

HOTEL DES VENTES DE CLERMONT-FERRAND

Sarl Bernard VASSY & Philippe JALENQUES

Société agréée par le Conseil des Ventes Volontaires n° 2002-111

Experts près la Cour d'Appel de Riom

19 Rue des Salins - 63000 CLERMONT-FERRAND - Tél. 04 73 93 24 24 – Fax. 04 73 35 54 34

vassy-jalenques@wanadoo.fr - interencheres.com

SAMEDI 25 MARS 2017 14h00

VENTE EN LIVE

BIBLIOTHEQUE DE BARANTE

Experts spécialisés

Gérard OBERLE et Tristan PIMPANEAU

Manoir de Pron – 58340 Montigny-sur-Canne

+33 (0)3 86 50 05 22 – contact@pron-livres.fr

<http://www.pron-livres.fr>

Expositions publiques :

Mercredi 22 mars de 14h à 18h

Jeudi 23 mars de 9h à 12h et de 14h à 18h

Vendredi 24 mars 2017 de 9h00 à 12h00 et de 14h à 18h

Samedi 25 mars 2017 de 9h00 à 11h00

Liste et photos sur www.interencheres.com/63002

Bernard VASSY et Philippe JALENQUES

Commissaires Priseurs Associés & Habilités

Experts près la Cour d'Appel de Riom

19, rue des Salins, 63000 Clermont-Ferrand

Tél. 04 73 93 24 24 – Fax. 04 73 35 54 34

interencheres.com – email : vassy-jalenques@interencheres.com

TELEPHONE

VENTE

ENCHERES PAR TELEPHONE / ORDRES D'ACHAT

Nom et Prénom :

Adresse :

Téléphone et Fax :

Adresse mail :

Je vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel et aux limites indiquées en euro, les lots que j'ai désignés ci-dessous (**les limites ne comprennent pas les frais de vente de 22 % TTC à rajouter en plus de l'adjudication**).

*Les enchères téléphoniques ne sont prises que pour les lots
dont l'estimation est d'au moins 150 euros.*

Je joins un RIB ou à défaut un chèque signé, non rempli, à l'ordre de la SARL Vassy et Jalenques.

*Les ordres d'achat arrivés postérieurement à 17 h la veille du jour de la vente
ne seront pas pris en compte.*

Il s'agit d'un service gratuit et il ne pourra être tenu rigueur au Commissaire-Preneur d'un éventuel oubli.

| N° du catalogue | DESCRIPTION DU LOT | LIMITE EN € |
|-----------------|--------------------|-------------|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

SIGNATURE OBLIGATOIRE :

DATE :

CONDITIONS GENERALES DE VENTE

1. Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la S.V.V. VASSY et JALENQUES et s'il y a lieu de l'expert, sous réserve des éventuelles modifications aux descriptions du catalogue qui seront annoncées verbalement pendant la vente et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admise aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, les biens étant vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue ou verbalement n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. De même, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. Les dimensions et les estimations sont communiquées à titre indicatif. L'état des cadres n'est pas garanti, les restaurations d'usage et rentoilages sont considérées comme des mesures conservatoires n'entraînant pas de dépréciation.

2. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. Il aura pour obligation de remettre son nom et adresse. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

3. En vue d'une bonne organisation de la vente, les acheteurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la S.V.V. VASSY et JALENQUES avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Elle se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité et de ses références bancaires. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte, sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par la S.V.V. VASSY et JALENQUES. Celle-ci se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou séparer des lots. En cas de contestation, elle se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

4. La vente sera faite au comptant et sera conduite en euros.

Frais de vente : les acheteurs paieront en sus des enchères, par lot, les frais et taxes suivants :
22% TTC (honoraires HT 20,85% + TVA 5,5% sur honoraires).

5. La S.V.V. VASSY et JALENQUES et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans frais supplémentaires. Si un acquéreur souhaite enchérir par téléphone ou par ordre d'achat, il convient d'en faire la demande par écrit accompagnée d'un relevé d'identité bancaire ou d'une lettre accréditive de la banque, au plus tard 24 heures avant la vente. Le commissaire-priseur se réserve le droit de refuser une telle demande si l'enchérisseur ne présente pas suffisamment de garanties.

La S.V.V. ne peut être tenue pour responsable en cas de manquement ou de problème de liaison téléphonique. Dans le cas d'ordres d'achat d'un même montant pour un même lot, l'ordre déposé le premier sera préféré. Si une dernière enchère en salle se trouve à égalité avec un ordre écrit, le lot sera adjugé à la personne présente en salle.

6. Prémption de l'Etat français : l'Etat français dispose d'un droit de préemption conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La S.V.V. VASSY et JALENQUES n'assumera aucune responsabilité du fait de la préemption de l'Etat français.

7. Les règlements en espèces sont acceptés jusqu'à 1 000 euros pour les ressortissants français et professionnels étrangers et jusqu'à 15 000 euros pour les ressortissants étrangers particuliers sur présentation de pièces d'identité. En cas de paiement par chèque ou de paiement décalé ou fractionné par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après paiement complet et certain. Il sera demandé deux pièces d'identité à l'acquéreur. Le retrait des objets pourra être différé jusqu'à parfait encaissement. Les clients non-résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement intégral, bancaire par virement ou SWIFT ou en espèces. A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère immédiatement ou à la première opportunité.

8. Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à l'enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage, qui sont à leur charge. Le magasinage n'engage pas la responsabilité de la S.V.V. VASSY et JALENQUES à quelque titre que ce soit. Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les dégâts par enlèvement, appropriation ou enlevant, découlant ou transportant seront supportés par les adjudicataires.

9. Les ordres d'achats postérieurs à 17 h la veille de la vente ne seront pas pris en compte.

10. Pour les lots acquis via le site www.interencheres-live.com les frais habituels seront majorés de 3% TTC et portés à 23,70% HT (soit 25,00% TTC).

11. **La salle des ventes ne gère plus l'expédition et l'emballage des lots vendus.** Nous vous proposons :

- Pour tous envois (emballage + expédition), nous vous proposons de prendre contact auprès de notre correspondant :

Mail box etc.
27 rue Raynaud
63000 Clermont-fd
Tel : +33 (0)4 73 93 76 52 – fax : +33 (0)9 57 17 52 71
Email : mbe004@mbefrance.fr

Cette société travaille avec Chronopost, Fedex, La Poste, UPS.

Le poids du colis ne doit pas dépasser 30 kg.

Les lots sont assurés jusqu'à hauteur de 5000 euros.

Les produits contenant de l'alcool (parfum, eau de Cologne,) ne peuvent être expédiés.

- Pour les lots encombrants et fragiles à **destination de Paris**, vous pouvez prendre contact avec le transporteur Julien Villedieu, tel : 06 62 59 97 42, mail : tpsjulien@orange.fr.

Ces envois / transport sont effectués sous votre entière responsabilité et sont à votre charge.

Références bancaires : VASSY JALENQUES SARL / BANQUE NUGER

RIB : 13489 02791 14294900200 42 / IBAN : FR76 1348 9027 9114 2949 0020 042 / BIC : BNUGFR21

12. L'exportation de tout bien hors de France peut être soumise à l'obtention d'autorisation d'exporter que ce soit dans un état membre ou hors de l'union européenne.

Il est de la responsabilité de l'acheteur d'obtenir l'autorisation d'exportation.

Le fait qu'une autorisation d'exportation requise soit refusée ou tardive, ne pourra justifier l'annulation de la vente, ni aucun retard de paiement du montant total dû.

Le décret n°2004-709 du 16 juillet 2004 modifiant le décret 93-124 du 29 janvier 1993 précise que tout objet ancien (ayant plus de 50 ans d'âge), peintures et tableaux d'une valeur supérieure à 150 000 €, objets d'art et mobilier d'une valeur supérieur à 50 000 €, doit avoir un certificat de la Direction des Musées de France autorisant l'exportation.

LA BIBLIOTHEQUE

DE BARANTE

La bibliothèque de Barante a été constituée pendant plus de trois siècles par les générations successives d'une même famille, les Brugières, originaires de Thiers. Le premier fonds date du XVI^e siècle. Aux XVII^e et XVIII^e siècles les Brugières de Barante qui prennent désormais le nom de leur fief siègent au présidial de Riom jusqu'à la disparition de cette institution en 1790. Un Claude-Ignace Brugières, dont la signature manuscrite figure dans la marge inférieure de quelques volumes présents dans cette vente, fut un disciple de Port-Royal. Il était cousin de Blaise Pascal. Il a laissé quelques pièces de théâtre ainsi qu'un *Recueil des plus belles épigrammes des poètes français depuis Marot*. Au XVIII^e siècle, la bibliothèque sera enrichie par un autre Claude-Ignace de Barante, d'un grand nombre de livres d'histoire naturelle, de voyages, d'ethnographie... Incarcéré à Thiers en 1793 pour être envoyé à Paris devant le tribunal Révolutionnaire, il écrit à sa femme du fond de sa prison pour lui indiquer les titres des livres à acheter et lui donner des consignes pour le relieur. Libéré, il retrouvera sa chère bibliothèque. Sous le Directoire, venu à Paris pour surveiller les études de ses fils, il fréquente les salons littéraires où il rencontre Morellet, Suard et la plupart des écrivains de l'époque. Préfet de Genève sous l'Empire, il se lie au groupe de Coppet et à Mme de Staël qu'il était chargé de surveiller. Ami des Necker, Saussure, Pictet, Mallet, il achète un fonds Naville qu'il transporte en Auvergne. Son fils, Prosper de Barante dirigea ensuite la bibliothèque ancestrale. Dans sa jeunesse Prosper fut avec Benjamin Constant le très aimé fidèle de madame de Staël. Il a enrichi la bibliothèque familiale de nombreux ouvrages en rapport avec sa longue carrière d'homme de lettres, d'homme politique, d'historien et de diplomate. Les littératures étrangères, la littérature allemande en particulier, peuplent alors les travées sans cesse ajoutées. Prosper de Barante faisait ordinairement établir ses livres par le relieur Lebrun, élève de Simier. Il était relieur de Jules Janin et du baron Taylor. Certains livres de voyage grand format ont été confiés au relieur Tessier (rue de la Harpe) qui fut le relieur du duc d'Orléans sous Louis XVI et sous la Restauration « *Il se signala par ses reliures de l'époque post-révolutionnaire et en particulier par celles qui sont inspirées par la campagne d'Égypte. Son fils exerçait encore en 1840* » Fléty. *Dict. des relieurs*. Après l'incendie de l'ancien château de Barante en 1842 ?, Prosper fera construire le château tel qu'on peut encore le voir aujourd'hui. Le rez-de-chaussée de la demeure est presque entièrement voué à la bibliothèque, une bibliothèque agencée sur deux niveaux dans une enfilade de trois grandes salles. À l'occasion du *Congrès international des Bibliothécaires et des Bibliophiles* à Paris en 1923, le baron Claude de Barante fait une communication qui sera publiée chez Jouve en 1925 sous le titre *Une bibliothèque privée constituée par une même famille depuis plus de trois cents ans*. Il y déclare que la bibliothèque de Barante comprend alors soixante mille volumes. Outre les diverses marques de provenances antérieures, les ouvrages de cette bibliothèque portent l'un des quatre ex-libris que la famille de Barante a utilisés de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle. Cette vente comprend un important lot d'archives de Prosper de Barante, en particulier une abondante correspondance avec les personnalités importantes de l'Europe des lettres et de la politique. Elles ont pour la plupart été établies au XX^e siècle dans de luxueuses reliures en maroquin par le relieur Taffin, souvent avec les armes de la famille frappées sur les plats.

AUVERGNE

1 - ANDRIEU (Hermose). Histoire de la ville et baronnie de Thiers en Auvergne. Œuvre posthume... publiée sous la direction de M. Ambroise Tardieu. *Moulins, Impr. Desrosiers*, 1878 ; in-4, demi-chagrin brun, coins, dos à nerfs, caissons dorés avec semis d'étoiles, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

3 ff., 80 pp., 1 f. de table, 1 f. blanc, 5 planches. ÉDITION ORIGINALE tirée à seulement 150 exemplaires non mis dans le commerce. Portraits d'Hermose Andrieu, de Saint Étienne de Grandmont et de Louis Mandrin lithographiés par Mercier et tirés sur fonds teintés, armes et plan de Thiers.

2 - COUTUMIER D'Auvergne. In consuetudines arvernicae commentarius ex libro et nunc desumptus anno domini 1654 Regnante potentissimo gallorum Rege Ludovico quod foelix faustumque... MANUSCRIT de 244 pages ; in-4, vélin souple de l'époque. 1 000 / 1 500

Coutumier en français et latin. Chaque page est réglée d'un cadre à l'encre rouge. Au verso de la page de titre on trouve une table des chapitres (32 en tout). Le manuscrit ne donne que les 14 premiers : *des adjournements, des juges et leurs juridictions, des serments, des procureurs, des récusations baillées contre les juges, des dilations, des renvois des causes, des objects et reproches, des contumaces, des asseurements et sauvegardes, des tuteurs, des successions et testaments, des mineurs, des donations, dots et mariages*. Sur la page de garde, une note manuscrite [de Claude-Ignace de Barante] dit « *Ce manuscrit est attribué au Président De Combes. M. Chabrol en a un exemplaire qui comprend tous les titres de notre Coutume, au lieu que celui-ci finit au titre des donations.* »

Dans la préface des *Coutumes générales et locales de la province d'Auvergne* (Riom, 1784), G. M. Chabrol mentionne le manuscrit attribué à Decombes « *on connaît aussi deux commentaires manuscrits sur cette coutume : l'un de Me André Apchon qu'on dit avoir été lieutenant général à Salers ; l'autre attribué à M. Decombe avocat du roi en la Sénéchaussée d'Auvergne, ensuite premier président au présidial de Riom. Ils écrivaient l'un et l'autre sur la fin du seizième siècle. L'ouvrage attribué à M. Decombe est un recueil aride de brocards du droit, la plupart fort étrangers à la coutume ; on n'y trouve presque rien d'usage.* » Cependant c'est le texte attribué à Decombe que l'on trouve reproduit à la lettre dans le coutumier de Chabrol.

3 - LECOQ (Henri). Atlas géologique du département du Puy-de-Dôme à l'échelle du 40 / 1 000 par Henri Lecoq professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand... Exécuté à ses frais pendant les années 1827 à 1858 (31 ans) et publié aux frais du Département pendant les années 1859 à 1861 (3 ans). *Clermont-Ferrand*, 1861 ; grand in-folio, demi-veau blond. (*Reliure de l'époque*). 1 200 / 1 500

Titre dans un riche encadrement, 23 ff. imprimés en couleurs et 1 f. volant (légende des couleurs indiquant les terrains qui constituent le sol du département du Puy-de-Dôme). ÉDITION ORIGINALE extrêmement rare de cet atlas monumental, fruit de 31 ans de recherches de Henri Lecoq. Les planches ont été chromolithographiées par Gilberton à Clermont-Ferrand. La planche 6 n'existe pas, comme il est indiqué sur le tableau d'assemblage (feuille 5), la 6^e feuille correspond à la page de titre. Bel exemplaire frais.

4 - LEGRAND D'AUSSY (P. J. B.) Voyage fait en 1787 et 1788, dans la ci-devant Haute et Basse Auvergne, aujourd'hui départens (sic) du Mont-d'Or, du Cantal et partie de celui de la Haute-Loire... Par le Cit. Legrand *Paris, Imprimerie des Sciences et des Arts*, an II - an III (1793-94) ; 3 vol. in-8, demi-veau brun, dos lisses, fil. et cabochons dor. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

Deuxième édition, en grande partie originale. La première, publiée en 1788 ne formait qu'un volume. Un de ses frères ayant été nommé abbé à Clermont, Legrand d'Aussy lui rendit visite et parcourut l'Auvergne en 1787-88. Écrit sous forme épistolaire, son voyage donne de précieuses informations sur la vie en Auvergne au XVIII^e siècle. Qq. rousseurs et usures diverses.

5 - MAURY (Guillaume). Atlas géométrique et topographique du département du Puy-de-Dôme par cantons, dressé d'après une Triangulation générale rattachée à celle du Dépôt de la Guerre sous l'administration de M. Meinadier, Préfet. [*Paris*], 1844-45 ; grand in-folio, demi-veau olive, coins, pièce de titre sur le plat. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

48 planches doubles ou triples : Titre-frontispice lithographié par Walter et 47 cartes enluminées dessinées par Sauty et lithographiées par Gratia. Rousseurs sur qq. planches, dos de la reliure défraîchi. Étiquette de Joyal, relieur à Clermont-Ferrand.

6 - MICHEL (A.) - DONIOL (H.) - DURIF (H.) - MANDET (F.) L'Ancienne Auvergne et le Velay. *Moulins, Desrosiers*, 1843-47 ; 5 tomes en 4 volumes in-folio, demi-veau violet, coins, dos à nerfs et dent. dor., non rognés. (*Reliure de l'époque*). 1 200 / 1 500

2 ff., XXVIII pp., 448 pp. - 484 pp., 1 f. - 264 pp., 2 ff. - 2 ff., 336 pp. (*Ancien Velay*) - Atlas : 147 planches, 1 f. de table. ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE de cette superbe publication. Illustrations sur bois dans le texte. L'atlas comporte 1 titre-frontispice, 145 planches lithographiées à deux tons, certaines en couleurs, et une carte routière dépliant de l'ancien Velay et de la Haute-Loire. Il manque la planche 141 (Portrait de Pierre Cardinal). Bel exemplaire, rares rousseurs.

Exemplaire annoté par Claude-Ignace Prohet

7 - PAPON (Jean). In *Burbonias Consuetudines commentaria*. Lyon, *J. de Tournes*, 1550 ; in-folio, peau de mouton retournée, dos à nerfs. (*Reliure du XIX^e s.*). 400 / 500

4 ff. n. ch., 490 pp., 10 ff. (*index et privilège*), 1 f. blanc. ÉDITION ORIGINALE des commentaires sur la coutume du Bourbonnais par le juriste Jean Papon (Montbrison 1505-1590).

Gouron et Terrin 587 - Cartier. Bibl. de Tournes 175

Exemplaire ayant appartenu à Claude Ignace PROHET avocat, auteur des *Coutumes du Haut et Bas Pays d'Auvergne* (1695), avec sa signature manuscrite sur la page de titre et la date de 1659.

Au verso du titre il a rédigé une table des titres du recueil et porté de nombreux commentaires en latin dans les marges, pas toujours flatteurs pour Papon. Signature de BRUGIÈRE au bas de page 1. Antoine Brugièr sieur de Barante (1642-1693) avait épousé Marguerite Prohet. La signature est de leur fils, Claude Ignace Brugièr de Barante (1670-1745).

8 - PROHET (Claude Ignace). Les Coutumes du haut et bas pais d'Auvergne conférées avec le droit civil et avec les coutumes de Paris, de Bourbonnois, de la Marche, de Berry et de Nivernois. Les observations sur la même coutume d'Auvergne de M^e Claude Ignace Prohet avocat... ; MANUSCRIT de 276 ff. in-4, relié en basane brune, non rogné. (*Reliure du XVIII^e siècle*). 1 500 / 2 000

PRÉCIEUX MANUSCRIT EN PARTIE AUTOGRAPHE. Les 5 premiers ff. (préface) ne sont pas paginés. Suivent les ff. paginés 1 à 599 et 6 autres feuillets non paginés.

Les ff. liminaires, les pages 1 à 27 ainsi que les pp. 48 à 101 portent de nombreuses ratures et corrections. Le reste du recueil est de la main d'un secrétaire, avec un certain nombre de corrections et ajouts autographes de Prohet.

Claude Ignace Prohet est né à Riom en 1650. *Aigueperse. II, p. 153* dit qu'il y exerça la profession d'avocat avec la plus grande distinction et qu'il donna « en 1695 une nouvelle édition de la Coutume d'Auvergne, avec des observations. Quoique cet ouvrage, négligé dans le style, paraisse avoir été destiné plutôt à son usage particulier qu'à celui du public, on reconnaît aisément qu'il a été le fruit d'une grande expérience et d'une longue étude... »

À la page 48, Prohet a noté : « l'auteur de ce traité a formé le dessein de donner au public ce qu'il a observé sur la coutume d'Auvergne, il a estimé qu'il falloit faire précéder ce traité afin que pour le jugement qu'on en fera il puisse connoître s'il doit continuer son travail. Il recevra agréablement tous les avis qu'on luy donnera sur sa manière ». L'ouvrage paraîtra en 1695 à Paris chez Jean-Baptiste Coignard, puis à Clermont en 1745 et une nouvelle fois à Clermont en 1770.

9 - TARDIEU (Ambroise). Histoire de la ville de Clermont-Ferrand depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. *Moulins, Impr. Desrosiers*, 1870-71 ; 2 volumes petit in-folio, demi-chagrin havane à coins, dos à nerfs ornés de caissons avec semis d'étoiles dorées, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

fx.-titre, titre gravé, titre impr., 2 ff. non ch., VIII pp., 719 pp., (1 p.) - 2 ff., 515 pp., 47 planches hors-texte, certaines dépliantes ou à double page.

ÉDITION ORIGINALE tirée à seulement 300 exemplaires réservés aux seuls souscripteurs. Exemplaire n°109 justifié et signé par A. Tardieu. En tête du tome 1^{er} on a monté le portrait photographique original de l'auteur réalisé en 1872 par le photographe clermontois Trottier. Illustrations et vignettes in-texte et 47 hors-texte d'architecture, vues, topographie, blasons, portraits, monnaies. *Saffroy 17438*.

10 - TARDIEU (Ambroise). Histoire de la ville de Montferrand et du bourg de Chamalières en Auvergne... *Moulins, Desrosiers*, 1875 ; in-4, demi-chagrin havane, coins, dos à nerfs, caissons dorés avec semis d'étoiles dorées, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

3 ff. n. ch., 2 pp. (*avant-propos*), 132 pp. ÉDITION ORIGINALE très rare, ornée de 9 planches hors-texte. Ce livre n'a été tiré qu'à 155 exemplaires. Un des 140 sur vélin, très bien relié. Qq. rousseurs.

11 - TARDIEU (Ambroise). Grand dictionnaire biographique des personnages historiques ou dignes de mémoire nés dans le département du Puy-de-Dôme... *Moulins, Impr. Desrosiers*, 1878 ; petit in-folio, demi-chagrin havane, coins, dos orné de caissons dorés avec semis d'étoiles, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

2 ff., IV pp., 115 pp. - *Frontispice et 12 planches hors-texte*. ÉDITION ORIGINALE qui ne fut tirée qu'à 165 exemplaires numérotés et signés. 10 planches portent 160 portraits et médaillons, les 2 dernières sont des fac-similés de signatures. Exemplaire n°140 avec l'ex-libris armorié du baron de Barante.

LIVRES ANCIENS

12 - ALMANACH ROYAL, année 1783 présenté à Sa Majesté... *Paris, D'Houry*, 1783 ; in-8, maroquin rouge, encadrement filets dorés, armes dor. au centre des plats, fleurs de lys aux angles, dos orné et fleurdelisé, tranches dorées, doublé et gardes tabis bleu. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 2 000

Exemplaire aux armes de Gabrielle de POLASTRON DUCHESSE DE POLIGNAC (1739-1793), favorite de la reine Marie-Antoinette, gouvernante des enfants de France. Obligée de quitter la France en 1789 car les faveurs dont elle fut comblée avaient suscité contre elle la fureur

publique, elle se réfugia d'abord en Suisse, puis en Italie et à Vienne où elle mourut en 1793. *Olivier 608*.
Sur la page de titre le mot royal est rayé et le blason royal de la vignette a été caviardé. Coins épidermés.

13 - ALMANACH ROYAL, année commune M.DCC.LXXXX. Mis en ordre et publié par Debure, gendre de feu M. D'Houry. *Paris, Veuve D'Houry et Debure, 1790* ; in-8, maroquin rouge, large encadrement de guirlandes, rinceaux et feuillages dorés, armes dor. au centre, dos orné et fleurdelisé, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

Relié aux armes de César-Henri, comte de LA LUZERNE, seigneur de Beuzeville, neveu de Malesherbes par sa mère. Né à Paris en 1737, nommé en 1786 gouverneur général des Iles sous le Vent, ministre de la Marine en 1787. Il donna sa démission le 12 juillet 1789 lors du renvoi de Necker. Il quitta la France en 1791 pour s'établir en Autriche, dans la terre de Bernau où il mourut en 1799. À ce gentilhomme érudit nous devons deux traductions de Xénophon. *Armorial Olivier 861*.

14 - ALMANACH IMPÉRIAL, An bisextil MDCCCVIII, présenté à S. M. l'empereur et roi par Testu. *Paris, Testu, 1808* ; in-8, basane fauve racinée, dos lisse orné d'un décor doré avec emblèmes, aigles et abeilles. (*Reliure de l'époque*). 100 / 150

880 pp. Bel exemplaire.

15 - ANDOQUE (Pierre). Histoire du Languedoc, avec l'état des Provinces voisines. À Béziers, *Jean et Henry Martel et Guillaume Besse, 1648* ; in-folio, veau fauve marbré, encadrement filets dorés, dos à nerfs, caissons et fleurons dorés, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

8 ff., 618 pp., 10 ff. de table. ÉDITION ORIGINALE. *Saffroy 26374 - Cioranesco 7372 - Desgraves 125*. Ex-libris manuscrit de l'époque de *René de Girard Mtr d'hostel ordinaire du roy, trésorier de France chevalier & seig. de la Tour Vidal* [près de Riom]. Coiffes et coins usés.

16 - ANONYME. Les larmes et lamentations de la France sur le trépas de Henry III Roy de France et de Navarre. Et quelques Epitaphes. Avec ce qui s'est passé le Samedy XV May, lors que le Roy Louis XIII fut proclamé Roy, et la Royne sa Mère Régente en France. *A Rouen, Jean Petit, 1610* ; plaquette in-12, maroquin brun, plats ornés de décors dorés et mosaïqués, dentelles int. dorées, tr. dor. (*Hardy*). 500 / 600

11 pp., 5 pp. n. ch. Portrait de Henri IV gravé sur bois au verso du titre.

Arbour 5853 décrit une édition de *Paris, Bernard Humeau*.

Relation en prose, suivie de 6 épitaphes en vers et d'un sonnet acrostiche à la reine Marie de Médicis par F. Jolly Saintongeais.

Exemplaire relié par Hardy décoré postérieurement par C. E. Stewart d'encadrements, coins mosaïqués avec décor aux petits fers, médaillons à fleurs de lys, motifs centraux : bouclier, épée, casque et lyre sur le premier plat, femme en pleurs mosaïqué sur le second. La garde porte une dédicace du « décorateur » au baron de Barante, datée de Paris 1924.

Joint : 1 lettre manuscrite sur 1 p. in-folio, datée du 31 mars 1610, adressée au gouverneur de la citadelle de Montreuil [sur Mer]. 9 lignes portant les SIGNATURES AUTOGRAPHES d'HENRI IV et de BRUSLART de SILLERY.

17 - BALDE (Jakob). *Poematum Heroica Coloniae, Fr. Metternich, 1718*, suivi de : *Lycorum liber I et Silvarum libri IX. id., ibid., 1706* ; 2 ouvrages reliés en 1 volume in-12, ais de bois recouverts de peau de truie estampée à froid, fermoirs en cuivre ciselé, tr. bleues. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

350 pp., 1 f. de privilège. - 671 pp. Ces deux recueils sont des éditions nouvelles, considérablement augmentées des poésies latines de Jakob Balde, poète alsacien né à Ensisheim en 1604, mort à Neubourg sur le Danube en 1668. Balde était entré chez les jésuites en 1624. Le 2^e ouvrage a été spécialement imprimé à l'usage des collèges. Balde qui fut surnommé l'Horace alsacien, était admiré par Herder et Schlegel. *Sommervogel I, 820 - Dünhaupt 15 F - Oberlé. Néo-latins 296*. Sur la garde, ex-libris manuscrit du XVIII^e. *Franciscus Mager* ainsi qu'un ex-dono daté de Munich en 1875 : *J. B. Keil seinem lieben Freunde Bardy*. Belle reliure allemande de l'époque.

18 - BARBAZAN (Étienne). Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XV^e siècles tirés des meilleurs auteurs. Nouvelle édition augmentée et revue sur les manuscrits de la Bibliothèque Impériale par M. Méon. *Paris, Werée, Impr. de Crapelet, 1808* ; 4 vol. in-8, veau blond, encadr. fil. dor., dos lisses ornés d'emblèmes dorés, pièces de titre vertes, tr. marbr. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

La meilleure et la plus complète des éditions de ces fabliaux du Moyen Âge données par Barbazan. « Elle est beaucoup plus ample que celle en 3 volumes petit in-12 de 1756 et 1766 (...) On a réuni dans celle-ci l'*Ordene de chevalerie* et le *Castoiment* qui avaient été publiés séparément par Barbazan en 1759 et 1760 et aussi la *Bible Guiot* » dit *Brunet 646-47*. 4 figures dessinées par E. H. Langlois et gravées par De Villiers l'aîné et Delvaux. Légères éraflures au dos du 4^e vol., sinon bel exemplaire.

19 - BIBLIA Hebraea, Chaldaea, Graeca et Latina nomina virorum... *Parisiis, Ex officina Roberti Stephani Typographi Regii, 1540* ; 4 tomes reliés en 1 volume in-folio, veau brun, dos orné, super-libris doré sur les plats. (*Reliure du XVII^e s.*). 1 000 / 1 200

10 ff. n. ch., 268 ff. - titre, 104 ff. - 90 ff. - 92 ff. Superbe édition « bien supérieure aux trois précédentes de 1528, 1532 et 1534, tant pour la correction des textes que pour les annotations » *Renouard*.

Bible en 4 parties avec une page de titre pour chacune. C'est la seule bible illustrée imprimée par Robert Estienne, et ainsi que l'indique Fred Schreiber, c'est le second des 5 livres illustrés de ce typographe.

Grande marque des Estienne répétée sur les 4 titres, 20 illustrations gravées sur bois (certaines à pleine page) et grandes lettrines à fond criblé. Ces illustrations ont été copiées par divers imprimeurs du XVI^e siècle. *Schreiber 59 - Renouard. Estienne 48-49 - Darlow et Moule 6117*. Sur la page de titre ex-libris manuscrit *Bibliotheca monasterii B. M. de Monte Petroso*. Signature *De Mont Solon* dans la marge inf. et note dans la marge sup. *Ex dono fratris N. de Requeleyne* Super-libris en lettres dorées frappé sur les plats : I: DEREQUELEYNE. Exemplaire réglé, à grandes marges, les petites capitales ont été rehaussées en jaune. Fentes et déchirures sur le f. 116 du 1^{er} tome, quelques mouillures marginales, coiffes et coins usagés.

20 - BIBLIOTHÈQUE DE THOU. CATALOGUS BIBLIOTHECAE THUANAEE a clarissimis viris Petro et Jacobo Putaneis ordine Alphabeticum primum distributus ; tum a clarissimo viro Ismaele Bullialdo secundum scientias et arte digestus. Denique editus a Josepho Quesnell... *Hamburg, Liebezeit ; Lauenburg, Pfeiffer, 1704 ; in-8, vélin ivoire, tranches rouges. (Reliure de l'époque). 500 / 600*

52 pp. (y-compris le frontispice gravé), 2 ff., 510 pp., 632 pp. Deuxième édition du catalogue de la phénoménale bibliothèque de Thou, qui fut jusqu'en 1640-50 la plus importante bibliothèque privée de France. Classé par ordre alphabétique par Pierre et Jacques Dupuy, puis par matières par Ismaël Boulliau, le catalogue avait été publié par Joseph Quesnel en 1679. Cette nouvelle édition imprimée par Ch. A. Pfeiffer à Lauenbourg-sur-Elbe a été publiée par Christian Liebezeit, libraire à Hambourg.

21 - BOURDIN (Gilles). La Paraphrase de M. Gilles Bourdin Procureur général en la cour de Parlement de Paris, sur l'ordonnance de l'an mil cinq cens trente neuf. Traduite de Latin en François, et illustrée par le traducteur de nouvelles Additions sur chacun article. *Paris, Jean Borel, 1578 ; in-12, basane fauve, tranches rouges. (Reliure du XVIII^e s.). 150 / 200*

4 ff., 402 pp. (avec erreurs de pagination), 1 f. blanc. ÉDITION ORIGINALE en français de la paraphrase de Gilles Bourdin sur l'ordonnance de Villers-Cotterêts édictée par François I^{er} en août 1539. Le texte en latin avait paru en 1549. Ouvrage très rare. Signature de Claude-Ignace Brugière au bas de la page 1.

Titre taché, répar. de papier au coin inf., annotations marginales anciennes, fente sans manque sur le 6^e feuillet.

22 - CARMINA QUINQUE ILLUSTRUM POETARUM... Additis nonnullis M. Antonii Flamini libellis nunquam antea impressis. *Florentiae, apud Laurentium Torrentinum, 1552 ; in-12, demi-veau olive, dos lisse avec filets dorés, tranches jaspées. (Relié vers 1820). 200 / 300*

386 pp., 1 f. Cet important recueil de poésie néo-latine de la Renaissance avait d'abord été publié à Venise en 1548. Les poètes réunis ici sont : BEMBO (pp. 1 à 18), NAUGERIUS (pp. 19 à 56), Balthazar CASTIGLIONE (pp. 57 à 84), COTTA (pp. 85 à 95). Mais la plus grande partie du volume (pp. 57 à 84) est donnée à M. A. FLAMINIUS, dont la paraphrase sur les 30 psaumes de David paraît ici avec un titre spécial. Dans un poème adressé à Alexandre Farnèse (p. 162) Flaminius prophétise de futurs succès pour la langue latine sur le Nouveau Continent. Qq. annotations marginales de l'époque. Ex-libris manuscrit et divers griffonnages sur la p. de titre.

23 - [CHÉRIN (L. N. H.) et VERGÈS (Abbé de)]. Généalogie de la Maison de Montesquiou-Fezensac, suivie de ses preuves. *Paris, Imprimerie de Valade, 1784 ; in-4, demi-veau fauve, coins, dos lisse orné, tranches jaunes. (Relié vers 1820). 200 / 300*

2 ff., 92 pp., 270 pp., 1 f. n. ch. - 1 grande table généalogique dépliant. Qq. blasons sur bois dans le texte. *Saffroy 45992*. Sans le dernier f. d'errata non chiffré.

24 - CICÉRON (M. T.) Opera M. Tullii Ciceronis *Paris, Charles Estienne, 1555 ; 4 tomes reliés en 2 volumes in-folio, veau fauve marbré, encadrement fil. dor., dos à nerfs, caissons et fleurons dor. (Reliure du XIX^e s.). 400 / 500*

Titre général, 11 ff. n. ch. (épître au lecteur, dédicace de Ch. Estienne au cardinal Charles de Lorraine, vie de Cicéron), 338 pp. (y compris le titre du tome 1), 17 ff. d'index chiffrés 139 à 172 au lieu de 339 à 372 - 762 pp. (y compris le titre du tome 2), 1 f. n. ch. d'errata - 572 pp. (y compris titre tome 3 et index) - 670 pp. (y compris titre du tome 4), 1 f. errata. Belle édition, « bien et soigneusement imprimée » *Renouard*. Elle reproduit celle des œuvres de Cicéron en 9 volumes in-8 donnée par Robert Estienne en 1543-1544, « avec quelques variations de texte, dont plusieurs n'ont pas été trouvées heureuses » *Renouard*. Belles lettres ornées. *Renouard p. 109 n°5 - Rahir 370 - Brunet II, 7*. Exemplaire à grandes marges. Petite mouillure dans la marge inf. du tome 2, mouill. marginale au tome IV, 2 réparations de papier en marge de 2 ff. du tome 3.

25 - [COLOMIÈS (Paul)]. Mélanges historiques de P. C. *Utrecht, Pierre Elzevier, 1692 ; in-12, veau brun, dos orné, tranches jaspées. (Reliure de l'époque). 200 / 300*

109 pp. « Faux elzevier, sans réclames, exécuté en France. Pierre Elzevier avait publié en 1669 les opuscules de P. Colomiès. C'est sans doute ce qui a donné l'idée de mettre également sous son nom les Mélanges du même auteur. Motteley présume que ce petit volume a été exécuté à Toulouse » dit *Willems 2168*. Semble très rare. La première édition de ces *Mélanges* avait paru à Orange en 1675. « Il y a dans ces *Mélanges*, dit le

Journal des Savans, plusieurs choses très curieuses touchant les lettres, surtout pour quelques auteurs et quelques ouvrages qui n'ont pas été bien connus, et que cet auteur développe avec beaucoup d'érudition » *Haag IV, 12*.

Paul Colomiès (né à La Rochelle en 1638, mort à Londres en 1692) fut le bibliothécaire de l'archevêque de Cantorbéry Sancroft. Ex-libris armorié *D. Godefroy et Barante*. Coiffes et coins élimés.

26 - COURT DE GÉBELIN (Antoine). Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne ; considéré dans son génie allégorique et dans les allégories auxquelles conduisit ce génie... *Paris, l'Auteur, Boudet, Valleyre, V^{ve} Duchesne, Saugrain...*, 1773-1782 ; 9 volumes in-4, veau fauve marbré, dos ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

4 ff., 102 pp., 1 f. blanc, VIII pp., 278 pp., 175 pp., XXII pp. - LX pp., 634 pp., 1 f., 12 pp. - 2 ff., XXVIII pp., 528 pp., 1 f., 66 pp. - 2 ff., XXXII pp., 632 pp. - 2 ff., CIV pp., 1241 colonnes - 2 ff., CCCXXVIII pp. (avec erreurs de numérotation), 748 colonnes, 1 f. - 2 ff., XX pp., colonnes 753 à 2314 - 2 ff., 24 pp., LXXII pp., 600 pp. - 2 ff., CCXLIV pp., 1048 colonnes (erreurs de numérotation) ÉDITION ORIGINALE. 5 frontispices, 2 cartes dépliantes et 45 planches dont 18 dépliantes. Bien complet des pièces additionnelles et des listes des souscripteurs.

« Cette œuvre monumentale constitue toute une encyclopédie » *Caillet 2668 - Haag IV p. 97*.

27 - DENYS D'HALICARNASSE - DIONYSII HALICARNASSEI de origine urbis Romae, et Romanarum rerum antiquitate, Insignes historiae in XI libros digestae. *Parisiis, ab Gallio Prato et Petro Vidouaeo (Galliot Du Pré et Pierre Vidoue)*, 1529 ; in-folio, peau de mouton retournée, encadrement filet doré. (*Reliure du XIX^e s.*). 500 / 600

4 ff. n. ch., CCXXXVIII ff. chiffrés. Traduction par Lapo Birago des onze livres des *Antiquités romaines* de l'historien grec Denys d'Halicarnasse. Épître dédicatoire de l'éditeur à Antoine Du Prat, cardinal et chancelier de France. Titre en rouge et noir dans un large encadrement architectural avec médaillons et marque de Galliot Du Pré, nombreuses grandes initiales historiées et 2 vignettes gravées sur bois à la fin de l'index. *Moreau III, n°1740 - Index Aureliensis XII, p. 216*. Page de titre réparée au verso et en partie doublée dans la marge, moullure sur qq. cahiers.

28 - DES ESSARTS (Nicolas LEMOYNE). Procès fameux extraits de l'essai sur l'histoire générale des tribunaux des peuples tant anciens que modernes, contenant les anecdotes piquantes et les jugements fameux des Tribunaux de tous les temps et de toutes les nations. *Paris, chez l'auteur*, 1786-1803 ; 20 volumes in-12, demi-basane brune ornée. (*Relié vers 1820*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE. Collection complète de ces volumes publiés par l'auteur et vendus à des souscripteurs entre 1786 et 1803. Les 10 derniers tomes (1796-1803) sont les procès fameux pendant la Révolution. Les 10 premiers tomes sont extraits de l'*Essai sur l'histoire générale des tribunaux* du même auteur (9 volumes publiés entre 1778 et 1784).

Nicolas Lemoyne, connu sous le nom de Desessarts (Coutances 1744 - Paris 1810) fut avocat puis libraire et éditeur. Compilateur infatigable, il a publié un grand nombre d'ouvrages, dictionnaires, recueils d'anecdotes, mélanges bibliographiques et littéraires. Menus défauts sur qq. volumes, moullures, fentes, 2 ff. déreliés, reliures un peu défraîchies.

29 - DESCARTES (René). Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les Sciences. Plus la dioptrique, les météores, la mécanique et la musique, qui sont des essais de cette méthode. Avec des remarques et des éclaircissements nécessaires. *Paris, Angot*, 1668 ; in-4, veau brun, dos orné. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

303 pp., 11 ff., 127 pp., (1 p.) TROISIÈME ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE. Le *Traité de la mécanique* et l'*Abrégé de la musique* paraissent ici pour la première fois en français. Le *Tractatus mechanicus* laissé par Descartes en manuscrit a été traduit par Nicolas Poisson. La version originale latine ne sera publiée qu'en 1701 dans les *Opuscula posthuma*.

Nombreuses illustrations sur bois dans le texte. *Guibert pp. 18-19, n°4*. Moullures, coiffe supérieure un peu abîmée.

30 - DU CHASTELET (Émilie). Lettres inédites de madame la marquise Du Chastelet à M. le comte d'Argental, auxquelles on a joint une dissertation sur l'existence de Dieu, les réflexions sur le bonheur, par le même auteur, et deux notices historiques sur Madame Du Chastelet et M. d'Argental. *Paris, Xhrouet, Deterville, Lenormand, Petit*, 1806 ; in-12, demi-basane verte, filets dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 80 / 100

2 ff., XXII pp., 378 pp., 1 f. de table. ÉDITION ORIGINALE. Recueil publié par Hochet, qui signe la notice sur Madame Du Chastelet qui ouvre le volume. *Quérard II, 621*. Le faux-titre porte un envoi autographe (sans doute de M. Hochet) : *Pour Prosper de Barante*. Marge intérieure du 1^{er} cahier un peu froissée dans la partie supérieure, par négligence du relieur.

31 - [DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Nic.-Fr.)] Essai sur les monnoies ou réflexions sur le rapport entre l'argent et les denrées. *Paris, Veuve Méquignon*, 1746 ; in-4, veau fauve marbré, dos orné, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 500 / 600

XXI pp., (3 pp. n. ch.), 220 pp., 188 pp. - 1 tableau dépliant ÉDITION ORIGINALE à l'adresse de la veuve Méquignon. L'édition porte le plus souvent l'adresse de Coignard.

Ce livre important qui étudie les variations des monnaies européennes du Moyen Âge au XVIII^e siècle a influencé les physiocrates. « *L'argent est une marchandise à peu près également recherchée en tout temps et dans tous les pays, mais qui se trouvant quelquefois plus abondante en un même lieu, hausse ou baisse dans l'estime des hommes, de même que le blé, le vin, et toutes les autres denrées dont on n'a jamais prétendu fixer*

invariablement le prix. » p. 1, (*Notions préliminaires sur l'intérêt de l'argent, sur la circulation, et sur le prix des choses*). - Einaudi 1687 - Masui I, p. 403 (mal collationné) - INED 1643. Bel exemplaire.

32 - DURET (Claude). Thresor de l'histoire des langues de cet univers contenant les Origines, Beutez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conversions et Ruines des langues... Seconde édition. À Yverdon, Imprimerie de la Société Helvetiae Caldoresque, 1619 ; fort volume in-4, peau de mouton retournée beige, encadr. fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

16 ff. n. ch., 1030 pp. - 1 grand tableau sur double page et nombreux alphabets reproduits in-texte. « Cet ouvrage n'a eu qu'une seule édition, bien que certains bibliographes, trompés par des variantes à la page de titre lui en assignent deux. On trouve, en effet, des exemplaires avec cette mention : Coligny... 1613 et d'autres Seconde édition, Yverdon... 1619. Mais il n'y a que ce titre de changé, l'impression du livre est du même tirage... » *Quirielle* p. 81.

Parmi tous les caractères d'écriture étudiés et reproduits, hébraïque, nubienne, bohémienne, arabique, tartaresque, chinoise, lapponienne et bien d'autres, on trouve aussi l'alphabet des anges, les langues des animaux et des oiseaux. Au sujet de Claude Duret, né à Moulins vers 1570 et mort en 1611, voir *Faure. Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps pp. 181-199*. Ce recueil posthume fut publié par les soins de Claude Feydeau, doyen de la collégiale de Moulins, qui a signé *Piramus de Candole* la dédicace à Maurice de Nassau.

L'ouvrage est consacré en grande partie à la Kabbale. *Caillet 3444 - Bibl. Esoterica 1416*. Quirielle signalait déjà la rareté de ce livre. Exemplaire dans sa première reliure, qq. rousseurs et infimes galeries de vers sur qq. cahiers.

33 - [ÉPERNON (J. L. de Nogaret, duc d')]. RECUEIL de Mémoires et Instructions servans à l'Histoire de France. Paris, Bouillierot, 1626 ; in-4, vélin ivoire de l'époque. 200 / 300

4 ff., 707 pp. (1 p.) (*nombreuses erreurs de pagination*) Ce recueil, appelé improprement *Mémoires d'Épernon*, donne des pièces concernant le célèbre mignon du roi. On y trouve ses lettres adressées à Henri III, Villeroy et Bellière en 1586-87, des lettres de Henri III à La Valette, Pontcarré et des pièces concernant Henri IV.

Signature de Brugière (Cl. Ignace, sieur de Barante) au bas de la page 1. Rousseurs sur qq. ff.

34 - FÉLIBIEN (Michel). Histoire de la ville de Paris composée par D. Michel Félibien, revue, augmentée et mise au jour par D. Guy-Alexis LOBINEAU, tous deux Prêtres Religieux Bénédictins, de la Congrégation de Saint Maur... Paris, Desprez et Desessartz, 1725 ; 5 volumes in-folio, veau brun, dos ornés, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

10 ff., CC pp., 675 pp. - Titre, pp. 667 à 1544, LVI pp. de table - CII pp. (*mal chiffrées au début*), 1 f., 819 pp. - Titre, 839 pp. - Titre, 839 pp. - Titre, 944 pp. ÉDITION ORIGINALE. Frontispice de Hallé gravé par Simonneau, 1 grand plan dépliant par Coquart et 32 planches la plupart doubles ou dépliantes gravées par Hérisset, Lucas ou Aveline.

C'est le plus beau et le plus important ouvrage sur Paris publié au XVIII^e siècle. Michel Félibien, né à Chartres en 1666 fut choisi par le prévôt des marchands Bignon pour écrire l'histoire de Paris. La mort le surprit avant qu'il eût terminé cette grande entreprise. Le travail fut achevé par dom Lobineau. Avant d'entrer dans la bibliothèque de Barante, l'exemplaire a appartenu à N. A. PALISOT D'ATHIES (Arras 1688 - Lille 1754), un conseiller du roi, receveur général de ses domaines et provinces de Flandres, Artois et Cambrésis. Chaque volume porte 2 exemplaires de son ex-libris gravé. Au verso de la page de titre du 1^{er} tome, une note manuscrite (de sa main ?) indique : *Souscript pr 90 ll...* Bel exemplaire malgré quelques usures aux coiffes.

35 - FERGUSON (Adam). Essai sur l'histoire de la société civile. Ouvrage traduit de l'Anglois par M. Bergier. Paris, V^o Desaint, 1783 ; 2 vol. in-12, demi-chevrette verte, dos lisses, fil. dor., tranches jaunes. (*Relié vers 1820*). 150 / 200

XXIV pp., 372 pp. - 2 ff., 413 pp. (1 p. blanche) ÉDITION ORIGINALE de la traduction française de l'ouvrage le plus célèbre du philosophe Adam Ferguson (1723-1816), un des représentants du mouvement des *Lumières écossaises*. « Constituant une des premières enquêtes de grande ampleur sur la logique du social (...) l'œuvre consacra Ferguson comme un des fondateurs de ce qui deviendra la sociologie et la philosophie sociale » M. A. Pencolé, au sujet de la réédition de Lyon. *ENS éditions 2013. - Brunet II, 1222*.

État non signalé, sans les 3 pp. d'approbation et privilège qui commencent au dos de la p. 413 (ici blanche) et occupent les pp. 414-416 des exemplaires décrits.

36 - FONTANA (Carlo). Templum Vaticanum et ipsius origo cum Aedificiis maxime conspicuis antiquitus et recens ibidem constitutis. Roma, Jo. Francisc. Buagni, 1694 ; fort volume in-folio, demi-basane fauve, coins, plats en papier dominoté, tranches jaspées. (*Reliure italienne début XIX^e s.*). 3 000 / 4 000

2 ff. (*titres en latin et en italien*), 13 ff. n. ch., 489 pp., 14 ff. d'index. ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage impressionnant, réalisé à la demande du pape Innocent XI par Carlo Fontana (Bruciato 1634 - Rome 1704) un architecte et sculpteur baroque. L'ouvrage est en 7 chapitres qui traitent respectivement de l'histoire du site du Vatican, de la basilique érigée en 320 par Constantin, du transfert de l'obélisque en 1585, de la place et de la colonnade du Bernin, de la description de Saint-Pierre, de son coût comparé au temple de Salomon, de la comparaison de St. Pierre avec le Panthéon et d'autres églises comme le Duomo de Florence.

78 planches hors-texte, dont 9 dépliantes (sur 79, un portrait est absent). Les planches du 3^e chapitre (transfert de l'obélisque) sont des copies de celles de l'ouvrage de Domenico Fontana, le grand-père de l'auteur, publié en 1590. Texte imprimé sur 2 colonnes (latin et italien). *Fowler 122 - Catal. Berlin 2678*.

37 - GAGUIN (Robert). La Mer des Chroniques et miroir historial de France. Paris, [de La Barre, Petit, Olivier, Saint-Denis], 1527 ; petit in-folio, demi-basane fauve, dos lisse avec décor doré, tranches jaunes. (Relié vers 1820). 500 / 600

11 ff. (sur 12), 235 ff. chiffrés - 1 pl. dépliant entre les ff. 76 et 77. Édition gothique illustrée de bois gravés de divers formats. Elle contient les Additions de Pierre Desray « simple orateur de Troyes en Champagne » dont le nom figure au feuillet 225.

B. Moreau III, p. 344 n°1206 - Bechtel p. 305 G11.

Exemplaire incomplet de la page de titre. Taches brunes dans la marge et dans le coin supérieur de nombreux cahiers, travail de ver dans la marge extérieure des ff. 110 à 200.

Ex-libris manuscrit répété au verso du dernier f. *Guillaume Rocheran 1617* avec cette note : « Sy Guillaume Rocheran perd ce livre il vous pry de le luy rendre, il poyra le bien (?) dans plus attendre. » Dans la marge inf. du 11^e f. limin. : *Je suis à Guillaume Rocheran.*

38 - GASSENDI (Pierre). De Vita et moribus Epicuri libri octo. Lyon, G. Barbier, 1647 ; in-4, veau brun moucheté, dos orné, tranches rouges. (Reliure de l'époque). 800 / 1 000

236 pp., 9 ff. n. ch., portrait. ÉDITION ORIGINALE. En frontispice, portrait d'Épicure gravé sur cuivre. Cette vie d'Épicure précède de peu le célèbre *Manuel de la philosophie d'Épicure* que Gassendi donnera en 1649. Les écrits de Gassendi sur Épicure sont les documents fondamentaux du sensualisme moderne. Merland, Lyon, II, 48 - Exemplaire dans sa première reliure. Ex-libris sur le titre : *Fri. Jacobi De Firmilio (?) 1735.*

39 - GRONOVIVS (Joh. Frederic). Observationum Libri III. Ad Wilhelmum A. F. P. N. W. P. Vandermaerium, IC. *Lugduni Batavorum (Leyde), Isaac Commelin*, 1639 ; in-12, veau fauve, armes dor. sur les plats, dos à nerfs avec caissons ornés et chiffre dor. répété, tranches rouges. (Reliure de l'époque). 500 / 600

12 ff. n. ch., 279 pp., 10 ff. n. ch. ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de notes et d'observations sur les auteurs latins par le jeune savant J. Frédéric Gronov (Hambourg 1611 - Leyde 1671).

Relié aux armes et au chiffre de Jacques-Auguste de Thou et de sa seconde épouse, Gasparde de La Chastre. *Armorial Olivier 216 fers 8 et 9.* Après la mort du célèbre bibliophile survenue en 1617, ces fers ont été utilisés par sa veuve et ses deux fils. *Cat. bibl. Thunanae II 329.*

40 - GUEZ de BALZAC (Jean-Louis). Carminum Libri tres. Ejusdem Epistolae selectae. Editore Aegidio Menagio Paris, Augustin Courbé, 1650 ; in-4, vélin de l'époque. 300 / 400

Titre-frontispice gravé, titre impr., 6 ff. n. ch., 475 pp., 5 ff. n. ch. ÉDITION ORIGINALE des poèmes latins de Guez de Balzac. Superbe frontispice de F. Chauveau gravé par N. Regnesson.

Ce recueil publié par Gilles Ménage et dédié par lui à la reine Christine de Suède, contient des vers épiques et élégiaques. La deuxième partie du volume donne un choix de lettres de Balzac en latin adressées à diverses personnalités.

Tchemerzine p. 367 - Oberlé Néo-latins 297. Bel exemplaire. Signature autographe de Cl. J. Brugières dans la marge de la page 1.

41 - GUICHENON (Samuel). Histoire généalogique de la Royale Maison de Savoie... Nouvelle édition avec des suppléments jusqu'à nos jours, suivis d'une dissertation contenant des remarques, et additions pour servir d'éclaircissement à cette histoire. A Turin (réimprimé sur l'édition de Lyon 1660), chez Jean-Michel Briolo, 1778-80 ; 5 volumes in-folio, demi-basane blonde, coins, dos lisses, fil. et fleurons dorés, entièrement non rognés. (Relié vers 1820). 2 000 / 3 000

3 ff. n. ch., 9 ff. chiffrés XI à XXVIII, 435 pp., (1 p.) - 458 pp. - 444 pp. - 3 ff., 406 pp., 3 ff. (table) - 2 ff. p. 407 à 675, 3 pp. n. ch. (table), 2 ff., 147 pp. Deuxième édition, la plus importante, de cet ouvrage célèbre. Augmentée de suppléments jusqu'à 1780, elle est abondamment illustrée dans le texte de gravures sur cuivre et sur bois, ainsi que d'un portrait-frontispice de la duchesse de Savoie gravé au burin par J. Mercorus, de 3 planches dépliantes au tome 2. À la fin du dernier tome se trouve la *Bibliotheca sebusiana* (2 ff., 147 pp.) *Saffroy 50107* : « édition aussi belle que la précédente, aussi rare... » Exemplaire frais, à toutes marges.

42 - HEIDFELD (Johannes). Sphinx Philosophica, promens et preponens erudita ac arguta enigmata sive scrupos, ex ariis tum sacris tum profanis authoribus comportatos... *Herbona Nassoviorum (Herborn duché de Nassau), Christophorus Corvinus*, 1600 ; petit in-8, basane brune teintée olive, armes dorées sur les plats, dos à nerfs avec chiffre dor. répété. (Reliure de l'époque). 400 / 500

16 ff. n. ch., 215 pp. (1 p.) ÉDITION ORIGINALE publiée par Christophe Corvin, un imprimeur de Francfort qui fonda en 1585 la première imprimerie à Herborn, ville du duché de Nassau sur la Dill.

Toutes sortes d'énigmes concernant la nature, les hommes, les monstres humains, les femmes, le péché, les sentiments, les arts et lettres, les sciences, la médecine, la mort, etc. chez les auteurs sacrés et profanes. *VD16 H1386.*

Exemplaire relié aux armes de Jacques-Auguste de Thou et de sa première femme Marie Barbançon de Cany. *Armorial Olivier pl. 216 fers 5 et 6 - Cat. biblioth. Thunanae II, 400 (cet exemplaire)* Dans la marge inférieure du titre, une note manuscrite de l'époque (de la main de J. A. de Thou ?) citant Erasme *Ut homines, ita libros, in dies seipsis melioris fieri oportet.* Coiffes usées, fentes aux charnières, qq. trous de vers sur les plats. Le premier plat a été teinté postérieurement à la cire verte.

43 - [HELVETIUS] De l'Esprit. Paris, chez Durand, 1758 ; in-4, veau brun marbré, dos à nerfs, caissons ornés de fleurs dorées, au bas du dos est frappé en lettres dor. le nom BELOMBRE, tr. rouges. (Reliure de l'époque). 2 000 / 3 000

2 ff., XXII pp., 643 pp., (1 p.) ÉDITION ORIGINALE, DEUXIÈME TIRAGE, le premier mis dans le commerce le 27 juillet 1758. On ne connaît que 4 exemplaires du premier tirage donnés par Helvetius à des amis avant que livre ne soit censuré par Malesherbes au début de l'impression. Smith E. 1B.

Intéressant exemplaire relié à l'époque pour un certain Belombre dont le nom figure au dos de la reliure. Il s'agit sans doute de Joseph Le Muet de Belombre qui était procureur du roi au bailliage d'Auxerre.

La page de faux-titre a été décorée à l'époque de vignettes gravées, coloriées et découpées : guirlandes et scènes de chasse.

À la fin on trouve plusieurs pièces ajoutées :

1) ARREST de la Cour de Parlement portant condamnation de plusieurs livres et autres ouvrages imprimés... Du 23 janvier 1759. Paris, Simon, 1759 ; 31 pp. Concerne, entre autres publications, De l'Esprit.

2) ARREST du Conseil d'État du Roi, rendu au sujet du privilège ci-devant accordé pour l'impression de l'ouvrage intitulé, de l'Esprit. 10 août 1758. Paris, Impr. Royale, 1758 ; 2 pp.

3) HELVETIUS. Lettre au Révérend Père *** jésuite. S. l. n. d. [1758] ; 4 pp. Ce sont deux rétractations de l'auteur adressées à Berthier, ou suivant Collé, au Père Pleix. Smith p. 351 V. 4.

4) PIÈCES MANUSCRITES 12 pp. - Extrait du Livre de l'Esprit. Principes de l'auteur (5 pp.) Commentaires anonymes sur les deux premiers discours du livre. Poèmes et chansons concernant l'ouvrage : un poème satirique en 20 strophes [par M. Tanevot, premier commis des Finances d'après l'abbé Joannet. Journal chrétien dédié à la Reine août 1759]. Une chanson en 6 couplets signée l'abbé Legendre - Une autre chanson en 2 couplets évoquant le censeur Tercier qui avait signé l'approbation du livre en mars 1758, avec ce commentaire : M. Tercier comis au Bureau des Affaires étrangères a été blâmé et perdu son employ pour avoir donné son approbation.

5) MANDEMENT de Monseigneur l'Archevêque de Paris, portant condamnation d'un livre qui a pour titre De l'Esprit. Paris, Simon, 1758 ; 28 pp. Le 22 novembre 1758, l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, exilé à La Roque en Périgord, condamne Helvetius « très coupable aux yeux de Dieu et des hommes (d'avoir mis) dans le monde le germe d'une séduction dont il n'est pas même en son pouvoir d'arrêter le cours... »

Traces de mouillures dans la marge inférieure du volume.

44 - JOSEPHUS (Flavius). Antiquitatum Judaicarum libri XX ad vetera exemplaria diligenter recogniti. De bello judaico libri VII... Contra Apionem libri II... De Imperio rationis sive de Machabaeis liber unus a Des. Erasmo Roterodamo recognitus. Bâle, Froben, 1540 ; in-folio, veau brun ancien, tranches rouges. (Reliure de l'époque restaurée.). 300 / 400

10 ff. n. ch., 839 pp., (1 p.) Flavius Josèphe en latin. Édition préparée par Sigismund Gelenius. Contient les Antiquités judaïques, l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, la Réponse à Apion et le Discours sur le martyre des Machabées. Elle avait d'abord paru chez Froben en 1533. VD16 J960. Belles lettres historiées en tête des chapitres. Fente sur 1 f., galerie de ver dans la marge supér. des 40 derniers ff. Correction fautive à l'encre sur la date figurant au titre. La reliure a été restaurée maladroitement au XIX^e siècle, gardes refaites.

45 - [LA CHAU (Géraud de) et MICHEL (Gaspard) dit LE BLOND]. Description des principales pierres gravées du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince de sang. Paris, chez M. l'abbé de La Chau, M. l'abbé Blond et Pissot, 1780-84 ; 2 vol. petit in-folio, demi-maroquin rouge, dos lisse avec fil. dor. et rosaces dor., tranches jaunes. (Relié vers 1810). 1 000 / 1 200

16 ff. n. ch., 303 pp. - 2 ff., V pp., (3 pp.), 215 pp., (1 p.), 2 ff. Frontispice de Cochin gravé par Saint-Aubin avec portrait du duc d'Orléans, 179 planches hors-texte gravées par Saint-Aubin (102 dans le premier volume, 77 dans le second), 55 très beaux culs-de-lampe dessinés et gravés par Saint-Aubin. Cohen 542.

Description de la prestigieuse collection de Louis Philippe Joseph, duc d'Orléans (1747-1797) qui sera vendue en 1786 à l'impératrice Catherine II de Russie. « Le premier tome a été rédigé en grande partie par l'abbé Arnaud et le second par Henri Coquille, mort en 1808, administrateur de la bibliothèque Mazarine » Barbier I, 900.

Bel exemplaire, bien relié et frais, malgré quelques taches sur qq. feuillets. Il ne comporte pas la suite de 7 planches de médailles spintriennes qui ne figure que dans de très rares exemplaires.

46 - LA FAYE (Antoine de). Emblemata et Epigrammata miscellanea selecta ex stromatis Peripateticis Antonii Fayi. Genève, Pierre et Jacob Chouet, 1610 ; petit in-8, veau fauve, armes dorées sur les plats, dos à nerfs, caissons avec chiffre dor. répétés. (Reliure de l'époque). 600 / 800

8 ff. n. ch., 299 pp., 25 pp. n. ch. ÉDITION ORIGINALE. Recueil d'épigrammes latines d'Antoine de La Faye, gentilhomme protestant né à Chateaudun en 1540, réfugié à Genève où il se lia avec Théodore de Bèze. Habile théologien et « savant presque universel » (Haag), il enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théologie à l'Académie de Genève. Il mourut de la peste à Genève en 1615 ou 1618. Praz p. 392

Relié aux armes et chiffre de Jacques-Auguste DE THOU et de sa seconde épouse, Gasparde de La Chastre. Armorial Olivier 216 fers 8 et 9 - Cat. bibl. Thunanae II 399. Ex-libris du baron de Barante. Le volume a été offert à celui-ci par un de ses amis, un certain C. E. [Claude Elliott ?] Stewart, avec sa carte, une note de sa main sur la garde De de Thou à Barante par C. E. Stewart ainsi qu'une fiche concernant les armes. Le volume avait appartenu à Édouard-Thomas Simon, un médecin juriste né à Troyes en 1740, mort en 1818. Sur le titre on trouve son ex-libris manuscrit et son cachet. Coiffes abîmées, coins émoussés.

47 - LA LANDE (Joseph-Jérôme Le François de). Des canaux de navigation et spécialement du canal du Languedoc. *Paris, Veuve Desaint, 1778* ; in-folio, veau fauve marbré, armes dorées sur les plats, dos à nerfs orné d'un riche décor doré, tranches marbrées. (*Reliure du XIX^e siècle à l'imitation du XVIII^e*). 800 / 1 000

2 ff., XX pp., 588 pp., 13 planches (sur 14) ÉDITION ORIGINALE de cette somme sur la navigation intérieure, consacrée pour un tiers au canal et petits canaux du Languedoc. Le célèbre astronome, délaissant sa spécialité, a composé cet ouvrage après avoir visité dans toute son étendue le canal du Languedoc. Les parties suivantes traitent des canaux de Provence, des environs du Rhône, du canal de Bourgogne, des canaux projetés ou exécutés en Franche-Comté, Alsace, Lorraine et Champagne, ceux de la Seine, Marne, Picardie, Flandre, du canal de Briare (le plus ancien de France), de la navigation sur les rivières, des péages, des canaux d'Italie, d'Espagne, Pays-Bas, Angleterre, Allemagne, Suède... des canaux d'Asie et d'Amérique.

Les planches sont gravées par Ransonnette et La Gardette. L'approbation du 13 mai 1778 est donnée par Condorcet. Incomplet de la première planche. Exemplaire frais, sur beau papier vergé RELIÉ AUX ARMES du baron de Barante.

48 - LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de). Maximes et Réflexions morales. *Paris, De l'Imprimerie de Monsieur, 1779* ; in-16, demi-marroquin rouge, plats de papier rouge à grains, encadrement chaîne dorée, dos lisse orné de treillis et étoiles dorées, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XXVIII pp., 150 pp. « C'est sur le manuscrit original de M. de La Rochefoucauld et sur des exemplaires des premières éditions, corrigées de sa propre main, qu'on a fait cette nouvelle édition. On a restitué un grand nombre de pensées omises, ou ignorées par les éditeurs précédents... » *Avertissement de l'éditeur. L'Imprimerie de Monsieur* (frère de Louis XVI, le comte de Provence) était en 1779 dirigée par Pierre-François Didot (Didot le Jeune) - *Marchand n°49 p. 235*

49 - LAGRANGE-CHANCEL (Joseph de). Les Philippiques. Odes par M. Dela Grange. Ms. de la bibliothèque de M. Bouhier, sans n°. MANUSCRIT de 135 pp. in-4 (vers 1720-25), veau brun, encadrement triple filet doré, fleurette aux angles, grandes armes dorées sur les plats, dos orné, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

Joseph Chancel, seigneur de La Grange, connu sous le nom de Lagrange-Chancel est né en 1677 à Antoniac près de Périgueux et mort au même lieu en 1758. Ces terribles *Philippiques* contre le Régent, furent la source de ses malheurs et de son exil. On ignore ce qui le poussa à rédiger ce libelle où le Régent est accusé de tous les crimes. Avant d'être imprimées, ces odes ont circulé en copies manuscrites « Aussi en trouve-t-on des exemplaires plus ou moins complets, plus ou moins calligraphiés dans beaucoup de bibliothèques publiques et particulières ». *Lescure. édit des Philippiques, Poulet-Malassis 1858*. Le savant Gabriel Peignot dans *Dict. des principaux livres condamnés au feu. 1806. tome I pp. 209-218* cite diverses copies manuscrites de l'époque, celle de M. Filheul, celle de Mirabeau, celle de Delcroz, manuscrits également décrits par Lescure qui en cite quelques autres, celui de Renouard père, celui de la bibliothèque de Vesoul et celui, richement relié aux armes du Régent d'après lequel a été établie l'édition Malassis de 1858.

La page de titre de l'exemplaire Barante indique que ce manuscrit provient de la bibliothèque du célèbre président Bouhier (Dijon 1673 - 1746). Le président du parlement de Bourgogne possédait une des plus riches bibliothèques de son temps. Elle comptait quelque 35 000 ouvrages et 2 000 manuscrits. Le manuscrit est relié aux armes de FRANÇOIS DE CHARTRAIRE, comte de Montigny, conseiller au Parlement de Bourgogne en 1692, mort en 1728, laissant lui aussi une importante bibliothèque. Son fils, Jean-François Chartraire, avait épousé la fille du président Bouhier. *Armorial Olivier 2350*.

Le manuscrit contient les 3 premières Philippiques, chacune avec une pagination particulière de 34, 24 et 13 pages. En bas de chaque ode on trouve des commentaires plus ou moins copieux.

La dernière partie du manuscrit (chiffrée 1 à 64) est une copie de *Philotanus*, célèbre pièce en vers de GRÉCOURT sur l'histoire de la constitution Unigenitus et les querelles des jansénistes et des jésuites. Le *Philotanus* a été imprimé en 1720. « *Les éditions du Philotanus sont innombrables, quoique la bibliographie n'ait pas daigné encore s'en occuper. Elles offrent beaucoup de variantes, ce poème satirique étant une espèce de courroie destinée à flageller les jésuites (...)* Le sujet de cette longue méchanceté rimée se montre à nu dans le nom de *Philotanus*, composé d'un mot grec *philos*, ami, et d'un mot latin *anus* (...) Je vous laisse à penser comment les pauvres jésuites se trouvent mêlés à cette partie-là. » *P. Lacroix. Bull. du bibliophile 1864 p. 1117*, repris dans *Gay III, 731*. Cette copie manuscrite est sans doute antérieure à la version imprimée.

Ce volume a été acquis par Barante dans un vente du libraire expert A. Aubry (étiquette de vente conservée).

50 - LAMBERT (Anne-Thérèse de MARGUENAT de COURCELLES, marquise de) Œuvres de Madame la marquise de Lambert, avec un abrégé de sa vie. Troisième édition originale ; Augmentée d'un supplément contenant quatre nouvelles pièces. *Lausanne, Bousquet, 1750* ; in-8, demi-veau violet, dos lisse avec filets dor., entièrement non rogné. (*Relié vers 1830*). 80 / 100

XXII pp., 456 pp. Édition collective en partie originale.

51 - LE SACRE DE LOUIS XV Roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche XXV octobre MDCCXXII. s. l. [*Paris*], 1723 ; grand in-folio, veau fauve marbré, encadr. dentelle fleurdelisée, armes royales sur les plats, dos orné au chiffre royal répété, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 2 000 / 3 000

33 ff. gravés de texte, 1 f. plié gravé pour la table, frontispice, 9 planches doubles par Audran, Beauvais, Cochin père, Desplaces, Duchange, Dupuis, Larmessin, Tardieu, Edelinck, Chéreau, Drevet... et 30 planches de costumes. ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE de ce somptueux livre de fête dû à trois membres de l'Académie Française : Antoine Danchet pour le texte, l'abbé Bignon et C. Gros de Boze qui dirigèrent l'exécution des gravures. Les pages de texte sont ornées de riches encadrements, de cartouches et fleurons.

Cohen 917 - Vinet 516.

Coins et coiffes usés, fentes aux charnières.

52 - LEVESQUE DE BURIGNY (Jean). Vie de Grotius, avec l'histoire de ses ouvrages, et des Négociations auxquelles il fut employé. Paris, Debure, 1752 ; 2 vol. in-12, veau fauve moucheté, armes dorées sur les plats, dos ornés, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 100 / 120

2 ff., XII pp., 399 pp. - 1 f., VI pp., 409 pp., 5 pp. n. ch. Exemplaire portant des armes que nous n'avons pas identifiées. Fentes aux charnières des coiffes.

53 - LUCRÈCE - Titi LUCRETII CARI De rerum natura libri sex.

A Dionysio Lambino... utilibus commentariis illustrati. Lyon, Paris, G. Rouillé et Philippe G. Rouillé, 1563 ; in-4, veau brun, double encadrement de filets à froid, fleurons dorés aux angles, médaillon central doré. (*Reliure ancienne, dos refait*). 600 / 800

10 ff. n. ch., 559 pp., 2 ff. PREMIÈRE ÉDITION TRÈS RARE du Lucrèce avec les commentaires de Denys LAMBIN. Elle fut donnée par Philippe Gaultier dit Rouillé, le neveu de l'imprimeur Guillaume Rouillé de Lyon. Philippe Gaultier venait de s'installer à Paris pour y vendre les livres de G. Rouillé. Dans son épître au lecteur, il dit que le Lucrèce de Lambin est le premier livre qu'il a publié après s'être installé rue Saint-Jacques.

Titre dans un bel encadrement gravé sur bois.

Baudrier IX, 6 - Gordon p. 81 - Schweiger I, 574.

Les 2 ff. de l'épître au lecteur sont reliés à la fin du volume. Gardes et dos refaits au XIX^e siècle.

54 - LULLE (Raymond). Arbor scientiae venerabilis et caelitus illuminati Patris Raymundi Lullii Maioricensis. Liber ad omnes scientias utilissimus. S. l., Anno Domini, 1515 [1635] ; in-4, veau fauve, encadrement filets dorés, dos à nerfs, caissons et fleurons dorés. (*Reliure du XVII^e s.*). 400 / 500

1 f. blanc., 3 ff., 681 pp., 9 ff. n. ch. Contrefaçon faite en 1635 de l'édition originale de 1515 (Lyon, Gilbert de Villiers, car. gothiques). Cette réimpression est ornée d'un bois au titre et de 17 grands bois gravés dans le texte. Bien que ne portant aucune adresse, elle correspond (même collation) à l'édition imprimée à Lyon en 1635 par Jean Pillehotte pour J. Caffin et F. Plaignard, décrite par Merlan et Parguez. Lyon II, p. 198 - *Arbour 15564 - Caillet 6841*.

Déchirure sans manque p. 219, galeries de vers sur les pp. 429 à 443, 591 à 627, 654 à la fin, éraflure avec manque de peau sur le premier plat.

55 - MAFFEI (Scipione). La Merope, Tragedia... compilate, e raccolte per D. Vincenzo Cavallucci Perugino e dedicate al Sereniss. Principe Pietro Grimani Doge di Venezia. Venezia, Pietro Bassaglia, 1747 ; in-4, demi-velin ivoire, non rogné. (*Reliure du XIX^e s.*). 100 / 120

4 ff., XLIV pp., 313 pp., (1 p.), 1 f. errata *La Mérope* de S. Maffei avec tous les commentaires qu'elle a suscités depuis la première édition de Modène 1713, ainsi que la lettre de Voltaire à Maffei et la réponse de ce dernier. Publiée par Vincenzo Cavallucci, fixé à Venise depuis 1739. Il dédie cette édition au doge Pietro Grimani dont le blason gravé en rouge orne le titre.

Note ms. *Della Libreria Baldigiana* sur le titre. Rouss. sur qq. ff.

56 - MARC AURÈLE. MARCI ANTONINI Imperatoris de rebus suis, sive de eis quae ad se pertinere censebat Libri XII... Versio in super latina nova... Ac Commentario perpetuo, explicati atque illustrati Studio operaque THOMAE GATAKERI Londinatis. Cantabrigiae, Thomas Buck, 1652 ; in-4, veau fauve, plats recouverts d'un semis de fleurs de lys et du chiffre L couronné, armes royales au centre, dos orné du même décor, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

18 ff. n. ch., le dernier blanc, 123 pp., 8 ff. n. ch., 439 pp., 10 ff. n. ch. PREMIÈRE ÉDITION du texte de Marc Aurèle donnée par le théologien anglais Thomas Gataker (Londres 1574 - Cambridge 1654). Cette version sera souvent réimprimée.

Texte grec et traduction latine de Marc-Aurèle (p. 1 à 123). Suivent des jugements de savants anciens et modernes (en grec et en latin) sur Marc-Aurèle. Les commentaires de Gataker occupent les 439 pp. de la 2^e partie du volume. Brunet I, 328.

Exemplaire dans une reliure de prix aux armes royales. Au verso du titre note manuscrite du recteur du collège jésuite Louis-le-Grand daté du 3 août 1712, accordant un prix d'éloquence grecque à l'élève François Montenay (texte en latin). Cachet du collège. Coins et coiffes usés, épidermure sur le second plat.

Exemplaire de Claude-Ignace Prohet

57 - MENAGE (Gilles). Juris civilis amoenitates. Ad Ludov. Nublaeum Advocatum Parisiensem. Paris, G. de Luyne, 1664 ; petit in-8, veau brun, tr. rouges. (*Reliure ancienne*). 200 / 300

12 ff. n. ch., 268 pp., 6 ff. n. ch. (*addenda*) ÉDITION ORIGINALE de ces dissertations sur divers passages du droit romain. L'ouvrage est dédié à

l'avocat parisien Louis Nublé. Gilles Ménage était avocat et s'en faisait une gloire. Dans l'épître dédicatoire il dit : *advocatum me fuisse non solum fateor se etiam glorior*. Il précise même avoir plaidé quelques causes. *Tchemerzine* 8, 207. Un cahier interverti (pp. 113 à 120 placées après la p. 128). De la bibliothèque de C.-I. Prohet, ancien avocat au parlement, auteur des *Coutumes d'Auvergne*. Sa signature autographe est sur la page de titre avec la date du 28 août 1668. Signature de *Brugière* [Claude-Ignace Brugière de Barante] dans la marge de la p. 1.

58 - MERCIER (Louis Sébastien). Tableau de Paris. Nouvelle édition corrigée et augmentée. *Amsterdam*, 1782-88 ; 12 volumes in-8, les 8 premiers reliés en basane fauve marbrée, les 4 derniers en demi-basane fauve marbrée, dos ornés. (*Reliures de l'époque*) - Le Nouveau Paris, par le cit. Mercier. *Paris, Fuchs, Pougens, Cramer*, s. d. (1798-99) ; 6 tomes en 3 volumes in-8, veau fauve marbré, dos ornés. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

Le *Tableau de Paris* est complet en 12 volumes. C'est l'édition définitive : les 8 premiers tomes sont datés 1782-83, les 4 derniers datés 1788 portent la mention « faisant suite aux éditions précédentes ». Le *Nouveau Paris* est en ÉDITION ORIGINALE. *Monglond IV*, 444. Qq. ff. roussis et traces de mouillures dans le premier volume du second ouvrage.

59 - MONSTRELET (Enguerrand de). Les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet Gentilhomme jadis demeurant à Cambrai en Cambresis. Contenant les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, l'occupation de Paris et Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, et autres choses memorables advenues de son temps en ce Royaume, et pays estranges... *Paris, chez Pierre Mettayer*, 1595 ; 3 tomes en 2 volumes in-folio, veau fauve marbré, armes dorées des Barante sur les plats, dos ornés. (*Relié vers 1820*). 1 000 / 1 500

12 ff., 328 ff. ch., 4 ff. table - 8 ff., 195 ff. chiffr., 3 ff. - 9 ff., 1 f. blanc, 130 ff. chiffr., 124 ff. chiffr., 10 ff. table. Cette édition de Pierre Mettayer contient la continuation des chroniques de Monstrelet jusqu'en 1516, avec des annotations et de copieuses tables. *Brunet 1832*.

Mouillures marginales à l'angle infer. du 1^{er} volume et sur quelques cahiers du 2^e volume. Galerie de ver dans la marge intérieure de 3 cahiers du tome I, réparation du papier dans la marge des ff. 67 et 68 du tome III.

Signature manuscrite *De Mirabeau* sur les titres des tomes I et II.

60 - MONTFAUCON (Bernard de). L'Antiquité expliquée en figures. *Paris, Delaulne, Foucault, Clousier, Nyon...*, 1719 ; 10 tomes en 5 forts volumes in-folio, veau brun moucheté, dos ornés de caissons avec fleurons et arabesques dorés, tranches rouges. (*Reliure pastiche du XIX^e siècle*). 1 500 / 1 800

Tome 1 : 3 ff., *CIV pp.*, 452 pp., *Portrait*, 224 planches numérotées + 5 planches hors numérotation - tome 2 : 1 f., 472 pp. - 194 pl. numérotées et 1 pl. non chiffrée. - tome 3 : 1 f., 390 pp., 197 planches num. et 2 pl. suppl. - tome 4 : 1 f., 316 pp., 144 planches (la dernière chiffrée 145, la pl. 144 n'existant pas) et 6 planches non num. - tome 5 : 1 f., 437 pp., 204 planches.

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage monumental qui contribua à répandre le goût de l'archéologie en France. Le bénédictin Bernard de Montfaucon (1655 - 1741) avait mis à contribution tous les cabinets de l'Europe pour former cette collection exceptionnelle. *Portrait* et 977 planches gravées simples ou doubles.

Un supplément en 5 volumes paraîtra en 1724. Il manque ici.

Exemplaire très bien relié au XIX^e s. dans le style XVIII^e. Pale mouillure affectant la moitié inférieure des tomes 1 et 2 et quelque peu le tome 3. Fente réparée sur la planche 186 du tome I.

61 - NECKER (Jacques). Du pouvoir exécutif dans les grands États. [*Paris, Plassan*], 1792 ; 2 vol. in-8, demi-basane verte, coins, dos lisses, fil. dor., tranches jaunes. (*Reliure du début XIX^e s.*). 150 / 200

2 ff., 407 pp. - 2 ff., 367 pp. ÉDITION ORIGINALE. Cet ouvrage important résume l'essentiel des idées de Necker. Le 2^e tome contient plusieurs chapitres sur la Constitution des États-Unis et sur la nature du gouvernement américain.

62 - OVIDE. Les Métamorphoses d'Ovide, traduites en français, avec des remarques et des explications historiques par M. l'abbé Banier... Nouvelle édition revue, corrigée, augmentée de la Vie d'Ovide et du Jugement de Paris, enrichie de figures en taille-douce. *Paris, Nyon, Didot...*, 1738 ; 2 vol. in-4, veau fauve, encadrement de filets dorés, dos ornés, pièces de titre en maroq. rouge et fauve, tr. marbrées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

2 ff., *LXI pp.*, 13 ff. n. ch. de table, 403 pp. - 2 ff., 495 pp., 8 pp. n. ch. de table. Frontispice de Humblot gravé par Scotin, 1 planche hors-texte non signée et un grand nombre de compositions baroques gravées in-texte, à mi-page par Michel Faultre, Firens, Isaac Briot et autres. Ces figures avaient d'abord paru dans l'édition des *Métamorphoses de Paris, l'Angelier*, 1619. *Blasamo Simonin. Abel l'Angelier n°583*.

63 - PANCIROLI (Guido). Notitia Dignitatum utriusque Imperii Orientis scilicet et Occidentis ultra Arcadii honorifique tempora. Et in eam G. Panciroli... commentarium. Editio postrema auctior et emendatior. *Genevae, Stephanus Gamonetus*, 1623 ; in-folio, basane brune du XVIII^e siècle. 400 / 500

8 ff. n. ch., 267 pp. (la dernière mal chiffrée 271), (1 p. blanche), 8 ff. index, 196 pp. (commentaires), 39 pp. Cet ouvrage qui fit la réputation de Panciroli (Reggio 1523 - Padoue 1599), avait d'abord paru à Venise en 1593 et en 1602, puis à Lyon en 1608. Cette édition genevoise a été

augmentée et corrigée. La dernière partie possède un titre spécial : De magistratibus municipalibus et corporibus artificum libellus.

Tableau des charges publiques du Bas Empire romain en Occident et en Orient dressé par ordre de Théodose le Jeune avec les commentaires de G. Panciroli. L'ouvrage est illustré d'un grand nombre de bois gravés dans le texte, cartes, vues, emblèmes, insignes, modèles de boucliers, armes et instruments divers, chars, etc.

Signature de C. I. Brugière (de Barante) au bas de la page 1. Reliure épidermée.

64 - PLANCHER (Urbain). Histoire générale et particulière de Bourgogne, avec des notes, des dissertations et les preuves justificatives. *Dijon, Antoine de Fay, 1739-81* ; 4 vol. in-folio, demi-veau blond, coins, dos lisses avec fil. et fleurons dorés, entièrement non rognés. (*Relié vers 1820*). 2 000 / 3 000

21 ff. n. ch., 532 pp., CCXXII pp., 1 f. - 21 pp. n. ch., 524 pp., CCCXXVIII pp. - 2 ff., XV pp., (1 p.), 596 pp., CCCLXXII pp. - 1 f., XXIX pp., (1 p.), 668 pp., CDLXXVI pp. ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage monumental que dom Plancher n'a pas pu achever. Le dernier volume publié en 1781 a été rédigé par dom Merle.

2 cartes, 45 planches dont 3 dépliantes et 32 bandeaux gravés (portraits de Philippe le Hardy et de Jean de Bourgogne, sceaux, tombeaux et divers monuments).

L'ouvrage de dom Plancher fut une des plus importantes références pour Prosper de Barante lorsqu'il rédigea *L'Histoire des ducs de Bourgogne* (édité entre 1824 et 1826). 3 petits feuillets de notes de sa main se trouvent dans le 1^{er} volume.

Exemplaire à toutes marges, très frais. Un cahier mal placé par le relieur au tome I, les 2 derniers ff. (table) du tome II manquent, fentes aux charnières de 3 tomes.

65 - PLINE le Jeune. PLINII Caecilii Secundi Novocomensis Epistolarum Libri. Ejusdem Panegyricus Trajano dictus. Cum commentariis Ioannis Mariae Catanaei, viri doctissimi... *Genevae, apud Petrum et Jacobum Chouet, 1643* ; in-4, maroq. fauve, plats recouverts d'un décor doré, armes royales au centre, semis de fleurs de lys chiffre L couronné, encadr. dentelles dorées, dos orné du même chiffre couronné alternant avec des fleurs de lys, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

12 ff. n. ch., 646 pp., 1 f. blanc, 12 ff. index, 4 ff., 168 pp., 151 pp. Les *Lettres* et le *Panegyrique* de Pline le Jeune avec le commentaire du savant Jean-Marie Cattaneo. C'est ce travail paru pour la première fois à Venise en 1500 qui fit la célébrité de Cattaneo. *Schweiger II, p. 806*.

Exemplaire AUX ARMES DE LOUIS XIV (*Olivier 2494 fer 7*) et à son chiffre répété sur les plats et au dos (*Olivier 2494 fer 15*). Sans doute s'agit-il d'une reliure pour un livre donné en prix dans un collège. Une note manuscrite en latin signale que le livre appartient à un certain Pamphile Jean Pravirolle (?) de Paris, France en l'an du seigneur 1674. Autre ex-libris manuscrit *C. M. Duchemin*.

Rousseurs et qq. mouillures marg. Accident au dos (petite déchirure avec manque de cuir sur le titre du dos), éraflures sur le 1^{er} plat, coiffe infér. éliminée.

66 - PLUMIER (le Père Charles). L'Art de tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'ouvrages au tour... *Lyon, Certe (masqué par une étiquette imprimée. Paris, Jombert), 1701* ; in-folio, basane fauve marbrée, armes dorées sur les plats, dos richement orné, tranches rouges. (*Relié vers 1820 dans le genre XVIII^e siècle*). 1 200 / 1 500

14 ff. n. ch., 187 pp. - Frontispice et 72 planches dont l'une dépliant. ÉDITION ORIGINALE du premier traité sur l'art du tourneur. Il décrit et illustre les techniques du tournage sur bois, métal, ivoire.

Charles Plumier (Marseille 1646 - Cadix 1704) est surtout connu comme voyageur et botaniste. Son *Art de tourner* (en français et en latin) « offre le résultat de la plus grande pratique de l'auteur dans un art où il était fort adroit, et de ce qu'il avait eu l'occasion de voir à Paris, à Marseille et à Rome chez les meilleurs ouvriers en ce genre » dit Duvau dans la *Biographie universelle*.

Qq. rousseurs et taches. Recette de dorure manuscrite collée dans la marge de la p. 187, recouvrant une note marginale plus ancienne.

67 - QUINTILIANUS. M. Fabii Quintiliani Institutiones oratorie ac Declamationes, Rursus summa accuratione precipue G. Philandri (...) et Petri Mosellani... Annotationes... *Paris, Josse Bade, février 1531* ; in-folio, veau fauve, dos à nerfs avec décor doré, tranches marbrées. (*Reliure du XVII^e s.*). 100 / 150

8 ff. n. ch. (titre et index), 1 f. (dédicace de Philander), 1 f. blanc, 111 ff. ch. en romain (sur 118), 48 ff. ch. - 25 ff. ch. en romain sur 32. Édition de Quintilien décrite par *Renouard. J. Bade III p. 202 n°8*. Exemplaire réglé, relié au XVII^e siècle. Il est incomplet des ff. 79 à 85 de la première partie. À la fin, on joint à cette édition les Commentaires de Petrus Mosellanus (Josse Bade nov. 1530) de 32 ff. (ici incomplet du f. 1 ainsi que des ff. 26 à 31). Notes manuscrites du XVI^e siècle dans la marge de nombreux ff. Les ff. manquants dans la première partie ont été remplacés par le relieur par des ff. blancs.

68 - RABELAIS (F.) Les lettres de François Rabelais écrites pendant son voyage d'Italie. Nouvellement mises en lumière, avec des Observations Historiques par Mrs. de Sainte-Marthe, Et un abrégé de la vie de l'Autheur. Édition nouvelle augmentée de plusieurs remarques. *Brusselle, chez François Foppens, 1710* ; in-12, veau brun, dos orné, tr. rouges. (*Reliure de l'époque*). 100 / 200

15 ff. n. ch., 266 pp., 17 ff. de table - Portrait gravé en frontispice. Réimpression des trois lettres de Rabelais à Geoffroy d'Estissac que les frères de Sainte Marthe, éditeurs du recueil, ont divisé en seize chapitres. La première édition avait paru en 1651 chez Charles de Sercy à Paris. *Tchemerzine IX, 323 - Graesse VI, 8* : « la première édition (1651) est moins complète que la réimpression de Bruxelles » - Plan p. 238 n°XVII.

69 - [RAMSAY (cheval. André Michel de)]. Histoire du vicomte de Turenne, maréchal général des armées du roi. Nouvelle édition augmentée des Mémoires des deux dernières campagnes du maréchal de Turenne en Allemagne et de ce qui s'est passé depuis sa mort, sous le commandement du comte de Lorges. Paris, Jombert, 1773 ; 4 volumes in-12, demi-chevrette verte, dos lisses, fil. dor., tranches jaunes. (*Relié vers 1810*). 300 / 400

2 ff., XII pp., 354 pp. - 2 ff., 360 pp. - 463 pp. - 2 ff., 448 pp. - 13 planches dépliantes. Cet exemplaire a été offert par Claude Ignace Brugière de Barante (1755-1814) à son fils Prosper, alors âgé de 13 ans, dans une circonstance familiale particulière. Le faux-titre du premier tome porte une dédicace autographe du père : *Prix donné à Prosper Barante par son père le 8 juillet 1795, jour consacré par la tendresse d'une famille entière au souvenir de l'heureuse délivrance de ce père chéri, et au dévouement courageux de son épouse par les soins de laquelle il fut rendu à ses enfants. Brugière-Barante.*

Trésorier général de France en 1784, Claude-Ignace de Barante resta monarchiste sous la Révolution et fut arrêté sous la Terreur en mars 1794. Son épouse, dont il salue le courage est née Anne-Suzanne Tassin de Villepion (1761-1801).

70 - RAPINE (Florimond). Recueil très exact et curieux de tout ce qui s'est fait et passé de singulier et mémorable en l'Assemblée générale de Etats tenus à Paris en l'année 1614 et particulièrement en chacune séance du tiers Ordre... Paris, Au Palais, 1651 ; 2 parties en 1 vol. in-4, basane fauve marbrée, dos orné de décors dorés, tranches rouges. (*Reliure du XVIII^e s.*). 200 / 300

4 ff. n. ch., 564 pp., 256 pp. ÉDITION ORIGINALE publiée par Pierre Rapine de Foucherenne, le fils de l'auteur. Florimond Rapine est une personnalité nivernaise. Né à Nevers en 1580, reçu avocat général au siège présidial de Saint-Pierre-le-Moutier, il fut député du Tiers Ordre aux États tenus à Paris en 1614. Il tint un journal des séances de ces États, journal qu'il eut la prudence de ne pas publier et qui ne verra le jour qu'en 1651. *Guéneau p. 143*. Cet ouvrage fut très recherché en 1789, lors de la convocation des États Généraux.

À la fin du volume on a relié : Arrest de la Cour de Parlement du 8 juillet 1617 donné contre le deffunct Marquis d'Ancre et sa femme. Paris, Impr. veuve Guillemot, 1649 ; 4 pp.

Sur les pp. de garde on trouve 2 pp. manuscrites de *Table des pièces contenues en ce volume*. Mouillure dans la marge inter. des 6 premiers ff., rousseurs sur quelques cahiers.

71 - RIPA (Cesare). Iconologie ou explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes, et autres figures Hieroglyphiques des Vertus, des Vices, des Arts, des Sciences, des Causes naturelles, des Humeurs différentes, et des Passions humaines. Œuvre augmentée d'une seconde partie, nécessaire à toute sorte d'esprits, et particulièrement à ceux qui aspirent à estre, ou qui sont en effet Orateurs, Poètes, Sculpteurs, Peintres, Ingénieurs, Auteurs de médailles, de devises, de ballets, et de poèmes dramatiques. Tirée des Recherches et des Figures de Cesar Ripa, moralisées par J. BAUDOIN. Paris, Guillemot, 1644 ; in-folio, veau fauve, encadrement de filets dorés, dos à nerfs, caissons et fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

Titre impr., titre illustré gravé daté 1643, 10 ff. n. ch., 204 pp. - 1 f., titre illustré par la seconde partie, 196 pp. avec 2 ff. n. ch. entre les pp. 102-103 et 2 ff. n. ch. entre les pp. 104 et 105. DEUXIÈME ÉDITION avec pour la première fois, la seconde partie. La première avait été publiée seule, en 1637. Elle est illustrée de 2 titre frontispices et de 450 allégories gravées dans le texte sur 93 planches par Jacques de Bie. L'Iconologie de C. Ripa a fixé pour longtemps les règles du symbolisme iconologique à l'usage des artistes et des poètes. L'historien d'art Jean Seznec appela ce recueil la *Bible des symboles*.

Praz p. 473 - Adams Rawles Saunders II, 508 - Landwehr. *Romanic emblem books 634*. Petite tache de brûlure de cire sur la page 57-58 de la 2^e partie. Ex-libris manuscrit du XVII^e siècle sur la garde du bibliophile auvergnat « René de Girard Cons. Mtr d'hostel ord. du roy, trésorier de France seig. de la Tour Vidal » [près de Riom].

72 - ROCHE (Regina Maria). Clermont. Par Madame Regina Maria Roche, auteur des *Enfans de l'Abbaye*. Traduit de l'anglais par André Morellet... Paris, Denné, an VII (1799) ; 3 vol. in-12, demi-basane fauve à coins, dos lisses, filets dorés. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

299 pp. - 335 pp. - 345 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction de ce roman noir. Clermont, *a Tale*, avait paru à Londres en 1798. 3 frontispices gravés par Bovinet. *Martin, Mylne 99153 - Rochedieu 283*.

73 - ROSNY (Antoine-Joseph-Nicolas de). Histoire de la ville d'Autun, connue autrefois sous le nom de Bibracte, capitale de la République des Eduens ... Autun, Dejussieu, an XI (1802) ; in-4, demi-veau noir, dos lisse orné de filets dorés, titre doré, tranches jaspées. (*Relié vers 1820*). 200 / 300

3 ff., n. ch., xxi pp., 352 pp., 1 f. n. ch. 8 planches hors-texte. ÉDITION ORIGINALE illustrée de 6 vues, 1 planche d'armoiries et une carte gravées par Adam d'après les dessins de Marc Joubert.

L'auteur a réussi à recruter quelques souscripteurs de premier plan : Joseph et Louis Bonaparte, Cambacérès, Talleyrand... Son histoire d'Autun est en 4 livres : *La capitale des Eduens, son origine, les usages militaires et le culte* ; *l'Histoire d'Autun sous les Romains, les Bourguignons et les Français jusqu'à la fin du XVI^e siècle* ; *L'origine des comtes d'Autun, de l'établissement du christianisme dans l'Autunois* avec 73 notices sur les personnages célèbres de cette province et enfin *Les antiquités d'Autun*. À la fin, on trouve trois pièces documentaires : La Relation du siège d'Alise (Commentaires de César), le Discours d'Eumène sur le rétablissement des écoles méniennes et la Relation du siège d'Autun par la maréchal d'Aumont en 1591.

Brunet n°24560. – Catal. Mallard, n°1410. – Biogr. Universelle XXXIX, p. 36.

74 - [SÉLIS (Nicolas-Joseph)]. Relation de la maladie, de la confession et de la fin de M. de Voltaire, et de ce qui s'ensuivit ; Par moi Joseph Dubois. A. Genève, 1761 ; plaquette in-8, cartonnage bradel, demi-vélin ivoire. (*Reliure du XIX^e s.*). 120 / 150

34 pp. ÉDITION ORIGINALE de cette facétie contre Voltaire. Sélis imite *La relation de la mort du P. Berthier* de Voltaire. Après s'être confessé, Voltaire perd conscience. Aussitôt le Diable surgit dans la cheminée et l'emporte pour le faire rôtir en enfer. *Cioranesco 59933 - Quérard IX, 39.*

75 - SMITH (Adam). Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Traduction nouvelle avec des notes et observations par Germain GARNIER, de l'Institut National. Paris, Agasse, an X - 1802 ; 5 volumes in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisses, filets dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE de la traduction de G. Garnier. Les notes et observations de Garnier ont été traduites et publiées dans les éditions anglaises postérieures. Les commentaires de Garnier seront analysés par Karl Marx dans sa théorie de la plus-value. Portrait d'Adam Smith gravé par Prévost. *Kress B 4604 - Einaudi 5340*. Bas des dos tachés.

76 - THÉOCRITE. Idylles de Théocrite traduites en français par J. B. Gail. Nouvelle édition ornée de figures gravées d'après les dessins de Barbier et Boichot. Paris, chez l'auteur ; de l'Imprimerie de Baudelot et Eberhart, an IV (1796) ; 2 vol. in-4, veau blond, encadrement fil. dor., dos à nerfs et fleurons dorés, pièces de titre en maroquin vert, tr. marbr., dent. intér. dor. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 frontispices gravés d'après Boichot. Texte grec avec traduction en vers latins et version française en prose par le savant helléniste Jean-Baptiste Gail. Selon *Cohen 989* cette édition devrait être ornée de 10 figures. Bien relié pour le baron de Barante avec son ex-libris.

77 - [VARENNE (Jacques de)]. Mémoires du chevalier de Ravanne, page de S. A. R. le duc d'Orléans. Paris, Collin, 1808 ; 6 vol. petit in-12, demi-basane fauve, filets dorés, pièces de titre rouges et noires, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 80 / 100

Ce roman qui relate les aventures d'un mousquetaire a paru pour la première fois en 1740 et fut sans cesse réimprimé. *Gay III, 156* cite 6 éditions, dont celle-ci. - *Jones 75*. Selon *Mytne Martin 5 IR49*, qui cite cette édition entre autres, l'attribution à J. de Varenne est douteuse. Accident avec manque de cuir au second plat du tome 2.

78 - VIGENÈRE (Blaise de) - CHALCONDYLE (Laonicos). L'histoire de la décadence de l'Empire grec et établissement de celui des Turcs par Chalcondyle Athénien. De la traduction de B. de Vigenère Bourbonnois... Avec la Continuation de la mesme Histoire depuis la ruine du Peloponèse jusques à présent... A laquelle ont esté adjoustez les Eloges des Seigneurs Othomans... par Artus Thomas sieur d'Embry Parisien. Paris, Veuve Mathieu Guillemot, 1632 ; fort volume in-folio, veau fauve marbré, encadrement de filets dorés, dos lisse à caissons et fleurons dorés. (*Reliure du XIX^e s.*). 1 000 / 1 200

Titre illustré, 8 ff. n. ch., 1015 pp. (1 p.), 14 ff. (table), 32 ff. chiffrés 128 colonnes, 1 f. de table, 114 pp. (mal chiffrés), 2 ff. table. La traduction de l'histoire de Chalcondyle par Blaise de Vigenère avait paru chez Chesneau en 1577 de format in-4. La première édition in-folio augmentée du supplément de Arthus Thomas d'Embry a paru en 1612. Comme cette dernière, l'édition de 1632 est illustrée d'un titre avec des gravures de Jaspas Isac et de nombreuses gravures (la plupart à pleine page) représentant des costumes et types divers ainsi que quelques figures emblématiques, des portraits des empereurs turcs. Les 60 planches de costumes sont attribuées à LOUIS DANET. Ces cuivres ont servi pour le livre de Nicolas de Nicolai *Les quatre premiers livres de navigation et pérégrinations orientales...* paru chez Rouillé à Lyon en 1567. Grande vue dépliant de Constantinople et, sur double page, un portrait de l'armée de l'empereur turc rangée en bataille. Rousseurs, quelques taches, petites réparations et fentes dans les marges.

79 - VIGENÈRE (Blaise de). Les Images ou Tableaux de platte-peinture de Philostrate Lemnien Sophiste grec. Paris, Nicolas Chesneau, 1578 ; fort volume in-4, basane fauve mouchetée, dos à nerfs, tranches jaspées. (*Reliure du XVIII^e s.*). 200 / 300

29 pp., (3 pp.), 542 pp., 1 f. blanc, 35 ff. n. ch. de table. ÉDITION ORIGINALE. « En 1578 Vigenère a terminé une autre traduction du grec qui lui a coûté un rude labeur, celle du Philostrate. Devant ce texte d'un rhéteur grec du II^e siècle avant notre ère Amyot s'était récusé, paraît-il, le déclarant « hors traduction » Vignère pressenti a longuement hésité « par plus de douze ou quinze ans entiers » dit-il, et il avoue avoir souvent recouru pour le traduire à l'aide de Baif... » *Blaise de Vigenère poète et mythographe p. 71*. La traduction de Vigenère eut un grand succès et fut souvent réimprimée au début du XVII^e siècle avec des illustrations et des augmentations, mais cette première édition se trouve difficilement. *Quirielle p. 210 donne comme première une édition de 1579 - Cioranesco 21740*. Ex-libris manuscrit *Brugière* [de Barante] dans la marge de la p. 1. Mouillures sur plusieurs cahiers, petit trou de ver dans la marge des ff. 340 à la fin.

80 - ZACHARIE DE LISIEUX (Louis Fontaine). Gyges Gallus. Petro Firmiano Authore. Accessere Somnia sapiensis. Paris, Denis Thierry, 1658 ; in-4, veau fauve marbré, dos à nerfs et décor doré, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges. (*Reliure du XIX^e s.*). 300 / 350

8 ff. n. ch., 561 pp. (3 pp.) ÉDITION ORIGINALE rare de cette curieuse fiction. L'auteur, devenu possesseur du fameux anneau de Gygès qui rend invisible, en profite pour s'introduire dans les maisons et décrit ce qu'il y voit. Sous le pseudonyme de Petrus Firmianus se cache le Père Zacharie

de Lisieux (1582-1660) un capucin né à Lisieux qui prêcha plusieurs fois devant Louis XIII avant d'exercer pendant 20 ans à la mission catholique d'Angleterre.

Le *Gyges Gallus* connut plusieurs éditions en France et à l'étranger. Il sera traduit en français par Antoine de Paris en 1663. Pour quelques chapitres un peu lestes, il figure dans la bibliographie de *Gay II, 446 - Frère II, 622 - Cioranesco 67442*.

Qq. cahiers roussis. Signature manuscrite Brugière [de Barante] dans la marge inférieure de la p. 1.

MANUSCRITS et LETTRES

81 - BARANTE (Prosper de). Souvenirs du baron de Barante, de l'Académie Française. 1782-1866, publiés par son petit-fils Claude de Barante. Paris, Calmann-Lévy, 1890-1901 ; 8 volumes petit in-4, maroquin rouge, triple encadrement de filets dorés, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs et caissons dorés, têtes dorées, non rognés. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 500

ÉDITION ORIGINALE et seule publiée. Elle est très rare.

« Les souvenirs sont rédigés jusqu'à la fin de Restauration libérale sur laquelle ils constituent une source de premier ordre (crise de 1814-15, dissolution de la Chambre introuvable, formation des doctrinaires, ministère de 1819, chute de Decazes, rupture avec Serres, etc. Est ensuite publié une abondante correspondance avec Molé, Guizot, Rémusat, Dino, Royer-Collard, Broglie, Decazes, de Serre, Constant, Auguste de Staël, Talleyrand, etc. La qualité des lettres est digne de celle des correspondants. » Benoit Yvert, n°156 qui cite P. Rosanvallon « Ensemble très riche (...) Document essentiel sur le milieu doctrinaire » - Tulard. *Nouvelle bibliogr. critique des mémoires sur l'époque napoléonienne*, n°71 - Bertier de Sauvigny et Fierro, 58.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seuls grands papiers, relié aux armes des Barante pour Claude de Barante, éditeur de ces *Souvenirs*.

Ce recueil a été en grande partie confectionné avec les correspondances ci-après.

82 - ANISSON-DUPERRON (le comte Alexandre-Jacques-Laurent). Correspondance de 434 lettres adressées à son beau-frère, le baron Prosper Brugière de Barante. 1823-1852 ; en feuilles, dans 2 boîtes in-4 en demi-vélin du XX^e siècle. 800 / 1 000

Le comte Anisson-Duperron (1776-1852), homme politique et imprimeur français, est le beau-frère du baron Prosper de Barante par son mariage avec sa sœur Sophie. Les Anisson-Duperron forment une longue dynastie de libraires-imprimeurs dont les origines remontent à Lyon au XVII^e siècle. Son père Étienne-Alexandre-Jacques avait dirigé l'Imprimerie Royale de 1785 à 1792. Alexandre-Jacques-Laurent devient auditeur au Conseil d'État en 1809, il est nommé directeur de l'Imprimerie Impériale jusqu'à la chute de l'Empire. Réintégré à ce poste par Louis XVIII, il dirige l'Imprimerie Royale à partir de 1815 pour son propre compte, une privatisation qui provoque la colère des éditeurs qui y voyaient un retour des privilèges de l'Ancien Régime. Ils obtinrent son départ et le retour de l'Imprimerie royale dans ses fonctions publiques en 1823. Il est élu député de Thiers lors de l'élection de juin 1830, puis député de la Seine inférieure de 1834 à 1842.

Cette correspondance est avant tout personnelle et familiale, mais aussi politique. Les deux hommes partagent leurs vues sur l'économie, le paupérisme, les libertés publiques, etc. Dans la note autographe jointe à cette correspondance, Anisson-Duperron expose ses vues sur la relation entre travail et richesse, d'après sa lecture d'Adam Smith.

1823 : 4 lettres – 1824 : 6 lettres – 1825 : 4 lettres – 1826 : 7 lettres – 1827 : 12 lettres – 1828 : 8 lettres – 1829 : 7 lettres – 1830 : 15 lettres – 1831 : 42 lettres – 1832 : 66 lettres – 1833 : 20 lettres – 1834 : 40 lettres – 1835 : 4 lettres – 1836 : 41 lettres – 1837 : 20 lettres – 1838 : 15 lettres – 1839 : 22 lettres – 1840 : 21 lettres – 1841 : 8 lettres – 1842 : 8 lettres – 1843 : 17 lettres – 1844 : 4 lettres – 1849 : 10 lettres – 1850 : 7 lettres – 1851 : 8 lettres – 1852 : 3 lettres – 14 lettres d'Anisson-Duperron à Anselme de Barante et à la baronne Césarine de Barante – 1 note autographe du même de 3 pp. et demie in-4.

83 - BARANTE (Claude-Ignace de Brugière, baron de). Correspondance de 137 lettres autographes signées, adressée à son oncle, M. de La Roche de 1770 à 1779 rassemblées dans un volume en demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs orné de caissons, fleurons et titre doré. (*Reliure moderne*). 1 500 / 2 000

Pierre-Amable Archon des Gravières de La Roche (1712 -) était le frère de la mère de Claude-Ignace Brugière de Barante. Son père, Anne-Gilbert Archon des Gravières avait acquis le domaine de La Roche à Chaptuzat près d'Aigueperse en 1720, une terre qui avait appartenu jusqu'alors à la famille de L'Hospital. Sans enfants, Pierre-Amable de La Roche s'était attaché à son neveu comme à un fils. Ce dernier a donné le prénom Pierre-Amable à son fils aîné. Aux dates de cette correspondance, l'un et l'autre occupaient des fonctions de magistrats dans la même juridiction. M. de La Roche était conseiller du roi, juge à la sénéchaussée d'Auvergne et siège présidial de Riom, M. de Barante était lieutenant criminel du bailliage de Riom et trésorier de France dans la même ville.

La plupart des lettres comportent date, adresse et cachets, les premières (1770-juillet 1774) furent envoyées de Paris et Villarceaux. Par la suite, la plupart sont datées de Riom ou de Barante. L'ensemble comporte environ 380 pp. in-8 ou in-4.

Le principal sujet de ces lettres est la jurisprudence locale et les affaires de la ville de Riom, les nouvelles lois et arrêts concernant leur juridiction ou les affaires du royaume. Barante est très bien informé des affaires de la Cour royale, du Parlement et du Châtelet de Paris dont il informe son oncle. Sa lettre de Villarceaux du 16 mai 1774 annonce la mort du roi, il l'informe des mesures prises à cette occasion et des dispositions du jeune Louis XVI. Une lettre de 4 pp. in-4 de 1779 est une relation des circonstances qui amenèrent le vicomte d'Agoult et le prince de Condé à se battre en duel pour l'honneur d'une certaine Madame de Courtebonne. De nombreux passages sont d'ordre purement personnel et concernent la famille, la santé, etc. Sur une lettre sont collés 3 morceaux d'étoffe vichy, « *Dufraisse m'a envoyé les échantillons de rideaux (...) mandez-moi la couleur que vous aurez préféré...* » Témoignage inédit sur la vie en Auvergne sous l'Ancien Régime, ces lettres dévoilent la vie de la région et de ses habitants, les familles les plus importantes, son économie, le fonctionnement de la justice.

En tête du volume figure une note de Prosper de Barante, le fils de l'auteur de ces lettres, où l'on peut lire : « *Cette correspondance qui m'intéresse*

en me rappelant des souvenirs pourrait ne pas être curieuse pour d'autres, on y trouve cependant des nouvelles d'un tems digne d'observation et le témoignage de l'opinion dans un certain ordre de personnes. En outre toute correspondance a un intérêt tenant à la vérité ; on peut y chercher la trace des mœurs et des façons de vivre et de penser de l'époque où elles sont écrites... »

84 - BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper de Brugière, baron de). Souvenirs de famille. Manuscrit autographe. 1 vol. petit in-4, maroquin rouge, encadrement de filets et guirlande dorée, armes de la famille au centre des plats, dos à nerfs orné, titre dor., guirlande intérieure dorée, filets sur les coupes. (*Taffin*). 4 000 / 5 000

titre et 219 pp.

Ce manuscrit est à l'origine des 8 volumes *Souvenirs du baron de Barante*. Dans l'avant-propos des *Souvenirs* il écrit : « *j'ai fait lire à mes enfants une notice sur notre famille et spécialement sur mon père. Mes premières années y ont nécessairement trouvé place, mais sans beaucoup de détails. J'en ai communiqué quelques morceaux à mes amis les plus intimes et ils me pressent de raconter ma vie publique.* »

Le récit commence avec l'histoire de ses parents et s'achève en 1814 à la chute de Bonaparte lorsque Barante est préfet à Nantes. Cette période couvre à peu près le tome I des *Souvenirs*, la seule partie de ses mémoires que Barante ait rédigée, les 7 volumes suivants étant de simples recueils de correspondances annotées, publiées après sa mort. Mais le texte en est très différent. Au travers d'un récit intime de sa vie, il souhaite léguer à ses enfants les principes moraux hérités de ses parents. Son récit s'achève en 1814 à la mort de son père, Claude-Ignace de Barante (1754-1814) ; sa mère Anne-Suzanne de Barante née Tassin de Villepion était décédée en 1801. Leur correspondance montre une grande connivence entre Prosper de Barante et son père comme en atteste le tutoiement inhabituel à l'époque. Le manuscrit commence avec la copie d'une note inachevée de son père, intitulée *À mes enfants*. Cette note de Claude-Ignace de Barante, une sorte de testament moral, présente la famille Brugière et la famille Villepion, et se poursuit avec un bref récit de sa vie. Le récit de Prosper livre des détails sur sa famille, ses études, l'instruction de son frère Anselme et d'autres détails qui ne figurent pas dans les *Souvenirs*.

Le texte s'achève par cette phrase : « *Si à mon tour, je transmets à mes enfants cet héritage paternel après lui avoir donné quelque accroissement, ils sauront que je dois à la tendresse, aux leçons et aux exemples de mes parents les succès qui ont encouragé ma longue carrière.* »

Quelques rousseurs éparses, 2 marges supérieures doublées.

85 - BARANTE. Correspondances et archives familiales. En feuilles. 1 000 / 2 000

- 31 lettres de divers correspondants adressées à Sophie LA LIVE de BELLEGARDE comtesse d'HOUDETOT entre 1760 et 1806.
- 23 lettres autographes signées d'Elisabeth de BAZANCOURT née d'Houdetot (1785-1822) adressées à Charles Rémusat entre 1813 et 1822.
- 32 lettres adressées par la même à sa sœur Césarine Brugière de Barante.

Important lot de correspondance adressée à la famille de Barante de 1800 à 1910 dont :

Lullin de Châteaueux, 1 lettre – M. et Mme Saladin (à C.-Ignace de Barante) 51 lettres de 1806 à 1813 – cte Ernest de Breteuil, 10 lettres – Mme de Swetchine, 1 l. - Guitaut, 1 l. - Pagès, 1 l. - Baudet-Collin, 6 l. - Gaydier, 1 l. - Benoist Prieur de l'Allière, 2 l. - Riberolles, 4 l. - vicomte et vicomtesse de Ballore, 5 l. - Polignac, 4 l. - Laverchère, 13 l. - Gollbéry, 1 l. - Felleberg, 1 l. - marquis de La Guiche, 5 l. - marquise de Ganay, 5 l. - Narbonne de Rambuteau 1 l. - d'Esterno, 1 l. - M. de Bruno, 3 l. - Talandi, 1 l. - Sismondi, 11 l. - G^{al} d'Abouville, 2 l. - comte Germain 51 l. - marquis Mun, 2 l. - Bazancourt 1 l. - Benoist d'Azy, 7 l. - Berard, 3 l. - Bernard, 3 l. - comtesse Nansouty, 11 l. - Auger, 1 l. - Archdeacon, 1 l. - Deliège, 10 l. - Bourqueney, 2 l. - Bourgeois, 11. - Ménardier, 3 l. - Lavedrine 22 lettres de 1801-35 – Montessuy, 6 l. - Harmand, 24 l. - prince Maximilien de Leuchtemberg, 5 l. - Anglès, 1 l. - Villemain, 2 l. - Hugues Vallade 27 l. - Tanneguy du Chastel, 10 l. - André Vallade, 3 l. - Secbach, 2 l. - Kisseleff, 3 l. - princesse Kotschuobey, 25 l. - princesse Troubeskoï 19 l. - Philippe comte de Paris (à Claude de Barante), 5 l. - du même à Prosper de Barante, 11 l. - duc de Nemours 15 l. - Clémentine d'Orléans, 4 l. - duchesse de Montpensier, 14 l. - duc de Montpensier 22 l. et 4 télégrammes – comtesse de Paris, 7 l. - princesse de Joinville, 1 l. - duc d'Aumale, 9 l. - duc de Chartres, 4 l. - etc.

L'ensemble comprend en outre, environ 80 lettres de divers correspondants dont beaucoup n'ont pas été identifiés ainsi que des documents et pièces diverses concernant la famille.

86 - BERNIER (Étienne-Alexandre, abbé). Observations sur l'histoire de la guerre de Vendée par M. de Beauchamp. Manuscrit monté dans 1 volume in-folio en demi-marroquin noir à longs grains, coins, dos lisse avec titre dor. en long. (*Relié vers 1900*). 2 000 / 3 000

17 pages.

L'abbé Bernier (1762-1806) fut l'un des principaux acteurs des guerres de Vendée. À partir de 1794, usant de son ascendant sur Stofflet, il devint le véritable chef de l'armée d'Anjou. Soupçonné d'avoir joué un rôle dans la capture de Stofflet par les armées républicaines, il fut très controversé par un certain nombre de chefs vendéens. Négociateur conciliant avec Bonaparte lorsque ce dernier entreprit de pacifier la région, l'abbé Bernier finit sa vie comme évêque d'Orléans.

Ce document porte 59 notes avec le n° des pages de l'ouvrage de Beauchamp auxquelles elles se rapportent. En tête de ces notes, leur auteur a rédigé une introduction de 2 pp. et 8 l. « *Je viens, Monsieur, de recevoir et de lire attentivement l'histoire de la Vendée par Monsieur Alphonse Beauchamp. J'espérais y trouver plus de véracité que dans les précédentes. J'ai été encore cette fois trompé. Les événements y sont tronqués, défigurés, intervertis quant à leurs dates, de la manière la plus ridicule. Nos bons vendéens en lisant cette histoire lèveront les épaules, et ne s'y reconnoîtront pas...* » Quelques notes au crayon ont été ajoutées dans les marges.

En tête du volume, on a relié une note d'un certain Delasalle (?) qui accompagnait ces notes lorsqu'elles furent communiquées au baron de Barante. « *J'ai l'honneur de saluer M. le baron de Barante et de lui envoyer les notes du curé de St. Lo [Saint-Laud à Angers] sur l'Hist. d. la Vendée. Je n'ai que cette copie et je crois qu'il n'en existe pas d'autres. Je le prie donc de me les conserver, le ton d'humeur qui perce sur certains faits dans ces observations bien curieuses pour ceux qui connaissent les détails de cette guerre (...) le 18 juillet 1815* »

Ce témoignage d'un des principaux acteurs de ces événements semble inédit.

87 - BARANTE (baron Prosper Brugière de) - [BJÖRNSTJERNE (Comte)]. De l'Empire Britannique dans l'Inde. (vers 1840), manuscrit autographe de 59 ff. non chiffrés, petit in-folio, demi-chagrin noir de l'époque, titre doré sur un plat. 1 000 / 2 000

Copie de la main de Barante qui annonce dans un préambule : « L'ouvrage que voici a été publié en 1838, par le lieutenant général C^{te} Björnstjerne, chef d'état major et aujourd'hui envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Cour de Grande Bretagne.

Le grand mérite de cet ouvrage, suivant nous, c'est qu'il présente le résumé le plus clair et les faits les plus intelligibles de l'Empire anglais dans l'Inde ; qu'il décrit avec concision et montre dans ses véritables couleurs, l'origine du peuple Hindou ; l'antiquité de sa civilisation ; la sagesse de ses croyances religieuses ; l'histoire de l'élévation et des progrès de l'Empire britannique dans l'Inde, sa force, son étendue (...) à ces faits positifs l'auteur a ajouté des réflexions et des vues politiques sur l'état actuel et les destinées probables de cet empire où l'on retrouve les prévisions de l'homme d'état et la sagacité de l'homme de guerre (...) quelque opinion qu'on puisse se former des dangers actuels ou éloignés que présente une invasion contre l'Inde anglaise, on ne peut s'empêcher de lire avec un profond intérêt les arguments logiques de l'auteur ; plusieurs sont tirés de mémoires inédits adressés à la cour des directeurs par les officiers les plus distingués de l'armée anglaise. »

L'ouvrage comporte les chapitres suivants : De l'Empire britannique dans les Indes – Etablissement du pouvoir anglais dans l'Inde – Origine de la Compagnie des Indes, des chartes, les phases diverses et la situation actuelle – De la forme du gouvernement et de l'administration dans l'Empire anglo-indien – De l'administration de la Justice – De la population – Taxes, revenus et dépenses de l'Empire anglo-indien – De l'armée anglo-indienne – Des princes subsidiaires et de ceux soumis à la protection anglaise dans l'Inde – Quels avantages l'Angleterre retire-t-elle des ses possessions dans l'Inde ? - Quels effets sont résultés de la puissance de l'Angleterre dans l'Inde – Quelles chances de durée présente la puissance anglaise dans l'Inde ? - De l'antiquité de la civilisation des Hindous – De la théogénie, de la philosophie et de la poésie chez les Hindous – Du Bouddhisme et du Jainisme – Des Mahométans de l'Inde, des Guebres ou Parsees, des Chrétiens de Syrie – De la division des castes chez les Hindous – Conquêtes de l'Hindoostan antérieures à la conquête des Anglais. Plusieurs tableaux dans le texte.

Cette traduction française qui semble destinée à la publication n'a jamais paru.

88 - BONNAY (Charles-François, marquis de). Correspondance autographe adressée à Mme de La Briche de 1790 à 1824, montée sur onglets dans un volume in-4 en maroquin rouge, encadrement de filets dorés et armes de Barante dorées au centre des plats, dos à nerfs orné de filets, titre doré, dentelles intérieures dorées. (relié vers 1900). 3 000 / 4 000

Homme d'état monarchiste, militaire et diplomate, le marquis de Bonnay (1750 - 1825) était lieutenant des gardes du corps lorsqu'il fut appelé à représenter la noblesse du Nivernais, sa région d'origine, aux États généraux en 1789. Élu à la Constituante il fut élu président de l'Assemblée à trois reprises durant l'année 1790, « il montra beaucoup de dignité dans cette position difficile » dit *Larousse II*, p. 975. Il émigre à la suite du comte de Provence et passe l'essentiel de ses 22 années d'émigration à Coblenz. Il suit le futur Louis XVIII durant son séjour à Varsovie et en Angleterre avec les fonctions de ministre. De retour en France il est nommé ministre plénipotentiaire à Copenhague puis à Berlin. Il est fait pair de France (1815), ministre d'État, membre du Conseil privé du roi (1820) et gouverneur du château royal de Fontainebleau (1821). Son ami le prince de ligne a déclaré un jour : « Croie désormais qui voudra aux apparences ! Regardez M. de Bonnay, il est divorcé, il est marié, et cependant il a l'air, la taille, les dehors d'un incrédule et d'un célibataire. » Bonnay a publié en 1789 un poème spirituel, *La Prise des Annonciades*.

Correspondance politique, littéraire et amoureuse adressée à Adélaïde-Edmée LALIVE DE LA BRICHE (née PRÉVOST) (1755-1844), célèbre salonnière d'origine lorraine. Elle recevait dans son hôtel particulier de la rue de la Ville-l'Évêque et dans son château du Marais. Parente de la famille d'Houdetot et de Florian, elle comptait parmi ses visiteurs assidus Chateaubriand, La Harpe, Joubert, l'abbé Morellet, etc. Elle s'est occupée de l'éducation de sa nièce Césarine d'Houdetot qui deviendra la femme de Prosper de Barante. Les époux rendent de nombreuses visites à Mme de La Briche durant les années 1820 en compagnie de Talleyrand, Dino, Staël, etc. M. et Mme de Barante ont habité le Marais durant la reconstruction du château de Barante détruit par un incendie en 1842.

196 lettres, la plupart paraphées, souvent avec adresse, comptant environs 700 pages in-16 à in-4.

Les 82 premières lettres sont envoyées de Paris du 3 janvier 1790 à octobre 1791. Bonnay était alors membre de la Constituante qu'il a présidée à deux reprises durant l'année 1790. Élu président de cette assemblée une troisième fois le 20 décembre 90, il refusera de siéger. Ces lettres constituent un témoignage de premier ordre sur la Révolution. Les premières concernent des textes que Mme de La Briche lui fait lire au fur et à mesure de leur rédaction. Il s'agit du récit de son voyage en Suisse et d'un roman qu'il commente dans ses lettres. Voir à ce sujet l'ouvrage du comte de Zurich *Les voyages en Suisse de Mme de La Briche en 1785 et 1788*, Neuchâtel, 1935. Les premières lettres évoquent des amis poètes, il cite des vers d'Eglé, pseudonyme d'Aglé Augier, future princesse de la Moscowa, épouse de Ney (dont Bonnay votera la mort en août 1815), ou encore le *Pont de la veuve*, un poème de Florian. Bonnay livre un compte-rendu détaillé de ses activités mondaines, donnant presque au jour-le-jour le détail de ses rencontres, de ses visites chez ses nombreux amis. À cette époque il fréquente d'Holbach et Mme de Vintimille, la nièce de Mme de La Briche et aussi sa rivale auprès de Bonnay d'après *Monglond, Mélanges*, p. 430. Parmi les autres noms souvent cités : Mme d'Houdetot, Florian, La Fayette, Sieyès, Mme de Noailles, Mme de La Live, Mad. de Poix, Mad. Pastoret, Mad. de Beaumont, Mad. de Montesquiou, Mad. de Damas, M. de La Clos, Ch. de Damas, l'abbé Raynal, etc. Le ton des premières lettres est souvent badin, certaines sont écrites à l'Assemblée pendant les séances avec des dates cocasses « 11h pendant la péroration de Mr Goupil de Préfelne » ou « Fauteuil tenant, lundy soir 28 juin 90 ». Mais c'est le récit de la vie politique durant la Révolution qui fait l'intérêt principal de ces lettres. Bonnay rapporte les débats au parlement, ainsi celui sur les pouvoirs du roi dans sa lettre du 6 mai 90, il apporte son témoignage sur certains événements comme la fuite à Varennes (lettre du 27 juin, 4 pp. in-12), ou la journée de la fusillade du Champ de Mars le 17 juillet 1791 dans sa lettre datée du lendemain (4 pp. petit in-4) : « Hier un invalide jambe de bois et un jeune perruquier trouvèrent plaisant de se cacher sous les marches de l'autel de la Patrie. Ils avaient porté des provisions pour y passer la journée, et se faisaient une fête, à l'aide de quelques trous qu'ils avaient pratiqués dans les planches, d'y voir les jambes des femmes qui ne manqueraient pas d'y monter. Ils sont découverts, on les prend pour des traitres qui veulent faire sauter l'autel de la patrie. On les arrache de leur retraite, on les pend, la corde casse on leur scie la tête, et la journée débute ainsi. - On bat la générale, on est en humeur, un homme de la garde nationale met Mr de La Fayette en joue, et selon quelques uns le tire mais son fusil rate. Il est pris, on veut l'écharper M. de La Fayette le fait relâcher. Cependant les alarmes redoublent, d'après la motion de M de La Clos, on se portait à l'autel de la patrie pour y signer la pétition qui rejette Louis XVI du trône. Robespierre était là, on péroraît, on échauffait le peuple. La loi martiale était publiée, le drapeau rouge déployé. Le drapeau rouge arrive au champ de Mars, escorté de M de La Fayette, Bailly, et un bataillon de

grenadiers. Il était alors 7h... » Suit le récit de fusillade du Champ de Mars et des émeutes qui s'en suivirent aux abords du palais royal. Bonnay est particulièrement bien informé sur les différents protagonistes, leurs réunions aux Feuillants et aux Jacobins, etc. L'anecdote de l'unijambiste et du perruquier a été reprise dans les mêmes termes, y compris la tournure inhabituelle « scier la tête », dans *Le comtesse de Charny* d'Alexandre Dumas paru en 1853. On sait que Dumas a largement emprunté à *L'histoire des ducs de Bourgogne* de son ami Barante, sa description de la bataille de Morat, il est probable qu'il ait eu l'occasion de consulter ces lettres pour ses romans sur la Révolution. Ces lettres contiennent quelques considérations d'ordre médical sur les maux dont souffrent l'un ou l'autre des correspondants et les remèdes qui leur sont prescrits tel qu'un « *syrop de blette contre le rachitisme et les maladies des os* ». Une 83^e lettre figurant dans cette partie du volume est la copie, sans doute écrite par elle, d'une réponse de Mme de La Briche à Bonnay.

Bonnay fut accusé d'avoir collaboré à la fuite de roi. Il parvint à se disculper mais décida d'émigrer à son tour à la suite du comte de Provence. Il ne rentrera en France que 22 ans plus tard. Sa lettre du 8 octobre 1791 est écrite de Mons pendant le voyage qui le conduira à Coblenz via Bruxelles, Aix-la-Chapelle et Cologne. Ses lettres d'émigration sont difficiles à déchiffrer, il emploie divers pseudonymes et les personnes dont il parle, les missions qu'il effectue pour le futur Louis XVIII (qui n'est jamais nommé) sont désignées par des allusions ou des initiales qui rendent leur identification ardue. C'est par allusions aussi qu'il demande des nouvelles de ses proches restés en France. Il charge son amie de quelques missions, lui demandant de transmettre des messages ou de l'argent à ses contacts. Peu après son départ il effectuera une courte mission clandestine en France durant laquelle il rend visite à Mme de La Briche comme en atteste sa lettre de Paris du 15 nov. 91. Il y évoque des affaires sans plus de détails. Il parle de ce voyage dans une lettre postérieure en disant que les affaires qu'il avait eu à traiter ont porté leurs fruits au delà de ses espérances et que les conseils qu'il était chargé de prodiguer avaient été suivis. Dans la lettre du 20 novembre 91 il est particulièrement bouleversé par le décret contre les émigrés. Il est d'autant plus affligé que la rumeur à Coblenz avait laissé entendre que ces mesures ne seraient finalement pas prises. Par prudence sans doute, il ne commente guère les événements qui secouent l'Europe, se bornant à quelques considérations générales sur les relations entre la France et l'Empereur d'Autriche, les discours du roi ou l'actualité parlementaire. Pendant les guerres de la Révolution, faute de service postal entre les belligérants, Bonnay n'écrit pas à Mme de La Briche, la correspondance s'interrompt avec une lettre du 5 mai 92 pour reprendre en octobre 1795. Ce lot contient 41 lettres de sa période d'exil de 1791-92.

Les 17 lettres de la seconde partie de son exil (1795 – 1814) sont empreintes de nostalgie. Il évoque sans cesse les bons moments passés au château du Marais et le plaisir qu'il avait éprouvé à herboriser dans le parc en compagnie de Mme de La Briche. Il continue d'herboriser durant l'émigration à ses moments de loisir. L'herbier du marquis de Bonnay est aujourd'hui conservé au laboratoire de phanérogamie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Il demande des nouvelles de ses proches restés en France et charge Mme de La Briche de mystérieuses missions. Il fait part de ses déplacements, notamment en Angleterre où Louis XVIII se rend en 1807. Sa lettre de Vienne du 25 mai 1814 annonce son retour en France.

De retour à Paris il écrit 4 lettres durant l'été 1814 dans lesquelles il fait part de son désir de revoir le Marais. Il semble qu'il n'ait pas eu le temps de s'y rendre avant d'être envoyé à Copenhague. De Copenhague il écrit 8 lettres de septembre 1814 à septembre 1815, ces lettres parlent beaucoup du gendre de Mme de La Briche, Mathieu Molé, ainsi que de sa nièce Césarine et son mari Prosper de Barante. Bonnay témoigne d'une grande admiration pour les jeunes Barante et Molé et leur prédit une belle carrière. Il loue le comportement de Barante pendant les 100 jours en citant les Évangiles : « *Seigneur, son cœur est pur, ses mains sont innocentes* ». Il ressort de ces lettres que le marquis de Bonnay a été un mentor pour les jeunes Barante et Molé. Il leur reproche parfois leur enthousiasme libéral. Durant son ministère au Danemark, Bonnay perd sa femme, décédée d'une pneumonie. C'est là aussi qu'il rencontre sa seconde femme, Mlle O'Neill, une orpheline Irlandaise catholique dont la famille avait des possessions sur des îles danoises.

De son ministère en Prusse (juin 1816 – août 1820), le mis. de Bonnay adresse 39 lettres à son amie. À plusieurs reprises il fait savoir le peu d'estime qu'il a pour Chateaubriand. Il s'agace de l'humiliation que Chateaubriand avait infligée au roi de Suède en ayant accepté d'être ambassadeur en Suède mais refusant finalement de faire le voyage après avoir touché ses appointements. Dans sa lettre du 10 décembre 1816 Bonnay ironise « *Ah ! que M de Chateaubriand aille nous pleurer en Angleterre (...) tout le monde en rira, à Paris et à Londres, aussi, vous verrez ce que cet homme deviendra, quand il ne sera plus porté par les échasses du boulevard St. Germain !* » Les trois dernières lettres sont datées de juillet, octobre et novembre 1824 de Fontainebleau où Bonnay est alors gouverneur du château royal. Celle du 28 novembre est un compte-rendu des funérailles de Louis XVIII où Mme de La Briche n'a pu se rendre. Le marquis de Bonnay est décédé 4 mois après sa dernière lettre, le 25 mars 1825.

Cette correspondance passionnante se lit comme l'un de ces romans épistolaires en vogue à l'époque. Le marquis de Bonnay, malgré son rôle dans tant d'événements historiques, est méconnu. Hofer, Larousse et Guéneau ne lui consacrent que de courtes notices, sa biographie est peu documentée. Cette correspondance est de nature à réparer cette injustice.

Deux savants ont consulté ces lettres, le comte Pierre de Zurich qui s'est beaucoup servi de ces lettres pour rédiger sa biographie de Mme de La Briche *Paris*, 1934 et son *Voyage en Suisse* déjà mentionné. L'autre, André Monglond, mentionne l'existence de ces lettres dans une notice qu'il consacre à la correspondance entre Joubert et La Briche dans *Mélanges de philologie et d'histoire littéraire offerts à E. Huguet*. Paris, 1940, puis *Genève, Slatkine*, 1972.

89 - BROGLIE. Un siècle de correspondance adressée par les membres de cette famille à la famille Brugière de Barante. 1818-1920. 297 lettres et billets autographes montés dans 1 volume relié en plein maroquin rouge, encadrement de filets dorés, armes au centre des plats, dos à nerfs orné. (*Taffin*). 1 000 / 1 500

BROGLIE (Albertine-Ida-Gustavine duchesse de, née de Staël-Holstein). (1797 – 1838) Fille de Germaine de Staël et probablement fille biologique de Benjamin Constant, épouse de Victor de Broglie. 152 lettres adressées au baron Prosper de Barante entre 1818 et 1838, environs 450 pp. in-12, in-8 ou in-4.

BROGLIE (Achille-Léonce-Victor-Charles, duc de). (1785 – 1870) Homme politique français, président du Conseil en 1835-36. Époux d'Albertine Staël-Holstein. 71 lettres adressées au baron Prosper de Barante ou à sa femme Césarine, née d'Houdetot. 1821 – 1867.

BROGLIE (Jacques-Victor-Albert, duc de). (1821 – 1901), diplomate et homme d'état. 14 lettres adressées au baron Prosper de Barante de 1849 à 1863, 6 lettres au baron Prosper-Claude-Ignace-Constance de Barante de 1866 à 1871 et 5 lettres au baron Claude-Antoine-Félix de Barante 1891-93.

BROGLIE (Auguste-Théodore-Paul, l'abbé de). 1 LAS au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. 1894

BROGLIE (Pauline-Célestine-Louise, née de la Forest-d'Armaillé, duchesse de). 35 lettres et billets adressés à la baronne et au baron Claude-Antoine-Félix de Barante 1907-1920.

BROGLIE (Louis-Alphonse-Victor, duc de). 7 LAS au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. 1900 – 1909.

BROGLIE (Henri-Amédée, prince de). 1 LAS au baron Claude-Antoine-Félix de Barante ; Vichy, 1906.

BROGLIE (François-Marie-Albert, prince de). 1 LAS et 1 billet à Claude-Antoine-Félix de Barante 1904 et (1914).

BROGLIE (Louis-César-Victor-Maurice, duc de). 1 LAS et 1 billet à Claude-Antoine-Félix de Barante 1906 et 1911.

BROGLIE (Pauline, princesse de, comtesse Jean de Pange). 1 LAS à la baronne Louise-Marguerite de Barante, née Le Bertre. Datée de Strasbourg, 1919.

90 - CASTELLANE. Important recueil de lettres adressées par 3 générations de membres de cette famille à la famille de Barante. 1820-1914, montées dans un volume relié en maroquin rouge, encadrement de filets dorés, armes au centre des plats, dos à nerf caissons dorés. (*Taffin*). 400 / 500

CASTELLANE (Louise-Cordélia née Greffulhe, comtesse de). 59 lettres autographes signées adressées au baron Prosper de Barante. 1820-1847. 134 pp. in-8 ou in-4.

(Londres 1796 – Paris 1847)

CASTELLANE (Esprit-Victor-Élisabeth-Boniface, Maréchal comte de). 3 lettres autographes signées adressées au baron Prosper de Barante en 1845. 8 pp. in-8 ou in-4.

(Paris 1788 – Lyon 1862).

CASTELLANE (Pauline-Joséphine, née Talleyrand-Périgord). 7 lettres autographes signées à Prosper de Barante. 1863-66. 17 pp. in-8.

CASTELLANE (Henri-Claude-Charles-Louis-Boniface, marquis de). 3 LAS à P. de Barante. 1843-44 ; 12 pp. in-8 et in-4.

CASTELLANE (Rachel-Élisabeth-Pauline, ctsse de Hatzfeldt, puis dsse de Talleyrand-Périgord et de Sagan). 2 LAS au baron de Barante. 1859. 4 pp. in-8.

CASTELLANE (Marie-Dorothee-Élisabeth, princesse Radziwill, duchesse de Nieswicz). 16 lettres et billets autographes signés adressées au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. 1906-1914. 36 pp. in-12 ou in-8 et 4 billets in-16, enveloppes.

CASTELLANE (Madeleine-Anne-Marie, née Juigné). 3 LAS adressées au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. Vers 1910. 4 pp. in-12.

CASTELLANE (Marie-Ernest-Paul-Boniface dit Boni, marquis de). 4 LAS adressées au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. 1908, 1914 et s. d. 6 pp. in-12 et 1 p. in-4.

CASTELLANE (Marie-Dorothee-Louise, née Talleyrand-Périgord, comtesse de). 7 LAS adressées au baron Claude-Antoine-Félix de Barante. 1901-1911. 22 pp. in-8 et in-12 et 1 billet in-16.

5 de ces lettres ont été reproduites dans les *Souvenirs* de Barante.

91 - [CATHERINE II]. Mémoires secrets de la vie de feu l'Impératrice Catherine II écrits par elle-même et trouvés en manuscrit de sa propre main dans un bureau d'usage après sa mort cachetés dans un paquet avec cette adresse de sa part : *Его Императорскому Высочеству Цесаревичу и Великому Князю Павлу Петровичу. любезному сыну моему*. MANUSCRIT en français, copie faite vers 1835-40, 362 pp. relié en un volume in-4, plein cuir de Russie, encadrement de guirlandes et filets à froid, dos lisse. (*Reliure russe de l'époque*). 2 000 / 3 000

Une des rares copies de ces *Mémoires* qui circulaient clandestinement en Russie avant la publication de l'ouvrage à Londres en 1859. Voici ce qu'en dit A. Herzen dans la préface de cette première édition.

« Paul [Pavel I Petrovitch, Paul I^{er}] tenait en grand secret le manuscrit de sa mère, et ne le confia jamais qu'à son ami d'enfance, le prince Alexandre Kourakine. Celui-ci en prit une copie. Une vingtaine d'années après la mort de Paul, Alexandre Tourgueneff et le prince Michel Worontzoff obtinrent des copies de l'exemplaire de Kourakine. L'Empereur Nicolas, ayant entendu parler de cela, donna ordre à la police secrète de s'emparer de toutes les copies. Il y en avait, entr'autres, une écrite, à Odessa, par la main du célèbre poète Pouschkine. Effectivement, les *Mémoires de l'Impératrice Catherine II* ne circulèrent plus. L'Empereur Nicolas se fit apporter, par le comte D. Bloudoff, l'original, le lut, le cacheta avec le grand sceau de l'état, et ordonna de le garder aux archives impériales, parmi les documents les plus secrets.

A ces détails, que j'extraits d'une notice qui m'a été communiquée, je dois ajouter que la première personne qui m'en parla, fut le précepteur de l'Empereur actuel, Constantin Arsenieff. Il me disait, en 1840, qu'il avait obtenu la permission de lire beaucoup de documents secrets sur les événements qui suivirent la mort de Pierre I, jusqu'au règne d'Alexandre I. Parmi ces documents, on l'autorisa à lire les *Mémoires de Catherine II*. (Il enseignait alors l'histoire moderne de Russie au grand-duc, Héritier présomptif.)

Pendant la guerre de Crimée on transféra les archives à Moscou. Au mois de mars 1855, l'Empereur actuel se fit apporter le manuscrit pour le lire. Depuis ce temps une ou deux copies circulèrent derechef à Moscou et à Pétersbourg.

C'est sur une de ces copies que nous publions les *Mémoires*. Quand à l'authenticité, il n'y a pas le moindre doute. Au reste il suffit de lire deux ou trois pages du texte pour être convaincu. »

Cette copie, que le baron de Barante s'est procuré durant son séjour à Saint-Pétersbourg (1835-1842) serait donc l'une des copies faite sur l'exemplaire Kourakine et qui aura échappé aux saisies de la police de Nicolas I^{er}.

Relié à la suite : *Fragments des mémoires inédits de Stanislas Poniatowski Roi de Pologne... Portrait de l'Impératrice*. Manuscrit de 25 pp. les dernières pages sont des copies de lettres adressées par Catherine II au roi Stanislas Auguste. Ces *Mémoires* n'ont été imprimés qu'en 1862. Le manuscrit est sur le même papier et en partie de la même main que les mémoires de Catherine II.

On sait grâce à une lettre autographe signée (1 p. in-12) qui accompagnait le second mémoire, et qui est reliée dans le volume, comment l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg s'est procuré ces copies clandestines. Cette lettre non datée est du prince Pierre WIAZEMSKY (Piotr Andreïevitch Viazemski) (1792 – 1878), homme politique et écrivain russe, figure du romantisme russe et des salons littéraires de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Il était un proche de Pouchkine, on sait que ce dernier avait réalisé une des copies des *Mémoires de Catherine II*. Cette lettre dit « *Je m'empresse, Monsieur le baron, de vous communiquer les fragments que vous désiriez connaître. Vous trouverez plus loin quelques*

lettres que je vous engage beaucoup à lire : c'est même un devoir de conscience et de justice à remplir. Si les pages précédentes trahissent la femme avec toutes ses faiblesses, les suivantes nous montrent la souveraine dans tout l'éclat de sa grandeur et de son esprit (...) »

Un mors fendu, renforcé avec du ruban adhésif.

92 - CHOISEUL-PRASLIN (César Gabriel, duc de) – CHOISEUL (Étienne-François de) – VERGENNES (Charles, Gravier de). Copie manuscrite à l'époque de 33 lettres entre l'ambassadeur de France en Turquie et le ministre des affaires étrangères au sujet de la succession du trône de Pologne. 1764-1766 ; petit in-folio, demi-veau fauve marbré à coins, dos lisse orné. (*Reliure du XIX^e s.*). 1 500 / 2 000

La mort du roi de Pologne Auguste III faisait craindre à toute l'Europe une nouvelle guerre de succession du trône de Pologne après celle qui avait suivi la mort d'Auguste II et duré de 1733 à 1738. En 1764, Louis XV n'ayant plus les moyens d'engager son armée aux côtés du parti national, la France préféra adopter une position neutre mais tenta d'œuvrer discrètement afin de contrer les plans russo-prussiens pour la Pologne. La tâche de rallier la Turquie au parti français fut confiée à Vergennes, mission qui échoua en grande partie. Le sultan Mustapha préféra ménager la Russie dans les affaires de la Pologne plutôt que de risquer une nouvelle guerre russo-turque.

Dans sa première lettre, Choiseul-Praslin expose la situation : « *Nous venons d'apprendre la mort du Roi de Pologne et cet événement que nous n'envisagions pas comme devant être si prochaine me détermine à vous dépêcher un exprès pour vous informer des sentimens et des intentions du Roi dans une circonstance si intéressante et qui peut devenir fort critique pour le repos et la sureté du Nord (...) Le Roi vous ordonne en conséquence de demander une audience au grand Vizir dans laquelle après avoir exposé à ce Ministre les intentions et les desirs de S. M., vous lui direz (...) de vouloir bien communiquer de son côté les vues et les positions de sa hauteesse par rapport à la situation actuelle des Polonais et la vacance de leur trône (...) que S. M. verrait avec plaisir que dans le nombre des aspirans à cette couronne l'élection put avoir lieu en faveur d'un Prince de la maison de Saxe (...) Il est d'autant plus à propos d'exciter à ce sujet la vigilance des Turcs, qu'on pense assez généralement que la Czarine et le Roi de Prusse se proposent de mettre à profit l'interrègne en Pologne pour s'assurer de quelques parties de ce royaume (...) La Russie a déjà un corps de troupes en Lithuanie, et le Roi de Prusse augmente le nombre de celles qu'il entretiens ordinairement dans la Prusse ducale. Dans cet état de choses, vous sentirez aisément qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire auprès du grand Vizir la démarche que S. M. vous prescrit (...) Vous écrirez au Sr. Fornetti pour lui suggérer le même langage à tenir de sa part au Kan de Krimée (...) Nous apprenons à l'instant que l'Electeur de Saxe se met sur les rangs pour le trône de Pologne. Dans le cas où vous trouveriez le Gd. Vizir disposé (...) vous pourriez proposer à ce Ministre d'engager le Gd. Seigneur à adresser à leur république une déclaration (...) une pareille démarche de la Porte ne pourrait que lui faire honneur, augmenter la considération dans l'Europe en lui attachant plus intimement ses amis et ses alliés.* » Fontainebleau 18 octobre 1763

« (...) *je n'espérais même pas, Monsieur, de faire beaucoup de progrès à cet égard jusqu'à l'arrivée de Mustapha Pacha (...) voulant apparemment connaître les obligations que les traités lui imposent dans cette occasion (...) je reçus une insinuation de l'interprète de la Porte qui me pria de lui faire savoir quelles étaient les obligations du traité du Pruth (...) J'envoyai le Sr. Deval au Kiaia Bey, pour l'entretenir de la mort du roi Auguste (...) lui serais sensiblement obligé s'il voulait bien me faire connaître confidentiellement ce que la Porte pense (...) Le Kiaia observa que le traité de Belgrade qui annule les précédents ne donne pas le droit à la Porte de s'ingérer dans affaires de la Pologne (...) que si la Russie (...) avait pris part quelques fois aux troubles de ce royaume, c'est qu'elle en a été requise par la nation polonaise elle-même (...) le Kiaia répondit en souriant que la Porte ne s'exposerait pas à avoir la guerre avec la Russie pour les intérêts de la Pologne et pour le fait de l'élection de son roi (...) D'après cela, il y a bien peu à espérer, il me semble, des dispositions de la Porte relativement aux circonstances actuelles de la Pologne (...)* » Constantinople 12 novembre 1763

« (...) *l'Empereur de France (...) désire que les privilèges de la Pologne de même que ses possessions ne soient aucunement violées, et que la Sublime Porte est requise de communiquer ses intentions relativement à cet événement (...) Les principes de la Sublime Porte ayant toujours été d'agir dans toutes les affaires conformément aux capitulations, elle croit devoir s'y conformer dans celle ci et ses intentions sont que les anciennes libertés de la République ne soient point violées (...) La Sublime Porte n'ayant absolument d'autres intentions que de faire honneur aux privilèges de leur liberté (...)* » Choiseul-Praslin à Vergennes le 23 décembre 1763.

Après l'élection de Stanislas II roi de Pologne, la correspondance reprend avec une lettre de Vergennes du 14 mai 1766 au successeur de Choiseul-Praslin, son cousin le duc de Choiseul. Les 17 lettres datées de 1766 concernent les tentatives françaises pour gagner la Turquie à sa cause et la préparer à une nouvelle guerre contre la Russie. Vergennes se plaint à de nombreuses reprises de l'assoupissement de l'Empire Ottoman « *le goût du repos qui prend chaque jour plus d'empire, fait qu'ils préfèrent [les Turcs] l'illusion à une vérité qui leur serait importune (...) ils ont vu élever sur le trône de Pologne le candidat auquel ils avaient donné l'exclusion (...)* » Vergennes à Choiseul 14 mai 66. Choiseul lui donne des arguments à faire valoir aux Turcs, « *Le Roi a vu avec peine l'alternative délicate que vous lui présentez (...) Nous connaissons parfaitement le déplorable état où se trouve l'Empire Ottoman et l'abyme de malheurs, de mépris et de divisions où, s'il n'y prend garde, il tombera incessamment (...) aujourd'hui l'Empire Turc est traité selon ses forces et sa conduite ; on élit un roi de Pologne sans consulter la Porte malgré son opposition publique (...) quand même il n'aurait aucun sujet de plainte de ses voisins il lui conviendrait d'en supposer pour faire la guerre. Il est dans le cas malheureux où une guerre étrangère lui est nécessaire (...) pour reprendre de la considération dans son propre pays (...)* » 19 juin 66. Dans ces courriers il est également question des ambitions russes sur l'Ukraine et la Serbie et surtout la Crimée, autant d'affaires que la France fait valoir pour engager Mustapha III à s'engager contre l'impératrice Catherine.

Des extraits de cette correspondance ont paru dans *Bonneville de Marsangy (L.) Le chevalier de Vergennes, son ambassade à Constantinople. Paris, 1894, d'après les lettres originales conservées aux archives du ministère des Affaires Étrangères. Quelques notes postérieures au crayon dans les marges.*

- [Choiseul-Praslin]. Fontainebleau. 23 décembre 1763, 3 pp. étroites (10 x 31,5 cm).

- [Vergennes]. Constantinople 12 novembre 1763, 15 pp. étroites

- [Choiseul-Praslin]. 23 décembre 1763, 3 pp. étroit

- 16 janvier 1764. Traduction de l'extrait d'une lettre de Constantinople. 1 p.

- Janvier 1764. Mémoire suprême à notre très honorable ami l'ambassadeur de France. 2 pp. et demi.

- 19 février 1764. Déchiffrement de la pièce chiffrée datée de Bialystok pour supplément à la lettre du g. Général du 13. 4 pp. et demi.

- 21 février 1764. Réponse de Versailles. 2 pp.

- Joint à la lettre de Mr. de Vergennes du 14 mars 1764. Traduction littérale d'une lettre du Gd. Vizir Moustafa Pacha à S. A. le Primat du Royaume de Pologne. « *cette lettre est renfermée dans un sac de drap d'or comme il se pratique ici à l'égard d'un souverain* ». 4 pp.
- M. de Vergennes. Constantinople le 14 avril 1764. 4 pp.
- Joint au n°44 dépêche de M. de Vergennes du 14 avril 1764. 2 pp. et 10 lignes.
- M. de Vergennes. Constantinople le 1^{er} mai 1764. 2 pp.
- 3 juin 1764. Traduction d'une lettre du Gd. Visir Mustafa Pacha au Gd. Général et à divers seigneurs Polonais, étant datée suivant l'usage. 4 pp.
- M. de Vergennes à Constantinople le 30 juin 1764. 7 pp.
- Réponse à M. de Vergennes. Versailles le 30 septembre 1764. 2 pp. et 9 lignes.
- M. de Vergennes. Constantinople le 6 novembre 1764. 9 lignes.
- « Joint à la lettre du M. de Vergennes du 6 novembre 1764 » 2 pp.
- M. de Vergennes. Constantinople le 14 mai 1766. 3 pp.
- Réponse particulière de M. de Vergennes au duc de Choiseul. Constantinople le 28 mai 1766. 7 pp. et 5 lignes.
- Réponse. À Versailles le 19 juin 1766. 5 pp. et demi.
- Dépêche particulière de M. de Vergennes. Constantinople le 3 juillet 1766. 6 pp.
- Note communiquée à la Porte Ottomane. Joint à la dépêche du 3 juillet 1766. 3 pp.
- M. de Vergennes. Constantinople 30 juillet 1766. 5 pp. et demi.
- M. de Vergennes. Constantinople le 14 août 1766. 5 pp.
- Réponse. Compiègne le 17 août 1766. 7 pp.
- Réponse. Compiègne le 21 septembre 1766. 2 pp.
- Réponse. Compiègne le 21 septembre 1766. 3 pp. et demi.
- M. de Vergennes. Constantinople le 19 octobre 1766. 2 pp., 3 lignes.
- Réponse. À Versailles le 22 octobre 1766. 3 pp., 2 l.
- M. de Vergennes. Constantinople le 1^{er} novembre 1766. 7 pp.
- Réponse. Versailles le 10 novembre 1766. 3 pp.
- M. de Vergennes. Constantinople 14 décembre 1766. 5 pp.
- Réponse à Versailles le 17 décembre 1766. 7 pp.
- M. de Vergennes. Constantinople 31 décembre 1766. 4 pp.

93 - CONSTANT (Benjamin). 46 lettres autographes, paraphées ou signées, adressées à Prosper de Barante entre 1805 et 1830, réunies dans un volume in-4, plein maroquin rouge, encadrement de grecques, filets, gerbes et fleurons dorés, armes au centre des plats, dos à nerfs orné de caissons et fleurons dorés, dentelles intérieures dorées. (*Taffin*). 15 000 / 20 000

s. d. [1805], billet de 6 lignes in-12 – s. d. [1805], 1 p. petit in-4 – des Herbage, 5 juin [1805], 1 p. in-4 – [Genève avril 1806], 2 pp. in-4 – Laus[anne] 16 mai [1806], 1 p. et demi in-4 – 1^{er} mars [1807], 1 p. in-8 – Paris, 15 avril 1807 (continué le 2 mai), 3 pp. in-4 – Paris, 29 avril 1807, 2 pp. et demi in-4 (dernier feuillet découpé) – Paris, 25 février 1808, 7 pp. et 5 l. in-4 – Paris 20 mars 1808, 4 pp. in-4 – Des Herbage, 22 avril 1808, 6 pp. in-4 – Versailles, 29 mai 1808, 3 pp. in-12 – Brevant près Dôle, 9 juin 1808, 3 pp. et 4 l. in-12 – [Coppet], 27 juillet [1808], 3 pp. in-4 – s. l., 18 septembre 1808, 4 pp. in-12 – [Genève], 21 octobre 1808, 3 pp. et demi in-16 – [Genève], 23 novembre 1808, 3 pp. in-4 – Dôle, 24 décembre 1808, 1 p. et demi in-4 – Paris, 22 janvier [1809], 3 pp. et demi in-8 – 15 février [1809], 3 pp. in-12 – Lyon, 2 juillet 1809, 2 pp. in-8 – Coppet, 31 mars 1810, 4 pp. in-4 – Des Herbage, 29 mai 1810 (continué à Chaumont le 27 juin), 4 pp. in-12 – Paris, 8 août [1810], 2 pp. et demi in-4 – 28 août [1810], 2 pp. et demi in-4 – Des Herbage, 23 septembre [1810], 3 pp. in-4 – Paris, 3 décembre 1810, 2 pp. in-4 – Bâle, 25 mai 1811, 2 pp. et demi in-4 – Wisbaden, 15 juillet 1811, 4 pp. in-4 – Du Hardenberg, 11 octobre 1811, 4 pp. in-4 – Göttingue, 2 décembre 1811, 3 pp. in-4 – Göttingue, 30 janvier 1812, 4 pp. in-8 – Göttingue, 20 mars 1812, 3 pp. et demi in-4 – Göttingue, 12 juin 1812, 4 pp. in-4 – Göttingue, 21 juillet 1812, 4 pp. in-4 – [Göttingue, août 1812], 2 pp. et 8 l. in-4 – Göttingue, 23 septembre 1812, 3 pp. in-8 – s. l. n. d., 1/2 p. in-4 – [7 avril 1813], 3 pp. in-4, adresse, manque de papier sous le cachet – [s. d., 1814], 1/2 p. in-4 – [29 janvier 1820], 3 pp. et demi in-4 – [mai 1820], 3 pp. in-12 – [juin 1820], 1 p. in-8 – [1820], 1 p. in-8 – Paris, 4 décembre 1821, 1 p. in-4 – [novembre 1822], 2 pp. in-4 – [18 mars 1823], 1 p. in-8 – 18 octobre 1830, 1 p. in-8.

5 de ces lettres ont paru dans les *Souvenirs* de Barante et 36 dans *La Revue des Deux Mondes* en 1906. Il a tant été écrit depuis sur ce que l'œuvre de chacun des correspondants doit à l'influence de l'autre, cette correspondance a tant été citée par les historiens du romantisme et les biographes des différents protagonistes du groupe de Coppet qu'il est impossible de dresser ici la liste des auteurs qui ont puisé dans ces lettres une part essentielle de leurs travaux.

Cette correspondance comporte trois parties principales. La première période, de 1805 à 1811 constitue la partie la plus fournie. À cette époque, les deux hommes se côtoient dans l'entourage de Mme de Staël. Constant adresse depuis Genève, Paris, son domaine des Herbage ou de Coppet, des nouvelles à Barante qui résidait alors en Silésie puis en Vendée et à Paris. Le principal sujet de leurs échanges est Mme de Staël et son entourage, mais ils traitent aussi de la littérature, de leurs lectures ou de leurs travaux respectifs. Beaucoup de lettres évoquent le *Polythéisme* de Constant, un ouvrage auquel il travaille jusqu'à sa parution en 1824 sous le titre de *De la religion considérée dans sa source, ses formes et son développement*. Il rapporte dans plusieurs lettres les vicissitudes de son adaptation en français du *Wallstein*, un sujet qui intéressait Barante qui publiera lui-même une traduction des œuvres dramatiques de Schiller.

Durant la seconde période, de 1811 à 1813, Constant est en Allemagne. Éloigné de ses amis, il fait part des lettres qu'il échange avec les uns et les autres. Durant ces années, les lettres de Constant souvent fort longues, sont empreintes de nostalgie et de désespoir. Il aborde avec son ami la philosophie, la religion et la littérature. C'est la période où *Adolphe* prend forme, une lettre non datée (avec la date de 1814 ajoutée postérieurement à la mine de plomb) accompagnait un manuscrit du roman (qui a paru en 1816) avec la recommandation suivante : « *je vous envoie mon roman en vous priant de ne le communiquer à personne, c'est-à-dire de ne le mettre entre les mains de personne, mais seulement de le lire aux personnes à qui vous vouliez que je le lusse.* »

Durant les Cent Jours et après la chute de l'Empire, leurs divergences politiques ont détérioré la relation d'amitié entre Constant et Barante sans

toutefois les séparer totalement. 6 lettres sont datées de 1820-21-23. La dernière, du 18 octobre 1830, quelques jours avant sa mort, évoque l'échec d'une ultime rencontre « Vous êtes venu chez moi hier, mon cher Prosper. J'ai été désolé de ce qu'on ne vous a pas laissé entrer. Ma santé a été si mauvaise que je me suis souvent trouvé incapable de soutenir une heure de conversation. Je suis mieux à présent et peut-être ferai-je de nouveau un bail de deux ou trois ans avec la vie... »

Sur la littérature :

« Toutes ces tribulations m'empêchent d'achever mon ouvrage, dernier et faible intérêt qui me reste. Cependant toutes les fois que j'ai huit jours de libres, je l'avance beaucoup. Comme ma tête commence à se fermer aux idées nouvelles, je me retrouve toujours en état de suivre les miennes et de les reprendre. Je travaille indépendamment du public que je n'espère point, car je ne l'aperçois nulle part. Mais mon livre a pour moi l'attrait d'une chose commencée dès longtemps, et je le continue comme on a vu des gens ajouter chaque jour à une collection de coquilles ou de tulipes. L'esprit humain a l'admirable faculté de poursuivre sa route, même quand il n'a plus le motif qui l'avait fait se mettre en route. » 29 avril 1807. Cette lettre se poursuit en date du 2 mai : « Cette lettre, mon ami, a été interrompue par une fureur de travail qui m'a saisi soudain, et qui depuis trois jours ne me quitte pas. Je me lève à six heures du matin et je ne sors que pour aller dîner à sept heures du soir. Aussi je fais des progrès tellement rapides que si je travaillais de la sorte six semaines, mon ouvrage serait fini. Je suis tenté quelquefois d'aller m'enfermer dans quelque lieu solitaire pour l'achever d'arrache-pied. »

« Ma tragédie est fort ajournée, quant à la représentation au moins. Je crois que Hochet vous a rendu compte du résultat de la lecture chez Mme Récamier. (...) il y avait, dans les critiques, des choses vraies, au milieu de beaucoup de choses qui tenaient à l'impossibilité de faire entrer une conception étrangère dans une tête française. Les morceaux les plus littéralement traduits de l'allemand ont été les plus critiqués. (...) je suis convaincu, non seulement par l'effet de cette lecture, mais par une autre conversation avec un de mes amis sur Wallstein dont je lui ai lu des morceaux, que je ne puis travailler pour le théâtre français. On exige une direction tellement précise, et des couleurs si tranchées que je ne sais pas les peindre parce qu'elles ne sont pas dans ma nature. Je ne connais de naturel en tout que les nuances, mais, en France, il y a pour le théâtre un certain nombre de moules à caractères : un tyran doit être tel, un conspirateur tel, etc. Ce ne sont pas les hommes qu'il faut peindre, mais des cadres donnés à remplir, et je crois que le type de la tragédie qu'ils veulent c'est le Pyrrhus de Lehoc. Les couleurs locales ne leur plaisent pas du tout, et les mœurs de tous les siècles doivent être celles convenues au théâtre. On me proposait gravement de faire de Wallstein un philosophe ennemi de la superstition et de l'esclavage, et projetant la liberté des cultes et des nations. Que voulez-vous ? C'est un peuple si vieux que la nature ne lui est de rien, excepté dans quelques détails de passions qu'il a ouï dire exister dans une partie que l'on lui a dit s'appeler le cœur humain. » 25 février 1808

« Ni vous ni moi, mon cher Prosper, ne sommes faits pour travailler dans ce siècle. Il n'y a plus d'âmes sympathiques avec les nôtres, et la langue que nous parlons, quoique composée des mêmes syllabes que celle des bipèdes que nous rencontrons, ne sert qu'à ne pas nous faire entendre. Tout est enrégimenté. Il y a des gens qu'on appelle philosophes, et quand on est philosophe, il faut ne mettre d'intérêt qu'à l'avilissement de la religion, et se consoler de tout pourvu que la religion soit avilie. Il faut ne reconnaître aucun talent à ceux qui ont la moindre étincelle de sentiment religieux, et savoir gré à tous ceux qui sont athées, n'eussent-ils aucun talent. J'ai eu le malheur hier de dire en pareille société que le Discours de Bossuet sur l'histoire universelle me paraissait plus un ouvrage historique que l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et j'ai excité un scandale universel. Il y a des gens qu'on appelle dévots et avec ceux-là il faut croire que le doute est un crime, que la religion est une chose positive, fixe, de formes bien tracées d'avance, et dont on ne peut s'écarter. Enfin il n'y a plus d'individus, mais des bataillons qui portent des uniformes. Les pauvres diables comme vous et moi, qui ont un habit de fantaisie, ne savent où se placer. Aussi ce qu'ils peuvent faire de mieux c'est de se coucher et de se taire. Vous sentez comme votre discours a irrité au milieu d'une pareille disposition. On vous a trouvé très irrévérencieux et surtout n'ayant pas, c'est le grand mot, de direction fixe. Ce qu'on exige, c'est qu'un auteur attaque ou défende. Malheur à celui qui ne veut que juger ! » 25 février 1808

« Je vous ai déjà mandé que je laissais reposer Wallstein. Je me suis rejeté en entier dans mon ouvrage des religions. C'est la seule chose qui m'intéresse et dont l'idée me ranime. Je trouve assez de plaisir à peindre, surtout dans la dernière partie, l'écroulement de toutes les opinions, la dégénération de l'espèce humaine, le scepticisme réduisant tout en poussière, l'homme n'ayant plus la force de rien croire et s'enorgueillissant de ce qui est le symptôme de la faiblesse la plus incurable, du persiflage universel, l'autorité prenant, rejetant, reprenant la religion, la couvrant de boue, puis la nettoyant pour s'en servir, puis cassant l'instrument pour le rendre plus souple, des philosophes devenus des parasites, des prêtres tour à tour mendiants et courtisans, des littérateurs rangeant dans un ordre nouveau, en prose des phrases, en vers des hémistiches tout faits, rien de vrai, rien de naturel, rien qui ait de la chair ou du sang...

J'ai été interrompu comme j'en étais là, et bien vous en prend, car je ne sais où m'aurait conduit la colère à laquelle je m'abandonnais. Actuellement je suis tout calme, et au fond pourquoi me fâcherais-je d'un état de choses que tout le monde trouve si beau ? N'y a-t-il pas un Institut et des gens de lettres et des savans, et ne font-ils pas des rapports, et ne sont-ils pas tous contents de leur petite existence ? Pourquoi serais-je un mort plus factieux que les autres morts mes camarades ? » 20 mars 1808

Il reparle de cette pièce dans une longue lettre mélancolique (Des Herbages du 22 avril 1808) sur le travail de l'écrivain et le poids des souvenirs : « Je travaille à Wallstein, je le refonds : je crois que la pièce ne sera pas jouable en France, mais il y aura de grandes beautés (...) J'ai lu votre discours (...) Il y a dans votre scepticisme plus de vigueur que dans leurs assertions les plus positives, et dans vos contradictions apparentes plus de profondeur et de justesse que dans leurs systèmes les mieux arrangés. Cependant je vous dirai ce que je pourrais me dire à moi-même. Nous ne savons pas assez ce que nous voulons. Nous sommes dégoûtés de notre siècle, et pourtant nous sommes de notre siècle... »

J'ai plus développé le caractère de Wallstein, qui était manqué dans mes derniers actes. De temps en temps, il me revient un regain de force qui me fait faire quelques vers heureux. J'ai remis beaucoup de pensées et quelques scènes de Schiller. On me conseille de l'imprimer, et comme je ne m'oppose à rien, je suppose que l'impression aura lieu, mais il en sera ce qu'il plaira à la destinée, ou à Dieu comme vous voudrez. J'aime mieux la dernière expression quoique je sois plus habitué à l'autre. [Coppet] 27 juillet [1808]

Continuez-vous, je l'espère, votre histoire de la Vendée ? C'est un noble monument de la seule portion honorable de ces vingt dernières années. 2 juillet 1809 « Je viens de lire votre admirable histoire de la Vendée, et ne puis tarder à vous en écrire. Vous devez vous trouver heureux d'avoir ainsi consacré les plus glorieux, je dirais presque les seuls glorieux souvenirs de notre longue, sanglante et inutile révolution. Je ne connais rien qui soit d'un intérêt pareil... » Des Herbages, 29 mai 1810

Sur Mme de Staël :

Notre amie va partir. Elle vous en a, je crois, écrit les raisons. J'ai fait ce que j'ai pu pour retarder ce moment, et depuis que mes efforts en ce

genre ont échoué, j'ai fait encore ce que j'ai pu pour l'adoucir. Mais je sens que c'est une faible consolation de n'avoir rien négligé pour éviter un malheur, lorsque ce malheur arrive. Elle publiera en partant un ouvrage que je regarde comme bien supérieur à ce qu'elle a écrit, un ouvrage dans lequel il est facile de voir combien le malheur ajoute au talent. C'est une langue nouvelle, quand on la compare à la langue que l'on parle actuellement. C'est un rayon d'un soleil pur qui se fait jour à travers d'épais nuages. 15 avril 1807

Notre amie est partie ; elle couche probablement aujourd'hui à Nevers ; elle a été pendant les derniers jours de son séjour ici dans un état déchirant, et j'ai eu souvent une véritable inquiétude sur ses projets ultérieurs. J'ai bien peur que le séjour de Genève, qu'elle déteste, n'ajoute à toutes ses sensations pénibles, et je ne sais ce qu'elle fera (...) Corinne va paraître. Je suis très curieux de son effet. Si, comme je l'espère, le succès est proportionné au mérite de l'ouvrage, ce sera bien le triomphe du talent, car il n'y a rien de moins en harmonie que la disposition enthousiaste et poétique de Corinne, et les goûts et la tournure d'idées, de propos et l'actions qui distinguent ce moment-ci. 29 avril 1807

Je vous écris de Coppet où je suis depuis environ trois semaines. Notre amie est bien. Son séjour à Vienne lui a fait une impression agréable. Elle y a été entourée d'hommages et de bienveillance. Elle travaille à des lettres sur l'Allemagne où il y aura beaucoup d'aperçus piquants et nouveaux. 27 juillet [1808]

Son talent est plus beau qu'il ne l'a jamais été. Je ne connais rien d'égal à quelques parties et à tout le troisième volume de son ouvrage actuel. J'espère qu'elle l'aura bientôt achevé. Paris, 8 août 1810

J'espère que l'ouvrage sur l'Allemagne va paraître. Aucun obstacle ne s'annonce et la très grande partie est déjà censurée. Il est vrai qu'il n'y a rien qui puisse mériter la moindre observation, et je n'ai jamais vu d'ouvrage aussi purement littéraire. Des Herbages, 23 septembre [1810]

Notre amie est à Aix, sa situation m'attriste (...) je ne vois pas s'approcher pour elle l'époque du calme et de quelque chose de fixe. Elle a de grands projets qu'elle n'exécutera pas et qui ne lui servent qu'à ne rien préparer de plus rapproché et à se laisser balloter par son vague souvent orageux et presque toujours pénible. Que la vie est difficile à arranger... Bâle, 25 mai 1811

Notre amie a encore éprouvé un chagrin. On lui refuse les passeports si longtemps promis pour l'Amérique, et son voyage paraît impossible Göttinge, 20 mars 1812

Sur Juliette Récamier :

« Je veux aussi réparer quelques mots d'humeur que contenait ma dernière lettre sur le grand ami et sur la belle Juliette. J'étais dans une assez mauvaise disposition et les persécutions de notre pauvre amie m'avaient fait une impression de mécontentement et d'humeur qui rejaillissait sur tout le monde. Quelques tracasseries que je soupçonnais le grand ami d'avoir voulu faire entre vous et moi avaient ajouté à cette impression. Mais depuis, ce grand ami et Juliette se sont conduits avec tant d'amitié pour notre amie, que je voudrais effacer tout ce que j'ai écrit sur eux. Ce sont de bonnes, et même, si l'on juge par comparaison, de généreuses créatures. Il y a eu des traits d'infamie dans ces derniers jours qui donnent un prix nouveau à tout ce qui est noble et élevé. Je vous prie donc, mon cher Prosper, de brûler ma dernière lettre, et surtout de ne pas laisser apercevoir la moindre chose à l'ami dont il était question. Il est si susceptible au milieu de toutes ses qualités que la moindre chose entraîne des explications qui n'en finissent plus. » 29 avril 1807

Il semble que Barante se soit exécuté, la précédente lettre figurant dans ce recueil ne comporte aucun ressentiment à l'encontre de Mme Récamier et de son ami. Lors de la publication de cette lettre en 1906, l'injonction à brûler la précédente a été supprimée. Les ouvrages de Mme Wagnier et de M. Diesbach sont assez précis sur la période et permettent quelques hypothèses concernant l'identité de l'ami en question. Cette lettre en 2 pp. et demi in-4 s'achève par « je vous embrasse », la demi-page restante a été découpée, qui comportait certainement une signature et possiblement un post-scriptum.

Juliette est un peu désœuvrée. Les hommages des Russes lui paraissent légers, après des hommages plus sincères et plus assidus qui lui ont été offerts cet été [elle fréquentait alors de prince Gagarin et le prince Auguste de Prusse]. Toute légère qu'est sa vie, elle lui pèse sur les bras, et elle voudrait la déposer quelque part. Je ne crois pas qu'elle y parvienne. 20 mars 1808.

Mme Récamier est ici [à Chaumont] fatiguée de sa vie, légère comme un vaisseau trop peu lesté, bonne, charitable, moins dévote que je ne m'y attendais, repoussant la coquetterie avec regret, ou s'y livrant avec scrupule, et n'ayant ni le calme de ses vertus, ni le plaisir de ses fautes. 27 juin [1810]

N'êtes-vous pas affligé et inquiet de l'accident de Juliette ? [son séjour forcé à Châlons-sur-Marne] J'ai peur qu'il n'ait des suites plus longues qu'elle ne le craint. Elle qui jugeait si bien la situation de notre amie se fait sur la sienne les mêmes illusions qu'elle trouvait si peu raisonnables dans une autre. Wisbaden, 15 juillet 1811

94 - DARWIN (Charles). Lettre autographe signée à Auguste LAUGEL. [1864] ; 2 pp. et 4 lignes in-12. 1 500 / 2 000

Darwin remercie Laugel pour l'envoi de son livre *Problèmes de la Nature*. Il évoque une précédente preuve de bonté de Laugel, qui avait consacré dans la *Revue des Deux Mondes* une longue critique très favorable à *L'Origine des espèces* en 1860. On sait par ses écrits que Laugel était un enthousiaste des théories de Darwin. Il ressort de sa correspondance que Darwin appréciait son admirateur qu'il qualifie de « *very agreeable, clever, & charming man* » [lettre à J. D. Hooker du 17 avril 1865] et qu'il partageait ses vues sur l'esclavage et la guerre civile américaine [lettre à Asa Gray du 19 avril 1865].

« Sept. 4th Down Bromley Kent

Dear Sir,

I thank you sincerely for the renewed proof of your kindness in sending me your *Problèmes de la Nature*. I have not yet read any part for I see that it will require much attention ; but I hope soon to read it & I am sure that it will give me much pleasure. I have had a very long & bad illness & am still very far from strong & am afraid to exercise my mind much. I fear I shall never again have much strength but hope still to do a little more work in natural history. With sincere respect & with my best thanks, I remain, dear Sir, your truly obliged. Charles Darwin »

95 - DECAZES (Élie Louis). Correspondance adressée au baron Prosper de Barante. novembre 1816- novembre 1859 ; 95 LETTRES AUTOGRAPHES signées ou paraphées, la plupart datées, certaines avec adresse, montées dans 1 volume in-4, plein maroquin rouge, encadrements de filets et guirlandes dorées, armes au centre des plats, dos à nerfs orné, guirl. intér. dor., tranches dorées. (*Taffin*). 3 000 / 4 000

Importante correspondance amicale et politique.

La période où Decazes était chef du gouvernement (1818-19) fut l'apogée du parti de Barante et de ses amis. Decazes et Louis XVIII, par leurs mesures en faveur des libertés publiques et la réforme du code électoral, avaient favorisé les doctrinaires. Nombre d'entre eux furent promus à des postes importants afin de contrer la droite ultra. Pourtant, lors de la crise consécutive à l'assassinat du duc de Berry, en refusant de voter les lois d'exception, le parti doctrinaire précipite la chute de Decazes. Le 17 février 1820, trois jours avant sa destitution, Decazes écrit une longue lettre à Barante : « ... puisque nous parlons de principes, ceux du gouvernement constitutionnel ne supposent pas que l'on abandonne ses amis politiques dans les grands embarras (...) car si je tombe, c'est vous qui m'aurez renversé ! (...) J'ai l'âme brisée, je pleure mes amis, mon pays, le roi, moi-même, vous, mon ami, de qui je devais attendre plus de fidélité politique, de qui j'avais mérité plus d'amitié. »

Malgré cette courte brouille, Barante conservera l'estime et l'amitié de Decazes jusqu'à la fin de sa vie comme en atteste cette correspondance fournie. Ils partagent leurs opinions de royalistes modérés, Decazes entretient longuement Barante de politique internationale, l'informant de la situation du gouvernement français lorsque Barante est à l'étranger. Decazes évoque au fil de ses lettres, la question italienne, la situation de l'Orient, de la Prusse, de l'Autriche, etc.

L'ancien favori de Louis XVIII partage sa douleur à la mort du roi dans une lettre du 15 septembre 1824 « ... Vous savez mes sentiments, vous devinez ma peine ; elle sera toute ma vie (...) Personne sans doute, dans le monde, ne devait l'aimer plus que moi, personne aussi ne le pleure et ne le pleurera davantage et ne le pleurera autant... »

C'est en se rendant chez Barante que Decazes apprend les événements de juillet 1830. Il écrit précipitamment un mot à son ami pour lui annoncer qu'il doit retourner à Paris sans passer par Barante : « Route de Clermont à Riom 30 juillet 1830 (2 heures et demi) (...) On écrit que Paris est à feu et à sang, que les boulevards et les rues sont barricadées ; qu'on crie « vive Napoléon II ! » ; que les armes de France sont partout arrachées ou effacées ; que le roi est parti pour Compiègne ; que la troupe de ligne a refusé de tirer (...) »

Sous Louis-Philippe, Decazes remplit les fonctions de grand référendaire à la Chambre des Pairs. Il tient Barante informé des travaux de cette assemblée, tels le débat sur l'hérédité (lettre du 6 déc. 31).

Le 10 déc. 1834 il écrit à Barante une longue lettre au sujet de la succession du prince Henri de Nassau au profit de la duchesse de Brunswick-Bevern et de la marquise de Soyecourt, des parentes de sa femme Wilhelmine Decazes, née Saint-Aulaire. Cette succession qui avait été réglée par l'occupant français en 1802 fut révoquée par la suite par le nouveau gouvernement. Decazes demande l'aide de Barante pour appuyer sa demande dans cette affaire, et joint à l'appui de ses réclamations 3 copies de lettres, l'une de Bresson à Ancillon, la réponse de ce dernier (15 pp. in-4) et la copie d'une lettre de M. de Broglie à M. Humann sur le même sujet.

Dans ses dernières lettres, de 1859, Decazes discute longuement de la campagne d'Italie.

44 de ces lettres figurent dans les *Souvenirs* de Barante.

Sont reliées à la suite : 7 lettres signées, non datées de la duchesse Decazes à Barante et une lettre du duc Louis Decazes (fils de Louis-Élie) au baron Prosper de Barante fils de nov. 1879

96 - DINO (Dorothee von Biron, princesse de Courlande comtesse de Périgord duchesse de Talleyrand, de Sagan et de). 427 lettres autographes adressées à Prosper de Barante de 1823 à 1862. Montées sur onglets dans 2 volumes in-4, maroquin rouge, armes des Barante au centre des plats, encadrements de filets et guirlandes dorés, dos à nerfs ornés, tranches dorées. (*Taffin*). 10 000 / 15 000

2016 pp., datées de divers lieux, principalement Valençay, Rochecotte, Paris, Londres, Baden et Sagan, du 2 avril 1823 au 13 juillet 1862, la plupart in-8, 11 lettres de format in-4 ou in-12, certaines avec adresse et 58 pp. pour les lettres de ses proches reliées à la suite.

L'essentiel de cette riche correspondance de 40 années demeure inédit, seules 136 lettres avaient paru, parfois amputées de passages jugés inappropriés, dans les *Souvenirs* de Barante. Le fragment de cette correspondance publié de 1890 à 1901 forme une part essentielle de l'œuvre imprimée de Mme de Dino et constituait jusqu'à présent la principale source de sa biographie. 7 ans après la parution des *Souvenirs* posthumes de Barante, la petite fille de Dino, la comtesse J. de Castellane, fera paraître des *Souvenirs* de sa grand mère d'après sa correspondance, chez le même éditeur et selon même procédé que ceux de Barante. « *Les Mémoires, récemment publiés de M. de Barante, contenaient toute une correspondance de la duchesse. Ces lettres, par l'élévation, la tendresse, l'éloquence dépassaient singulièrement la facilité naturelle aux femmes dans leurs causeries écrites. Les bons juges furent unanimes à reconnaître un penseur, un écrivain et à souhaiter qu'il se survécût en d'autres œuvres dignes de celles-là.* » peut-on lire dans la préface d'Étienne Lamy des *Souvenirs de la duchesse de Dino, Calmann-Lévy, 1908*. Si la partie publiée de cette correspondance est souvent citée, il semble que l'existence des lettres originales soit tombée dans l'oubli : « *Le véritable ami rencontré ces années-là, qui le restera toujours avec une égale intensité, c'est Prosper de Barante (...) La première des cent trente-six lettres que Dorothee lui a adressées et qui nous sont parvenues est datée du 14 juillet 1823, la dernière du 13 juillet 1862 alors qu'elle n'a plus que deux mois à vivre. Cette correspondance est, avec la Chronique, la ressource principale pour connaître les gestes et la pensée de la duchesse de Dino, en même temps que son commentaire de l'actualité. Entre eux s'exerce une véritable séduction doublée d'une confiance sans faille, sans que l'on sache si elle a pu dépasser l'attachement affectueux...* » disent A. et L. Theis dans la présentation d'une nouvelle édition des *Souvenirs* et de la *Chronique* de Dino chez R. Laffont, 2016.

Cet ensemble de lettres constitue un témoignage historique de premier ordre sur la vie politique française et celle des principales cours d'Europe. Mais c'est surtout dans le registre plus intime, douloureux et mélancolique que Dorothee de Dino offre des morceaux d'une grande beauté. Parlant de la nature, de sa difficulté à vivre dans le monde, des textes qu'elle lit ou encore de la solitude, de l'absence et de la mort, elle peint les sentiments de son siècle sans excès ni lyrisme mais avec une sensibilité bouleversante.

Dès sa première lettre du 2 avril 1823 le ton atteste d'une complicité entre Dino et son ami ; elle évoque des démarches qu'elle entreprend en faveur de Barante « *je lui ai dit que vous ignoriez ma démarche ; il faut toujours mettre à l'aise les personnes qu'on estime et dont on on demande un petit service (...) Venez donc déjeuner un de ces jours avec moi, tous les jours à 11 heures vous me trouverez* ». Dans sa lettre du 14 juillet 23, s'appropriant à quitter la France pour les eaux à Baden, c'est en confidant qu'elle livre à Barante ses sentiments « *en dépit de toute l'obscurité des hommes qui se plaisent à la gâter [la France], on ne saurait se trouver à l'aise qu'ici quand on y est arrivé à des habitudes de d'esprit, de goût et d'affection. Je pars désolée de m'en aller (...) Il y a dans les préparatifs d'un lointain voyage quelque chose de sinistre. Les lettres que l'on déchire, ces papiers brûlés ou cachetés, cet ordre que l'on met à tout (...) L'absence me paraît la mort placée tout à coup au milieu de la vie. Mon dieu ! que je vous écris là des choses qui n'ont pas le sens commun (...) J'ai bien peur que cette lettre ne vous paraisse écrite sur le bureau de notre amie Mme de Cattelan tant elle est digne de ses sombres* ». Séjournant plus longuement à Paris que Barante, qui limitait sa présence dans la capitale aux

sessions à la Chambre des Pairs, elle lui donne des nouvelles d'amis communs, Talleyrand d'abord mais aussi les familles Royer-Collard, Saint-Aulaire, Guizot, Thiers, Broglie, Noailles, Molé, Castellane, Valençay, Pasquier, Boigne, Montmorency, Decaze, Lieven, etc. L'entretenant de leur santé, de leur actualité politique, analysant les projets des uns et des autres, elle donne son avis sur les événements ou rapporte les commérages de la société parisienne. Dino donne également des nouvelles de première main des Cours d'Europe avec qui elle est en relation et des princes qu'elle fréquente pendant ses voyages et ses cures.

Tout au long de cette correspondance elle répète combien elle souffre de la vie parisienne, de la stupidité et la méchanceté du monde politique qu'elle fuit autant que possible pour l'une ou l'autre de ses résidences balnéaires ou campagnardes. « *Ce n'est pas aux pieds de la brillante Jungfrau, ce n'est pas en face du lac mélancolique de Thun, au milieu d'une vallée charmante et sous l'ombrage des plus beaux arbres de la création que les intérêts de la politique peuvent avoir la plus légère prise sur moi (...)* Ils me paraissent bien bêtes à Paris, de savoir le nom même des ministres, et lire un journal me paraît une haute démence. » (Interlaken, le 11 août 24). La mort de Louis XVIII ne la préoccupe que relativement aux obligations de Talleyrand à qui l'agonie royale inflige « *Une présence continuelle dans la chambre du mourant (...)* puis les devoirs les plus lugubres et on pourrait dire les plus dégoûtants pour un homme de l'âge et de l'infirmité de M. de Talleyrand, voilà plus qu'il n'en fallait pour me faire craindre pour sa santé. » (Paris, 18 septembre 24). Mais sa volonté d'être en retrait du monde ne l'empêche pas de commenter l'actualité, en particulier celle du Palais du Luxembourg où siège Talleyrand, Barante et nombre de ses amis. Après la révolution de 1830, le 8 août 30, elle envoie à Barante une lettre particulièrement véhémement contre les pairs « *Vos seigneuries me paraissent avoir été un peu ahuries et pas mal empêtrées. Ce n'était cependant pas le moment ni pour l'un ni pour l'autre : mais le dieu de l'à-propos ne se manifeste qu'à ses élus. Le bon sens me paraît vraiment être réfugié au coin de rues. La Chambre des Pairs est si peu comptée qu'il est à craindre qu'on veuille s'en passer tout à fait (...)* Dieu veuille qu'on permette à la Chambre haute de vivoter à côté de la Chambre basse (...) Je vous avoue qu'à côté de ces considérations-là, l'aigreur plus ou moins vive de la société, les allures plus ou moins bourgeoises de la nouvelle cour pâlisent et ne m'amuse guère. Les premières s'effaceront comme celles de la Restauration se sont effacées, les secondes se modifieront par l'habitude, les uns apprendront la politesse et les autres sortiront du factice et du convenu par plus de simplicité et de bonhomie... »

Elle passe une grande partie des années 1830, 31, 32 et 33 à Londres où Talleyrand est ambassadeur. Elle y semble plus heureuse qu'à Paris, notamment grâce à l'amitié de Wellington et de lady Jersey. Elle continue de fustiger la société parisienne en mettant en garde contre les légitimistes français qui vivent à Londres « *Mme la dsse de Berry promène ici ses royales infortunes ; elle n'intéresse personne et ne fait pas une dupe anglaise, mais je crains qu'elle n'en fasse en France (...)* Je crois qu'on ne saurait trop surveiller le Faubourg Saint-Germain. Il est sûr que les débris qui en sont ici ne manquent pas d'argent et s'agitent prodigieusement... » (Londres 27 octobre 30). C'est depuis Londres qu'elle suit l'épidémie de choléra qui sévit à Paris en 1832. Partageant son inquiétude avec Barante, elle l'informe de la situation sanitaire à Londres où la maladie sévit également. Elle suit de loin les événements de 1848, étant à cette date déjà retirée dans son fief de Sagan mais elle commente abondamment les informations qui lui arrivent de France. Elle relate l'agitation révolutionnaire à Vienne « *J'ai eu de grandes alarmes de ma sœur qui a fui Vienne au moment où elle a su le départ inopiné de la famille impériale, elle s'est retirée à Carlsbad...* » (8 juin 48). « *Dieu veuille qu'on sache profiter de la victoire pour la rendre définitive et que quelque esprit ingénieux trouve le courage de résoudre le problème des ouvriers fainéants et affamés et celui de l'état financier (...)* les mêmes dangers travaillent l'Europe entière. Si les communistes de Paris avaient triomphé, c'en était fait de nous ici (...) et je ne me sens pas trop en confiance dans l'énergie qu'on mettra ici à combattre ces loups dévorants qui nous menacent... » (1 juillet 48).

À partir de 1828 elle parle longuement de son domaine de Rochecotte où elle se sent enfin chez elle, donnant des détails à son ami sur les aménagements qu'elle entreprend. « *j'ai une vraie passion pour Rochecotte ; d'abord c'est à moi (...)* c'est la plus belle vue et le plus beau pays du monde (...) j'arrange, je retourne, j'embellis, j'approprie (...) détruire des taupes dans mon potager, mettre des lapins dans ma forêt, cela ne vous semble-t-il pas déjà mériter beaucoup de préoccupations ? (5 juillet 28). « *Mon véritable home est ici, cela m'y décide à m'y installer une bibliothèque et une chapelle, je m'en occupe en ce moment* » (28 septembre 38). « *Vous voulez que je vous parle de mes rêveries de ma solitude (...)* je vais regarder planter, remuer la terre, je visite nos écoles, je cause avec les Petites sœurs de Saint-Vincent que j'ai établies au bout de mon jardin, enfin je mets bride et gourmette à mon imagination... » (9 février 41).

Elle parle de ses lectures, des livres de Barante, en particulier les *Ducs de Bourgogne* dont elle suit la rédaction puis les succès avec enthousiasme. De l'éloge funèbre de Talleyrand que Barante a écrite « *J'ai été touchée du fond du cœur de ce manuscrit qui après moi sera déposé au chartier de Valençay...* » (13 juin 38). Ainsi que de ses autres lectures dont la liste termine parfois ses lettres, la *Physiologie des passions* d'Alibert : « *Il fait assez de bruit, parce que l'auteur est premier médecin du roi, homme d'esprit et d'intrigues, avec un mélange de grossièreté et de prétention assez remarquables (...)* je relisais Pascal le matin et La Bruyère le soir, ainsi que quelques passages de Phèdre de Platon. Je me suis (...) retrouvée plus dédaigneuse pour les autres et plus mécontente de moi que jamais, trouvant qu'il n'y a de beau que la mort (...) Et comme enfin il faut vivre avec les autres et avec soi-même (...) je vous prie de m'indiquer quelque ouvrage qui me réconcilie avec le prochain, avec la vie et avec mon pauvre individu. » (Paris 11 juin 25). « *Mon cabinet donne sur la mer (...)* les montagnes et la mer excitent le plus à vivre hors de soi (...) je me suis dit que n'ayant jusqu'à présent jamais bien senti Montaigne, je le comprendrais mieux peut-être mieux dans ces lieux-ci (...) c'est encore son chapitre sur l'amitié que je préfère à tous les autres ; cela me fait craindre de n'avoir pas fait autant de progrès dans le détachement de moi et des autres que je le voudrais bien ». (Marseille 7 novembre 25). « *Walter Scott est venu passer cinq jours ici pour y puiser des renseignements authentiques sur l'empereur dont il écrit la vie. Quelle pauvreté ! Pourquoi peut-on être si incomplet avec un si beau talent ?* » (Paris, 3 novembre 26). Parmi les lectures qu'elle évoque : Fénelon, Bossuet, Tocqueville, Sainte-Beuve, Madame Swetchine, La vie de la comtesse d'Albany, les Mémoires de Luynes, Sacy etc.

Dans cette correspondance mélancolique et souvent désespérée, la mort est un sujet souvent abordé, qu'il s'agisse de celle de ses proches, de la sienne ou encore du mystère de l'au-delà. « *La terre manque sous les pas les plus légers ! C'est la terre elle-même qu'il faut fuir, l'abri n'est plus chez elle ! On sait bien où il est, où seul il se trouve, mais quand nous y serons, y serons-nous réunis ? aurons-nous le don de nous reconnaître les uns les autres ? Saurons-nous que c'est vous, que c'est moi ? Si on en était sûr, comme l'impatience augmenterait* ». (17 août 51)

À la suite de la correspondance de Mme de Dino on a monté des lettres de ses proches adressées à Barante, la plupart concernant ses derniers jours et sa mort :

8 lettres de sa belle-fille Pauline de CASTELLANE VALENÇAY, d'un total de 34 pp et demi in-8 datées de Sagan, Ems, Rochecotte, Paris, Aoste et Valençay du 15 mai 1862 au 8 décembre 62 dans lesquelles elle transmet les derniers messages d'affection de Dino, incapable d'écrire elle-même, et donne des nouvelles de la santé de la duchesse. Le 22 septembre elle parle de la mort de sa belle-mère et de celle de son père survenue le 16 du même mois. Une neuvième lettre de Mme de Castellane, datée de Sagan le 24 juillet 1868 est adressée au baron de Barante fils (Prosper-

Claude-Ignace-Constant de Barante 1816-1889), elle concerne la restitution de copies des lettres adressées par P. de Barante à Dino.

2 lettres du duc Louis de VALENÇAY, le mari de la précédente et fils de Dino, datées d'Ems le 4 juin 62 3 pp. et demi in-8, l'autre de Sagan le 21 sept. 62, 2 pp. in-8 annonçant la mort de la dsse de Dino survenue l'avant-veille.

Une lettre de Louise de BOLSCHWING, la demoiselle de compagnie de Mme de Dino, datée de Sagan le 13 août 62, 2 pp. in-8. « Madame la duchesse me charge de vous remercier de vos bonnes lettres ne pouvant le faire elle-même ! Elle vous prie de lui garder un aimable souvenir comme le vôtre Monsieur, lui sera toujours présent jusqu'au dernier soupir ! Vous jugerez Monsieur, ce qu'il y a de sérieux et d'inquiétant même dans le triste état de Mme la Duchesse par les paroles que j'ai à vous transmettre. »

Une autre lettre, datée de Paris le jour même de sa mort, le 19 septembre, par un correspondant proche de Mme de Castellane annonce le décès de Mme de Dino. 1 p. in-8. « La pauvre Dsse de Sagan est devant Dieu ! Mme de Castellane vient d'en recevoir la nouvelle mais sans détails ! (...) la Dsse a rendu le dernier soupir aujourd'hui à 1h 10... »

2 lettres de membres de la famille SAINT-AULAIRE au sujet de la mort de Dino, l'une non signée d'octobre 62, 3 pp. in-8, l'autre sans date, signée, de 3 pp. in-8.

Une lettre de la duchesse d'ALBUFERA datée de S.-Just dans l'Eure le 5 octobre 62 de 4 pp. in-8. au sujet de Dino. « vous comprenez ma douleur, je comprends la votre, que de fois ne m'a-t-elle dit que nous étions, vous et moi, les deux personnes qu'elle aimait le plus... »

Une lettre d'Adolphe de BACOURT datée 7 octobre 62, 3 pp. et demi in-8. En tant qu'exécuteur testamentaire de Mme de Dino, il fait savoir à Barante qu'elle lui a laissé un legs qu'il lui fera parvenir à Paris. Suit une note d'une autre main pour avertir que le paquet est à sa disposition rue de Lille.

2 autres lettres du duc de VALENÇAY, sans lieu ni date, de 2 pp. et demi in-8, concernent la devise des Talleyrand-Périgord. Il éclaire Barante sur les deux traductions qui peuvent être données de *Re que Diou*. Il joint à l'appui de ses dires une lettre autographe portant le paraphe de son oncle Charles-Maurice de TALLEYRAND de 1 p. in-4 et 9 lignes au sujet de cette devise. Talleyrand défend la traduction « *Roi que Dieu* » plutôt que celle généralement admise de « *Rien que Dieu* ». « La traduction *Roi que Dieu*, quoique bien moins intelligible c'est à dire bien plus éloignée du sens naturel et vulgaire, a une portée d'une plus vaste imagination, qui annonce une position infiniment supérieure dans l'ordre politique... » Mme de Dino avait fait graver cette devise en patois périgourdin sur la façade du château de Rochecotte.

L'ensemble se termine avec trois lettres à l'en-tête du château de Valençay signées du duc (Boson ?) de Valençay de Talleyrand et de Sagan au baron (Claude) de Barante, datées de 1892 et 1894 au sujet de la publication des lettres de sa grand-mère. 5 pp. in-8 et in-4. « Toutefois, mon impression à la lecture de la lettre n°8 serait d'en retrancher, à la fin de ladite lettre les mots suivants « ... et surtout de ne mourir ni en philosophe ni en chrétien. »... »

97 - FLORIAN (Jean-Pierre Claris de). Lettres à Madame Adélaïde-Edmée Lalive de LA BRICHE. 19 LETTRES AUTOGRAPHES. août 1786 - septembre 1793 ; montées dans 1 volume in-12 en maroquin rouge, encadrement de filets et guirlandes dorées avec un riche décor d'arabesques doré, dos à nerfs orné, dentelles intérieures, doublé et gardes en tabis. (*Taffin*). 6 000 / 8 000

Paris, le 24 août 1786. 4 pp. in-12 – S. 1. (début août 1787). 4 pp. in-12. Cette lettre commence par « Parlons à présent Madame d'une chose beaucoup plus intéressante pour moi que l'académie. Voici les morceaux d'Estelle » il manque un premier feuillet au sujet de l'Académie. Une note en tête indique « la première page est perdue, cette lettre est du commencement d'août 1787 » – Paris le 23 août 1787. 4 pp. in-12 – Paris le 4 septembre 1787. 4 pp. in-12 et 1 p. in-16 – Ferney 3 juillet 1788. 4 pp. in-12 – Vernon 19 octobre 1788. 3 pp. in-12, adresse de Mme de La Briche chez la comtesse d'Houdetot à Sannoy – S. 1. 23 septembre 1789. 2 pp. et demi in-12, cachet et adresse du château du Marais – Châteauneuf sur Loire, 23 octobre 1789. 3 pp. in-12, cachet et adresse rue de la Ville-l'Évêque – Châteauneuf sur Loire, 16 novembre 1789. 3 pp. in-12, cachet et adresse rue de la Ville-l'Évêque – Monhuchet, 12 mai 1790. 3 pp. et 8 lignes in-12 – Paris, 9 août 1790. 3 pp. in-12, adresse du Marais – Monhuchet, 22 septembre 1790. 4 pp. in-12 – Vernon, 2 novembre 1790. 4 pp. in-12 – Hornoy, 29 juillet 1792. 4 pp. in-12 – S. 1., 22 septembre 1792. 4 pp. in-12 – S. 1., 16 octobre 1792. 4 pp. in-12 – Bizy, 13 mai 1793. 3 pp. in-12. Adresse de la rue de Ville-l'Évêque – Sceaux, 7 juin 1793. 3 pp. in-12. Adressé à Méréville – Sceaux, 30 septembre 1793. 3 pp. in-12. Adressé chez la citoyenne d'Houdetot à Sanois.

Florian rencontre Mme de La Briche en 1786 par M. Savalette de Magnanville. Il devient dès lors son ami et confident, et un familier de son salon de la rue de la Ville-l'Évêque et du château du Marais. Madame de La Briche fut l'une des principales sources d'inspiration du poète, c'est à elle qu'il dédie son œuvre qui remporta le plus de succès, la pastorale *Estelle*. Il lui fait part de son intention de lui dédier l'œuvre dans la lettre incomplète d'août 1787, mais la dédicace ne sera jamais imprimée suite au refus de Mme de La Briche. Dans sa lettre du 23 août 1787 il fait part de la peine que lui cause ce refus « Eh bien, votre lettre m'a fait de la peine (...) je viens dans l'instant de recevoir la feuille où l'imprimeur avait déjà moulé et vous que je ne veux pas nommer &c. Je viens de faire la terrible marque qui signifie : brisez la planche, et j'ai remis en marge les bergères de mon pays ; jamais correction ne m'a tant coûté que celle-là. » La lettre du 22 septembre 1792 comporte un poème autographe, la première strophe de *Tobie* qu'il soumet à son amie « J'ai fini mon poème *Tobie* ; j'en suis assez content, et je vais le faire imprimer à la suite du petit volume de mes fables (...) Vous savez que *Tobie* est consacré à Caroline et à Zéphyrine [fille de la ctisse de Damas] (...) Voyez si cela vous convient, et daignez me le dire franchement... » Depuis leur première parution en 1902 à la *Société des Bibliophiles français*, ces lettres qui couvrent la période de gloire de Florian ont été souvent réimprimées. Elles constituent une source importante des biographies et des critiques qui lui sont consacrées. Parmi les principales éditions et critiques de cette correspondance : *FLORIAN. Mémoires d'un jeune Espagnol suivis des lettres à Mme de La Briche avec une introduction et des notes par le baron de Barante. P., Sté des Bibliophiles Français, 1903 – FLORIAN. Mémoires d'un jeune Espagnol suivis des lettres à Mme de La Briche et à Boissy d'Anglas. Paris, 1923 – GOURDIN (Jean-Luc). Florian le Fabuliste, 1755-1794. P., Ramsay, 2002 – FLORIAN. Mémoires et correspondance. Sceaux, Gourdin, 2005*

98 - GRANDMAISON (abbé Daniel-Timothée DUBIN de). Notes de l'abbé de Grandmaison sur les guerres de Vendée. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1816 ; monté sur onglets dans un volume in-4, plein maroquin noir, encadrement de filets et guirlandes dorées, fleurons aux angles, armes de Barante au centre des plats, dos à nerfs orné. (*Relié vers 1880*). 5 000 / 6 000

Récit inédit sur les guerres de Vendée par l'aumônier de l'Armée Catholique Royale. 336 pages in-4.

On ne sait pas grand chose de la vie de l'abbé Grandmaison, l'héroïque aumônier des armées vendéennes, sinon qu'en 1816 il était chanoine au chapitre de la cathédrale de Blois, fonction qu'il occupait encore en 1831. D'après les documents établis en sa faveur par les chefs de guerre vendéens qui figurent en tête du volume ; « *L'abbé Grandmaison, fils et petit-fils de chevaliers de St. Louis a été curé dans la Vendée. Il s'est réuni à Mr de La Rochejaquelein dès les premiers momens de l'insurrection. Il était avec lui aux premières affaires des Aubiers. Il a été aumônier de l'armée qu'il a constamment suivie dans la campagne d'Outre-Loire. À l'affaire de Dole il a sauvé plus de 3000 vendéens qui frappés d'une terreur panique fuyaient sur la route de St. Malo où ils avaient été massacrés par les soi-disant patriotes de ces campagnes. Il les a ramenés sous les drapeaux de la victoire et de l'honneur. Après les combats décisifs et meurtriers du Mans et de Savenai il a consacré les momens de sa retraite à procurer aux fidèles Bretons les secours de son st. ministère (...)* à Châtillon où il étoit curé il a sauvé 800 militaires français qui cernés par les eaux ne pouvaient communiquer avec le munitionnaire résidant à Bressuire. Ils alloient se répandre dans les campagnes pour se procurer des vivres, il leur en donna (...) il s'est retiré à Blois (...) où il n'a cessé d'y donner des preuves de sa fidélité à l'autel et au trône (...) Son corps est encore meurtri des fers dont il a été chargé dans les prisons de Blois et du Bouffai à Nantes et des blessures qu'il a reçues sur les champs de bataille... » Une note du maire et des habitants de Blin précise qu'après la défaite de Savenay, il s'est caché dans leur village et alentours pendant plusieurs années et qu'il a consacré « *le temps de cette retraite à procurer aux catholiques de ces contrées les secours et les consolations de la religion.* » à la suite de quoi, « *dénoncé par des soi-disant patriotes il fut enlevé par la force armée après avoir éprouvé les traitements les plus indignes...* »

1 feuillet in-folio replié portant la copie de deux titres remis à l'abbé Grandmaison. Au recto, *Note sur les services de l'abbé de Grandmaison chanoine ancien aumônier de l'armée catholique de la Vendée et député du clergé de Blois pour venir féliciter le roi sur son heureux retour*, suit une note biographique sur l'abbé de Grandmaison et sur sa conduite durant les guerres de Vendée et la liste des signataires : La Rochejaquelein, de Beaugé et l'abbé Jacquault. Au verso, autorisation sur ordre du roi Louis XVIII à porter la fleur de lys d'argent. Suit une communication du maire et des habitants de Blin témoignant des états de service de l'abbé Grandmaison durant les guerres de Vendée et la liste des signataires suivi d'un témoignage du curé de Blin à son sujet. Au bas de chaque page, une note autographe signée de l'abbé de Grandmaison *copie conforme à l'original resté entre mes mains.*

Relié à la suite : 19 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES de l'abbé de Grandmaison adressées au baron de Barante de février à juillet 1816. Ces lettres accompagnaient ses notes de lecture des *Mémoires de Madame de La Rochejaquelein* qu'il envoyait au fur et à mesure de leur rédaction. En tout 27 pp. in-4.

Relié à la suite : Notes de l'abbé de Grandmaison sur les guerres de Vendée. 336 pages in-4 non chiffrées et 1 billet imprimé et manuscrit, *Assignat de cent liv. de l'armée catholique royale.* Ces notes sont numérotées 1-79. Elles contiennent :

- Notice sur les services rendus par l'abbé Grandmaison dans la Vendée et dont Monsieur le baron de Barante pourra faire l'usage qu'il croira juste et convenable dans la nouvelle édition des *Mémoires de Mad de La Rochejaquelein* sur la guerre de Vendée. 10 pp.

- Affaire de Châtillon au mois d'aoust 1792. Récit de 2 pp.

Les notes suivantes font référence au n° de page des *Mémoires de Mad de La Rochejaquelein* auquel elles se rapportent. L'abbé de Grandmaison ne se limite pas à fournir des renseignements complémentaires ou des corrections, il se livre à une réécriture complète de l'histoire des guerres de Vendée d'après ses propres souvenirs. D'après une note de Barante en tête du volume, il semble qu'il n'ait pas utilisé ces notes pour augmenter les éditions ultérieures des *Mémoires de Madame la marquise de La Rochejaquelein*. Cette note dit : « *Je n'ai pas trouvé de faits qui dans ce récit rectifie les mémoires de mad de La Roche Jaquelein et qui ait le moindre intérêt.* »

99 - GUIZOT (François). Correspondance autographe adressée au baron Prosper de Barante. 182 lettres reliées dans 1 volume en maroquin rouge, encadrement doré, armes au centre des plats, dos à nerfs orné. (Taffin). 5 000 / 6 000

Une amitié de 40 ans a lié Barante et Guizot. Leurs carrières d'hommes politiques, d'écrivains et d'historiens n'ont cessé de se croiser. Parmi les sujets souvent abordés dans ces lettres : l'instruction, la liberté de la presse, les intrigues politiques, la nature des régimes et des administrations, l'histoire de France, la philosophie, la guerre en Espagne, la Turquie, le congrès de Vérone, la Grèce, l'Angleterre et le gouvernement Canning, crise de succession portugaise, etc.

La politique intérieure occupe l'essentiel de ces échanges. Les premières lettres, des années 1820 sont écrites dans un contexte de défaites successives du camp libéral auquel ils appartiennent. Avec l'arrivée de Vilèlle, puis l'accession au trône de Charles X et le retour des ultras, l'un comme l'autre observent le déclin des opinions modérées et l'agonie du parti doctrinaire.

« *[les élections] coupent la Chambre en deux moitiés à peu près égales. La vraisemblance est là, à mon avis, et je vois que c'est aussi la prévoyance des hommes sensés. Que sortira-t-il de cette collision ? Je l'ignore ; je suis peu enclin à désespérer et, dans le présent je ne vois pas qu'il y ait de quoi. (...) L'apathie, qui nous ôte des forces, peut nous faire espérer du temps (...) je ne serais pas pas du tout fâché de nous voir encore un an dans l'opposition ; nous y puiserions du crédit et les libéraux ont besoin d'un peu d'adversité pour s'éclairer et se discipliner (...) Je sais que Serre prépare des lois sur la liberté de la presse ; que seront-elles ? (...) Le ministère contient passablement les ultras ; je ne lui demande que de continuer...* » Mantes, 20 octobre 1820.

« *... Du reste, plus je vois, plus je pense comme vous ; ce qui manque ce sont des points de réunion et d'activité commune ; dans l'état actuel de l'administration et de l'ordre social, les départements sont condamnés à la politique expectante ; la moindre politique active leur est absolument impossible ; tant qu'il en sera ainsi, il n'y a rien à fonder ni à espérer ; de toute nécessité il faut sortir de cette ornière, appeler les influences au pouvoir et permettre à la vie de se manifester là où elle est ; la raison ne peut venir que d'en haut, cela est sûr, mais la vie ne peut monter que d'en bas ; elle est dans les racines de la société comme dans celles de l'arbre (...)* » Nîmes, 7 juillet 1821.

« *Voilà bien du gâchis depuis que vous m'avez écrit, mon cher ami ; les choses ont marché plus vite que nous ne le pensions ; ce parti ne peut faire quelques pas sans arriver bientôt au terme de sa carrière, on finira par le déclarer légalement impossible. J'ai peine à croire qu'une union si solennellement et si positivement rompue se renoue ; et si elle ne se renoue pas, peut-on demeurer stationnaire ? (...) Tous nos amis croient, dans toutes les hypothèses, à la dissolution...* » Nîmes 6 août 21 au sujet de la crise gouvernementale provoquée par Pasquier en réaction à la victoire des ultras.

« *Mon cher ami, voilà nos élections à peu près terminées (...) Dans le système du centre, les deux sections centrales gravitaient nécessairement vers l'extrême droite et l'extrême gauche ; dans l'état actuel l'extrême droite et l'extrême gauche gravitent nécessairement vers le centre droit et le*

centre gauche. C'est un grand progrès (...) En attendant je me suis donné un mois pour recueillir et rédiger quelques idées sur l'emploi de la peine de mort en fait de crimes politiques. La question m'intéresse depuis longtemps et peut-être, au milieu de leurs procès de complots, publierai-je ce que j'écris pour prouver que la peine de mort, en politique, si l'on n'est la Convention, n'est aujourd'hui qu'une vieilleries, une routine empruntée à des temps tout autrement faits que les nôtres... » 21 mai 22.

« La censure a déplu à tout le monde (...) et la brouillerie du ministère avec les tribunaux est fort vive (...) [Villèle] entré comme Bonaparte, dans la route du despotisme, il ne veuille, comme lui, le convertir en institution ; auquel cas le gouvernement représentatif aura son tour, comme les journaux. Je crois qu'il tentera cela s'il peut (...) » 20 septembre 24

Sur Louis XVIII : « En attendant, le roi est fort mal, plus mal ce matin qu'il n'a jamais été et on compte les jours ; quelque mieux qui puisse revenir, ce ne sera pas long et le nouveau règne est à la porte. Que sera-t-il ? Nous ne le saurons qu'au bout de trois mois... » 8 septembre 24. « La mort du roi sera, comme nous l'avons toujours pensé, un plus grand événement dans six moi qu'aujourd'hui ; cependant la physionomie du règne se laisse déjà entrevoir. Le plaisir de ressusciter les formes, les noms, les habitudes de l'ancien régime en est le trait dominant (...) Quant au public, je n'ai rien à vous en apprendre ; la mort du roi, tant qu'elle a duré, l'a assez occupé, encore plus comme spectacle que comme événement ; il y a eu de l'intérêt pour cette agonie prolongée et soutenue avec sang-froid.(...) Toute l'agitation est concentrée à la Cour qui, pour la première fois, se sent les coudées franches et se promet d'en user, plutôt pour se livrer à ses fantaisies que pour poursuivre un dessein. » 20 septembre 24.

1831 voit une nouvelle crise, la suppression de l'hérédité dans la pairie, c'est dans ce contexte que Guizot écrit : « Je suis toujours, et plus que jamais, convaincu qu'une administration sensée, agissante, résolue, marchant droit sur ses adversaires, ralliera une majorité capable, très capable de lutter avec avantage contre l'anarchie. Casimir Perier est le noyau, le noyau très convenable d'une administration pareille. Il a le jugement et le courage politique (...) En tout, voilà la révolution de Juillet coupée en deux, un parti de gouvernement et un parti d'opposition ; c'est là le grand caractère de ce qui vient de se passer (...) Voilà où nous en sommes, mon cher ami. La partie est fortement engagée. Il y a bien des chances contre nous. Le pays n'est pas fort (...) Dans tous les cas, nous sommes dans le vrai, en position honorable, défendant notre cause. Adviene que pourra ! » 8 avril 31

« Je vous écris de la Chambre, mon cher ami, nous venons de sortir des cultes, nous entrons dans l'instruction publique. Ce que j'avais pensé arrive ; nous gagnons les grandes questions, les questions qu'on peut traiter au nom de la politique générale ; nous en perdons beaucoup de petites... » 16 février 32. En 1832 il parle des troubles républicains et carlistes.

Après 1848 il écrit depuis son exil en Angleterre avec une certaine amertume ; « (...) J'ai gardé et je désire garder, sur la révolution de Février et sur ses causes, le silence le plus absolu mais si on prétendait s'en décharger sur moi, je n'accepterais pas, et je ferais les parts. De tous les passés, le mien n'est pas celui qui a le plus à redouter de la mémoire et la publicité... » 16 février 49. Durant l'année 1850 ses lettres sont presque entièrement consacrées à l'état du régime et à la santé du roi. « Il dort, mange, digère, se promène. Les médecins eux-mêmes reprennent confiance. Sa vie n'a jamais été plus nécessaire à sa maison. Il juge très sainement du présent et de l'avenir. [il rapporte les paroles de Louis-Philippe] « Il n'y a pas de quoi faire en France deux monarchies. Mon petit-fils ne peut pas régner au même titre et aux mêmes conditions que moi qui ai fini par échouer. Il ne peut être que roi légitime, soit par la mort, soit par l'abdication de M. le duc de Bordeaux, soit à son tour. Mais je n'ai, quant à présent, ni résolution à prendre, ni démarche à faire. Je n'ai qu'à attendre. C'est un grand mal que la désunion de la maison d'Orléans. Il faut que tous les miens soient de mon avis. Tous mes fils le sont. Mais ce n'est pas tout. Il faut du temps. Il me faut du temps. » Voilà son langage. Si le temps ne manque ni à la France ni à lui, il aura raison. Mais j'ai peur qu'il ne faille plus de temps que Dieu n'en donne, même dans ses faveurs... » 9 juillet 50. 3 février 57, il donne une émouvante relation de la mort de Mme de Lieven.

Sur la politique internationale :

« Les affaires d'Orient ne sont point terminées, l'évacuation des deux principautés [la Valachie et la Moldavie sous occupation ottomane] n'a pas eu lieu. On dit beaucoup que si la guerre d'Espagne s'engage, cent mille Allemands se porteront sur le Rhin pour aller plus loin au besoin. Vous voyez quelle série d'événements peut naître de là. Du reste, quoi qu'il arrive, rien n'éclatera avant l'automne. Decazes (...) croit à la guerre d'Espagne. Royer en doute toujours ; Molé y croit... » 21 mai 22 et le 20 octobre 22, toujours au sujet de l'Espagne : « Le baron d'Eroles leur fait dire que, s'il n'est pas secouru avant un mois, il sera complètement écrasé. Ils s'en désespèrent et n'en sont pas plus décidés à le secourir. Ils attendent des ordres de Vérone où, d'après ce qu'on me dit, on n'est pas plus décidé qu'ils ne le sont eux-mêmes... »

« Quant à Séville, il est à peu près sûr qu'à force d'argent répandu autour et au dedans des Cortès on en était venu à espérer qu'on aurait une majorité qui s'opposerait au départ du roi pour Cadix et entamerait une négociation avec la régence de Madrid ; les gens achetés ont demandé que la délibération des Cortès sur la première de ces questions fut secrète, afin de pouvoir voter à leur aise ; mais les constitutionnels se sont récréés, la séance a été publique, au milieu de spectateurs fort animés, et le départ du roi a été voté à l'unanimité moins deux voix. (...) vous voyez d'ici quel nouveau caractère l'expédition va prendre ; il leur faut beaucoup plus de troupes, d'artillerie et de temps (...) d'autant que leurs affaires se gâtent de jour en jour en Catalogne, et assez pour qu'il y envoient en toute hâte dix mille hommes (...) » 14 juin 23. « Il est fort douteux que les Cortès tiennent longtemps à Cadix. Mais qu'y trouvera-t-on quand on y entrera ? Personne ne peut le prévoir. » 10 juillet 23. « On renvoie vingt-cinq mille hommes en Espagne ; c'est le seul moyen qu'on ait inventé et qu'on puisse inventer pour ce pauvre pays ; on s'enfoncé toujours dans les bourbiers d'où l'on ne peut sortir... » 8 septembre 24.

« Le gouvernement d'Haïti a pris, depuis quelques mois, très probablement par des conseils venus d'ici, un moyen indirect qui pourra bien faciliter les négociations. Il traite avec les colons un à un, désintéresse par une indemnité tous ceux qui veulent y consentir et se présentera ensuite comme propriétaire légitime de la plupart des habitations. Comme Villèle semble ne chercher qu'un prétexte pour traiter, il pourra prendre celui-là parmi tant d'autres. » 20 juillet 25.

Plusieurs lettres de 1840 détaillent l'élaboration du traité de Londres signé par les puissances européennes et la Turquie ainsi que les tractations sur le sort de la Grèce dans lesquelles la Russie joue un rôle important. « Nous sommes restés étrangers au traité du 15 juillet, c'est à dire au règlement des rapports du sultan et du pacha par l'intervention armée de l'Europe (...) La Syrie, et particulièrement les populations chrétiennes du Liban, ont besoin, je dirais volontiers, ont droit d'obtenir de la Porte, par l'intervention de l'Europe, certaines garanties, une certaine organisation administrative qui les mettent à l'abri des vexations dont, sous les maîtres les plus divers, elles ont eu tant à souffrir, et qui empêchent cette province, à peine rentrée sous la domination de la Porte, de retomber dans l'anarchie dont elle a été si longtemps la proie (...) Les gouvernements ont besoin de donner l'exemple du respect, de dis plus, de l'intérêt, d'un intérêt réel et actif pour les grandes croyances morales des peuples et pour tout ce qui s'y rattache. Le temps des croisades est passé ; mais Jérusalem est toujours là, et toujours l'objet de la vénération, de l'affection de bien des millions d'hommes (...) » 31 décembre 40. Le 29 mars il conclut une longue relation des négociations en cours : «... Je

vous donne ces détails, mon cher ami, pour que vous soyez aussi bien au courant du confidentiel que de l'officiel et de la coulisse que du théâtre (...) Je m'en rapporte à vous cher ami, pour adapter votre langage à cette situation, en tirant tout le parti convenable... ». En 1844 il commente les affaires de Tahiti et du Maroc. En retrait du monde politique après 1848, il se laisse aller à des considérations plus générales sur l'avenir de l'Europe « L'Europe se remet. L'empereur Nicolas rentre chez lui grandi, mais sans grande envie de recommencer. L'Autriche sera, sous peu, aussi maîtresse à Rome qu'à Turin. Sa grande affaire est de redevenir maîtresse chez elle. En attendant, elle est en train, non pas de s'arranger réellement, mais d'avoir l'air de s'arranger avec la Prusse. Par lassitude, et ne pouvant, ni l'une ni l'autre résoudre la question allemande selon leur désir, elles l'ajourneront de concert (...) Elles se tiendront, autant qu'elles le pourront, étrangères à la France, qui deviendra de plus en plus étrangère à l'Europe. Point d'affaires étrangères pour nous, c'est à dire que l'Europe ne se mêlera pas de nos affaires, et fera les siennes sans nous. » 27 septembre 49. « Je n'ai jamais cru à la guerre allemande, et il me paraît que j'ai eu raison. Mais la paix ne sera, j'en ai peur, qu'une fausse paix. Il y a là des questions que la paix n'éteindra pas que la guerre seule peut résoudre. Les grands états allemands sont ambitieux et les petits sont révolutionnaires. Cela ne peut pas aller. Une grande guerre allemande, ou un congrès européen, il faut l'un de ces deux moyens pour refaire une Allemagne... » 3 décembre 50. « L'affaire turque paraît sur le point de faire un pas. On donnait comme certaine hier soir l'ouverture, à Vienne, d'une conférence des quatre puissances médiatrices (...) L'Autriche se dit sûre du consentement de la Porte, et presque sûre de celui de la Russie. Si la conférence devient de six, on négociera ; sinon, l'Autriche se séparera nettement de la Russie et s'unira intimement avec les trois autres pour rétablir la paix et garantir l'intégrité de l'Empire Ottoman. La Russie se trouverait donc seule en Europe, comme la France en 1840. Pour échapper à cette situation, abandonnera-t-elle sa politique indépendante et ses traditions de tête-à-tête avec la Turquie ? Les mieux informés le croient, et je suis tenté d'être de leur avis. Si cela arrive, l'Europe échappera à la guerre générale. Si la Russie se refuse à la conférence, la guerre est presque inévitable ; guerre révolutionnaire à titre de principes en Occident, de races en Orient. L'alliance de l'Autriche avec la France et l'Angleterre retardera le mouvement révolutionnaire en Italie ; l'empereur Nicolas ne fera pas, dès le premier jour, appel à l'insurrection des Grecs et des Slaves ; mais quelques mois plus tôt ou plus tard, le chaos éclatera. Je persiste à n'y pas croire. » 5 décembre 53. « il me paraît que c'est du côté de la Crimée qu'on se dispose à tenter un grand coup » 24 juin 54.

« C'est une vraie guerre civile en Amérique. Si elle s'engage tout à fait, elle sera brutale. » 6 juin 61. « On s'inquiète assez du Mexique dont on n'entrevoit pas l'issue. Le gouvernement s'en inquiète autant que le public. Je suis tenté de croire qu'arrivé à Mexico, on fera une paix de Villafranca qui couvrira la retraite et deviendra ensuite ce qu'elle pourra. En attendant, les Anglais se frottent les mains de nous voir engagés dans une affaire où nous rencontrerons infailliblement, si elle dure un peu, les États-Unis pour adversaires... » 6 juin 62. « Si l'archiduc Maximilien devient empereur du Mexique et s'il reconnaît les états américains du Sud, tenez-vous pour certain que nous serons bientôt en guerre avec les états du Nord et que les grands événements se transporteront en Amérique... » 18 septembre 63. « Les nouvelles de là [du Mexique] sont mauvaises. Nous n'y sommes plus que l'étranger et toute la population mexicaine s'ameute contre nous, nous ne pouvons ni rester ni partir... » 10 décembre 63.

Sur l'histoire et la philosophie :

« Je suis rentré dans le seul travail qui puisse m'enlever absolument aux intérêts du dehors ; j'ai repris les Principes de philosophie politique, que j'avais entamés il y a longtemps. J'ai le projet d'exposer, d'une part, en la cherchant dans ses racines, la philosophie du gouvernement représentatif ; de l'autre, son développement de fait, en écrivant son histoire en Angleterre. Voilà ce qui m'occupe... » 21 août 22.

« Que je vous parle d'un projet auquel il faut bien votre approbation puisque vous y êtes compris. Victor, Auguste, Charles, Cousin, Dumon, M. Lebrun (l'auteur de Marie Stuart), quelques autres et moi, nous voudrions former sans bruit, sans titre, une petite société de sciences morales et politiques qui essayât de seconder et de diriger le mouvement naissant vers des idées nouvelles en philosophie, en droit public, en histoire de la littérature ; elle proposerait quelques prix, aiderait à l'impression de quelques bons ouvrages ou de bonnes traductions (...) un petit centre pour des opinions plus larges et plus libérales (...) nous vous avons, comme vous le pensez bien, compté parmi nous... » 24 janvier 24. En 1832, Guizot, alors ministre de l'Instruction publique, a créé l'Académie des sciences morales et politiques.

« Je n'ai pas encore lu l'ouvrage de M. Guigniaut ; je connais depuis longtemps l'original allemand, et je me rappelle que, quoique je fusse alors beaucoup plus allemand que je ne le suis aujourd'hui, je fus frappé de la mauvaise philosophie qui s'y cachait sous beaucoup de vues ingénieuses et de science. M. Creuzer appartient à cette école de savants qui ont essayé d'échapper à l'athéisme par le panthéisme et de se faire mystiques Orientaux faute de pouvoir être religieux en Europe ; je le crois sincère et sérieux dans cette direction d'idées qui n'a été pour beaucoup d'autres qu'une forme hypocrite, mais elle est radicalement mauvaise et autant qu'il m'en souvient son livre en porte partout l'empreinte. Je pousse vivement mon Histoire de la révolution d'Angleterre qui était vraiment en souffrance. Elle aura quatre volumes au lieu d'un que, dans ma première idée, j'y avais consacré ; je nage en pleine eau dans le deuxième. » 20 juillet 25

D'après les Souvenirs de Barante où 124 de ces lettres ont été reproduites, la lettre de Guizot à Barante du Val Richer le 28 juin 1866 est la dernière que ce dernier ait reçue avant sa mort survenue le 22 novembre 66. La dernière lettre écrite par Barante, du 10 juin 66, était adressée à Guizot.

100 - HOLLAND (Lady Elisabeth FOX, née Vassall, baroness) – HOLLAND (Lady Augusta-Mary, née Coventry). Correspondance autographe adressée au baron et à la baronne de Barante. Montée sur onglets dans un volume in-4 en maroquin rouge, encadrement filets dorés, armes au centre des plats, dos à nerfs orné, tranches dorées. (Taffin) – HOLLAND (Henri-Edward FOX, baron de). Melania. Nouvelle. Manuscrit autographe relié. 3 500 / 4 000

HOLLAND (Lady Elisabeth) (Londres 1771-1845). Salonnière anglaise influente et personnalité scandaleuse, Lady Holland recevait la société politique et littéraire de toute l'Europe dans sa célèbre demeure de Holland House à Kensington. Elle était l'épouse en secondes noces de Henry Vassall-Fox baron Holland (1773-1840), un homme politique, parlementaire whig proche de Canning. Les époux Holland vouaient une grande admiration à Bonaparte et étaient de proches amis de Talleyrand. Le couple eut 7 enfants parmi lesquels le diplomate Henry Fox.

2 lettres autographes signées adressées au baron de Barante. L'une datée postérieurement au crayon 1828 de 1 p. et 3 lignes in-12. Note écrite en anglais informant son correspondant que des lettres de Padoue au sujet desquelles Barante l'avait consultée se trouvent à la Royal Library. L'autre, de 2 pp. in-12, datée postérieurement au crayon du 16 juin 1842 est une invitation à dîner à l'occasion d'une visite de Barante à Londres.

HOLLAND (Lady Augusta-Mary FOX, baroness). (1812-1889). Épouse du diplomate Henry Fox (1802-1859) elle a passé de nombreuses années en Italie où son mari occupait les fonctions de secrétaire de légation à Turin (1832-35) et de secrétaire d'ambassade à Florence (1839-46). La résidence des époux Fox à Florence, la Casa Feroni était une adresse prisée de la société florentine et des nombreux artistes étrangers qui parcouraient la Toscane. George Frederic Watts y a séjourné plusieurs mois et y a peint son célèbre portrait de Lady Holland. Le couple Holland a

aussi séjourné trois années à Vienne (1835-38) alors que M. Fox y était secrétaire d'ambassade attaché à Saint-Pétersbourg. 49 lettres autographes, certaines signées, certaines avec adresse. Elles sont adressées au baron ou à la baronne de Barante de 1834 à 1860 depuis Gènes, Turin, Florence, Vienne, Naples, Londres, etc. Environ 245 pp. in-12, in-8 ou in-4, quelques billets in-16.

Dans cette correspondance amicale, Mary Fox apporte un témoignage inédit sur la société diplomatique et mondaine qu'elle fréquente dans les différentes capitales européennes où elle réside. S'adressant à des proches, elle livre librement son opinion, parfois venimeuse, sur les personnalités qu'elle côtoie. Elle commente les événements qui secouent l'Italie en rapportant ses conversations avec les diplomates et princes. Les opinions politiques tranchées de Lady Holland, surtout s'agissant de l'Angleterre, sont souvent assorties de considérations sur le caractère des hommes et femmes qui la conduisent. Elle donne des nouvelles d'amis et de connaissances communes tels les familles Broglie, Lieven, Thiers, etc. Des extraits de 3 de ces lettres ont paru dans les *Souvenirs* de Barante.

« ce 2 août 1839

Je vous écris (...) de Chianciano, petit village à 18 heures de Florence dans les confins de la Romagne, située sur une hauteur, commandant une belle vue sur la Val de Chiana, de trois lacs (...) Et où va-t-elle cette lettre, à Saint-Pétersbourg ! Il y a quelque chose dans cette distance immense qui me décourage, qui me peine. Quand retournerez-vous parmi nous ? Quand vous reverrai-je ? Nous être tant vus, avoir vécu pour ainsi dire ensemble, sans qu'il s'écoule un jour sans nous voir (...) c'est cruel et chaque jour je m'en afflige, je m'en désespère, je n'en vois pas la fin (...) je n'avais pendant longtemps le courage de rien faire, surtout d'écrire (...) j'avais tant souffert d'âme et de corps qu'il ne me restait plus de forces. Imaginez-vous accoucher avant terme à 6 mois d'un beau garçon qui n'avait rien et qui aurait vécu sans doute si je n'avais quitté Florence et n'avais pris cette malheureuse cholérine à Livourne. Être toute seule pendant cette épreuve, croire un moment que je fermais peut-être les yeux pour toujours sans revoir mon mari (...) mon mari vint et avec lui la bonne tante sœur de Lord Holland qui resta avec nous tout l'hiver (...) Quelques autres parents d'Henri vinrent rester quelques temps avec nous, les Sutherland, les Carlisle et Howard, les Burlington, le duc de Devonshire, nous étions au grand complet (...)

Lady Jersey était à Florence durant notre crise ministérielle – de cette administration tory qui dura deux jours ! Elle se conduisit mieux sous le poids du triomphe que sous le poids de la chute ; pas violente dans le premier cas, très hargneuse, très aigre, très courroucée dans le second – Les torys sont enragés – il ne peuvent s'accoutumer à cette faveur de Cour accordée d'une manière pas équivoque à leurs ennemis ; jusqu'à présent il se sont toujours crus soutenus, abrités, par le trône (...)

Cette affaire de Lady Flora Hastings leur a fait un mal incroyable [au gouvernement] et a jeté bien injustement sur la pauvre petite reine la haine populaire. Elle est innocente tout à fait – cette pauvre Lady Flora est morte il est vrai, et je crois que le chagrin, la honte, la fatigue de se montrer en public, ont accéléré sa fin (...) les gazettes n'ont pas manqué de tirer parti de ce mouvement de compassion pour minimiser le poison dans leurs tirades, et rendre Lady Flora victime d'une tyrannie odieuse – on a sifflé la reine (...)

Nous avons beaucoup vu cet hiver Mad De Gontaut, les Rohan (...) le duc de Richelieu est lourd décidément ! Si vous saviez les cancans, les histoires de ces carlistes – Mad de La Rochejaquelein jetant feu et flammes partout, et se rendant extrêmement ridicule – il lui faut (?) une Cour à Florence, c'était une basse-cour ! Les Fauveau et les Bautre, le bijoutier qui a épousé une Mlle Fauveau. Cette clique (et une clique fort ridicule, car mlle Fauveau avec ses idées de moyen âge s'habille elle et ses parents de la façon la plus singulière) cette clique dis-je l'accompagnait partout (...) personne ne voulait de ces singuliers personnages ; ils ne venaient pas chez nous, Mad de La Rochejaquelein ne vint pas, et savez-vous la raison donnée « j'avais des idées trop tranchées » (...)

Les Castellane sont maintenant à Florence (...) lui aimant causer et quelquefois causant bien (...) mais à la longue on s'aperçoit que ce n'est pas inné, mais habitude de ceux avec qui il a reçu son éducation. Le duc de Talleyrand est sensé [sic] être très heureux de leur présence, je crois qu'au fond cela l'ennuie. etc. etc.»

HOLLAND (Henry-Edward FOX, Baron). Melania. Nouvelle. Turin 25 juin 1834. Manuscrit autographe, 47 feuillets in-8, reliure de velours vert, larges coins de motifs ciselés en laiton, tranches dorées et ciselées. (*Reliure de l'époque*). Nouvelle écrite lorsque H. E. Fox était secrétaire de légation à Turin. Il a offert ce manuscrit à Prosper de Barante, ambassadeur de France dans la même ville. Dans la dédicace il précise que « l'auteur de cette nouvelle n'a rien à faire valoir si ce n'est le désir de vous offrir un bien faible gage de son estime et de son affection. Le plus grand mérite de ce petit ouvrage est dans son brillant extérieur, [la reliure décorée] et aussi j'espère dans la sincérité des sentiments d'amitié respectueuse avec lesquels il vous est dédié... » Joint, une lettre adressée à Barante par Augusta Fox. Des marques sur le velours indiquent que la reliure comportait plusieurs ornements ciselés dont une rosace centrale et des bordures, ces motifs ont disparu depuis.

101 - FAMILLE D'HOUDETOT. Correspondance adressée à la baronne Césarine de Barante, née d'Houdetot, et au baron Prosper de Barante. En feuilles sous chemises dans 2 emboîtages in-4 en demi-chagrin vert et un manuscrit relié. 500 / 600

1) César-Louis-Marie-François-Ange vicomte d'Houdetot (Paris 1749 – 1825). 29 lettres autographes. Militaire français, il fut maréchal des logis des établissements français en Inde, puis s'installe dans l'Île-de-France à Pamploumousse où il épouse Constance-Joséphine Céré. Ils eurent de nombreux enfants parmi lesquels Césarine, Adolphe et Charles. Frédéric d'Houdetot est né d'un précédent mariage avec Louise Perrinet de Faugnes. Il retourne en France en 1798, participe à l'expédition de Saint-Domingue en 1802 où il commande les troupes de terre de la Martinique. Il est fait prisonnier par les Anglais en 1809, libéré en 1814 il rentre en France où il est mis en retraite.

2) Frédéric-Christophe d'Houdetot. (Paris 1778 – 1859). 380 lettres autographes la plupart adressées au baron Prosper de Barante, certaines à Césarine de Barante, sa demi-sœur. Homme politique, militaire, pair de France et peintre. Il est élevé par sa grand-mère Sophie Lalive de Bellegarde comtesse d'Houdetot alors que son père vit en Inde et à Maurice.

3) Adolphe d'Houdetot (Le Havre 1799 – 1869). 2 lettres autographes. Auteur d'ouvrages à succès sur la chasse.

4) Charles-Ile-de-France d'Houdetot (Pamploumousse 1786 – 1866). 1 LAS. Général et homme politique.

5) France d'Houdetot. 1 lettre au sujet de sa mort accompagnée d'une notice sur la famille.

L'ensemble comprend en outre un certain nombre de lettres d'auteurs non identifiés et pièces diverses.

6) *Christian VIII (1786 - 1848) roi du Danemark de 1839 à sa mort. 37 lettres autographes signées adressées à Césarine de Barante de 1822 à 1847. Une 49^e lettre de 1847 est adressée à Prosper de Barante.*

7) 11 lettres adressées à Mme Adélaïde-Edmée LALIVE DE LA BRICHE par des membres de sa famille.

8) HOUDETOT (Constance-Joséphine, née CÉRÉ) (1769 – 1842). Instructions sur le renouvellement des vœux du Baptême. Manuscrit, (vers 1805) ; in-8, plein maroquin rouge, encadrement doré, ex-dono *Melle Césarine d'Oudetot* en lettres dorées sur le plat, dos lisse orné, tranches

dorées, dent. intér. dor. (*Reliure de l'époque*). 12 ff. n. ch. soigneusement calligraphiés sur beau papier vergé. Ouvrage réalisé pour sa fille Césarine, la future baronne de Barante.

102 - JACQUES (baron de). Rapport au roi sur la dernière insurrection de Vendée. Remise au roi en audience particulière le 13 octobre 1815. Manuscrit relié dans 1 vol. in-folio, maroquin outremer, encadrement de guirlandes et filets dorés, fleurons aux angles, armes au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurs de lys dor. répétées. (*Relié vers 1900*). 500 / 600

149 pp. Belle copie soigneusement manuscrite. Le baron Prosper de Barante a laissé une note sur une garde indiquant que ce rapport est du baron de Jacques, ancien secrétaire du duc d'Enghien.

103 - JOUBERT (Joseph). 3 lettres autographes signées, adressées à Mme de LA BRICHE. 1805-1806-1807, montées dans un volume in-8 en plein maroquin bronze, encadrement de grecques et filets dorés, palmettes et fleurons aux angles, armes au centre des plats. (*Taffin*). 2 000 / 3 000

6 pp. in-8 et 7 pp. in-12. Voici ce que dit André Monglond de cette correspondance qu'il avait publiée dans les *Mélanges philologiques et d'histoire littéraire offerts à Edmond Huguet* : « Voici, d'après le manuscrit autographe conservé aux archives de Barante, quatre lettres de Joubert à Mme de La Briche. André Beaunier, dans une étude sur Joseph Joubert et les romans, a emprunté à cette correspondance divers passages relatifs à son sujet. (...) C'est le 9 juin 1805 que Joubert fut présenté à Mme de La Briche (...) Mme de Vintimille, depuis trois ans liée de tendre amitié avec Joubert, les rapprocha. (...) » Monglond mentionne une quatrième lettre qui n'est pas dans ce recueil.

- La première lettre, datée de Villeneuve-sur-Yonne du 10 octobre 1805 est une critique des livres de Sophie Cottin dont *Mathilde ou Mémoires tirés de l'histoire des croisades* qui venait de paraître. Ces considérations permettent à Joubert d'intéressantes digressions sur les qualités morales des romanciers. La lettre se termine par un éloge de son ami Molé, le gendre de Mme de La Briche. En post-scriptum : « M. de Chateaubriand se propose d'aller incessamment à Champlâtreux. Il pourra vous dire, madame, de quelle assiduité à vos concerts nous avons formé le projet, dès nos premières promenades, et tout ce que notre sauvagerie se promet de votre complaisance et de votre hospitalité (...) »

- La seconde lettre datée de Villeneuve-sur-Yonne le 13 septembre 1806 prolonge les considérations littéraires de la précédente. « (...) je me suis retiré aussi plein de rage de ce qu'au lieu de me parler de vous, comme je l'espérois, vous me parliez de Mlles S. et G. Aussitôt j'ai senti renaître au fond de mon cœur toutes mes anciennes animosités contre les romans nouveaux et j'ai médité contre eux une invective. Cet ouvrage est fort avancé car j'ai trouvé les injures, il ne me reste plus à chercher que les raisons (...) Vous aimez beaucoup trop, à mon gré, cette espèce de livres ; mais vous les jugez bien. Ainsi nous ne pouvons vous en disputer (...) En général il me semble que l'esprit humain, quand il ne suit que son allure naturelle, est plus sage qu'on ne le croit. Même quand il s'occupe à lire des livres mal faits. Car enfin, il est souvent utile de les connaître et cela est toujours permis (...) Je n'ai point reçu de lettre de Mr de Chateaubriand mais je suis sûr qu'il m'a écrit. Je partage votre opinion sur les voyages, je les aime surtout quand l'auteur de ces relations dit plus ce qu'il a vu que ce qu'il pense. Un modèle de ce genre est le Voyage en Afrique de Mungo Park (...) Quand on a fait longtemps attendre une réponse on la fait longue par un sentiment naturel d'équité et de compensation. On accable ingénument de son bavardage ceux qu'on honore pour expier et se faire excuser un silence qu'on a trop gardé (...) j'ai fait mes preuves à cet égard (...) »

- Lettre de Villeneuve-sur-Yonne du 27 novembre 1807. Dans cette lettre il parle de M. de Vogüé en évoquant des peines et des malheurs qui frappent Mme de La Briche. En post-scriptum : « ... lorsque vos sentimens vous permettront de vous occuper de vos goûts, j'irai vous dire que Mme de Staël fait un roman dont le héros sera un homme. Et cet homme étant destiné à servir de pendant et de contrepoids à la docte et belle Corinne, il se battra probablement comme Renaud et chantera comme Orphée (...) »

Au sujet de cette correspondance - MONGLOND (A.) *Joubert et Mme de La Briche* in *Mélanges philologiques et d'histoire littéraire offerts à Edmond Huguet* (Paris, 1940) – BEAUNIER (A.) *Joseph Joubert et les romans*. *Revue de la Semaine illustrée*. avril 1921. - ZURICH (P.) *Mme de La Briche*. P., 1934.

104 - LA FAYETTE (Gilbert du Motier, marquis de). Lettre signée au baron de Barante. 600 / 800

3 pp. et demie in-folio, datée de La Grange le 23 septembre 1828.

Le baron de Barante, élu par l'Académie française à la place de M. le comte de Sèze a prononcé l'éloge de son prédécesseur le 20 novembre 1828. Ayant sollicité La Fayette à ce sujet, cette lettre est une très intéressante réponse dans laquelle La Fayette livre son récit du contexte dans lequel de Sèze avait, en 1789, prononcé son célèbre plaidoyer en faveur de Pierre-Victor Besenval.

« Vous m'avez demandé, mon cher compatriote, de vous indiquer le discours très remarquable où M. de Sèze, dont vous allez faire l'éloge, a rendu justice à l'assemblée Constituante. Il faut vous dire un mot des circonstances où ce discours fut placé.

Le baron de Besenval est suffisamment connu par ses mémoires : c'était un Suisse de beaucoup d'esprit, d'un grand courage, de mœurs corrompues, mauvais conseiller de la cour, et fauteur du despotisme. Il commandait les régimens suisses appelés en 89 autour de l'Assemblée Constituante et de la capitale. Son camp était près de Paris. On trouva dans les poches de M. Delaunay, gouverneur de la Bastille, un billet par lequel il lui ordonnait de défendre son poste jusqu'à la dernière extrémité : il lui promettait des renforts. Ce n'était pas un crime ; mais aux yeux du public, dans l'effervescence de la Révolution, c'était une trahison envers la liberté et les droits de la nation ; c'était du moins un grand sujet d'animadversion et de vengeance. Besenval voulut se sauver sous un déguisement : il fut arrêté. M. Necker demanda sa grâce au peuple. Accueillie à l'Hôtel de Ville, cette demande fut rejetée par les districts et par l'assemblée Constituante qui ne voulut pas donner ce droit à l'Hôtel de Ville et fit mettre en accusation le baron de Besenval. M. de Sèze fut choisi par lui pour son avocat, M. de Bruges fut son procureur. Le baron enfermé dans la prison du Châtelet eût à se louer de la vigilance de la garde nationale pour le maintien de l'ordre public, et de l'établissement des nouvelles procédures qui lui permettaient de voir ses amis, de connaître les pièces du procès, d'être jugé publiquement, d'avoir un défenseur et des conseils, toutes choses qui n'existaient pas dans l'ancienne procédure. » La Fayette décrit ensuite dans quelles circonstances et avec quelles difficultés il était parvenu à imposer une réforme de la jurisprudence criminelle. « Notre illustre et excellente amie, mad. de Staël, a parlé de cette démarche et de son succès en termes d'approbation auxquels j'ai été très sensible. D'après ce décret de l'assemblée Constituante, le baron de

Bezenval fut jugé et acquitté dans les nouvelles formes. Sa prison devint un salon où se réunissait l'aristocratie du moment (...) Le baron de Bezenval fut acquitté. Il se représenta chez le Roi le lendemain de sa sortie, reprit sa vie ordinaire, n'éprouva pas la moindre insulte, et mourut de maladie tranquillement chez lui plusieurs mois après. Ce sont ces avantages de la procédure nouvelle que M. de Sèze a célébrés dans son plaidoyer, et qu'on retrouve dans le moniteur du 4 janvier 90 : (...) Voilà, mon cher compatriote, ce que j'ai pu réunir sur cette circonstance du procès de Bezenval, et du libéral plaidoyer de M. de Sèze...» Après la signature de La Fayette, un POST-SCRIPTUM AUTOGRAPHE de 2 lignes où il espère une visite des Barante à La Grange.

Fentes sans manques à 2 plieurs dans les marges inférieures, fente sans manque à un angle, restaurée.

105 - LA ROCHEJAQUELEIN (Victoire de Donnissan, marquise de) - BARANTE (Prosper, baron de). Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein écrits par elle-même et rédigés par M. de Barante. MANUSCRIT AUTOGRAPHE et diverses correspondances s'y rapportant. 8 000 / 10 000

Les *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein écrits par elle-même et rédigés par M. de Barante* ont paru pour la première fois chez Racle à Bordeaux en 1814. M. de Barante fit la connaissance de Mme de La Rochejaquelein en 1807 alors qu'il travaillait à une histoire des guerres de Vendée. Elle lui a communiqué un manuscrit dans lequel elle avait noté ses souvenirs des événements. Plutôt que d'intégrer le témoignage de la marquise aux nombreux documents qu'il avait réunis, Barante eut l'idée d'en faire la trame de l'ouvrage qui prendrait la forme de mémoires. Les notes de Mme de La Rochejaquelein s'arrêtaient au franchissement de la Loire. Elle accepta de lui rapporter la suite des événements sous forme de notes et par de longues discussions dans son domaine de Clisson. Barante se chargea de fondre dans ces *Mémoires* le fruit de ses propres recherches ainsi que les témoignages de nombreux acteurs qui lui livraient leurs souvenirs. La rédaction fut achevée en 1811 mais la publication en fut jugée trop risquée et le livre ne parut qu'après la chute de l'Empire. Avant sa publication, on sait par divers témoignages que ces *Mémoires* ont circulé dans plusieurs cercles à l'état de manuscrit. Outre les deux manuscrits décrits dans ce lot, on en connaît trois autres copies, l'une de la main d'un certain Beauvais, ancien concierge du château royal de Bordeaux, une autre de la main de la marquise de La Rochejaquelein elle-même, et une troisième copiée par Barante lui-même.

Ces mémoires connurent un succès immédiat et furent souvent réédités et traduits. Ils firent l'unanimité comme témoignage historique de premier ordre d'abord, mais aussi parce qu'il s'agissait de la relation la plus exacte des événements, corrigeant les erreurs de relations précédentes, en particulier l'*Histoire des guerres de Vendée* de M. de Beauchamp. Le livre connut également une postérité comme chef-d'œuvre du style descriptif. Il fut proposé comme référence d'élégance à plusieurs générations d'étudiants. La description du bocage vendéen du chapitre III a été reprise dans un grand nombre d'ouvrages pédagogiques ou d'anthologies littéraires comme modèle du genre. Parmi ces titres, les nombreuses éditions des *Nouvelles leçons de littérature française* ou de la *Chrestomathie française ou choix de morceaux tirés des meilleurs écrivains* de Vinet.

La paternité (ou maternité) des *Mémoires de La Rochejaquelein* suscita l'une des plus vives polémiques littéraires. Elle dura toute la seconde moitié du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e. L'ambiguïté du titre « *écrits par elle-même et rédigés par M. de Barante* » ainsi que l'existence de plusieurs copies manuscrites ayant circulé clandestinement avant l'impression, ont contribué à une certaine confusion. À la sortie de l'ouvrage, c'est de Barante que la critique salue le style et l'exactitude historique sans que quiconque ne trouve à y redire. À partir de 1847-48, du vivant de la marquise et du baron, les éditions successives évincent progressivement Barante qui ne figure plus en tant qu'auteur sur la page de titre, et les avant-propos de la marquise de La Rochejaquelein, quitte à contredire ceux des éditions précédentes, minimisent la contribution de Barante au point d'en faire un simple relecteur ayant apporté un petit nombre de précisions. De son vivant, Barante n'a jamais cherché à se réapproprier l'œuvre. Au contraire, ses archives (voir pièces n°7) attestent qu'il a contribué de bonne grâce aux éditions successives sans protester contre la part de plus en plus réduite qui lui était faite. La polémique est entièrement posthume mais elle a commencé dès la mort des auteurs, à l'occasion de leurs éloges funèbres.

Le 28 février 1857, lors des funérailles de Mme de La Rochejaquelein, l'évêque de Poitiers Louis-Édouard Pie prononce son éloge. Il consacre un long passage à l'unique ouvrage de la défunte, vantant la beauté des portraits qu'elle dresse des héros vendéens « *Hérodote ou Plutarque, Tite-Live ou Quinte-Curce n'auraient pas mieux dit* » conclut-il. Cette appropriation agaça les amis de Barante. À la mort de ce dernier en novembre 1866, François Guizot lui consacre un vibrant article nécrologique dans la *Revue des Deux Mondes* (1867 t. 70). Sans doute conscient des conséquences de son panégyrique, il loue la beauté des *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein*, et révèle un passage des *Souvenirs du baron de Barante* encore inédits, évoquant sa décision d'entreprendre des *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein* et son rôle comme auteur. Guizot ayant rétabli Barante comme l'unique auteur, les petits-enfants de la Marquise protestèrent et décidèrent de clore le débat en soumettant à l'expertise de Mgr. Pie un certain nombre de pièces démontrant que les *Mémoires* étaient entièrement dus à leur aïeule. L'ensemble comportait le manuscrit des *Mémoires* copié par Beauvais, annoté par divers auteurs et conforme à la première édition, un second manuscrit rédigé par Barante et enfin un troisième de la main de Mme de La Rochejaquelein. Sans étayer son affirmation, Pie affirme que le manuscrit de la marquise est antérieur aux deux autres et constitue l'état des *Mémoires* tels qu'ils furent communiqués au sous-préfet de Bressuire. Le travail de Barante ne pouvait donc se limiter qu'aux seules variantes entre les deux versions et par conséquent « *Mme de la Rochejaquelein (...) n'en demeure pas moins proprement et incontestablement l'auteur des mémoires* ». M. Audinet dans le *Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest* et Maynard dans la *Bibliographie catholique* viendront appuyer cette affirmation. La famille de la marquise donna en 1889 une nouvelle édition des *Mémoires* d'après ce manuscrit supposé original. Cette édition fut dès lors considérée comme la plus authentique des versions du texte. La parution l'année suivante, du premier tome des *Souvenirs* de Barante dans lequel son petit-fils Claude publie dans l'*Annexe VII* (pp. 402-411) un certain nombre de preuves (pièces n° 4, 5 et 6 de ce lot) ne fera pas changer l'opinion générale face à la multitude d'articles prenant le parti La Rochejaquelein. Ainsi Barbier t VI, coll. 205 contredit Quérard et affirme que « *Supercherie II, 666 ont à tort attribué la rédaction absolue de cet ouvrage à ce dernier [Barante]* ». Plus récemment c'est A. Fierro. *Mémoires de la Révolution* n° 830 qui affirme que « *ces Mémoires ont soulevé de nombreuses discussions, les deux premières éditions ayant porté la mention « rédigés par M. de Barante ». Il semble que Barante, alors sous-préfet à Bressuire, n'ait rédigé qu'une faible partie du texte* », chacun de ces auteurs citant à l'appui de cette attribution les nombreux articles de Mgr Pie et de son entourage.

Une nouvelle tentative de réhabilitation de Barante sera tentée par MM. Vitrac et Galopin dans une préface à l'édition Albin Michel parue vers 1912 : « *Deux raisons nous ont déterminé à publier les Mémoires sur les premières guerres de Vendée (...) Il nous a semblé d'abord qu'il y avait, historiquement, intérêt à livrer au public le texte original écrit de la main du baron de Barante, que chacun sait avoir été le rédacteur de ces mémoires. Ce texte a subi, en effet, des remaniements successifs ; tout ce qui ne prêtait pas aux Vendéens allure de héros (représailles, incendies, assassinats) a été supprimé, et tous les portraits des chefs vendéens, trop véridiques, retouchés dans le même sens* ». Ils notent les nombreuses

incohérences de la thèse La Rochejaquelein, citent les lettres de la marquise où elle déclare sans ambiguïté qu'elle n'est pas l'auteur de ses *Mémoires*. Ils concluent : « *Il est donc de toute impossibilité que le manuscrit de Mme de La Rochejaquelein confié à M. de Barante soit la copie Beauvais, déjà presque définitive et qui contient les notes Allard, Beaugé et Jagault parvenues à M. de Barante alors qu'il travaillait aux Mémoires depuis quelques mois. Ce qui a été remis à M. de Barante, ce sont des notes et brouillons brûlés à la demande de la marquise en décembre 1810* ». C'est l'abbé Uzureau qui sera chargé de la riposte, dans une communication de 23 pp. dans la Revue du Bas-Poitou.

L'attribution du texte à La Rochejaquelein plutôt qu'à Barante n'est pas sans conséquences puisque c'est sur une version caviardée et affadée que sont données les éditions actuelles. Les documents que la famille de Barante propose à la vente sont de nature à lever tout doute, si tant est qu'il pouvait en subsister.

S'il convient de laver Barante des nombreuses accusations d'usurpation dont il fut l'objet, il ne faudrait pas minimiser pour autant le rôle de la marquise de La Rochejaquelein. On sait par sa correspondance et par la lecture du résultat que Barante avait le projet d'écrire ce livre dans un style romanesque. Mais il n'avait pas l'imagination d'un romancier. Le témoignage de Mme de La Rochejaquelein seul, par ses notes ou les longues discussions dans son domaine de Clisson, a fourni le canevas sur lequel Barante a pu donner toute la mesure de son talent. De plus, on sait par diverses sources qu'elle a grandement guidé son travail en lui faisant rencontrer les acteurs de ces guerres, dont le témoignage a enrichi son récit.

Principaux livres et articles concernant ces mémoires :

NETTEMENT (A.) Vie de Mme la Mise de La Rochejaquelein. Paris, 1858 – GUIZOT (F.) M. de Barante, souvenirs de famille, sa vie et ses œuvres. *Revue des Deux Mondes* 1867 – MAYNARD (U.) in Bibliographie catholique. 1868 – AUDINET (E.) Rapport présenté à la société sur les manuscrits cités dans le mémoire de Mons. l'évêque de Poitiers. *Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest* 1868 – PIE (Mgr) Monsieur de Barante sous-préfet à Bressuire et les Mémoires de la Madame de La Rochejaquelein. *Poitiers*, 1869 – PIE (Mgr). Éloge funèbre de la Mise de La Rochejaquelein... in 7^e éd. des *Mémoires...* Paris, Plon, 1857 – AULARD (F-A) Les Mémoires de la mise. de La Rochejaquelein. in *La Révolution Française*, 1889 – BARANTE (P.) Souvenirs... tome I, P., Calmann Lévy, 1890 – BOSSARD (E.) Autour des sources. Une curieuse histoire de variations historiques. *Revue des fac. catholiques de l'Ouest*, 1900 – BOURGEOIS (H.) Un détracteur de Mme de La Rochejaquelein. Réponse à M. l'abbé Bossard. *Luçon, Bideaux*, 1901 – VITRAC (M.) & GALOPIN (A.) Préface l'édition de Paris, Albin Michel, [1912] – AULARD (Alphonse). Études et leçons sur la Révolution française. Paris, 1910 – UZUREAU (abbé F.) Les Mémoires de Mme de la Rochejaquelein et M. de Barante. *Revue du Bas-Poitou* et *Revue des facultés catholiques de l'Ouest* 1913 – FRANCE (A.) La jeunesse de M. de Barante. in *La Vie Littéraire* 1892 – FIERRO (A.) Mémoires de la Révolution. Paris, 1988.- DENIS (A.) Barante. P., Champion, 2000 ;pp. 126-128.

L'ensemble comporte les pièces suivantes :

1- BARANTE (P. de). Mémoires de Marie-Louise-Victoire de Donissan veuve de Louis-Marie de Lescure mariée en secondes noces à Louis de Larochejaquelein. MANUSCRIT AUTOGRAPHE.

[vers 1811], in-4 en feuilles, préservé dans un emboîtement en demi-vélin postérieur. 76 feuillets chiffrés, 61 ff. chiffrés et 2 ff. non chiffrés intercalés, in-4, texte au recto. Ce manuscrit est revendiqué par Prosper de Barante comme seul original de son œuvre, dans une note autographe que sa famille a collée dans l'emboîtement : « *texte original des mémoires de madame de La Rochejaquelein. Madame de La Rochejaquelein me remit plusieurs chapitres des mémoires qu'elle avait commencés et qui s'arrêtaient au passage de la Loire. Ces mémoires où je n'ai pas emprunté un seul paragraphe m'ont donné des informations que madame de Larochejaquelein complétait par ses récits ; plusieurs des Vendéens qui avaient fait la guerre m'ont aussi donné des renseignements qui étaient contrôlés les uns par les autres* ». Cet état du texte présente quelques variantes sur l'édition originale, en particulier la numérotation des chapitres qui a évolué au cours de la rédaction. Il comporte un certain nombre de corrections montrant l'évolution du travail.

- À la suite se trouvent 16 ff. in-8 chiffrés, écrits au recto. Manuscrit autographe de Barante du chapitre de supplément relatant l'insurrection en 1814 et les exploits du marquis de La Rochejaquelein. Ce supplément n'est pas présent dans l'édition originale, il figure dans de nombreuses éditions postérieures.

2- BARANTE (P. de). Mémoires de Marie-Louise-Victoire de La Rochejaquelein née Donissan, veuve de Louis-Marie de Lescure. MANUSCRIT SOIGNEUSEMENT CALLIGRAPHIÉ, (vers 1811), in-4, plein maroquin rouge, encadrement d'un filet doré, dos à nerfs orné de filets dorés, guirlande intérieure dorée. (*Reliure de l'époque*). 283 ff. non chiffrés recto-verso. Cette version aboutie du texte a cependant connu quelques corrections autographes de Barante sous forme de feuillets intercalés et de repentirs collés sur le texte.

3 - LA ROCHEJAQUELEIN (Victoire de Donissan de). Émouvantes notes autographes sur sa famille, son mari et son beau-frère destinées au baron de Barante pour la rédaction de ses mémoires. Elles comportent 4 pp. in-4 de notes biographiques sur Henri de La Rochejaquelein, 4 pp. in-4 de notes sur la vie de Louis-Marie de Salgues de Lescure et une lettre autographe d'1 p. avec l'adresse de Barante, au sujet de la famille Donissan. Les feuillets concernant le marquis de La Rochejaquelein étaient semble-t-il destinés à être recopiés avant d'être livrés au baron car une note au bas d'une page le mentionne à la troisième personne : « *Si Mr. de Barante nomme la mère il est essentielle [sic] de ne pas oublier de mettre Comont Dade parcequ'ils ne sont pas les mêmes que Comont Nomp. Une des filles du fameux Agripa d'Aubigny [sic] avoit épousé un Mr. Comont Dade* ». Il n'y a aucune mention de ces notes dans les *Souvenirs* de Barante et leur contenu n'a pas été rapporté dans ses *Mémoires*.

4 - BARANTE (P. de). Lettre autographe à son père datée de Clisson le 10 mai (1808) de 2 pp. et 7 lignes, in-4. Lettre qui contient le passage cité dans les *Souvenirs*. « *Je suis à Clisson depuis hier soir. Madame de La Rochejaquelein y est établie pour tout l'été. C'est une femme sur laquelle se rassemblent bien de l'intérêt et bien des souvenirs. Elle a fait toute la guerre avec son mari. Elle l'a pansé de ses blessures, mais, malgré des soins dévoués, il est mort entre ses bras. Elle servait de secrétaire au conseil supérieur ; elle a été poursuivie pendant six mois pendant que, déguisée en paysanne, elle gardait les vaches dans une ferme. Enfin, c'est une âme pleine de noblesse. Avec tout cela, elle est fort simple et fort bonne. Je reviendrai bien savant en l'histoire de la Vendée. C'est la seule chose où voir de près et connaître les détails ne détruit aucune illusion et ajoute encore à l'admiration.* »

5 - BARANTE (P. de). Lettre autographe à son père du 13 juin (1808) 2 pp. et 4 lignes in-12. « *Je viens de souscrire pour la 3^e édition de la Guerre de la Vendée [de Beauchamp] qui sera toute refondue. Mme de La Rochejaquelein travaille à en rectifier toutes les erreurs. L'auteur a beaucoup de bonne foi et d'impartialité, il se tourmente pour savoir la vérité. Il devrait bien avoir un style moins emphatique, malgré cela son livre est bon. S'il n'existait pas, assurément je l'entreprendrais et je tacherais de donner à ce récit une couleur plus locale et plus vraie...* »

6 - BARANTE (P. de). Lettre autographe à son père du 13 juillet 1808 3 pp. in-12. Elle concerne principalement la famille, la santé de son père, la carrière de son frère Anselme, etc. Elle comporte une mention de 10 lignes « *je suis à courir le pays avec M. et Mme de La Rochejaquelein allant de château en château...* »

7 – Pièces diverses relatives aux *Mémoires* : Notes du chev. de Beaurepaire, manuscrit de 4 pp. et 6 lignes in-4 – Intéressant fragment fournissant un témoignage sur plusieurs événements des guerres de Vendée. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de l'écriture de Mme de La Rochejaquelein mais le témoignage semble émaner d'elle ou de quelqu'un de son entourage proche. 2 pp. et demie in-4 – Intéressante lettre manuscrite de Mme de La Rochejaquelein, non signée ni datée (de 1811), envoyée de Castelnaud, 1 p. in-4. Au sujet des copies manuscrites en circulation et de la conduite à tenir. - Lettre signée « Bruhard avocat » de 2 pp. in-4, datée de Fontenay le 29 avril 1811 au sujet de la clémence des Vendéens à la bataille d'Antrain – LAS du Général baron de Pommereul datée du 14 octobre 1811. Au sujet de l'éventualité qu'une édition pirate puisse paraître avant la publication des *Mémoires*. 1 p. in-4 à l'en-tête du baron de Pommereul, conseiller d'état, Directeur général de l'imprimerie et de la librairie – Lettre signée de la mise de La Rochejaquelein adressée à l'éditeur Michaud au sujet de modifications à apporter à la troisième édition (*Paris, Michaud, 1815*). 1 p. in-4 datée du 20 décembre 1815, envoyée de Castelnaud Médoc. Joint : 4 pp. in-4, signées La Rochejaquelein comportant les modifications en question. Le tout a été retourné à Barante, annoté par Michaud, avec cette note « *Le premier changement n'a pas pu se faire (...) Quant aux trois articles à ajouter à la troisième édition, M. Michaud la laisse à M. le Baron à la seule fin qu'il les y place de la manière qui lui paraîtra la plus convenable...* » - Lettre signée du baron de Rochefoucauld du 8 juillet 1816. 2 pp. in-4. Il demande à Barante des renseignements sur la conduite de 4 officiers des guerres de Vendée dont les exploits sont rapportés dans les *Mémoires*. - Copie autographe de la réponse de Barante à La Rochefoucauld datée d'Angers le 15 septembre 1816, 4 pp. in-4 - 2 billets manuscrits donnant des détails sur le physique de Cathelineau afin de faire réaliser son portrait. - Lettre d'1 p. in-4 au sujet de la famille Donnissan – Copie de la lettre de S. E. le Gal. comte de Goltz, ambassadeur de S. M. le Roi de Prusse à Mme la mise. de La Rochejaquelein le 8 nov. 1817. 2 pp. in-4 – Autre copie manuscrite de la même lettre en 3 pp. in-8 – Copie manuscrite de la lettre de la mise de La Rochejaquelein au Gal. comte Goltz. du 10 novembre 1817. 2 pp. in-4 – Intéressante lettre autographe signée du comte de Beaufort datée de Paris le 1^{er} mars 1820. Il complimente le baron sur l'ouvrage et apporte quelques précisions sur des événements dont il a eu connaissance. - Projet d'avant-propos pour une édition des *Mémoires* [1826] avec une note manuscrite sur les ajouts apportés à cette édition. 7 pp., in-8 – Remarques de Barante sur cet avant-propos, copie d'une lettre envoyée à Mme de La Rochejaquelein datée de janvier 1826. 8 pp. et 5 lignes in-12 - Quelques feuillets manuscrits portant des notes de Barante et d'autres concernant l'ouvrage.

106 - LA ROCHEJAQUELEIN (Victoire de Donnissan, marquise de). Correspondance adressée au baron Prosper de Barante. 1808-1834 ; 101 lettres, autographes ou non, certaines signées, la plupart avec date et adresse, en feuilles sous chemises. 6 000 / 8 000

1808 : 9 lettres, 20 pp. - 1809 : 21 lettres, 55 pp. - 1810 : 3 lettres, 9 pp. - 1811 : 8 lettres, 20 pp. - 1813 : 1 lettre, 2 pp. - 1815 : 7 lettres, 21 pp. - 1816 : 13 lettres, 34 pp. - 1817 : 2 lettres, 6 pp. - 1818 : 2 lettres, 9 pp. - 1819 : 2 lettres, 5 pp. - 1822 : 3 lettres, 9 pp. - 1829 : 2 lettres, 6 pp. - 1830 : 4 lettres, 13 pp. et une lettre d'Allard à La Rochejaquelein de 3 pp. - 1831 : 1 lettre, 2 pp. - 1832 : 4 lettres, 7 pp. - 1833 : 8 lettres, 20 pp. - 1834 : 3 lettres, 7 pp. - 1835 : 15 lettres, 32 pp. - 1 ensemble de notes pour les *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein*, 9 pp. petit in-folio.

Cette correspondance est particulièrement intéressante et tout à fait essentielle pour comprendre la part que chacun des coauteurs a pris dans l'élaboration des *Mémoires de la marquise de La Rochejaquelein* (v. à ce sujet le lot précédent). La rédaction de ces mémoires est évoquée dans la plupart des lettres de la période 1808-1810. Ces lettres rapportent divers détails inédits sur les Guerres de Vendée.

Outre les nombreuses observations contenues dans les lettres, cet ensemble contient un document écrit par la marquise de La Rochejaquelein en 1810. Il contient d'ultimes notes destinées à compléter ses *Mémoires*, alors presque achevés. Ces observations avaient été soumises à MM. Allard, Soyer et Beaugé avant d'être envoyées à Barante. Aucune de ces contributions ne se trouve en l'état dans la version définitive du livre. Il s'agit d'observations sur le général Grignon, d'un « *oubli sur M. de Lescure (qu'on pourrait mettre avant ou après la mort de Md de Lamballe)* », d'une anecdote concernant M. de Lescure au bivouac d'Amaillou, un récit de la prise de La Flèche, la demande d'effacer le nom de Grimard du passage sur la victoire de Fontenay « *cette famille étant trop estimable* », une remarque sur la conduite des Vendéens envers les femmes et divers autres ajouts ou rectifications. Une note en marge du premier passage sur le Général Grignon dit « *cecy n'est pas propre à entrer dans mes mémoires* », une autre dans la marge du passage sur La Flèche (qui a été barré) dit « *Mr Allard et Soyer m'ont fait rayer cet article comme n'étant pas vrai* », enfin 2 notes à la page suivante sont d'une autre main, Mme de La Rochejaquelein a noté dessous que « *ces deux notes sont de Mr de Beaugé* ».

Un des articles de ce document relate les étapes de la rédaction de ces mémoires « *Pour finir l'épître dédicatoire je voudrais ajouter : J'ai confié mon manuscrit à plusieurs Vendéens de mes amis sur la loyauté et sincérité desquels je pouvais compter entièrement. Je leur ai demandé de corriger les erreurs et d'ajouter tout ce dont ils pourraient se rappeler sur la partie de la guerre où nous nous sommes trouvés ensemble. Ils m'ont fourni une grande partie des détails militaires. Enfin j'ai prié Mr de Barante de refondre toutes ces notes dans le corps de l'ouvrage, de remettre à leur place et en ordre beaucoup d'articles isolés que j'écrivais à mesure que ma mémoire me les fournissait, outre ce travail pénible difficile il a corrigé toute la diction et donné un style pour mon manuscrit sans en altérer la simplicité. Il est donc plus l'auteur que moi-même de ces mémoires ainsi il m'est permis de faire l'éloge de leur rédaction.* » À la comparaison de cette note avec la version définitive de l'épître dédicatoire parue en tête des premières éditions, on voit que c'est à la modestie de M. de Barante que nous devons l'ambiguïté de l'attribution et la polémique qui s'en est suivie.

« *Mr. Allard, Beaugé et Jagault ont fini leurs notes, il ne manque plus que celles du curé sur Cathelineau et les vœux des Vendéens, petits morceaux détachés, je vous les enverrai de Bordeaux. (...) vous ôterez tout ce qui vous plaira en vérité je suis combattue entre le plaisir que vous arrangez ces mémoires et la crainte que cela ne vous ennuie beaucoup. (...) Je n'ai pu venir à bout d'avoir des notes de Mr de Beaugé pour la dernière partie qui vient d'arriver mais j'y ai mis plusieurs choses qu'il m'a dit. Je pense que vous le verrez et le forcerez d'être plus explicatif.* » lettre du 22 octobre (1808)

« *J'ai fini avant hier Monsieur, ma charmante lecture et s'il m'était possible de préférer une partie à l'autre, je trouverais tout ce qui est depuis les batailles de Torfou encore mieux que le reste. Je vais faire relier bien vite. Les dernières pages sont parfaites et je vous en remercie. Enfin, avec peu de changements la dernière main est mise et si jamais je veux le faire imprimer je n'aurais pas besoin même de relire l'ouvrage* » lettre du 5 février (1809)

« *Vous êtes bien de mon avis pour la profonde obscurité où doivent rester mes mémoires. Aussi je voudrais en diminuer le nombre de copies. La méchanceté ou la cupidité peuvent les faire voler il est bien naturel que vous vouliez bien garder un exemplaire de la dernière et je me fie bien à vous pour ne la confier à personne. Mais je voudrais exiger de votre amitié une chose, c'est de me rendre toute autre copie et de jeter au feu les brouillons. Je m'en rapporte bien à ce que vous me manderez là dessus avoir fait.* » lettre du 26 décembre 1810.

Le reste de la correspondance concerne la famille, les événements en cours, diverses sollicitations pour obtenir des postes dans l'administration pour ses proches ou des conseils juridiques, exemptions militaires en faveur d'amis, etc.

En 1833 elle écrit au sujet de l'insurrection carliste de 1832 et communique à Barante une liste des Vendéens condamnés à mort ou aux galères en le priant de faire son possible pour faire commuer leurs peines.

107 - LA ROCHEJAQUELEIN (Louis du Vergier, mis. de). 37 lettres autographes, certaines signées, adressées à Prosper de Barante et 1 billet adressé au même, 1 document et une copie de lettre. 1808-1814. 1 000 / 1 500

Louis du Vergier de la Rochejaquelein (1777-1815), militaire français, général vendéen. Il est le frère du héros des Guerres de Vendée Henri de La Rochejaquelein et le second époux de Victoire de Donnissan (v. lots précédents). Il fut tué le 5 juin 1815 à la bataille de Mathes alors qu'il menait l'insurrection des Vendéens.

1808 : 1 lettre autographe 3 pp. *pet. in-4*, adresse et cachet postal ; 1 lettre autographe signée de Clisson le 13 décembre 1 p. *in-4* – 1809 : LA du 15 mai, 5 pp. *in-8* ; LA du 22 mai, 2 pp. *et 8 l. in-12*, adress. LA du 10 mai, 1 p. *et demie in-8* ; LA du 29 août, 1 p. *et 7 l.* ; LA du 2 juillet, 1 p. *in-12* ; LA du 10 octobre, 1 p. *in-12* ; LA du 5 novembre, 2 pp. *et demie in-4* – 1811 : 1 lettre autographe du 5 mars, 3 pp. *in-12* ; 1 LAS de 2 pp. *in-4* ; LA du 27 septembre de 2 pp. *et 6 lignes in-12*, adresse ; LA du 29 octobre, 1 p. *et 6 l. in-4* ; LA paraphée, s. d., 2 pp. *et demie in-4*, adresse – 1812 : LA du 15 fev., 2 pp. *et 2 lignes in-4*, adresse ; LA de St. Aubain le 28 février, 2 pp. *et 5 lignes in-8*, adresse, cachet ; LA du 16 mars, 1 p. *in-8* ; LA de Clisson le 27 juin, 4 pp. *in-12* ; billet d'1/2 p. *in-12*, adresse ; LA du 8 juillet, 1 p. *in-12* ; LA du 4 octobre, 3 pp. *in-12*, adresse ; LA du 20 octobre, 3 pp. *et 9 l. in-12*, adresse ; LA du 14 novembre, 2 pp. *et 2 l. in-8*, adresse ; LA du 5 décembre, 3 pp. *in-12*, adresse et 1 carte civique impr. et ms. jointe ; LA du 24 décembre, 2 pp. *et demie in-8*, adresse – 1813 : LA du 10 février, 4 pp. ; LA du 18 février, 3 pp., adresse ; LA du 14 mars, 2 pp. *et demie*, adresse ; LA du 1^{er} avril, 3 pp., adresse ; LA du 12 avril, 2 pp. ; LA du 23 avril, 3 pp., adresse ; LA du 11 juin, 2 pp. ; LA, 19 juillet, 2 pp. ; LA, 10 septembre, 2 pp. *et 4 l.*, adresse ; LA, 11 septembre, 2 pp. ; LA, 25 septembre, 3 pp., adresse ; LA, 3 octobre, 3 pp., adresse – 1814 : LAS de Paris, le 23 décembre, 2 pp. ; lettre dictée ou copie de lettre de sa femme du 23 février le concernant, 1 p. *et demie*, signée « la pauvre aveugle ».

Cette correspondance témoigne de l'amitié qui liait les deux hommes. C'est lui qui avait présenté Barante à sa femme et encouragé leur collaboration dans la rédaction des *Mémoires de La Rochejaquelein*. La plupart des lettres sont des invitations à Clisson, des nouvelles de la famille, des projets de parties de chasse, etc. Il se plaint des persécutions dont sa famille et lui-même sont l'objet, rapporte les événements de la guerre en Espagne. Dans sa dernière lettre il annonce la naissance de sa fille. En 1814, M. et Mme de La Rochejaquelein avaient décidé de faire paraître les *Mémoires de La Rochejaquelein* chez l'éditeur Racle, à Bordeaux où ils résidaient alors. Il évoque cette parution dans cette dernière lettre « *Les Mémoires sont un peu retardés par les cartes qui ne sont pas finies et par les couches de ma femme, nous les aurons je pense dans six semaines, il tarde à tout le monde qu'ils paraissent, je suis bien du nombre des impatients (...)* »

Joint : LA ROCHEJAQUELEIN (Auguste). Frère du précédent (1784 – 1868). 1 LA. paraphée du 26 juin (1809) à Prosper de Barante.

LA ROCHEJAQUELEIN (Henri-Auguste-Georges). Fils de Louis (1805 – 1867), homme politique. Lettre autographe signée de Chartres, le 14 mars 1833 adressée à Barante au sujet des insurgés du soulèvement de 1832. 4 pages *in-4*.

108 - LAUGEL (Auguste). Correspondance reçue de 1860 à 90 ; 114 lettres montée sur onglets et reliée dans un volume *in-4*, maroquin rouge, armes au centre des plats, dos à nerfs, titre doré. 800 / 1 000

Auguste Laugel (1830-1914) est un savant, philosophe et homme politique. Cette correspondance est intéressante à plusieurs titres. Un grand nombre de lettres d'hommes politiques français et étrangers concernent son rôle de secrétaire et confident du duc d'Aumale. Plusieurs lettres de savants se rapportent à ses travaux scientifiques et à ses critiques dans la *Revue des Deux Mondes* et dans *Le Temps*, de nombreuses lettres de géologues et de paléontologues se rapportent à ses articles sur Darwin et sur l'évolution des espèces. D'autres lettres émanant d'hommes politiques et d'historiens américains concernent ses travaux d'historien des États-Unis ainsi que son engagement abolitionniste et en faveur de l'Union aux côtés de sa femme Élisabeth Chapman.

ADAMS (Charles-Francis) 3 l. a. s. – BAGEHOT (Walter) – BANCROFT (George) – BARDOUX (A.) – ÉLIE DE BEAUMONT (L.) 2 l. a. s. – BERTHELOT (M.) – BOUCHER DE CREVECEUR (J. dit Boucher de Perthes) – BUISSON 3 l. a. s. – BULOZ (F.) – BLOWITZ (H. Opper de) 3 l. a. s. – BONAPARTE (Mathilde) – BRIGHT 2 l. a. s. – BRONVICK – BOCHER (E.) – BOISSIER (Gaston) – CAMPAN (Ch. de) – CHALLEMEL-LACOUR (P.) – CLARETIE (Jules) – CAIRNES (John Elliott) 4 l. a. s. – CARO (E.) – COXON – DEVAREZ 9 l. a. s. – DUBOIS (V.) 2 l. a. s. – DUFFERIN (Frederick Hamilton-Temple-Blackwood, mis. de) 4 l. a. s. – DOLLFUS – DECAZES (L.) – EVARTS – FAVRE (Alph.) 3 l. a. s. – FARRAGUT (D. G.) – FERRY (Ch.) – FOUQUIER (H.) – FEYDEAU (G.) – GÉRÔME (J. L.) 3 l. a. s. – HERMITE (Ch.) 3 l. a. s. – WENDELL HOLMES (O.) 2 l. a. s. – LYTTON (R.) 4 l. a. s. – LARCHEY (L.) – LONGFELLOW (H.) – LAVISSE (E.) – LYELL (Ch.) 3 l. a. s. – MÉZIÈRES (A.) – MILL (J. S.) – MEAUN (C. de) – MOTLEY (J. L.) 2 l. a. s. – MURCHISON (R.) – MARS (V. de) – MONTALEMBERT (Ch.) – MONTALIVET – MORGAN (E. D.) – NEFFTZER (A.) – NEUVILLE (Alph. de) – NICOLLE (J.) – OLLIVIER (E.) 2 l. a. s. – OLIPHANT (L.) – OWEN (Richard) 5 l. a. s. – ORLOFF (N. A.) – PERRIER (Edmond) – POPELIN (Claudius) – QUINET (Ed.) – QUATREFAGES 2 l. a. s. – RÉMUSAT (Ch.) – RAINNEVILLE (J.) – DE LA RIVE (William) – RUSSELL (John) – SUMNER (Ch.) 4 l. a. s. – SAY (Léon) – SPENCER (Herbert) 4 l. a. s. – SIMON (Jules) – SCHERER (Ed.) – TAINE (Hip.) – TISSOT (Ch.) 2 l. a. s. – LA TREMOILLE (Louis) – TYNDALL (J.) – VAN DE WEYER (S.) – VOGUÉ (E. M.)

109 - LETTRES DE DIVERSES PERSONNALITÉS adressées au baron Prosper de Barante et aux membres de sa famille, 1 vol. demimaroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré. (Relié vers 1900). 2 000 / 3 000

BOIGNE (Éléonore-Adèle, née d'Osmond, comtesse de). (1781 – 1866) Femme de lettres. 9 lettres autographes signées, 1833 – 1847 ; avec ou sans date. 12 pp. *in-4* et 19 pp. *in-12*. Lettres au sujet de la famille royale, de cérémonies se déroulant à Paris, de M. de La Fayette, des possessions de Mme de Boigne en Savoie, de la situation en Pologne, etc. Des extraits de 3 de ces lettres ont paru dans les *Souvenirs* de Barante.

CATELLAN (Jean-Antoine de, m^{is} de Caumont). (Toulouse 1759 – Toulouse 1838) Magistrat et homme politique monarchiste libéral. 14 lettres

autographes, certaines signées ou datées, (1811 – 1832).

FIÉVÉE (Joseph). (Paris 1767 – 1839). Écrivain, journaliste et préfet. Lettre autographe signée datée du 8 mai 1818. *1 p. in-4*. Intéressante lettre écrite juste avant son procès pour délit de presse qui lui valut quelques mois de prison. Fiévée décrit sa situation, il dit à Barante combien il est reconnaissant de l'appui que Royer-Collard et ses amis politiques lui ont apporté dans cette affaire.

HARCOURT (famille Harcourt, Harcourt-Olonde et Saint-Aulaire). Diplomates. 20 lettres autographes, certaines signées adressées à des membres de la famille Barante. 1824 – 1907.

HAUSSONVILLE (Joseph Othenin Bernard de Cléron, comte d'). (1809 – 1884). Historien et homme politique. Importante correspondance comptant 65 lettres autographes, la plupart signées, certaines avec adresse, 1827 – v. 1865 adressées par le comte d'Haussonville, à M. ou à Mme de Barante. À la suite figurent 3 lettres (v. 1900) probablement par son fils, Paul-Gabriel d'Haussonville et sa belle-fille Pauline (née d'Harcourt).

LA FAYETTE (Adrienne de, née A. de Noailles). L. A. S. datée des Uttins, 18 novembre 1804. Lettre adressée à Claude-Ignace ou à Prosper de Barante. *1 p. petit in-4*. Mme de La Fayette est aux Uttins près de Rolle, entre Lausanne et Genève auprès de son père Jean-Louis-Paul-François de Noailles, duc d'Ayen. Elle dit dans quelle inquiétude elle est de savoir son fils (George-Washington Dumotier de La Fayette) sur le point d'embarquer. Elle indique qu'elle ne se rendra pas à Coppet la semaine suivante car elle doit accompagner son père. Elle invite Barante à lui rendre visite « *mon père et Mad. de Noailles en auraient bien de la reconnaissance (...) j'en serais bien reconnaissante aussi, j'aurais bien du plaisir de porter de vos nouvelles à M. de La Fayette, qui regrettera encore pour un motif de plus de n'avoir pas été du voyage (...)* »

MONTALEMBERT (Charles Forbes René, comte de). (1810 – 1870) Journaliste, historien et homme politique. 8 L. A. S., 1850-1859

MONTALEMBERT (Anna, née Mérode). Épouse du précédent. 1 L. A. S. de 4 pp. *in-12* de 1878 adressée au baron de Barante.

MONTMORENCY (Mathieu). (1766 – 1826) Militaire, révolutionnaire, homme politique. 14 L. A. S. adressées à Claude-Ignace Brugière de Barante et à son fils Prosper, 1803 – 1805 ou sans date. *14 pp. in-12 et 5 pp. in-4*. Les 12 premières lettres, datées de 1803 – 1806 sont une correspondance inédite au sujet de Mme de Staël et le groupe de Coppet où Montmorency s'était exilé. La dernière, de 1814, adressée à Prosper de Barante, évoque un manuscrit que Barante lui a confié, probablement les *Mémoires de Mme de La Rochejaquelein*.

MONTMORENCY-LAVAL (Eugène-Alexandre). (1773 – 1851) Militaire. 3 L. A. S. 1809-31.

MUN (Claude-Adrien, comte puis marquis de). (1773 – 1843) Militaire et homme politique. 11 L. A. S., 1816-41.

SALVANDY (Narcisse-Achille de). (1795 – 1856) Écrivain, diplomate et homme politique. 19 L. A. S., 1824 – 1849. Intéressante correspondance d'historien et d'homme politique à un confrère.

SÉMONVILLE (Charles-Louis Huguet de Montaran, comte puis marquis de). (1759 – 1839). Homme politique et diplomate. 6 L. A. S. 1828 – 1838.

TOURNON-SIMIANE (Camille). (1778 – 1833). Homme politique, pair de France. 28 L. A. S. 1806 – 1822. Le comte de Tournon et le baron de Barante ont eu une carrière parallèle. Tous deux entrés au Conseil d'État, les premières lettres furent écrites lorsque Tournon était intendant à Bayreuth et Barante à Breslau. Lors de la restauration de la monarchie, Tournon fut nommé préfet de la Gironde.

VENDŒUVRE (Guillaume Gabriel Pavée de). (1779 – 1870) Homme politique de l'Aube, auditeur au Conseil d'État sous l'Empire puis conseiller général de l'Aube, pair de France, érudit et bibliophile. 12 L. A. S. 1822 – 1829.

110 - LETTRES D'ARTISTES ET DE SAVANTS FRANÇAIS du XIX^e siècle adressées au baron Prosper de Barante. 1 vol. in-4, demi-marouquin brun à coins, dos à nerfs, titre doré. 800 / 1 000

AMPÈRE (Joseph). 1 LAS du 1^{er} mai 1859 ; 2 pp. *in-12* – ANDRIEU. 2 LAS avec adresse datées de 1829 ; 2 pp. *in-4* – ARAGO (F.) 1 LAS, 9 juillet s. d. ; 1 p. *in-4* – ARTAUD – AUGER (Antoine-Augustin). (1761-1836) Homme politique, administrateur des départements de l'Ouest en 1795-97. 17 LAS, la plupart avec adresse, 16 sont de 1803-1809, la dernière postérieure non datée – AUTRAN (Joseph). 4 LAS, 1850-64 – BALLANCHE (Pierre-Simon). 11 LA ou LAS. 1821-47 – BARRIÈRE (Jean-Antoine). 1 LAS, 1823 – BEAUMONT (Gustave de). 2 LAS. 1847, 1866 – BERTIN (Armand). LAS, 1851 – BIOT (Jean-Baptiste). 1 LAS. 1803 – BONNECHOSE (H. de). LAS. 1852 – BOULLÉE. 9 LAS. 1849-64 – BRIFAUT (Charles). 3 LAS. 1847-52 – BUCHON (J. A.) 1 LAS. 1823 – BULOZ (François). 5 LAS. 1849-61 – CAPEFIGUE. 2 LAS. 1833, 47 – CARNÉ (L. de). 6 LAS. 1854-62 – CHAMPAGNY (Franz). LAS. 1866 – CHARRIÈRE (Ernest) 21 LAS. 1843-1856 – CHARLES (?) 9 LAS. 1849-64 – CHASLES (Philarète). 6 LAS. 1849-51 – CIRCUIT (Adolphe de). 3 LAS. 1851-54-56, joint 1 lettre du baron Stassart – CIRCUIT (?) 2 LAS. 1856-63 – COUSIN. 2 LAS. 1831-38 – CUVIER (G.) 4 LAS, en tout 6 pp. *in-8*, de 1809, 1827 et 1829. La seconde lettre concerne la mort de sa fille (Clémentine Cuvier 1805-1827) – CUVILLIER-FLEURY (A. A.) 3 LAS. 1835-66 – DAVID D'ANGERS (P.-J.) LAS. 29 mars 1847, 3 pp. *in-8*, adresse. Il évoque leurs discussions sur l'art, ses travaux sur Canova et Roland, un projet de statue de Jean Bart, etc. – DELAVIGNE (Casimir). LAS du 14 avril 1829. 1 p. *in-12* – DESCHAMPS (Émile). LAS. 1811 – FIRMIN DIDOT (Ambroise). LAS, 1860 – AMAURY-DUVAL. 1 LAS (1805) – ENFANTIN (B. P., dit le père). LAS à Mme de Barante au sujet de son domaine familial à Ménénilmontant que les Barante lui avaient loué. Une note de P. de Barante jointe à la lettre précise le litige qui avait opposé les Barante à leur bailleur le père Enfantin. – FIÉVÉE (Joseph). 4 LAS. (1811), 1817, 1817 et 1818 – FLOURENS. 1 LAS. 1849 – FORBIN-JANSON (Ch.) 1 LAS. 1838 – FOURIER (Joseph). 1 LAS, 1828 – GÉRARD (F.) LAS (1824) – GUADET (Joseph). LAS 1845 – GONCOURT (E.) 1 LAS 1857 – GUIGNARD. 2 LAS (1823-25) et 1 LA s. d. – JANIN (Jules). 2 LAS. 1843-64 – JOUY. 1 LAS. 1828 – KELLER (Émile). LAS. 1859 – LABORDE (Léon de). 2 LAS. 1858 – LACRETELLE (Charles de). 2 LAS. (1829, 42) – LADVOCAT (Pierre-François). 4 LAS. 1822-24 – LAFON (P.) LAS. 1835 – LAMARTINE (Alph. de) LAS 1 p. *in-12*, enveloppe, adresse – LA RONNAT (Charles de). LAS – LATHEULADE. LAS. 1859 – LEBRUN. LAS s. d. – LEBRUN (Julie). LAS. 1 p. *in-16*, non datée – LEGOUVÉ (Ernest). 2 LAS. (1855) – LEMOT (F. F.) 2 LAS. 1813, adresse – LENORMANT (Amélie). 37 LAS. 1821-1865 – LÉZARDIÈRE (Ch., cte de). LAS. 1841 – LINGAY. LAS. 1843 – LOÈVE-VEIMARS (F. A.) 4 LAS. 1836, 40 et s. d. – D'ALBERT DE LUYNES (H. T. ?) 2 LAS de 1859, 62 – MARCELLUS (Lodoïs de Martin du Tyrac, cte. de). 2 LAS. 1857 – MICHELET (Jules). LAS (1836) – MIGUET. LAS. 1840 – MONMERQUE (Rosa). 3 LAS – MORELLET (André, dit l'abbé). LA non datée et 3 LAS non datées (l'une de 1816 au crayon) – NOURRISSON (Jean-Félix). Savant, philosophe auvergnat (1825-1899). Importante correspondance de 150 lettres autographes signées ou paraphées – PATIN (H.) LAS. 1842 – DELACOURT. LAS (1860) – POISSON. LAS non datée – PONGERVILLE (J. B. Sanson de). LAS. 1859 – PONTMARTIN (Armand de). LAS (1867) – POUJADE (Eugène). 2 LAS (1860), 1861 – POUJOLAT (B.) 2 LAS. 1854 – PRÉVOST-PARADOL (L. A.) 2 LAS. (1861), 1865 – RIANCEY (H. Camusat de). LAS. 1865 – ROGER (Aimé) diplomate. 4 LAS. 1817-1841 – RONDELET (Antonin). 2 LAS. 1839-41 – SILVESTRE DE SACY. 2 LAS. 1837-54 – GIRARDIN (Marc, dit SAINT-MARC). 2

LAS, 1848-61 – SCRIBE (Eugène). LAS. 1849 – SOR (Charlotte de). LAS. 1837 – SOUMET (A.) LAS. 1841 – STIEVENART. LAS. 1843 – SUARD (J. B.) LAS (1805) – THIERRY (Amédée). LAS. 1844 – THIERRY (Augustin). LAS. 1851 – TISSOT (P. F.) LAS. 1848 – TROGNON (A.) 2 LAS. (1826) – VATOUT (J.) 2 LAS. (1829, 47) – VERNET (Horace). 4 LAS. 1834-1837 – VIEL-CASTEL (L.) 2 LAS. 1865-66 – VILLEMMAIN (A. F.) 28 LAS. 1821-1859 – VITET (L.) 4 LAS. (1829-55) – WALDOR (Mélanie). LAS (1838)

Ainsi que quelques lettres dont nous n'avons pas identifié les auteurs.

111 - HOMMES D'ÉTAT ÉTRANGERS. 229 lettres de personnalités étrangères adressées au baron Prosper de Barante, à sa femme, à ses enfants ou petits-enfants. 1822-1914 ; montées sur onglets dans 1 vol. in-4, demi-maroquin rouge à coins moderne. 3 000 / 4 000

Alfieri (César) – Affoster – Apponyi (cette Thérèse) – Arnold (Éliza) – Austin (Sarah) – Balbo (cte. César) – Benckendorff (cte.) - Bloudoff (cte.) - Borchgrave (Émile de) – Botta (Charles) – Cavour (cte. Camille de) – Clanricarde (mis. et mise. de) – Coletti (Joannis) – Dalberg (dsse de) – Demidoff (prince Paul) – Devonshire (duc de) – Dolgoroukoff (prince Pierre) – Durham (earl of) et réponse du baron de Barante – Eckstein (baron d') – Ficquelmont (cte et ctesse de) – Frederiska (cette Cécile) – Gallavresi (G.) - Galliera (dsse de) – Galitzine (prince Emmanuel et princesse Sophie) – Golowkin – Granville (cette Marie) – Hohenfelsen (cette Olga) – Humboldt (bn Alexandre von) – Iswolski – Kaiserfeld (bn de) – Kervyn de Lettenhove (bn de) – Kisseleff (cte) – Kozłowski (pce) – Labenski (A.) - La Tour (mis de Sallier de) – Lebzelttern (pce) – Lyons (lord Edmund) – Mahon (Philippe-Henry Stanhopes lord) – Marin (Mme de) – Matukiewicz – Mohrenheim (bn de) – Mourawieff (André) – Nelidoff (A.-J.) - Nesselrode (Ch.-Robert cte de) – Nesselrode (cette de) – Nünrberger – Ouvaroff (pce Serge Semenovitch) – Palmer (Ed. Howley) Potocki – Potocka (Catherine, née Branicka) – Pozzo di Borgo (cte André) – Prescott (William Hickling) – Primoli (cte) – Radolin (pce) – Radziwill (pce Dominique) – Richemont (chevalier de) – San Giacomo (pce de) – Saint-Masan (pce de) – Sandaro (M.-J.) - Schlegel (Aug.-Guillaume de) – Seebach (bn de) – Sossilla (cte de) – Solar de la Marguerite (pce) – Stroganoff (cette Nathalie) – Tittoni (Tomaso) – Wharton (Edith) – Wellington (duc de) – Wiernicki (pce) – Woronzoff (cte) – Wylly (N. de) – Yermoloff (pce) – Zographo (C.) et autres.

Dans sa lettre autographe signée de Turin du 18 mai 1838 (3 pp. in-12), Cesare Alfieri donne des nouvelles de sa ville au baron de Barante et en particulier de la situation de la comtesse de Masin. La correspondance de Camillo Cavour comprend 2 longues lettres autographes signées de 4 pp. in-4 et 4 pp. in-8 datées de Londres le 9 juin 1835 et de Paris le 23 juillet 1837. La première est un compte-rendu sur l'état de l'Angleterre. Cavour expose les progrès économiques du pays, l'abondance de capitaux, le succès des grandes sociétés anonymes. Il observe le contraste entre cette prospérité et le sort des classes pauvres ainsi que l'abandon moral que la recherche de ces bénéfices considérables a occasionné dans le pays. Il termine par un exposé de la situation politique anglaise. La seconde concerne principalement la vie et la succession de son oncle, M. de Tonnerre, qui vient de mourir.

La lettre autographe signée de Ioannis Koletti est datée Paris le 3 juin 1838, 2 pp. et demie in-4, au sujet d'un voyage que M. et Mme de Barante en Grèce.

Les lettres de Humboldt sont au nombre de 5, autographes, signées et datées de 1838, 39, 40, 43 l'une non datée (1846), en tout 6 pp. in-8. Elles traitent de musique, de chirurgie etc. Dans celle du 2 janvier 1843, Humboldt recommande son ami l'explorateur Platon Tchikhatchov : « *Le porteur de ces lignes est le voyageur russe, jeune, instruit et très spirituel qui a parcouru, après avoir fait la campagne d'Adrianople, toute l'Amérique depuis le Canada jusqu'au Brésil, les côtes d'Alger et du Maroc, l'isthme qui sépare l'Aral de la Caspienne...* »

Joint : en feuilles, lettres de Christian Frédéric, prince royal de Danemark - Glenjall (comtesse de) - Dumesni (Al.) - Bourgoing (Ch. de).

112 - [LOUIS XVIII]. Relation du voyage de Louis Stanislas Xavier de France pour sortir de France en 1791. Manuscrit de 38 feuillets in-8, demi-veau vert muet. (*Relié vers 1830*). 200 / 300

Copie anonyme non datée. Ce texte a été publié à Paris chez Baudouin, en 1823 sous le titre *Relation d'un voyage à Bruxelles et à Coblenz en 1791*. Le manuscrit original autographe avait appartenu successivement au duc d'Avray, au comte Pradel, puis au duc de Blacas. Il a été volé à ce dernier lors des événements qui le forcèrent à suivre Louis XVIII. « *On ignore complètement ce qu'il est devenu depuis cette époque* » dit Quérard V, p. 368. Cette copie, qui semble de la main de Prosper de Barante, a sans doute été faite avant 1823, d'après le manuscrit original.

113 - LIEVEN (Dorothee von BENCKENDORFF, princesse de). 49 lettres autographes signées ou paraphées, adressées au baron Prosper de Barante entre 1835 et 1856 ; montées dans 1 volume in-4 en plein maroquin rouge à longs grains, encadrements de filets dorés, armes au centre des plats, dos à nerfs orné de caissons et fleurons dorés. (*Taffin*). 2 000 / 3 000

246 pp. in-12, in-8 ou in-4.

Dorothee von Benckendorff (1785-1857), aristocrate russe proche de la famille impériale a entretenu une correspondance suivie avec le baron de Barante lorsque ce dernier était à Saint-Petersbourg. Leurs échanges n'ont ensuite jamais cessé, la dernière lettre de Mme de Lieven est datée de mai 1856, sept mois avant son décès.

Résidant à Londres puis à Paris, alors qu'elle est au cœur de la vie diplomatique européenne, la princesse de Lieven entretient Barante de tout ce qui se trame à la Cour et au gouvernement en Angleterre et en France. Elle l'informe tout particulièrement des dispositions de la cour impériale russe, lui prodiguant diverses recommandations pour l'aider dans ses fonctions d'ambassadeur de France auprès du tsar. Il ressort de ces lettres que les deux correspondants partagent les mêmes vues sur les affaires de l'Europe. Les manœuvres autrichiennes et françaises en Italie, les rivalités entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Espagne et du Maroc, de Tahiti, l'attitude que pourrait adopter la Prusse concernant l'Allemagne et l'Autriche, le rôle de la Russie en Orient et en Grèce font partie des sujets qu'elle développe dans ces lettres, partageant les vues que Barante lui a exposées dans les siennes. Sur la révolution hongroise en 1848-49 : « *La Hongrie, voilà le grand événement. (...) Grand moment pour l'empereur (...) L'empereur s'est prosterné, il a remercié Dieu à genoux de ses faveurs, et de suite après, il a expédié son fils aîné à l'empereur d'Autriche avec la mission délicate de lui annoncer que ses propres sujets s'étaient soumis à l'empereur Nicolas, et que lui, à son tour, faisait hommage à l'empereur d'Autriche de cette soumission. Tout autre Russe se serait mal acquitté de cela. Un demi-mot, un geste d'orgueil était possible. De la part du grand-duc héritier on ne risquait pas cela. (...) Nos troupes devraient évacuer le plus tôt possible la Hongrie. Notre affaire est faite, nous avons remis sur jambes un grand empire (...) Nous avons frappé un grand coup sur la tête de la révolution : ce coup retentira*

partout. L'Allemagne va s'arranger. L'Autriche y reprend sa place. La Prusse et l'Autriche vont s'entendre (...) » [27 août 1849].

Parmi les personnalités dont il est le plus souvent question : Metternich, la reine Victoria, le tsar Nicolas I, la grande duchesse Alexandra Nikolaïevna (longue lettre du 26 août 1844 au sujet de sa mort), Molé, Guizot, Talleyrand, Robert Peel, Wellington, Palmerston, etc.

Les lettres de la princesse de Lieven sont pleines d'anecdotes. Lorsque le tsar se rend en Angleterre en juin 1844, sa visite doit être écourtée à cause de l'organisation d'un bal des Polonais : « *un bal des Polonais, le 10 juin, annoncé depuis deux mois, arrive bien mal à propos. Les dames de la haute aristocratie anglaise sont patronnesses de ce bal (...) L'empereur, arrivé le 1^{er} avec l'intention de rester jusqu'au 12, a fixé son départ le 9 (demain), veille du bal (...) La reine, prise tout à fait à l'improviste (...) a été vivement contrariée (...) » [Paris, 8 juin 1844] La même année, le roi de France fera une visite à la Cour d'Angleterre, visite qu'elle évoque dans sa lettre du 8 octobre. Dans sa lettre de Beauséjour du 27 septembre 1845 elle relate le premier voyage de la reine Victoria en Rhénanie, la patrie de son mari le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. À cette occasion la reine d'Angleterre avait rencontré l'archiduc Frédéric d'Autriche et les rois de France et de Prusse « *Le voyage de la reine a été étonnant. Sa maussaderie a éclaté dès le premier moment de son arrivée à Cologne, où l'archiduc Frédéric a pris le pas sur son mari. Elle a été impolie, maussade, on dit même colère. Enfin cela a été au point que le roi de Prusse en a parlé avec inquiétude au médecin même de la reine d'Angleterre en lui demandant s'il avait déjà observé des symptômes étranges. Comment trouvez-vous cela de la part du roi de Prusse ? Voilà donc : très malhonnête sur le Rhin, contente à Cobourg, sans être plus polie, et charmante à Eu. Voilà le voyage. Votre roi charmé d'elle. M. Guizot charmé d'Aberdeen, celui-ci amoureux de M. Guizot (...) ».**

À partir de 1845, presque toutes ses lettres sont sur papier vert (parfois bleu), elle s'en explique dans la première, une maladie des yeux l'empêchait d'écrire sur papier blanc. 26 de ces lettres ont été publiées, dans leur totalité ou en partie, dans les *Souvenirs* de Barante.

114 - MOLÉ (Mathieu, comte de). 233 lettres autographes reliées dans 1 volume in-4, maroquin rouge, encadrement doré, armes au centre des plats, dos à nerfs orné. (*Taffin*). 3 000 / 4 000

Environ 578 pp. la plupart in-8, certaines in-4 ou in-12, adressées à Prosper de Barante et 9 lettres autographes signées de Madame Molé adressées au même.

Cette correspondance couvre toute la carrière politique de Mathieu Molé. Les deux hommes étaient amis et parents, de plus, leurs carrières les ont amenés à collaborer à plusieurs occasions. Lorsque Molé est ministre des Ponts-et-Chaussées, Barante est préfet en charge d'infrastructures diverses, puis, durant sa carrière d'ambassadeur, Barante aura à rendre compte à Molé ministre des affaires étrangères et président du Conseil. Comme chef du gouvernement, Molé aura à confronter les amis doctrinaires de Barante menés par Thiers et Guizot qui le conduiront à la démission et à mettre un terme à sa vie politique. Loin d'entacher leur amitié, les intrigues gouvernementales incitent Molé à se confier longuement à son ami, dans l'espoir, sans doute, que Barante plaide sa cause auprès de ses amis politiques. Cette correspondance offre un témoignage de première main, en partie inédit, sur la vie politique sous Charles X et Louis-Philippe. De larges extraits de 190 de ces lettres ont paru dans les *Souvenirs* de Barante. Durant les années 1809-1810 Barante est préfet de Vendée et Molé ministre des travaux publics. Outre les nouvelles de la famille et d'amis communs, les lettres concernent les routes, la comptabilité, la paie des ingénieurs, les aménagements du lac de Grandlieu et quelques considérations sur le bon usage de l'argent public.

Dès sa lettre du 12 septembre (1810), le ton est déjà celui d'un familier : « *vous me paraissez un peu amoureux, je vous en félicite. On dit que vous l'êtes aussi de Melle. de La Briche et qu'elle vous le rend. Je me fais une joie d'assister au dénouement et maintenant j'ai presque la certitude que ce plaisir ne m'échappera pas...* » Barante venait d'épouser Césarine d'Houdetot, cousine de Caroline-Joséphine de La Live que Molé avait épousée en 1798. Molé donne tout au long de cette correspondance des nouvelles des familles d'Houdetot et La Briche, leur belle-famille à tous les deux. Parmi les autres proches souvent mentionnés dans cette correspondance figurent Mad. de Lieven, Mad. de Maillé, Mad. Hocquart, Mad. Pastoret, Vintimille, Fezensac, M. Pasquier, Talleyrand, Choiseul, Chateaubriand, Villemain, Decaze, le duc de Richelieu, Mad. de Lagrange, etc.

Durant les derniers jours de l'Empire, Molé donne des nouvelles des événements « *une lettre du prince de Neuchâtel à sa femme nous a appris hier qu'il y avait une suspension d'armes de 48 heures et que le duc de Vicen., Ney et Macdonald étaient à Paris pour négocier. Au point où en sont les choses Dieu sait ce qui en résultera...* » 7 avril 1814. À la chute de l'Empire, il commente longuement les enjeux politiques issus de la nouvelle situation du pays. Au début de la Restauration, Molé se tient à l'écart de la vie publique, il s'en explique dans sa lettre de Saint-Sauveur du 29 juillet 1816 : « *Vous avez mille fois raison quand vous dites que c'est la contre-révolution du 14 juillet qu'on veut entreprendre (...) je n'ai cessé et ne cesserai de détester les principes et les résultats de cette révolution qu'on veut défaire. Mais je ne me laisserai pas plus que Cassandre de prédire la chute de quiconque osera attaquer ou même menacer ces résultats (...) Le passé, le présent, l'avenir, mes goûts, ma santé, tout me porte, mon très cher, à me mêler moins chaque jour de ces grands intérêts sans espoir...* » Il fera une tentative de retour au ministère de la Marine, tentative qui échouera dans un premier temps du fait de l'opposition de M. Lainé. Ainsi écrit-il à son ami de S. Sauveur le 12 juillet 1817 : « *à quoi sert l'élévation, si M. Lainé peut tomber dans ce misérable travers. Hélas mon cher, faites-lui donc comprendre la nature et la source de cette réserve qui lui fait ombrage. Dites-lui que je suis tout simplement le plus découragé des hommes, le plus las, le plus dégoûté, le plus décidé à ne se livrer à aucun parti...* »

Il sera finalement nommé ministre de la Marine en septembre 1817.

Durant ces années de la première restauration il fréquente assidûment Talleyrand dont il donne régulièrement des nouvelles. Il est fâché en revanche avec Mme de Dino, brouille qui est également attestée par les lettres que cette dernière envoie à Barante à cette époque. Il parle de ses lectures : Mémoires de Fouché, Correspondance de Voltaire, Daru, Ab. Rémusat, etc.

Dans sa lettre du 27 septembre 24 il écrit : « *Le nouveau règne commence sous les plus heureux auspices. Toutes les paroles du roi ne tendent qu'à réunir. Aussi la disposition à se rapprocher se propage-t-elle beaucoup. Ce serait un beau moment pour lever la censure, et une heureuse idée que de le faire.* » La censure et la liberté de la presse sont un sujet dont Molé s'est spécialement occupé à plusieurs reprises au cours de sa carrière et sur lequel il revient souvent sous le règne de Louis-Philippe dont il est l'ami. Dans les années 1830 il est à l'apogée de sa carrière, occupant les fonctions de ministre des affaires étrangères et de président du Conseil. Les développements en cours en Espagne, Suisse, Grèce, Turquie, Angleterre, Amérique, du Congrès de Vienne font partie des sujets abordés à cette époque.

Le 23 août 33 il se livre à une longue thèse sur les causes des révolutions. « *Le XVIII^e siècle, en ôtant aux hommes toutes leurs convictions, n'a pas changé, pour cela, leur nature. Ils ne conservent pas moins toutes leurs passions et, au lieu de se passionner comme autrefois, de se faire tuer pour ce qu'ils croient, ils le font pour ce qu'ils veulent. Or ce qu'ils veulent (...) c'est que le bien-être du voisin ne surpasse pas celui dont on jouit. L'envie est le radical de l'esprit révolutionnaire, c'est à lui que le XVIII^e siècle a livré le monde (...) Tous les jours les hommes s'imprègnent*

davantage de mensonges et de fausses doctrines. Et ce qu'il y a de singulier, c'est que ces journalistes qui règlent, qui pétrissent les opinions des masses, ne leur inspirerait pas, à ces masses, assez d'estime pour être élus par elles maires de leurs villages (...) Il faudra, je n'en doute pas, passer par les armes et la dictature qu'elles produiront... » Le 10 novembre 33, au sujet d'une élection qu'il vient de perdre, il développe ses vues concernant la propriété et le système électoral : « Cette réunion d'électeurs, toute composée de ces propriétaires et cultivateurs que le National et la Tribune appellent l'aristocratie bourgeoise qu'il faut détruire tout aussi impitoyablement que l'autre (...) Il est absurde de demander à la petite et à la moyenne propriété de se faire représenter par la grande (...) baissez un peu le cens des électeurs de députés, et la république américaine arrive sans obstacle et ouvre le chemin à celle de Babeuf. (...) chacun veut de la démocratie jusqu'à un degré qui fait de lui un aristocrate... » Il développe ses idées dans une lettre du 28 août 47 dans un long passage contre les doctrinaires « Vous reconnaissez que les âmes sont sans conviction, que l'individualisme et le matérialisme nous dévorent, puis vous accordez aux apologistes du temps actuel qu'il y a autant d'honnêtes gens que dans un autre ? Permettez-moi de le dire, je ne reconnais point là la conséquence de votre esprit. Comment ne se ferait-il pas deux fois plus de mauvaises actions et cent fois moins de belles et bonnes (...) quand la passion effrénée de l'argent et des jouissances qu'il procure a remplacé tous les autres mobiles (...) À la morale vous avez substitué la légalité, au fond le gouvernement sans principe, indifférent et athée que nous avons, n'est que le gouvernement du plus fort (...) Vous ne voyez d'autre remède que de s'occuper des classes pauvres (...) On flatte les classes pauvres à la tribune, dans les livres, les romans, les journaux. On parle d'elles comme d'opprimés et on leur suppose des droits, on leur donne des espérances avec lesquelles il faudrait un miracle pour qu'elles ne cherchent pas à obtenir par la force ou la violence tout ce qu'on leur promet et à se venger de tout ce qu'on leur a fait souffrir... »

Retiré des affaires depuis quelques années, c'est avec recul qu'il commente les événements de 1848 « C'est la guerre à la propriété et aux sociétés fondées sur elle, qui se poursuit par tous les moyens. (...) aujourd'hui deux projets du gouvernement qui tendraient à réaliser sur la plus grande échelle le système des communistes. L'un serait la substitution de l'état aux banques, et son papier ayant un cours forcé dans toute la république ; l'autre serait la confiscation de tous les prêts hypothécaires (...) L'état, seul propriétaire, seul capitaliste, c'est où l'on veut arriver par la voie la plus courte, et par conséquent, la plus violente... » Paris, 10 avril 1848. Après les journées de juin il adoube la république : « Il n'y avait que la république qui pût relever quelques-unes des ruines dont le gouvernement provisoire avait jonché le sol, et nous donner le pouvoir militaire dont nous ne pouvions plus nous passer. (...) cependant on est unanime pour avouer qu'elle [la république] est encore de beaucoup ce qui est le plus possible et qu'il faut l'accepter franchement sans arrière-pensée et aidant à la rendre honnête, suffisamment répressive et protectrice de tous les droits (...) Je vous l'avoue, ces derniers événements, tout ce qui s'est passé depuis 1830 à aujourd'hui, loin de me conduire à des concessions nouvelles en théorie, me ferait plutôt retirer celles auxquelles j'avais fini par consentir. Je reviens à mes opinions à priori, et pour ainsi dire, spontanées et j'y reviens pour ne plus en sortir. Je me trouve à merveille de la paix qui m'environne... » 24 juillet 48.

Sa correspondance les années 36-37 alors qu'il est chef du gouvernement, est largement consacrée à l'hostilité que lui témoignent Thiers, Guizot et Duchâtel, des amis politiques de Barante, « une singulière variété de l'espèce humaine : l'égoïsme politique y est porté à un degré qui ne laisse plus que fort peu de place pour la justice, la sympathie, la vérité » 18 déc. 36. Il s'explique sur son rôle au gouvernement et sur sa démission dans une lettre du 24 février 39.

Molé sollicite Barante à plusieurs reprises pour un fauteuil à l'Académie. Le 9 décembre 35 il lui fait savoir qu'il convoite la place de Lainé, mal en point mais pas encore mort. Cette première tentative est un échec, les trois impétrants étaient Molé (12 voix), Dupaty (18 voix) et V. Hugo (2 voix). Il sera finalement élu en février 1840.

Proche ami du roi Louis-Philippe, il est bouleversé par l'attentat de Fieschi dont il apprend la nouvelle en cure à Plombières. Il s'en confie dans sa lettre du 29 juillet 35 et à propos du procès dans ses lettres du 22 février et du 4 juillet 36. Il est également affecté par la mort du duc d'Orléans qu'il évoque le 14 juillet 42.

Le recueil contient en outre neuf lettres que Madame de Molé a adressées à Prosper de Barante en 1823, 25 et 27. Les quatre premières, datées de 1823 concernent la publication d'*Élisa Rivers, ou la favorite de la nature*. Le 28 juin elle lui écrit du Marais « Vous avez eu la bonté de quitter un travail sérieux et important pour corriger un véritable passe temps qui m'avait amusée pendant quelques mois ». Puis le 11 octobre : « Nous avons paru (...) j'ai été enchantée de votre préface et fort contente en général de vos corrections mais l'ouvrage a été imprimé avec si peu de soins qu'il n'y presque pas de pages où il n'y ait deux ou trois fautes, et les fautes les plus ridicules (...) il faudrait exiger de l'Advocat qu'il imprime un errata qui sauverait un peu l'honneur du traducteur qui doit passer pour un imbécile (...) car il y a plus de 800 fautes... » Ce qui permet de préciser un point de bibliographie au sujet de cet ouvrage paru chez Ladvocat cette année-là en 5 vol. in-12. Si l'auteur anglais demeure controversé, Quéard attribue la traduction à Sophie Pannier, tandis que Manne la donne bien à Mme de Molé. Comme Manne, *Barbier IV, 872b et II, 62c* doute qu'elle en soit réellement la traductrice, les traductions attribuées à Mme Molé étant selon eux, pour l'essentiel, dues au romancier Charles-Frédéric Fayot (ou Faillot). Barante n'est mentionné par aucun, ni comme collaborateur ni comme préfacier. - *Van Bragt 8704* - Les cinq lettres suivantes sont au sujet de *Les Épreuves de Marguerite Lyndsay* d'Allan Cunningham dont la traduction par Mme de Molé a paru en 1825 avec une préface de Barante, le nom de Fayot est mentionné dans une de ses lettres.

Dans le volume se trouve une note de autographe signée par J. Laplagne, ministre des finances du gouvernement Molé, et à la fin du volume un L. A. S. de 5 pp. in-8 datée de 1855 par la Mise. de La Ferté-Meung, née Molé, écrite à Barante à la mort de son père.

115 - MONTLOSIER (François-Dominique de Reynaud, comte de). Correspondance autographe adressée à Claude-Ignace Brugière de Barante et à Prosper Brugière de Barante de 1801 à 1838. 1 volume petit in-folio en maroquin noir, encadrement d'un filet doré, armes au centre des plats, dos à nerfs orné (*Relié vers 1900*) pour les lettres à Claude-Ignace de Barante et 2 volumes in-4, maroquin rouge, encadrement de filets dorés, armes au centre des plats, dos à nerfs ornés (*Relié vers 1900*), pour les lettres à Prosper de Barante. 4 000 / 5 000

1) Au baron Claude-Ignace Brugière de Barante (1745 - 1814). 87 lettres autographes, certaines signées, certaines datées, la plupart avec adresse, écrites entre 1801 et 1814 ; 233 pp. in-8.

Outre les nombreux témoignages d'amitié entre ces deux personnalités auvergnates, cette correspondance traite principalement de deux sujets : la politique et les guerres de l'Empire, et la géologie.

La première lettre, du 25 novembre 1801, est envoyée depuis son exil à Londres, à Carcassonne où Claude-Ignace Brugière était alors préfet. C'est une lettre de condoléances à son ami qui venait de perdre sa femme Anne-Suzanne, née Tassin de Villepion (1761-1801). Il évoque son bref séjour en France d'où il fut « forcé de déguerpir » au bout de quelques jours, il est cependant content des contacts qu'il a pu

établir « le ministre de la police, et tout ce que j'ai vu du gouvernement m'a fort bien traité. Ils m'avaient même fait espérer un prochain retour ». Sa mission consistait à garantir au général premier consul Bonaparte le royaume d'Italie en échange du rétablissement des Bourbons sur le trône de France. La *Biographie Universelle* t. IV, p. 169 relate cette brève mission : « À peine débarqué à Calais, il fut conduit à Paris, et mis en prison au Temple, d'où il sortit après trente-six heures de détention par ordre de Fouché à condition d'être en Angleterre dans l'espace de dix jours. Sa mission n'eut aucun succès ; il ne put pas même aborder Buonaparte. On prétendit cependant que pendant cet intervalle il eut quelque entretien avec Talleyrand et avec Fouché (...) Les avances que lui firent Fouché et Talleyrand, rendirent sa défection évidente (...) »

L'un des sujets les plus souvent abordés dans ces lettres concerne la géologie et l'alpinisme. Claude-Ignace Brugière avait étudié le sujet lorsqu'il était préfet de l'Aude, le comte de Montlosier a étudié la géologie toute sa vie et avait publié un célèbre *Essai sur la théorie des volcans d'Auvergne* en 1789. Lorsque Brugière est nommé préfet du Léman, Montlosier lui rend visite à plusieurs occasions et en profite pour explorer les Alpes. Ainsi, une longue lettre de 11 pp. et demi in-4, de 1804 est un compte-rendu d'une expédition géologique en Savoie et de sa route du retour. C'est l'occasion de confronter ses théories aux observations de terrain : « ... De Chambéry aux Échelles j'ai eu un très beau tems, et comme j'étais à pied et parfaitement à mon aise, j'ai pu faire toutes les observations que j'ai voulu. Oh mon ami ! Je ne connais rien au monde d'aussi singulier que ce rocher des Échelles. Imaginez-vous une vallée qui part de Chambéry et qui va toujours en montant un peu et en se rétrécissant. Imaginez-vous ensuite un rocher qui descendant en quelque sorte des deux sommets des montagnes voisines vient barrer toute à coup cette vallée comme le ferait précisément une coulée de lave. Ce rocher m'a donné la clé d'un fait géologique dont j'avais déjà trouvé des traces dans quelques parties des Alpes... » Le récit de ses ascensions est parsemé de mésaventures et de détails cocasses. En 1807 il fait une nouvelle visite à son ami « Il est probable que je vous arriverai par Saleve, mon intention étant de visiter le mont Sion un peu mieux que je ne l'ai fait et de monter sur les parties du Salève qui sont au delà du piton et que je n'ai fait anciennement qu'entrevoir... » [28 juin 1807]. La lettre suivante concerne les ouvrages traitant des Alpes, Montlosier qui compte écrire un livre sur le sujet demande à son ami de lui procurer des livres et cartes. Il fait une longue critique des ouvrages qu'il a lus : « pour ce qui est de Mr Beaumont, je ne vous demanderai sûrement rien. Son ouvrage est un vase de porcelaine d'un si haut prix [voir lot 216] qu'on ne peut l'acheter, et qu'il est indiscret de l'emprunter (...) Le livre de M Boisset n'est rien. Il me serait utile pourtant (...) » Parmi les travaux qu'il mentionne dans cette lettre : Ebel, Struve, Bessard, G. Razoumowsky, Saussure, etc. Il reprend son exploration des Alpes durant l'année 1813. Dans *Biographie Universelle*, Suppl. t. 74 p. 293 on peut lire qu'« il fit des voyages à Genève, chez M. de Barante, le plus ancien et le meilleur de ses amis. De là il reprit ses études géologiques, parcourant les Alpes ; puis il partit pour l'Italie afin de voir le Vésuve et les sols volcaniques... ». Il évoque les préparatifs de son voyage dans une lettre du 28 janvier 1813 dans laquelle il commente ses dernières lectures : « Je viens de lire les derniers ouvrages de M. Cuvier en 4 volumes in-4 intitulé *Des animaux fossiles*. Il y a inséré toute la partie de la géographie minéralogique des environs de Paris déjà publiée de concert avec M. Brogniart [sic] (...) Je suis nommé dans l'avertissement (...) cela me fait beaucoup d'honneur mais cela m'embarrasse beaucoup (...) parce que je pense en une multitude de points tout différemment de M. Cuvier (...) Mon intention arrêtée est de reprendre mon histoire des volcans d'Auvergne et de les considérer cette fois largement, non seulement en eux mêmes mais dans leur rapport avec la théorie de la Terre (...) je m'occupe toujours mon voyage d'Italie en rabattant par la Suisse... » Les 2 lettres suivantes d'un total de 7 pp. et demi in-4, datées d'août et septembre 1813 de Milan et Zurich racontent ce voyage très mouvementé : accidents, franchissements sur cordes, brigands, volcans, asphyxie lors de l'exploration de grottes, etc. À Zurich il rencontre MM. Ebel et Escher avec qui il a pu échanger ses vues sur la présence d'alluvions au sommet des montagnes. Les questionnements géologiques de M. de Montlosier sur les causes de la surrection des montagnes, sur l'origine des roches de type volcanique sans présence de volcans, sont très instructives concernant les progrès de cette science durant ces années. Le récit de ses voyages et ascensions au tout début de l'alpinisme témoignent de la fascination que ces montagnes ont exercé à l'époque romantique.

C'est en informateur particulièrement bien renseigné que Montlosier relate l'actualité politique et militaire durant toutes ces années. Proche de Talleyrand et de Lavalette, sa correspondance offre un témoignage de premier ordre sur les guerres de l'Empire dont il commente tous les événements. Après son voyage en Italie, l'actualité reprenant le pas sur la géologie, les 7 dernières lettres, datées de 1813 et 1814 sont entièrement consacrées à la guerre et la politique intérieure. Il raconte à son ami des derniers développements du conflit européen, discute les choix des stratèges et les options qui s'offrent aux belligérants et expose ses vues sur l'avenir de la France et la forme de gouvernement qui lui convient.

Plusieurs lettres concernent ses travaux historiques et littéraires, en particulier, dès 1806 ses recherches sur l'origine du système féodal et la nature de la monarchie. On sait que Claude-Ignace Brugière a beaucoup contribué à son ouvrage *De la monarchie française...* Ce livre qui a finalement paru en 1815 fit grand scandale et compromit le comte de Montlosier tant avec l'Empire qu'avec la Restauration. Voici ce qu'il en dit dans les *Mémoires du comte de Montlosier*, Paris, Dufey, 1830, p. 132 : « je me mis à composer une espèce de résumé que j'intitulai : *Essai sur l'origine des fiefs et de la noblesse*. Ce résumé, alors informe, que je n'ai conservé qu'à cause des notes de M. de Barante, a servi depuis de base à l'ouvrage intitulé : *De la Monarchie française, que l'empereur Napoléon jugea à propos de me commander*. » C'est sans doute de cette commande et de cet essai qu'il est question dans une lettre énigmatique non datée (1810) : « Me voici ici mon cher ami, à votre grand étonnement (...) Vous comprenez que mon retour aura été ordonné. Cela se présente bien pour le moment. Mais je doute de l'avenir. Ne montrez ma lettre à personne. Veuillez mon ami, m'envoyer tout de suite sous le couvert de Mr de La Valette, le mémoire que vous savez (...) » D'autres lettres procèdent ainsi par allusions, sans doute relatives à ses missions de conseiller officieux de l'empereur à partir de 1810, ainsi dans cette lettre datée de novembre 1811 : « J'aurais eu beaucoup à causer avec vous au sujet de ce que je vous ai confié à Barante. Prosper qui a eu à ce sujet une conversation avec L. B. au Marais me montre un vif désir de causer avec moi. Il me prévient que ce qu'il aura à me dire me fera un vif chagrin. Mais comme ce qu'il ne sait ne vient que de la même source d'où j'ai appris, et que les circonstances si singulières si extraordinaires que je vous ai confiées sont en effet de nature à me faire la peine qu'il suppose (...) »

De nombreux passages concernent l'agriculture et l'administration de son domaine. Il charge Claude-Ignace Brugière de s'occuper de ses affaires lorsqu'il est à Paris, lui fait part de ses projets de développer l'agriculture. Il évoque l'actualité littéraire, en particulier Mme de Staël qu'il a rencontrée dans l'entourage de M. Brugière « Vous aurez déjà vu Mad. de Staël et vu que tout son ouvrage a été ici mis dans un mortier et pilé, et qu'il n'en reste plus que de la pâte, c'est une femme bien malheureuse. Il ne tiendrait qu'à elle de l'être davantage, elle n'aurait qu'à s'impatienter de ce qu'il tombe de la neige dans les Alpes ou de ce que le lac est à sa porte » [28 octobre 1810].

2) Au baron Prosper de Barante. 386 lettres autographes, 1 coupure de presse et 2 copies de lettres comptant environ 900 pp. in-4 ou équivalent de plus petit format, montées sur onglets dans 2 volumes in-4.

Le début de cette correspondance est constitué de simples billets amicaux non datés. Le destinataire, qui a archivé ces lettres, fait remonter cette correspondance à 1801. Nous savons par les lettres adressées par Montlosier à son père qu'il était très proche du jeune Prosper Brugière et le fréquentait beaucoup à cette date. Les premières vraies lettres sont adressées à Bressuire où Barante était en poste à partir de 1807. La première parle longuement

de la géologie de la Vendée. Les suivantes discutent leurs travaux littéraires respectifs, il fait souvent référence à Lavalette (souvent noté Lav.) qui semble avoir œuvré pour la promotion de Barante comme préfet. D'autres amis communs sont souvent évoqués : B. Constant, Staël, Molé, Fiévée, Maleteste, etc. C'est le comte de Montlosier qui apprend à Prosper Brugière la mort de son frère Amable-Prosper-Guillaume Brugière (1890-1809) d'une fluxion de poitrine, mort survenue la même année que celle d'un autre frère, Charles-Alexandre-Pierre Brugière. 2 longues lettres de 12 pp. in-4 sont une relation de son voyage en Italie en 1813.

La correspondance est particulièrement dense durant les Cent jours (16 lettres). Il informe Barante de tous les mouvements dont il a connaissance. « *Le départ s'est effectué dans la nuit à une heure et demi (...) Paris est dans une grande agitation d'esprit, mais sans désordre. Les militaires sont au moment présent en uniforme et avec la cocarde et le lys comme à l'ordinaire. L'emp. arrive par la barrière du Trône. Tout le faubourg Saint Antoine est déjà en mouvement à ce qu'on m'assure pour l'aller rejoindre (...)* » [lundi matin, s. d. (début mars 1815)]. Dans la lettre suivante « *Bonaparte a trouvé le moyen de s'emparer d'abord d'un bataillon à Antibes. Puis de deux régiments des garnisons d'Embrun et de Briançon, puis d'un régiment de M. de la Bedoyère, puis de deux régiments de la garnison de Grenoble soulevée. On dit le général Marchand tué dans ce mouvement (...)* On compte sur l'Ouest et le Midi. Le duc d'Orléans tient avec Ney quelques troupes. Celles-ci sont très mauvaises... » Le 15 mars 1815. « *voilà Bonaparte qui s'avance et qui doit coucher ce soir à Auxerre, au moins je le présume (...)* je ne puis vous donner une idée même approximative de ses forces. Au château on croit qu'il n'a que huit mille hommes (...) il ne paraît pas en grand besoin de force, puisqu'il a renvoyé à Clermont le régiment qui s'y trouvait et qui avait pris la route de Lyon (...) Clermont se gouverne en ce moment au nom de l'empereur... » « *J'ai vu Benjamin Constant, Il a vu trois ou quatre fois l'empereur dont il a été content (...)* Il lui a trouvé non pas de la chaleur ou une certaine élégance mais une sagacité infinie, une vue d'aigle en tout et sur tout. La guerre me paraît certaine à moi, Benjamin n'y croit pas encore... » [s. d. (vers le 22 avril 1815)] « *L'empereur vient de partir cette nuit à trois heures du matin. On ne savait pas trop la direction qu'il prenait car il avait fait retenir des chevaux sur quatre routes différentes. Mais je viens d'apprendre par un courrier qui l'a remontée à huit lieues de Paris qu'il avait pris la route de Lille. [suivent 3 pp. in-4 de description des forces en présence et de leurs mouvements]* » [s. d. (v. 12 juin 1815)].

La suite de cette correspondance est principalement adressée depuis son domaine de Randanne où il vit retiré. Ces lettres traitent de politique avec des considérations sur l'actualité, sur la nature du gouvernement et de la monarchie, sur les rapports entre les classes sociales, le suffrage universel, la liberté de la presse et les rivalités entre ce qu'il appelle l'ancienne France et la France nouvelle. Sur ces sujets, Montlosier reproche à Barante son excès de libéralisme et développe des vues plus pessimistes sur le gouvernement et la nature humaine. Il est convaincu que la société est constituée d'intérêts contradictoires et qu'une politique conduisant à plus de liberté ne peut qu'exacerber ces différences et apporter le désordre et la violence. Il parle longuement des ouvrages auxquels il travaille, en particulier son *Histoire de la monarchie* et les déboires qu'il connaît à la parution du dernier tome de cet ouvrage chez l'éditeur Nicolle. De nombreuses lettres parlent de l'élaboration de son livre sur les jésuites qui paraîtra en 1827, il fait part de ses difficultés à faire paraître le livre chez l'éditeur parisien Ladvocat, un ami de Barante. En voisin, il relate longuement ses échanges avec les personnalités locales et des visiteurs tels que le préfet Rigny dont il est très proche, Chaisemartin ou encore Talleyrand qui se rend régulièrement en cure à Bourbon-L'Archambault. Il rapporte les événements dont il est témoin (procès, insurrection des paysans...) Il détaille enfin longuement ses travaux d'agronome, demande à Barante de lui procurer des ouvrages sur le sujet, étudie l'évolution des prix des denrées, les progrès des infrastructures, décrit les expériences qu'il mène et les espoirs qu'il fonde sur les progrès de l'agriculture pour faire reculer la famine. Il partage ses enthousiasmes et ses expériences en matière de nouvelles méthodes de labour, de sélection du bétail, culture du blé, de la pomme de terre, etc. Plusieurs lettres concernent l'Académie de Clermont à laquelle Montlosier a beaucoup contribué.

En 1819, Montlosier fait un voyage géologique en Saxe. Il avait sollicité Prosper de Barante à plusieurs reprises afin d'obtenir les fonds pour effectuer cette mission en qualité de d'attaché aux affaires étrangères. Il livre à Barante un compte-rendu de ce voyage dans deux longues lettres envoyées de Göttingen et de Francfort.

Joint : un passage autographe des *Mémoires de Montlosier*. 36 pp. petit in-4 en feuilles. Ce passage de ses *Mémoires* relate son voyage mouvementé en Allemagne et en Angleterre. Une note de Prosper de Barante jointe au texte dit « *Fragment des Mémoires manuscrits de M. de Montlosier. Les deux premiers volumes avaient paru en 1830 et il ne s'était pas occupé d'en publier la suite, le manuscrit qu'il a laissé est informe (...)* je m'étais chargé de ce travail, mais je n'ai point trouvé d'éditeur (...) Madame de Montlosier m'a redemandé les manuscrits, je les ai rendus, ce fragment m'est resté entre les mains. » Le ton de ce passage des *Mémoires* est assez libre, Montlosier relate à plusieurs occasions ses exploits de séducteur, une scène en particulier rapporte les ébats de l'auteur avec les trois filles d'un aubergiste de Westphalie. C'est sans doute pour cette raison que Barante aura renoncé à retourner ce passage à la veuve.

Joint : MONTLOSIER (F. D.) Notes de voyages. Manuscrit autographe, croquis dans le texte. 49 pp. in-8 ou petit in-4 et 4 pp. in-folio, en feuilles. L'essentiel de ces notes relate ses voyages géologiques en France et en Suisse : *Environs de Tarare, Mont d'Or, rocher des Echelles, lac du Bourget, d'Annecy à Saint-Martin, mont Sion, environs de Reignier, retour de Chamonî, Jorat à Yverdon, Jurat*. Les 4 pp. in-folio sont plus anciens, c'est un récit d'événements qui se sont déroulés en 1800. Il s'agit d'un extrait de son journal relatant son passage à Calais lors de son bref retour d'exil, avec des considérations sur les dispositions de Talleyrand, de Fouché, etc. La partie supérieure est fortement endommagée par une mouillure.

Joint : BARANTE (Prosper de Brugière, baron de). 10 pp. in-12 de notes et copies de lettres autographes, probablement adressées à Montlosier. Elles étaient jointes aux pièces précédentes.

116 - MOUNIER (Édouard). 88 lettres au baron Prosper de Barante. 1807-1842 ; 1 vol. in-4, demi-marquin rouge, dos à nerf orné. (Relié vers 1920). 3 000 / 4 000

88 lettres comptant environ 346 pp. in-4 ou in-8.

Édouard Mounier (Grenoble 1784 – 1843) avait le même âge que Barante. Ils s'étaient connus sur les bancs de l'École Polytechnique en 1798-99. Avec un troisième membre de cette promotion, Jules d'Anglès, ils furent promus auditeurs au Conseil d'État en 1806. À ce titre ils furent envoyés tous les trois en Prusse et en Pologne en 1806-1807, en pleine guerre, afin d'y organiser l'administration des territoires nouvellement conquis. Mounier donne souvent des nouvelles d'Anselme de Barante, le frère cadet de Prosper qui était lieutenant au 14^e dragon dans la division Klein. Il fut grièvement blessé près d'Eylau en mars 1807, récupéré par son frère et, à en croire cette correspondance, confié aux soins de Mounier et d'Anglès alors en poste à Breslau et Glogau. Au sujet de cette période, voir *Souvenirs I*, pp. 218-30 et *Denis p.* 87-98. Chargés notamment de mettre sur pied des hôpitaux pour porter les soins aux blessés, sans moyens suffisants pour mener leur mission dans une région dévastée, Mounier comme Barante furent marqués à jamais par ce qu'ils vécurent durant ces deux années. Mounier informe longuement son correspondant de la situation militaire et politique. Il partage son ennui à effectuer des tâches administrative, parle des rivalités entre ses supérieurs

Lespérut, Daru, Maret, Jérôme Bonaparte, etc. Il donne souvent des nouvelles de leurs amis Vincent et Canouville. Mounier dénonce la corruption et les pillages auxquels se livrent les membres de l'administration napoléonienne, E. Chaillou (futur baron des Barres) est particulièrement étrillé à cet égard, démentant largement *Guéneau* qui donne son administration en Silésie comme particulièrement exemplaire. Le ton des lettres écrites durant cette période est familier et toujours d'un humour très vif, dénotant avec la suite de cette correspondance lorsque leurs carrières et leurs vies les conduiront à plus de distance. Certaines de ces lettres sont suivies d'une note signée d'Anglès.

Breslau le 26 mai (1807) : « *Vous êtes sans doute arrivé à Thorn, mon cher ami, puissiez-vous y trouver de bonnes nouvelles et nous ramener bientôt votre frère (...)* Nous nous ennuyons quand nous étions ensemble, maintenant il est juste que je m'ennuie quatre fois plus (...) notre bourgeois [Lespérut ?] m'accable de ses trouvailles et me poignarde de ses faveurs. Il a inventé de me mener tous les matins à la promenade avec lui (...) » le 31 mai : « *je me réjouis avec vous de savoir votre frère hors de danger. Ramenez-le nous, nous saurons au moins qu'il ne cherche pas de nouvelles blessures (...)* je ne crois pas que vous m'obteniez un congé, mais avec la permission de M. Lesperut, un consentement tacite de M. Daru me suffirait, pourquoi me le refuserait-il ? L'empereur me croira ici et ne songera guère à savoir ce que je suis devenu (...) J'ai lu vos lettres à Angles, écrivez-lui, c'est une marque d'attachement qui lui fera plaisir (...) Nous avons eu hier un bal chez le prince [Jérôme Bonaparte] plus triste que jamais, Mlle Daru (?) tendue en rouge comme un cardinal (...) j'ai commencé l'autre jour à vous parler de nos misères administratives. La Chambre a référé (?) de se mêler des forêts, le prince lui a fait signifier qu'on les transporterait en France, et qu'on confisquerait leurs biens » Breslau 28 mai : « *Mauvaise nouvelle qui pourrait bien vous retenir quelques jours à Glogau. Le prince Gérôme a reçu hier un ordre pressant de requérir et de faire partir pour la grande armée 200,000 quintaux de grains (...)* » Glogau, 7 juillet : « *Baisez moi la cuisse, je vous en apporte des belles et des bonnes. M. Maret est arrivé ici ce matin, il a passé quelques heures à l'intendance, a mangé comme un petit loup, et a été le plus gentil bichon qu'on puisse voir. Ouvrez les yeux. La Pologne est un duché, mais non point duché de Pologne, tout maigrement duché de Varsovie. Le roi de Saxe est duc héréditaire. Ses possessions sont composées de la Pologne prussienne moins Bialistock qui est donné à la Russie et moins Elbing, Stargard, Graudenz & qui restent à la Prusse. Danzig devient libre sous la protection du duc de Varsovie. Le roi de Prusse perd toute la gauche de l'Elbe y compris Magdeburg que les beaux yeux de la reine n'ont pu sauver, et la Pologne ; en tout 2,500,000 sujets, le roi de Saxe devient aussi puissant que lui. Les ports prussiens sont fermés aux Anglais jusqu'à la paix générale. J'ai demandé s'il en était ainsi des ports de la Russie – voici la réponse, pesez-la dans votre sagesse « cela est compris dans certaines conventions qui ne sauraient encore être publiées (...) »... » 15 juillet « ... l'empereur arrive ici demain matin. J'espère qu'il ne s'arrêtera point... » Après le retour en France de P. de Barante, nommé préfet à Bessuire en juillet 1807, Mounier continue de lui écrire pour relater la vie en Silésie jusqu'à son propre retour en 1809. Aucune des 16 lettres de cette période (58 pp. in-4 et in-8) n'est reproduite dans les *Souvenirs*. Après son propre retour en France, Mounier écrit depuis Fontainebleau où il est nommé au cabinet de Napoléon ou depuis Mayence où il accompagne l'empereur dans sa campagne de 1813. Leur correspondance reste suivie durant cette période. En 1814 il se rallie à Louis XVIII.*

En octobre et novembre 1818, Mounier adresse à Barante 4 longues et intéressantes lettres de 24 pp. in-4, relatant les négociations au congrès d'Aix-la-Chapelle où il accompagne le duc de Richelieu.

En 1819 il est nommé directeur général de la police et fait pair de France la même année.

En juillet 1830 il retourne en Silésie d'où il écrit une longue lettre dans laquelle il se rappelle avec nostalgie leur premier séjour. Glogau, le 2 juillet : « *Me voici en Silésie, mon cher Barante, je ne pouvais manquer d'y songer souvent à vous...* » Il évoque leurs jeunes années d'apprentissage, le souvenir de d'Anglès décédé depuis et dont le fils va épouser une fille Mounier, les changements dans les villes et les campagnes, dans les mœurs et l'administration de la région.

Il continuera d'écrire à son ami, en évoquant le souvenir de leurs jeunes années, commentant la conduite du pays et en donnant des nouvelles de leurs amis, jusqu'au 2 novembre 1842, peu de temps avant sa mort.

À la suite des lettres d'Édouard Mounier on a relié 2 lettres datées de 1843 adressées par ses enfants à Prosper de Barante, une copie du testament d'Édouard Mounier ainsi qu'11 lettres d'Édouard Mounier adressées à Anselme de Barante durant les années 1807-1810.

10 lettres de Mounier ont été en partie reproduites dans les *Souvenirs de Barante*, 9 d'entre elles sont dans ce volume, la dixième, du 6 avril 1814 reproduite dans *Souvenirs II*, p. 27, qui a été remise par Barante au général Brouard pour l'informer de la situation, n'est pas dans ce recueil.

117 - RÉCAMIER (Juliette). 63 lettres et 5 billets adressés à Prosper de Barante entre 1808 et 1835, montées sur onglets dans un volume in-4, plein maroquin crème, fleurons et devise dans un médaillon doré au centre des plats, encadrements de filets et guirlandes dorés, dos à nerfs orné, dentelles intérieures, tranches dorées, doublé et gardes en tabis de soie bleue étui-chemise en cartonnage. (*Taffin*). 12 000 / 15 000

Correspondance inédite de 132 pp. in-12, in-8 ou petit in-4 et 5 billets.

Il a beaucoup été écrit sur les rapports de M. de Barante, Mme Récamier et Mme de Staël d'après les lettres connues, adressées par Barante à Récamier, celles entre Staël et Récamier ou d'autres. Les biographes se sont livrés, d'après ces lettres à de nombreuses spéculations sur les sentiments et le degré d'intimité qui liait Barante à l'une ou l'autre pendant ces années, ou encore sur la rivalité ou complicité supposée des deux amies qui se sont partagés le cœur du jeune Barante.

L'existence de ces lettres était connue grâce à Anatole France qui avait pu les voir au château de Barante. Il lève un coin du voile dans *La jeunesse de M. de Barante in Vie littéraire t. IV, p. 29-31* : « *On ne s'attendait pas, sans doute, à y trouver les lettres que madame Récamier écrivit à M. de Barante vers 1805, et qui ont été conservées. Certaines convenances s'opposaient sans doute à ce qu'elles fussent publiées tout de suite. Elles sont en mains sûres, mais non pas toutefois si fidèlement gardées qu'on n'en ait pu détourner quelques lignes à la dérobée. Je puis dire qu'elles sont d'un joli tour, et plus tendres et plus féminines qu'on ne devait s'y attendre. Sainte-Beuve disait que madame Récamier, manquant de style et d'esprit, avait la prudence de n'écrire que des billets. Cet habile homme, qui savait tout, pourtant ne connaissait pas les lettres dont je parle. Elles ont de la grâce, de la finesse et presque de la flamme (...) Madame Récamier n'est pas nommée une seule fois dans les Souvenirs de M. de Barante. Pourtant, après un de ces séjours de Coppet elle lui écrivait qu'elle avait longtemps suivi des yeux la voiture qui l'emportait et elle lui recommandait de ne pas dire trop de bien d'elle à madame de Staël, quand il lui écrirait. Mais ce sont les lettres qu'il faudrait lire tout entières ; M. de Barante les a gardées (...) on nous avait trop parlé de la sainteté de madame Récamier, et cela nous amuse maintenant de surprendre son manège. Ces lettres, si on les publie, et on les publiera, ne livreront pas le secret de Julie. Un doute subsistera. Mais on saura du moins que la divine Julie était plus sensible qu'on ne l'a dit. On saura qu'elle avouait sa faiblesse réelle ou feinte à un très jeune homme, plus jeune qu'elle de cinq ans. Et elle ne sera plus tout à fait celle que Jules de Goncourt appelait si joliment la Madone de la conversation. »*

Peu de lettres sont datées, mais d'après des dates au crayon, sans doute notées par le destinataire ou par son fils lorsque ce dernier les confia au relieur, il ressort que presque toutes ces lettres sont des années 1808 à 1812. Seules les 5 dernières sont postérieures (1821, 35 ou sans date). Certaines comportent l'adresse de Barante, à Bressuire, Orléans ou Napoléon. Les sentiments du trio Récamier, Barante, de Staël sont le sujet presque unique de ces lettres. Dès la première lettre, Récamier évoque son amitié avec Germaine de Staël (sans la nommer) «... elle dit qu'elle est un peu fâchée contre moi, il est cependant bien vrai que dans les choses qui intéresseraient le plus mon bonheur je ne voudrais pour aucune chose compromettre le sien, que si j'étais un homme je lui donnerais ma vie, à quelque titre que ce fut, mais que ferait-elle du dévouement d'une femme, je sais chaque jour d'avantage que je suis peu de chose dans sa vie et je l'aime encore assez pour en être blessée. Je ne lui écris plus et je n'aurai de ses nouvelles que par vous (...) Je suis assez triste assez découragée, je ne me console qu'en pensant que je n'aurais su être heureuse dans aucune situation, cette consolation est triste. Tous mes amis vous regrettent beaucoup... ». Elle se livre à son ami avec une grande sincérité, selon, si l'on en croit ses lettres, une sorte de pacte de franchise passé entre eux. « Adieu Monsieur, vous m'avez fait, vous pouvez me faire beaucoup de peine, mais il n'est pas en votre pouvoir de détruire l'amitié que j'ai pour vous » le 3 janvier (1809). Quelques jours plus tard, elle se ravise « je vous ai écrit une lettre bien maussade, me pardonnerez-vous ? Je ne sais pas trop pourquoi j'étais dans une disposition si malveillante (...) si vous écrivez à Mad. de St. dites lui que j'ai un peu de ressentiment contre elle de ce qu'elle m'a écrit, mais malgré mes bouderies elle ne trouvera jamais une femme qui ait pour elle une amitié aussi dévouée... » 12 janvier (1809). « J'ai bien besoin que vous reveniez, Monsieur, car nous sommes bien mal ensemble, je remets toutes les explications à votre retour. J'espère alors me faire mieux comprendre de vous. Je crois que vous ne me retrouverez plus dans le pauvre petit salon où nous avons passé tant d'heures ensemble (...) je pense plus souvent à vous que vous ne pensez à moi et vous êtes plus nécessaire à mon bonheur que je ne le suis au vôtre, mais je vous le répète, je ne voudrais pour rien au monde être en coquetterie avec vous, je ne puis et ne dois avoir que de l'amitié pour vous, mais j'en ai beaucoup. Je voudrais que vous fussiez mon trône [?] pour être sûre que vous m'aimerez toujours (...) J'aurais tant de choses à vous dire qui ne s'écrivent pas, ou du moins que je ne sais pas écrire, ayez un peu de pitié de ma paresse et de mon insipidité... » s. d. (1809). « Vous avez eu bien tort d'écrire une mauvaise lettre à Mad. de Staël, vous avez été blessé dans votre sentiment pour elle, mais j'ai vu par mille nuances de votre conversation, que l'impression qu'elle vous a faite est loin d'être détruite et je suis persuadée que si vous pouviez choisir entre elle et moi, vous trouveriez peut-être que la raison serait pour moi, mais certainement le penchant et l'entraînement seraient pour elle, et je crois qu'elle serait bien choquée d'être aimée de vous du sentiment paisible et pour ainsi dire de convenance que vous seriez disposé à avoir pour moi si ma situation le permettait. N'allez pas croire que je vous dis toutes ces choses pour que vous vous en défendiez, vous savez que j'ai toujours une peur effroyable d'être coquette pour vous... » 23 janvier (1809). « J'ai reçu en même temps une lettre de vous et de Mad. de Staël (...) sa lettre m'a vivement affecté, et j'ai aussi répondu avec amertume (...) je lui ai dit que je vous demanderais la permission de lui envoyer vos lettres et qu'elle verrait que je n'avais pas les tords qu'elle me voyait, ai-je mal fait de dire cela ?... » (1809). « J'aimerais donc tant de vouloir aimer, et me faire aimer, je ne le veux pas, mais je ne veux pas non plus qu'on vienne m'agiter, me troubler le cœur, me mettre mal avec moi même, je ne le veux pas. Que vous ai-je fait pour me donner l'apparence de la perfidie, quand elle est si loin de mon intention quand je donnerais mille fois ma vie plutôt que de tromper – comment pourrai-je jamais vous pardonner... » - « J'ai beaucoup pensé à la dernière journée que j'ai passée avec vous, et je l'avoue, quoique mes intentions et mes sentiments fussent bien purs, je crois que j'ai eu tort et cela me fait de la peine, je ne pourrai voir clair dans mon cœur et dans ma position qu'après avoir vu Mad. de S. Je lui écris pour le lui demander, je ne parlerai que de moi et je vous donne ma parole que je ne dirai rien qui puisse gâter votre relation avec elle... » La proposition de faire lire à Madame de Staël les lettres de Barante est évoquée à plusieurs reprises. Il semble que Madame de Staël ait refusé de les lire. Elle s'en explique elle-même dans une note autographe de 6 lignes au bas d'une lettre de Récamier datée de Chaumont le 10 juin (1810) : « je n'aurais pu ni voulu quand même vous ne me l'auriez pas fait permettre, lire une lettre qui contenant sans doute autant de douleurs que de mots et je remercie madame Récamier d'avoir cédé à vos désirs à cet égard... » Il semble cependant que Juliette n'a pas souhaité faire connaître la totalité de la correspondance de Barante à Mad. de Staël : « Je reçois votre lettre à Copet, j'ai regretté qu'elle contient des choses que je ne pouvais pas montrer, et qui me forcent à une dissimulation qui m'est pénible, heureusement votre lettre était renfermée dans une autre ce qui a empêché qu'on vit votre écriture... » 13 septembre (1809).

Juliette Récamier parle aussi de ses lectures, des travaux de Barante et donne des nouvelles des amis qu'elle fréquente à Coppet ou Paris « Benjamain [Constant] et mons. de Sabran sont de retour, nous avons arrangé une petite soirée pour demain... » 20 janv. 1809. Parmi les personnes mentionnées : La Rochefoucault, Mad. de Cattelan, Mons. de Boisgelin, mad. de Boigne : « Je ne parle pas aux femmes parce que je m'en soucie guerre, excepté Mad. de Boigne qui est tout à fait une personne à part, il y a dans tous ses sentiments dans toutes ses opinions un mélange de douceur et de délicatesse... » 19 juillet (1809). Elle évoque aussi l'isolement, la solitude, ses déplacements en Suisse, à Coppet, Châlons ou Paris, évoque des pièces de théâtre et concerts auxquels elle assiste.

Les 5 billets sont des prises de rendez-vous de quelques lignes, annulations, invitations chez elle ou au théâtre en 1810 alors qu'ils vivent à Paris tous les deux. Dans le texte d' Anatole France cité plus haut, il mentionne que Barante avait « même gardé le petit chiffon de papier que madame Récamier lui glissa dans la main un soir chez elle, à Paris, et où elle avait crayonné une phrase comme celle-ci : « Sortez, cachez-vous dans l'escalier et remontez quand Molé sera parti. » » Soit Anatole France s'est fourvoyé dans ses souvenirs, soit les héritiers Barante n'ont pas jugé ce billet digne de postérité, car ni cette note ni aucune autre de la même tonalité ne se trouve dans ce recueil.

118 - RÉMUSAT (Charles, comte de) - RÉMUSAT (Claire Élisabeth Jeanne, comtesse de, née GRAVIER DE VERGENNES). 73 lettres autographes signées, certaines avec adresses. 316 pp. in-8 et in-4. 1821-61 de Charles Rémusat adressées à P. de Barante et 6 LAS d'un total de 12 pp. in-8. 1816-20 de la comtesse de Rémusat au même, reliés en 1 volume in-4, maroquin rouge, encadrements de guirlandes dorées, armes au centre des plats, dos à nerfs orné. (*Taffin*) et 96 lettres de Charles Rémusat à Césarine de Barante en feuilles. 1 500 / 2 000

- RÉMUSAT (Claire Élisabeth Jeanne, comtesse de, née GRAVIER DE VERGENNES). (1780-1821) Dame du palais attachée à l'impératrice Joséphine et femme de lettres. Mère de Charles de Rémusat. Barante avait fréquenté son salon sous l'Empire lorsqu'elle était une personnalité en vue.

5 lettres de 1816, la sixième de 1820, datées au crayon par la famille Barante. Elle sollicite Barante au sujet d'amis pour lesquels elle souhaite obtenir des postes à Toulouse où son mari est préfet de la Haute-Garonne. Il semble que Barante n'ait pas consenti à soutenir toutes les candidatures et que dans un cas où il avait accepté d'intercéder il échoua à faire nommer le protégé de Mme Rémusat. Dans sa lettre du 11 décembre (1816), elle le remercie pour ses démarches et évoque une rencontre entre son fils, sa sœur et Barante. Elle parle de sa vie à Toulouse.

« Ce n'est point sur les succès, Monsieur, que je mesure ma reconnaissance (...) Ici la violence de la déraison est telle que je suis obligée de contraindre journellement mes paroles et mes opinions, et je vois des yeux qui voudraient me faire rougir pauvre femme que je suis, d'aimer le roi tout naturellement et de souhaiter la paix. La société dans laquelle je vivais à Paris ne m'avait point formée à cette contrainte. » Elle se plaint du manque d'avancement de son mari qui brigue un poste de conseiller d'état, espérant que Barante saura convaincre un ministre de s'occuper de la carrière de M. de Rémusat.

RÉMUSAT (Charles). (1797-1875) Homme politique et homme de lettres français. Député de la Haute-Garonne de 1830 à 1851 puis de 1873 à 76, ministre de l'intérieur en 1840, ministre des affaires étrangères 1871-73, auteur d'ouvrages d'histoire et de philosophie. Fils de la précédente. Sa mère se charge de son éducation et lui transmet l'amour des lettres et des idées libérales. Il fit la connaissance de Barante dans le salon de la comtesse de Rémusat qui était fréquenté par la société des doctrinaires. Selon Larousse, Molé, Pasquier, Guizot et Barante faisaient partie des habitués. C'est à leur contact et en partageant leurs idées qu'il se forme à la politique. Durant les années 1820, le jeune Rémusat, qui envisage une carrière dans les lettres, n'exerce aucune fonction politique officielle, il se passionne cependant pour le sujet et collabore avec Guizot. Il commente l'actualité parlementaire mais ses lettres parlent d'avantage de littérature, un sujet qui l'occupera toute sa vie, mais avec une moindre intensité lorsqu'il occupera des fonctions électives ou ministérielles. Il fournit de nombreux articles politiques et littéraires notamment au *Globe*, à la *Revue encyclopédique*, au *Lycée français* et aux *Tablettes historiques*, il relit les ouvrages de Barante avant qu'ils ne soient livrés à l'imprimeur, ainsi mentionne-t-il ses corrections pour une nouvelle édition de *L'Histoire de la littérature française au XVIII^e siècle* et pour *L'Histoire des ducs de Bourgogne*. Parmi les ouvrages et les auteurs qu'il mentionne dans cette correspondance : *Pinto et Louis IX en Egypte* de N. Lemercier, Schiller notamment au sujet de *Fiesque, Dix ans d'exil* de Mme de Staël, Chateaubriand, Chénier, *Nathan le Sage* (traduit par Barante) et *Emilia Galotti* de Lessing, Guizot, W. Scott, *L'école des Vieillards* de C. Delavigne, etc. En 1826, dans une lettre de Grenoble du 20 septembre, alors que dans sa vie, la politique prend le pas sur l'étude littéraire, il écrit à Barante : « La vie politique est un privilège difficile à obtenir ; la vie civile est bonne, mais bornée, et aujourd'hui bien exclusivement matérielle. D'ailleurs, je suis de ceux à qui elle ne suffit pas. Quant au métier de l'esprit, le temps est passé où il se faisait dans les salons, avec agrément et avec honneur ; et pour les livres, je crains que leur temps ne passe aussi. Les ouvrages de pure littérature ne sont pas assez utiles pour la solidité du siècle, ceux de philosophie sont des rêveries, ou n'ont de précieux que ce que le sens commun du public aurait découvert sans qu'on s'en mêlât. Les journaux me paraissent suffire à la dose d'activité intellectuelle qui nous reste, et nous voyons que les livres qui auraient fait du fracas, il y a quatre-vingt ans, sont à peine remarqués aujourd'hui... »

Le principal sujet de cette correspondance est toutefois l'actualité politique. Sous Louis XVIII, le jeune Rémusat donne des considérations assez générales, parfois lyriques, sur la guerre en Grèce, la mort de Napoléon, etc. avec un enthousiasme de jeune libéral aimant à brocarder les ultras et Villèle. À partir de 1830, arrivé aux responsabilités, c'est sous l'angle des rivalités parlementaires que Rémusat commente avec détail la conquête de l'Algérie, la controverse Savary-Talleyrand, les relations avec la Russie, l'Angleterre dont il admire le gouvernement de Canning, les émeutes de Lyon en 1831, la censure des journaux et les ordonnances de Polignac, etc. Il commente le caractère et les positions des hommes, amis ou rivaux, qu'il côtoie à l'Assemblée ou dans les ministères : Pozzo, Chateaubriand, Castellane, Guizot, Decazes, Polignac, Talleyrand, Sebastiani, C. Perier entre autres sont mentionnés à diverses occasions dans ses lettres. Cette correspondance est fort suivie jusqu'en 1834, seules trois lettres suivent en 1840, 1861 et 1864.

Après la révolution de 1848, à l'instar de nombreux libéraux anciens doctrinaires, il choisit le parti de la réaction, votant avec la droite contre toutes les mesures du gouvernement Lamartine. Il s'oppose pourtant au coup d'état du 2 décembre ce qui lui coûtera une période d'exil et son retrait de la vie publique pendant tout le Second Empire. Il ne reviendra aux affaires, à l'appel de son ami Thiers, que sous la Troisième république après la mort de Barante.

Les lettres de Charles Rémusat à Césarine de Barante sont plus intimes, il lui confie ses peines et lui témoigne de façon souvent enflammée des sentiments qu'il éprouve elle. La plupart datent des années 1820-30.

119 - ROYER-COLLARD (Pierre-Paul). Correspondance autographe adressée au baron de Barante. 1821-1844, montée dans 1 volume en maroquin noir, armes au centre des plats, dos à nerfs, titre doré. (*Relié vers 1920*). 2 000 / 3 000

34 lettres autographes paraphées écrites au baron Prosper de Barante d'août 1821 à octobre 1844. 81 pp. in-4 et in-8. Correspondance amicale, politique et littéraire.

Pierre-Paul Royer-Collard (Sompuis 1763 - Châteauevieux 1845) est un homme politique et philosophe. Révolutionnaire girondin, il a défendu toute sa vie une monarchie constitutionnelle et un gouvernement libéral. Proche de Louis XVIII, Royer-Collard était le chef de file du groupe des doctrinaires et le maître à penser de Barante, Guizot, Molé, etc. Prosper de Barante a publié *La vie politique de Royer-Collard, Paris, Didier*, 1861. À la date de ces lettres, Royer-Collard est retiré de la vie publique. La plupart des lettres sont écrites depuis son domaine de Châteauevieux où il rencontre Barante lorsque ce dernier se rend à Valençay, chez Talleyrand et Dino. C'est avec beaucoup de distance que Royer-Collard commente l'actualité, donnant à son protégé des conseils d'ordre très général sur l'exercice du pouvoir et la marche du monde. Durant le ministère de Villèle qui les a tous deux évincés du pouvoir (1820-1828) il encourage Barante à entreprendre ses ouvrages historiques et à se tenir à l'écart du gouvernement. Royer-Collard juge que leur parti est définitivement perdu car la politique désormais n'a plus de but. « Vous êtes triste et comme surpris du cours des choses ; ce cours est fatal. Il faut, comme vous le dites si bien, subir notre sort, et trembler du dénouement, après avoir déploré ce qui précède. Je suis triste aussi, mais je l'ai été d'avantage il y a dix ans. Maintenant tout se passe dans une sphère qui nous est parfaitement inaccessible... » (13 janvier 27). « C'est la nécessité qui s'étend. Roi, ministres, gouvernement dit représentatif, l'ordre de rues, la paix enfin. La raison morale, il n'y en a pas l'ombre, ni dans le commandement ni dans l'obéissance ; le bien, le mal, le vrai, le faux sont hors de tous les esprits ; le sentiment du respect est éteint ; mais la nécessité étend partout son sceptre... » (21 janvier 1831).

À la suite de cette correspondance, on trouve :

- Un manuscrit de 22 pp. in-4 au sujet de la délation. Ce texte date probablement de 1836, lorsqu'une loi sur la non-révélation avait été proposée et finalement retirée suite à l'opposition de Royer-Collard.
- 1 p. manuscrite. « Ces paroles ont été prononcées lors de l'enterrement de M. Camille Jordan, en 1821 » dit une note au bas de la page.
- 1 p. manuscrite au sujet d'un éloge de Voltaire prononcé à l'Académie datée 1844 au crayon.
- 1 lettre autographe de 3 pp. in-4 non datée.
- 2 lettres autographes signées adressées à Alexis TOCQUEVILLE. L'une datée de Châteauevieux le 29 août 1840 à la parution de la seconde partie

de *La démocratie en Amérique* : « Je vous ai lu plus d'une fois, Monsieur, et chaque fois, voulant vous répondre sur le champ, je me suis arrêté devant cette tâche qui m'a effrayé ; vous touchez à beaucoup de choses dont chacune m'eût absorbé (...) Les moindres sujets sont inépuisables ; il faut choisir, et ce qu'on laisse modifierait ce qu'on prend ; nous tombons partout dans l'infini. Vous l'avez éprouvé certainement en faisant votre livre, prodigieux effort de méditation et de patience ! Il n'y a pas un chapitre qui n'ait pu être autre à quelques égards que vous ne l'avez fait ; cela tient, il est vrai, au sujet ; vous vous étiez imposé d'imaginer, d'inventer plutôt que d'écrire, et l'invention dans certaines limites est arbitraire. Toutes fois, laissez-moi dire, et soyez content de vous et de votre genre de succès, le plus grand que vous ayez pu obtenir, le sujet, non pas donné, mais choisi (...) Vous avez de merveilleuses ressources d'esprit, et vous pressez rang entre les bons écrivains. Mais le succès dont le besoin vous tourmente n'est pas le succès littéraire vous voudriez agir sur les hommes, gouverner leurs pensées, et leurs sentiments. C'est la grande ambition, celle des hommes publics, des bienfaiteurs de l'humanité, elle est digne de vous, car votre âme est aussi élevée que votre esprit. On n'y arrive point par le talent d'écrivain ni par la perfection du travail, mais par une certaine grandeur naturelle qui manifeste d'elle-même dans des circonstances favorables (...) J'espère que madame de Tocqueville est bien remise des troubles qu'elle a éprouvés (...) j'ai ici ma fille et j'attends quelques amis qui se succèdent pendant l'automne (...) ». L'autre sans lieu, datée du 14 août « Il est singulier que j'ai eu en même temps que vous la fantaisie de relire mes vieux discours (...) Vous les prenez au delà de ce qu'ils valent, cependant il est vrai qu'ils ont un caractère qui contraste avec le temps présent. Vous me demandez s'ils convenaient aux temps où ils ont été prononcés (...) ils n'ont point étonné, bien moins violenté un auditoire dans lequel il y avait des Deferre, Camille Jordan, Foy, etc. (...) » Rien dans la lettre ne permet d'identifier le destinataire, seule une marque postérieure au crayon indique qu'il s'agit de Tocqueville.

- Relation manuscrite de 11pp. et demi in-4 de la mort de Royer-Collard. Une note de Barante en tête indique que « Cette note m'a été envoyée par Madame Andral, elle avait été dictée par elle et par M. Andral à M. (?) qui me l'a apportée ».

120 - SAINT-AULAIRE (Louis-Clair de Beauvoir, comte de). Correspondance autographe adressée au baron de Barante reliée en 1 vol. in-4, plein maroquin rouge, encadrement doré, armes au centre des plats, dos à neufs ornés. (*Taffin*). 2 000 / 3 000

185 lettres autographes, datées de 1820 à 1854, d'un total de 639 pp. in-8 et in-4. À la suite, 34 L. A. S. de la comtesse de Saint-Aulaire adressées au même datées de 1855 à 1865 comptant 106 pp. in-8, in-12 et billets et 2 L. A. S. de L. de Viel-Castel adressées à Mme de Saint-Aulaire.

Le comte de Saint-Aulaire (Saint-Médard 1778 – Paris 1854) est un historien et homme politique français. Élève de Polytechnique comme Barante, il en sort en 1796. Il est nommé Chambellan de Napoléon en 1809 puis préfet de la Meuse en 1803. Louis XVIII le nomme préfet de la Haute-Garonne en 1814. Il est député libéral de 1815 à 1829, date à laquelle il entre à la Chambre des pairs. Le gouvernement de 1830 l'appellera successivement aux ambassades de Rome (1831-32), de Vienne (1833-41) et de Londres (1841-48). Après 1848 il se retire de la vie publique. On lui doit une *Histoire de la Fronde* (1827) qui lui vaudra un siège à l'Académie en 1841, des *Considérations sur la démocratie* (1850), *Les derniers Valois*, *Les Guises* et *Henri IV* (1854), ainsi qu'un volume du *Théâtre allemand* (1823) dans la collection des *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*, collection pour laquelle Barante a également écrit un volume.

Les 17 premières lettres, datées de 1820-31, sont une correspondance amicale sur différents sujets. Saint-Aulaire parle à son ami de littérature, lui fait part de ses difficultés à entreprendre son *Histoire de la Fronde*. Il commente l'actualité littéraire et politique, parle de la guerre en Espagne, fait part de ses projets de carrière et de voyage. Plusieurs lettres sont envoyées d'Italie.

En 1831 lorsque Saint-Aulaire est nommé ambassadeur à Rome, Barante est ambassadeur à Turin. Les deux années de l'ambassade du comte de Saint-Aulaire sont particulièrement cruciales pour l'histoire de l'Italie et riches en événements : soulèvement des carbonari auquel participent Napoléon-Louis et Louis-Napoléon Bonaparte, neutralité du gouvernement français (que Saint-Aulaire désapprouve), progression des troupes autrichiennes qui occupent Bologne et Ancône, envoi de troupes françaises pour contrer les Autrichiens, négociations avec le pape Grégoire XVI afin qu'il entreprenne des réformes dans les états pontificaux, prise d'Ancône dans une certaine confusion par les troupes françaises qui occupent la ville contre l'avis du pape ce qui donnera lieu à de difficiles tractations diplomatiques pour qu'il accepte l'occupation française et s'éloigne du parti autrichien. La première lettre, envoyée de Florence alors qu'il est en route pour Rome, non datée (1831) est écrite à deux mains le second rédacteur ayant gardé l'anonymat, ce mystérieux correspondant dit à Barante « Permettez que je visite ces lignes (...) je pars pour Rome, je trouverai les insurgés en route ; ils ont repris courage après le moment de stupeur que leur avait causé les premiers mouvements des troupes autrichiennes ; ils se sont emparés d'Acquapendente et marchent dit-on sur Rome ou Civita-Vecchia. Au reste leurs forces, leurs projets et leurs procédés sont également incertains : j'en saurai d'avantage ce soir, mais je ne pourrai vous en informer, car ils interceptent, dit-on, les courriers avec grand soin... » Une lettre chiffrée datée de Rome le 17 mai 31 « Les bruits les plus contradictoires circulent ici sur vos affaires de Turin. On dit que le roi est livré sans réserve aux autrichiens et que de concert avec lui les troupes de cette puissance s'approchent d'Alexandrie. On dit au contraire qu'une conspiration autrichienne a été découverte, des hommes considérables ont été arrêtés (...) à Bologne on crie : vive l'Empereur François Second [François I^{er} d'Autriche] cela ne peut déplaire à Vienne. Mon opinion personnelle est cependant que l'Autriche pense plutôt à se fortifier qu'à s'agrandir et qu'elle sortira de Bologne comme elle est sortie d'Ancone quand nous le voudrons. » Les 55 lettres de Saint-Aulaire envoyées de Rome à son homologue en Toscane renferment diverses considérations sur les événements d'Italie et d'autres d'ordre personnel, 40 d'entre elles ont été reproduites, en partie ou dans leur intégralité, dans les *Souvenirs* de Barante. À cette correspondance est jointe une *Note sur l'État Pontifical du 5 juillet 1831* en trois titres, de 24 pp. in-4 manuscrites d'une autre main, visant à régler l'administration des communes, des provinces et de la justice dans les états du pape. Saint-Aulaire ce projet d'édit papal mentionne dans plusieurs de ses lettres.

L'ambassade de Saint-Aulaire à Vienne (1833-41) recoupe celle de Barante à Saint-Petersbourg (1835-42) durant 8 années. Saint-Aulaire comme Barante ont la difficile tâche de réaffirmer le retour de la puissance française auprès des pays vainqueurs de 1814 tout en respectant l'équilibre européen issu du congrès de Vienne. Les lettres de Saint-Aulaire discutent de la position que la France doit adopter dans les sujets qui intéressent l'Autriche et la Russie : l'affaire polonaise et l'occupation de Cracovie par l'Autriche en 1836, le couronnement de l'empereur Ferdinand, la situation en Serbie et en Circassie, la visite du grand duc de Russie en Autriche et le conflit turco-égyptien. Il rapporte le sentiment de Metternich avec qui il échange régulièrement. Ils se connaissaient depuis 1815 et semblent entretenir une relation amicale. Il détaille les dispositions de Metternich au sujet de l'Angleterre, de l'empereur de Russie et du roi de France, précise le sentiment du chancelier d'Autriche à l'égard de l'action de Barante en Russie : « Je crois qu'il [Metternich] ne voudrait pas nous nuire à Pétersbourg, mais il voudrait nous y protéger et rien ne l'inquiéterait d'avantage que de nous y voir une position indépendante de lui. Informez-moi, je vous prie, des progrès que vous ferez dans la bienveillance de l'empereur ». Il évoque aussi longuement la situation en Italie toujours sous occupation française et autrichienne, la Prusse et la situation politique en France dont il informe longuement son correspondant. Ses dernières lettres de la période parlent avec amertume du

gouvernement de Thiers, président du Conseil et ministres des Affaires étrangères en 1836 et 1840 dont les vues divergent de celles de Saint-Aulaire sur plusieurs sujets. Il est en revanche indulgent pour Guizot dont il attribue les insuccès à l'état d'esprit de l'époque, le 12 avril 44 il écrit « *Et, il faut le reconnaître, que de talent et de courage ! Sans doute ce ministère de quatre années n'a pas rendu à la France la gloire de Louis XIV ou de Napoléon. Maneo male au moins pour cette dernière. D'ailleurs 1815 a clos l'ère des temps héroïques. Il n'est plus donné à aucun gouvernement de faire désormais de grandes choses. Leur œuvre se borne à régulariser et à protéger le développement des bonnes tendances...* » 21 des 38 lettres écrites de Vienne ont paru dans les *Souvenirs* de Barante.

De 1841 à 1845, le comte de Saint-Aulaire est ambassadeur de France à Londres. Il commente les relations entre la France et la Grande-Bretagne mais semble s'intéresser d'avantage à la politique française. Il parle de son action, d'un traité postal et d'un traité d'extradition qu'il établit. Commente l'évolution de l'Espagne, de la Grèce et du Levant et les travaux parlementaires français, en particulier la réforme de l'éducation entreprise par de Broglie en 1844. 12 lettres écrites pendant son ambassade à Londres figurent dans ce recueil, desquelles 9 figurent dans les *Souvenirs*.

Le comte de Saint-Aulaire se retire progressivement de la vie publique à partir de 1845 et vit retiré dans son domaine d'Étioles. Comme Barante lui-même et nombre de membres de leur parti, il quitte définitivement la vie politique après 1848. Depuis cette date jusqu'à sa mort, ses lettres sont souvent très clairvoyantes mais empreintes de désespoir. Le 1^{er} mai il écrit à son ami « *Je ne crois pas à la durée paisible de la république et je crois moins encore à la possibilité d'une restauration. Sans doute, après de longs orages, le vaisseau sera poussé dans un port, peut-être en des terres inconnues. En attendant il faut se résigner au mal de mer...* » Il vilipende la république et le suffrage universel, sans croire aux chances de Louis-Napoléon Bonaparte, le 1^{er} décembre 1851 il écrit à Barante « *Louis Bonaparte sera jeté à la voirie par les hommes qui ont jeté en exil Charles X et Louis-Philippe. Ma foi, tant pis pour lui, je le plaindrai peu...* »

Durant ses dernières années (51-54) il se détache de la politique, seule la guerre de Crimée est longuement commentée. Il s'attache d'avantage aux travaux de l'Académie française dont il est membre depuis 1841. Il encourage Barante dans la rédaction de son *Histoire de la Convention*, une œuvre dont il espère qu'elle rétablira la vérité sur les excès du système républicain. Ce recueil contient 63 lettres datées de 1845 à 54.

À la suite, on a relié 34 lettres et billets de sa femme, la comtesse Louise Charlotte Victoire de Saint-Aulaire, née Du Roure (Grimoard de Beauvoir Du Roure de Beaumont-Brison) (1791- Versailles 1874) adressées à Prosper de Barante de 1855 à 65. Elle a épousé le comte de Saint-Aulaire en 1809 et ils eurent 4 enfants. Ses lettres concernent pour beaucoup la publication d'un ouvrage de Barante, sa *Notice sur M. le comte Louis de Saint-Aulaire, pair de France, ambassadeur à Rome, à Vienne et à Londres, de l'Académie française. F. Didot 1856 165 pp. in-8*. Elle lui donne des nouvelles de ses enfants et petits enfants, etc. Parmi ces lettres figurent deux lettres de L. de Viel-Castel adressées à Mme de St.-Aulaire au sujet de la publication de l'ouvrage de Barante.

121 - SAINT-PRIEST (Alexis, comte de). Correspondance et Mémoires manuscrits. 63 lettres adressées au baron Prosper de Barante de 1831 à 1851 et 21 lettres de membres de sa famille adressées à Claude-Ignace et à Prosper de Barante, montées dans un volume in-4 en maroquin rouge, armes au centre des plats, dos à nerfs, titre doré (*Taffin*) et 1 volume in-4 en demi-basane brune à coins (*Lebrun*) pour les Mémoires. 3 000 / 4 000

1) Correspondance. 223 pp. in-8 et in-4 pour les lettres d'Alexis de Saint-Priest à P. de Barante.

De larges extraits de 38 de ces lettres ont paru dans les *Souvenirs*.

Dans sa première lettre, datée du 28 février 1831, il remercie Barante d'avoir soutenu sa demande auprès de Mignet, le directeur des Archives Nationales et poursuit « *Il est peut-être ridicule de se réfugier dans l'histoire du passé lorsque le présent est aussi furieusement historique. Nous avons eu de tout, le burlesque de la Fronde et le sauvage des iconoclastes réunis dans ce Mardi gras (...) Quelle douleur pour les gens attachés à la dynastie actuelle de lui voir suivre une pareille marche, de lui voir faire fausse route à chaque instant (...) On annonce encore une émeute pour ces jours-ci. Il est évident que le parti entier veut compromettre la population avec la garde nationale Je crains que nous ne finissions par rendre la liberté ridicule...* » Il écrit depuis Bologne le 4 juin 1831 pour l'informer de la situation à Modène « *Vous savez le sort de Ciso Menotti : il y a sept cents personnes en jugement. Des femmes de la plus grande naissance ont été mises au pilori pendant trois heures pour avoir porté des rubans tricolores. Ici, où je suis en poste d'observation, nous avons cinq mille cinq cents Autrichiens qui sont assez bien disciplinés, ne commettant point d'excès, mais blessant au vif l'amour-propre national...* ». Sa lettre de Turin du 11 juin 31 donne d'autres détails sur le départ supposé des Autrichiens et la position française dans ce conflit. Les lettres de 1831 parlent longuement la crise de la pairie qui avait suscité une grande crise gouvernementale. Le 19 décembre 1831 il évoque l'insurrection lyonnaise survenue le lendemain de son départ de cette ville pour se rendre dans le Dauphiné « *Quel événement ! Sous le rapport politique, je le regarde comme une victoire. Les partis ennemis du gouvernement ont voulu en profiter et aucun n'a pu réussir ; mais, sous ce triomphe politique, ne voyez-vous pas supprimer une grande plaie sociale ? Quant à moi, j'y vois la confirmation des craintes que la secte saint-simonienne m'inspire depuis un an...* » Le 13 février 1832 il annonce son départ pour le Brésil. En attendant son départ il passe l'année 32 à Paris, s'occupant de ses travaux d'historien. Il partage ses découvertes et commente longuement la situation politique en France, le 3 nov. 1832 dans une lettre à propos des ambitions de Dupin : « *Il y a eu, dit-on, l'autre jour, une velléité de scission dans la gauche. On prétend que, dans une assemblée chez M. Thiers, le maître de la maison, d'accord avec MM. Laffitte, Barrot, etc. avaient déclaré à MM. Mauguin, Cabet, Pagès, etc. que désormais ils ne pouvaient plus marcher ensemble ; que les uns voulaient la ruine totale de la dynastie, tandis que les autres se bornaient à vouloir la faire entrer dans une voie d'amélioration. La présence de M. de La Fayette a changé ces dispositions ; il a rallié tout le parti...* »

En route pour son ambassade au Brésil, Saint-Priest écrit de Londres le 16 mai 1833 une lettre très enthousiaste sur l'ambassade de Talleyrand dans cette ville « *Le roi, en le nommant, a bravé des clameurs presque générales, et de tous ses actes personnels, c'est, peut-être, celui dont le succès est le plus incontestable. Je n'ai jamais vu d'homme si considérable ni si considéré. Il n'emprunte rien à son parti, mais il lui prête toute sa dignité, tout le poids de sa propre existence. La révolution de Juillet est quelquefois un peu bourgeoise à Paris, mais, grâce à M. Talleyrand, elle a un très grand air à Londres. Madame de Dino joue aussi fort bien sa partie dans cet ensemble et M. le duc d'Orléans, qui est au fond plus prince qu'il ne veut en avoir l'air, ne s'est senti vraiment héritier de la couronne de France, qu'au milieu de l'aristocratie anglaise...* »

Arrivé à Rio, l'ambassadeur se plaint de l'isolement et de la vie au Brésil où il semble manquer de tout. Ses voyages à la découverte de l'Amérique Latine le confortent dans sa détestation de la république, ainsi dans sa lettre du 10 mai 34 il admire la cohésion de l'empire du Brésil: « *Buenos-Ayres et Montevideo ne sont que des chiffons sales à côté de l'empire très compact du Brésil. Quel est le mot de cette énigme ? Il n'y en a qu'un : République ! Corneille a raison dans Cinna « Le pire des états, c'est l'état populaire ». Je voudrais qu'on en soit persuadé chez nous...* »

De Copenhague, il écrit 6 lettres à Barante datées de 1838-40 sur la situation locale, la Russie, etc.

1848 : 26 mars : « Une personne fort avant dans la confiance de Lamartine prétend que tout le gouvernement provisoire est d'accord pour l'établissement d'une république avec deux chambres et un président. Cette personne a ajouté, à son dire, que les membres les plus avancés de la garde nationale se sont prononcés en ce sens, tout en étant décidés à mitrailler l'Assemblée si elle voulait autre chose que la république. Cela ne représente pas précisément l'idéal de la liberté, mais, enfin, si on nous donne deux Chambres et un président, je trouverai la solution très passable dans les circonstances présentes, car il y a république et république comme il y a fagots et fagots, et celle des États-Unis pourrait contenter même les républicains qui ne le sont tout juste qu'à la façon dont Sganarelle était médecin... »

Dans une lettre du 6 novembre 1848 il relate un dîner avec son cousin Louis-Napoléon Bonaparte « J'ai dîné avec mon cousin chez madame Demidoff (...) A son aspect, les dames présentes, qui seront bientôt les dames présentées se sont levées en pied. La grande comtesse Mathilde lui nomma tous les assistants ; il y avait entre autres Mignet, Craon, moi, etc. Il nous accueillit avec un mélange de timidité empêtrée et de laconisme princier. Sa tournure est ordinaire, son visage fort laid et son accent très suisse (...) pour aller dîner, il a passé à table et il a été servi, ainsi que son cousin Murat, avant tous les hommes, lord Normanby excepté. Pendant toute la première partie du dîner il n'a pas grand'chose, mais vers le deuxième service, il s'est mis à parler, assez à brûle-pourpoint, de sa candidature, de son élection. En France a-t-il dit, l'opinion publique n'a jamais été dirigée, il est temps qu'elle le soit... » le 13 novembre 1848 « Nous avons célébré hier la fête de la Constitution : cela a été froid, la température a été à l'unisson de l'enthousiasme. Je suis occupé maintenant à me faire bonapartiste. Cela n'est pas encore venu à la perfection, mais je sens que la grâce opère... » En 1849 il écrit souvent à Barante pour l'entretenir des développements de la nouvelle république, des intrigues des différents partis, critiquant très sévèrement Lamartine d'un côté, les légitimistes de l'autre. Le 8 décembre 1849 il donne une longue relation de la réception de P. de Noailles à l'Académie et fait une critique sévère de Châteaubriand, le prédécesseur dont Noailles avait fait l'éloge.

Au cours de l'année 1851, Saint-Priest est de retour en Russie qu'il avait quittée trente ans auparavant et où il décédera en septembre de cette même année. Il écrit une dernière lettre à Barante datée de Moscou en juillet 1851 où il parle de ses retrouvailles avec le pays natal, de l'influence de la révolution de 1848 sur la Russie, etc.

À la suite de ces lettres est monté un document de 12 pp. in-4 soigneusement calligraphiées intitulé *Relation de la maladie et de la mort de Monsieur le comte Alexis de St. Priest*.

En tête du volume figurent 3 lettres de 4 pp. petit in-4 adressées par François-Emmanuel de Guignard de Saint-Priest (1735-1821) adressées au baron Claude-Ignace de Barante (1745-1814). Ces lettres sont datées de janvier et mars 1810 de Genève où il était alors en exil. La première concerne Mme de Staël et un récit la concernant qui y était joint. Le baron de Barante a noté en haut de la lettre « cette lettre accompagnait un récit des journées des 5 et 6 octobre que j'ai porté à sa famille et ne m'a pas été rendu ». Les deux autres lettres concernent des démarches que M. de Barante entreprenait auprès des autorités françaises en faveur de M. de Saint-Priest.

À la suite de ces trois lettres, figurent 2 lettres de 7 pp. in-8 adressées par Armand-Emmanuel-Charles de Guignard de Saint-Priest (1782-1863) au baron A.-G. Prosper de Barante. La première est datée 1849, la seconde de Saint-Petersbourg 1852 au sujet de la mort de son frère.

À la fin du volume on trouve 1 lettre de la comtesse Alexis de Saint-Priest (1804-1865), née Antoinette-Marie-Henriette de La Guiche, 1 p. in-8 datée de mai 1853 et 6 lettres d'Amandine-Marie-Sophie de Saint-Priest (1828-1883), la fille d'Alexis, 11 pp. in-8. À la suite, 3 lettres de la princesse Olga Dolgorouki (1807-1853), la sœur d'A. de Saint-Priest, à Barante, l'une datée de 1848, 2 sont de Saint-Petersbourg, 14 pp. in-8. À la suite : 6 lettres datées de 1851-53, de la comtesse de Chastenay-Lanty née La Guiche (1779-1863), belle sœur du comte Alexis de Saint-Priest, au sujet de ce dernier.

2) Manuscrit des Mémoires du comte de Saint-Priest. 668 pp. in-4, soigneusement calligraphié sur papier vergé que Prosper de Barante a fait établir par son relieur Lebrun vers 1860. C'est d'après ce manuscrit que fut donnée la première édition des *Mémoires du comte de Saint-Priest* en 1929 (Paris, Calmann-Lévy).

122 - SCHOELCHER (Victor). Lettre autographe signée adressée à Auguste LAUGEL. 2 pp. et 6 l. in-16 ; s. d. (1866), en-tête de *Cedar House, Chelsea (Londres)*, papier bleuté. 600 / 800

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé votre article sur la guerre des États-Unis. Aussitôt arrivé je me suis mis à le lire et je l'avais achevé je puis dire avec avidité parce qu'il ne sert pas seulement mes passions mais aussi parce qu'il satisfait ma raison. Son style sobre mais nerveux convient d'ailleurs parfaitement au sujet. Laissez moi donc vous faire compliment de votre bonne œuvre et en vous priant d'assurer mes affectueux respects à Mad. Laugel, vous attester de mes meilleurs sentiments.

V. Schoelcher

J'ai trouvé comme principe que vous faisiez pas assez de réserve en revendiquant beaucoup d'autorité pour le président, je ne la lui disputerai pas pendant la guerre, mais en paix le moins qu'il a de pouvoir exécutif sera selon moi toujours le meilleur pour la liberté !

123 - SERCEY (Edouard, comte de). 97 lettres adressées à Prosper de Barante, montées dans un volume in-4, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné de caissons dor., titre dor. (*Relié vers 1920*). 3 000 / 4 000

97 lettres comptant 558 pages in-8 et in-4.

Edouard de Sercey (1802 Port-Louis, Île Maurice – 1881 Rumigny, Somme) est un diplomate français. Fils du célèbre vice-amiral le maquis Pierre de Sercey (1753-1836), il est né à l'Île Maurice ou son père était retourné s'installer comme planteur durant sa disgrâce. Edouard de Sercey fut attaché à la suite de la légation française à Florence (1824) puis à la suite de l'ambassade à Rome (1827), premier secrétaire de légation à Munich (1831) puis à Berlin (1834), premier secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg de juillet 1834 jusqu'en septembre 1839, date à laquelle il est envoyé à Teheran comme ministre plénipotentiaire en tête d'une mission chargée de renouer les relations entre la France et la Perse. Il termine sa carrière comme ministre plénipotentiaire à Darmstadt auprès du Grand Duché de Hesse et du Duché de Nassau.

Cet ensemble comporte trois séries de correspondances adressées à Mme et M. de Barante. 40 lettres de 1836-37 sont adressées à son ambassadeur alors que Sercey, premier secrétaire de l'ambassade de Barante à Saint-Petersbourg, se trouve à Paris. Suit une correspondance de 27 lettres adressées depuis Saint-Petersbourg alors que les Barante sont en France de novembre 1837 à septembre 38. Enfin 25 lettres adressées à Barante

alors que le comte de Sercey n'est plus à son service, 3 d'entre elles ont été expédiées depuis la Perse.

2 lettres en tête du volume datées de Turin 1835 ne semblent pas du comte de Sercey. Les trois premières lettres sont envoyées de Saint-Pétersbourg à Barante, encore en France mais sur le point d'y être nommé ambassadeur. Sercey s'occupe de préparer l'arrivée du couple Barante, de leur logement, de la réception de leurs malles, de l'embauche du personnel domestique, etc.

Suivent 40 lettres envoyées pendant un voyage à Paris que Sercey a effectué de mai 1836 à août 1837, la première de Hambourg durant le voyage, une autre de Canterbury où il se rend durant quelques semaines, les autres de Paris. 28 lettres sont adressées au baron de Barante, les 12 autres à la baronne de Barante. L'ambassadeur lui a confié de nombreuses missions durant ce séjour parisien, il doit transmettre des missives et obtenir des entrevues avec différents membres du gouvernement : Guizot, Thiers, Desages, Molé, Brenier etc. afin d'obtenir des fonds, des appointements, partager les vues de Barante sur diverses questions concernant les relations franco-russes. Parmi les nombreuses conversations qu'il rapporte dans ces lettres, celle du 15 juin 36 rend compte d'une audience de plus d'une heure et demie avec Louis-Philippe qui l'a reçu en audience particulière pour évoquer les relations entre la France et la Russie. Le roi ne croit guère à un retour en grâce de la France auprès de Nicolas I^{er} et ne semble pas disposé à faire un effort dans ce sens. Sercey rend un compte détaillé de ce qu'il entend dans les salons parisiens, rapporte le sentiment des uns et des autres sur les affaires du gouvernement et de la politique internationale. Madame de Barante le rejoint à Paris où elle passe une partie de l'année 1836, il donne de ses nouvelles à son mari ainsi que celles de divers membres de la famille qu'il fréquente. Parmi les sujets discutés : l'attentat d'Alibaud contre le roi, les différends entre Thiers et Guizot, la guerre en Algérie et la rébellion d'Abd el-Kader, les intrigues de l'archevêque de Paris Mgr. Quélen, la guerre civile en Espagne, etc. Il demande à Barante d'obtenir du gouvernement impérial la possibilité pour son ami le comte Walewski de faire un voyage chez lui en Pologne et la garantie qu'il pourra en ressortir à son gré. Il sollicite aussi les époux Barante pour son propre avancement, espérant obtenir une ambassade, il leur demande d'intervenir auprès du ministre dans de nombreuses lettres et évoque à plusieurs reprises ses échecs à obtenir une promotion de la part de Molé. Sercey s'occupe à Paris du voyage du fils de l'ambassadeur, Prosper-Claude-Ignace-Constant de Barante, qui sera attaché à l'ambassade de Saint-Pétersbourg à partir de 1837.

Le 12 octobre 1836 il apprend à Barante le détournement de plus de trente mille roubles qui avaient été confiés à un certain Cazener, attaché à l'ambassade et envoyé en mission à Saint-Pétersbourg par le maréchal Maison. En révélant ce scandale, il trahit l'injonction qui lui a été faite de ne rien en dire à Barante. Maison, pour éviter d'ébruiter l'affaire, avait envoyé un émissaire en Russie pour régler cette affaire en toute discrétion. Sercey informera dans ses lettres suivantes, tant Monsieur que Madame de Barante des développements de cette affaire. Ces lettres parlent souvent de problèmes d'intendance et de courrier. Parmi les collaborateurs les plus souvent évoqués : Brenier (de Renaudière), Pahlen, le baron d'André, M. Tatitscheff. Il aborde d'autres sujets moins diplomatiques : embellissement de Paris et construction de l'Arc de Triomphe, la santé des uns et des autres, etc.

De novembre 37 à septembre 38, les Barante se rendent en France. Durant cette période le comte de Sercey leur adresse 27 lettres (22 au baron et 5 à la baronne) pour les informer de la bonne tenue de l'ambassade en leur absence. L'intérêt de ces lettres tient d'avantage aux anecdotes qu'il rapporte qu'à l'activité diplomatique. Il donne des nouvelles des familles russes qu'il fréquente dans des bals, carnivals et divers événements mondains, rapporte des affaires plus ou moins scandaleuses survenues dans la haute société russe. Il connaît quelques inquiétudes au sujet de l'hôtel qui héberge l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg qui risque d'être réquisitionné par la couronne, projet auquel le Tsar semble avoir renoncé. Sercey apprend par le Tsar qu'il rencontre à l'occasion des fêtes de Pâques que Barante est renouvelé dans ses fonctions d'ambassadeur. Sercey rapporte combien Nicolas I^{er} est reconnaissant au roi de France d'avoir bien voulu conserver le baron de Barante dans ses fonctions. Il congédie le concierge de l'ambassade après l'avoir plusieurs fois trouvé ivre mort dans sa loge. Le 25 avril 1838 il relate une catastrophe ferroviaire survenue l'avant-veille, un incendie s'étant propagé dans les wagons sans qu'on ne parvienne à faire arrêter le train, ce qui a obligé les passagers à sauter du train en marche causant de nombreux blessés et des morts. En outre le train transportait une partie de l'argenterie de la famille impériale qui a fondu dans l'incendie. Les dernières lettres sont adressées à Barante durant son voyage de retour, voyage qu'il effectue par la Turquie et la Crimée, l'Ukraine et Moscou durant l'été 1838. Sercey avait souhaité faire un tel voyage lors de son propre retour depuis Paris mais cela lui avait été refusé.

La fin du volume contient 25 lettres datées de juin 1839 à avril 1865 et 2 lettres postérieures à la mort du baron Prosper de Barante adressées à son fils et à sa femme en 1869.

Dans cet ensemble figurent 3 lettres de 4 pp. in-8 et 7 pp. in-4 envoyées depuis sa mission en Perse. La première est datée de Tauris (Tabriz) le 23 janvier 1840, la seconde de Téhéran le 7 mars 40 et la dernière d'Ispahan le 20 avril 40. La mission du comte de Sercey en Iran, à laquelle participa entre autres le peintre Eugène Flandin, a donné lieu à plusieurs publications. Sercey en a donné une relation dans la Revue Contemporaine en 1854 sous le titre La Perse en 1840 qui fut réédité en volume en 1928. En conflit avec les Anglais au sujet de la ville d'Hérat, le roi Mohammad Shah Qajar avait souhaité renouer des liens avec la puissance française. Il a envoyé à cet effet un émissaire auprès de Louis-Philippe. Le gouvernement français a envoyé en retour des instructeurs militaires en Perse ainsi que la mission dirigée par Édouard de Sercey. Il relate dans ces trois lettres les péripéties d'un voyage pénible à travers la Turquie et l'Iran et l'accueil chaleureux qui lui est fait par les habitants de ces pays. Il décrit les honneurs qui lui sont faits lors de son entrée à Téhéran, où il ne trouvera ni le roi ni le gouvernement ; « au milieu de plus de douze mille personnes, des tigres, de lutteurs, &c ». C'est finalement à Ispahan qu'il rencontrera le shah et son premier ministre Haj Mirza Aghassi « qui ne manque pas d'ailleurs d'une certaine originalité ». Ce dernier lui avait proposé de renouveler le traité du Général Gardane, Sercey lui a répondu « qu'il me demandait de lui faire rendre la Géorgie et de lui envoyer une armée française pour aller aux Indes... ». Il fait part à Barante de son projet de faire le voyage retour par Bagdad, Jérusalem et Malte.

124 - SPECKLIN (Daniel). Chapitre où l'on parle de ce que l'Alsace, la ville de Strasbourg et les pays voisins ont souffert et de ce que Strasbourg et ses alliés ont fait contre le duc Charles de 1470 à 1477. Manuscrit rédigé vers 1820, relié dans 1 volume petit in-4, demi-basane verte, dos lisse, étiquettes manuscrites sur le dos et le plat. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

16 pleines pages et 54 demi pages non chiffrées, notes dans les marges.

Traduction qui semble inédite d'un chapitre de la chronique de Specklin, le célèbre architecte et humaniste alsacien (1536 – 1589). L'étiquette au dos du volume indique que la traduction française est de Golberiy. Philippe de GOLBÉRY (Colmar 1786 – Kientzheim 1854) est un savant et homme politique, auteur de nombreux ouvrages d'histoire alsacienne. Cette traduction a servi à Prosper de Barante pour son Histoire des ducs de Bourgogne où ce texte est cité à plusieurs occasions.

125 - STAËL (Germaine, baronne de). Lettre autographe adressée à Claude-Ignace de Barante. Datée du jeudi 17 septembre (1803), adresse « pour Monsieur de Barante Préfet » ; 1 p. et 2 lignes in-12. 500 / 600

« J'ai cru ne pas devoir vous dire que j'accompagnais M. de Montmorency jusqu'à Paris, si je vous en avais demandé le secret vous l'auriez gardé, et dans les mille et une chances qui j'espère n'arriveront pas on pourrait vous demander si vous avez su mon projet, et j'ai voulu que vous puissiez dire que vous l'ignoriez. Je vous demande encore de n'en pas parler, j'attends des lettres en route qui pourraient me faire changer d'avis. J'emporte un souvenir très reconnaissant de votre bienveillance et j'espère qu'elle deviendra entre nous une véritable amitié. Continuez à voir mon père qui sait vous apprécier et priez, vous qui êtes un peu catholique pour le bonheur d'une personne hérétique, qui a du moins le bon cœur des Samaritains. Adieu adieu. »

Diesbach p. 270-71 révèle dans quel contexte Mme de Staël a pris la route pour Paris en septembre 1803 : « Ferdinand Christin a été appréhendé, lui aussi, le 25 juillet, sous l'inculpation d'être un espion à la solde anglaise (...) Grâce au préfet de Barante, elle obtient que Christin soit tiré de prison et laissé en liberté surveillée, mais elle ne peut empêcher son transfert à Paris. (...) il est écroué au Temple. (...) Une semblable violation du droit des gens, accompagnée d'un tel mépris de l'immunité diplomatique, devrait rendre Mme de Staël prudente. Il n'en est rien. (...) elle décide de partir pour Paris (...) Malgré son impatience de revoir Paris, chaque départ de Coppet est un arrachement, car elle se tourmente d'abandonner son père et s'imagine chaque fois qu'elle ne le reverra plus (...) Mathieu de Montmorency, ange gardien habituel et, cette fois, plus nécessaire que jamais, l'accompagne dans ce voyage dont l'issue paraît hasardeuse... »

126 - STAËL (Germaine, baronne de). Correspondance adressée à Claude-Ignace de Barante. 18 LETTRES AUTOGRAPHES de septembre 1806 à décembre 1811 ; montées sur onglets et reliées dans un volume petit in-4, plein maroquin outremer, encadrement de filets et guirlande dorés, fleurons aux angles, armes au centre des plats, dos à nerfs orné. (Taffin). 10 000 / 15 000

- LAS datée de Rouen le 25 septembre (1806) ; 3 pp. in-12, adresse.

- LA de Rouen du 29 octobre (1806) ; 2 pp. petit in-4, adresse.

- LA de Meulan le 18 décembre (1806) ; 4 pp. in-12.

- LA de Meulan le 31 décembre (1806) ; 2 pp. petit in-4, adresse et cachet de cire.

- LA de Rouen le 19 novembre (1806) ; 3 pp. in-4, adresse.

- LA de Meulan le 2 février (1807) ; 3 pp. in-12.

- LA de Meulan le 6 mars (1807) ; 3 pp. in-12.

- LA le 24 juillet (1807) ; 4 pp. in-12.

- LA. S. l. n. d. « mercredi soir » ; 1 p. et 3 l. in-12, sur papier bleuté, cachet.

- LA. M. Franck banquier. Vienne ce 14 j. 1808 ; 4 pp. in-8.

- LA. S. l. ce 5 mars (1809) ; 4 pp. in-16.

- Billet autographe s. l. n. d. de 1 p. in-16, joint à une lettre autographe signée de Julie CLARY [alors reine consort d'Espagne] datée de Paris le 31 août 1809 ; 1 p. petit in-4.

- LA. S. l. n. d. (1810) ; 1 p. in-8.

- LA, Chaumont ce 6 juin 1810 ; 3 pp. in-8.

- LA de Chaumont le 8 août 1810 ; 3 pp. et 5 l. in-8

- LA de Dole le 17 octobre (1810) ; 4 pp. in-12.

- LA s. l. n. d. ; 2 pp. pet. in-4, adresse.

- LA du 17 décembre 1811 ; 3 pp. in-8, adresse et cachet.

Cette correspondance qui fut publiée en 1929 (ouvrage joint), est souvent citée par les historiens et biographes. Prosper de Barante en est le sujet principal, Mme de Staël s'inquiète de son sort lorsqu'il est en Allemagne en 1806-1807. Cette correspondance manifeste des sentiments contradictoires, exprimant à la fois son amertume envers le père qu'elle tient pour responsable de sa rupture avec le fils, et la grande estime dans laquelle elle tient Claude-Ignace de Barante. Mme de Staël évoque à plusieurs reprises ses propres ouvrages et les persécutions dont elle est l'objet ; « je n'ai pas obtenu la permission de Saint-Germain et cette distance est incommode pour faire imprimer Corinne... » 2 fév. 1807. « J'avais donc les observations de la censure, j'avais adhéré à celles des deux premiers volumes et je prenais la même résolution pour le troisième, lorsque M. de Savary a fait saisir mon livre et m'a fait donner l'ordre de partir... » 17 oct. 1810. Elle évoque ses proches : Lemercier, Chamisso, Benjamin (Constant), Montmorency, etc. Sa dernière lettre un adieu lorsque le baron de Barante quitte sa fonction de préfet du Léman : « J'ai toujours eu, monsieur, une si haute estime pour vous que même dans les moments où vous m'avez fait le plus de peine, c'est moi que j'en ai accusée, plus que vous. (...) je me suis accoutumée à ne pas me croire un être fait pour être heureux sur cette terre et c'est ainsi seulement que j'ai pu supporter la perte de toutes mes espérances. Quoi qu'il n'y ait pas une place de mon cœur qui ne soit pas une blessure, je tiens encore aux sentiments qui m'ont attirée tant de peines et je prie Dieu de m'en conserver la force. Votre départ a changé ma situation plus encore que je ne le croyais ; mais j'en souffrais tant par le cœur que toute autre considération a disparu près de ce chagrin. Je ne reverrai donc jamais ni vous ni ce fils que la nature avait appelé à tant de gloire ; je ne reverrai plus les amis qui se sont empressés pour moi ; je ne reverrai plus ma patrie ; j'assiste à ma mort avec toute ma vie. Bénissez Dieu de ne rien sentir de pareil. (...) Pardon de mêler mes plaintes à vos fêtes ; mais les anciens n'unissaient-ils pas les souvenirs de la douleur aux joies de festins ? Je suis cette esclave qui rappelle la mort aux gens heureux... »

Joint : STAËL – BARANTE. Lettres de Claude-Ignace de Barante à son fils Prosper sur Mme de Staël – de Mme de Staël à Claude-Ignace de Barante – de Prosper de Barante à son père sur Mme de Staël – de Prosper de Barante à Mme de Staël publiées par son arrière-belle-fille et belle-petite-fille baronne de Barante douairière. Clermont-Ferrand, Imprimerie Moderne, 1929 ; in-8, demi-maroquin bleu à coins, fil. dor., dos à nerfs orné de caissons dorés, tête dorée, couverture et dos conservés, non rogné. (Reliure de l'époque). ÉDITION ORIGINALE tirée à petit nombre. Précieux exemplaire de la famille de Barante en tête duquel on a relié un billet autographe de la baronne de Barante sur une sa carte de visite.

127 - STAËL (Germaine, baronne de). Portrait de Prosper de Barante. MANUSCRIT AUTOGRAPHE de 2 pp. in-4 et 3 lignes. s. l. n. d. (vers 1810). 1 000 / 1 500

Très intéressante analyse provoquée par la vue d'un portrait peint. La famille de Barante possède deux portraits de Prosper de Barante jeune qui ont pu inspirer ces lignes, l'un par Massot, l'autre par Girodet. Ce que le physique de Barante laisse ou non transparaître de son esprit offre à Mme de Staël l'occasion d'étudier la part secrète du personnage, les contradictions qui le tiraillent, ce que son esprit tant loué doit à des sentiments enfouis. Ces réflexions jetées sur le papier pendant ou peu après leur liaison amoureuse dévoilent les sentiments de Madame de Staël. On comprend qu'elle s'attache la part littéraire et imaginative du jeune Barante alors qu'elle se résigne devant la part plus conventionnelle de la personnalité de son ami. Ce texte à l'état de brouillon est écrit sans ponctuation, il comporte de nombreuses ratures sous lesquelles la première version demeure lisible, montrant combien la rédaction de ces lignes a pu coûter à leur auteur. Mention manuscrite de Prosper de Barante en tête du document « *de madame de Staël* ».

Un petit-fils du baron Prosper de Barante, Edouard Prosper Joseph Brugière de Barante (1869-1962) mentionne cette lettre dans l'article *Les amours de Prosper de Barante et de Mme de Staël* dans *L'Insurgé n°1*, Lyon, 1936. « *Nous ne connaissons malheureusement pas la date exacte de cet écrit, simple brouillon que le jeune Barante dut arracher à son amie dans un moment de tendre abandon. À l'automne de sa vie il le confia à l'une de ses filles et l'autographe vient seulement, depuis peu, de réintégrer les archives familiales...* »

Vous vous arrêtez devant ce portrait pour savoir quel est le caractère et l'esprit de l'original. Les traits ne sont pas réguliers, le charme de cette figure n'est senti qu'avec tout le reste mais quand une fois vous en avez appris le secret, vous avez de la peine à ne pas croire l'image belle, la beauté même tant elle s'associe à de nobles et doux souvenirs. La physionomie de P ne consiste pas seulement dans les traits cette physionomie c'est celle de son esprit mais son âme s'exprime par l'altération de son teint tour à tour on le voit pâlir et rougir quand une impression secrète l'ébranle de cette émotion intérieure qui est la source de son talent ne laisse presque jamais l'âme de ceux qui l'aiment insouciant on est attiré à le regarder à suivre tous ses mouvements pour connaître ce qui l'occupe pour partager son émotion souvent au milieu même d'une plaisanterie les yeux se remplissent de larmes ce ne sont point des larmes de tristesse elles brillent dans ses regards comme la rosée d'un beau jour mais c'en est assez pour comprendre que la gaîté n'est pas au fond de son âme et qu'il y nourrit un souvenir de cette ancienne patrie qui nous l'a prêté sur terre son esprit est tellement mêlé à son imagination que les hommes vulgaires ne sont jamais humiliés par cet esprit quelque admirable qu'il soit s'amusement à l'entendre comme à goûter aux beaux arts s'était il sait mêler la finesse et la sagacité de l'esprit français au coloris des impressions poétiques et tout le monde est captivé par sa conversation comme par un tableau dont personne ne saisit tout l'ensemble (...) le caractère comme l'esprit comme la figure de Prosp. semblent appartenir à de doubles puissances cette figure si douce et quelquefois si ferme cet esprit quelquefois si poétique et quelquefois si positif doivent aussi se répéter dans le caractère la morale et la bonté en sont la base inébranlable mais dès qu'on s'attend à le voir s'élever vers tout ce qu'il y a de noble et de grand dans ce monde un nuage de résignation abat en lui la force d'agir et l'on dirait qu'il rêve toutes les affections les actions les pensées et qu'il a fait deux parts de sa vie l'une en imagination le ciel de la gloire du génie de l'amour parcourt l'autre qui ne saurait s'écarter du commun sentier que le sort trace à tous les hommes.

128 - TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice). 45 lettres adressées au baron de Baron de Barante. 1823 - 1833 reliées dans 1 vol. in-8, maroquin rouge, armes au centre des plats, encadr. de filets dorés, dos à nerfs, caissons et titre dorés, filets sur les coupes. (*Taffin*). 10 000 / 12 000

Lettres de format petit in-8 sauf 2 de format petit in-4 et une in-12, plusieurs portent le paraphe de Talleyrand.

15 juillet [1823] 4 pp. - 11 août [1823] , 3 pp. - 6 septembre [1823] , 4 pp. - Valençay le 29 septembre [1823] , 2 pp. - 10 décembre [1823] , 2 pp. - 10 février [1824] , 2 pp. - 3 juillet [1824] , 2 pp. - 23 [août ? 1824] 2 pp. - 3 octobre [24] , 2 pp. - 15 novembre [24] , 3 pp. - 5 juillet [25] , 2 pp. - 18 juillet [25] , 3 pp. - Valençay le 4 septembre [25] , 3 pp. - Marseille le 17 novembre [25] , 3 pp. - Hyères le 28 janvier [26] , 2 pp. et 2 lignes - 7 juillet [26] , 3 pp. - 1 septembre [26] , 2 pp. - Valençay le 9 septembre [26] , 2 pp. - Valençay le 10 octobre [26] , 2 pp. - Valençay le 19 octobre [26] , 3 pp. - 21 novembre [26] , 2 pp. - 19 juin [27] , 3 pp. - 21 [juillet 27] , 4 pp. - 11 août [27] , 4 pp. - Valençay le 23 août [27] , 3 pp. in-12 - Valençay les 23 septembre [27] , 3 pp. - 4 décembre [27] , 3 pp. - Aix-la-Chapelle le 1 juillet [28] , 3 pp. - Bourbon l'Archambault 12 [juillet 28] , 2 pp. - Valençay le 28 ? [28] , 2 pp. - Valençay le 27 septembre [28] , 2 pp. - Valençay le 19 octobre [28] , 2 pp. - 25 novembre [28] , 2 pp. - 19 décembre [28] , 2 pp. - 9 janvier [29] , 1 p. - 16 janvier [29] , 2 pp. - Valençay le 28 ? [29] , 2 pp. et 2 lignes - Châteauroux le 1 septembre [29] , 3 pp. - Rochecotte le 11 septembre [30] , 3 pp. - Valençay le 29 ? [30] , 3 pp. - Valençay le 14 juin [30] , 3 pp. - Bourbon l'Arch. le 29 [juillet 30] , 2 pp. - 21 [septembre 30] , 1 p. - Bourbon l'Arch. le 8 août [32] , 2 pp. - Paris le 13 décembre [33 ?].

Cette correspondance témoigne de la grande amitié qui unissait les deux hommes et de la proximité de leurs vues. À ces dates, un peu en retrait de la vie publique, c'est en observateur bien informé plutôt qu'en homme d'état que Talleyrand commente les affaires du temps. Mêlées à des considérations plus intimes sur sa santé et son humeur, il donne des nouvelles des personnalités qu'il rencontre à Paris ou reçoit à Valençay, Rochecotte ou Bourbon L'Archambault où il se rend en cure.

Au début de la correspondance il donne des nouvelles du roi Louis XVIII parlant de ses problèmes de santé durant les derniers jours de règne « *le roi a été souffrant la semaine dernière, mais il est sensiblement mieux* » (15 juill. 23) « *le roi est mieux pour ceux qui le voient tous les jours mais il paraît mal à ceux qui ont été du temps sans le voir. C'est ce qui fait qu'(...) il se répand dans Paris qu'il est plus mal et cela n'est pas exact.* » (23 août 24). La lettre du 3 octobre parle de la mort du roi et de sa succession.

Talleyrand se répand sur les personnalités qu'il fréquente « *Lamennais donne à la sienne [d'humeur] une expression fort acre : il me semble qu'on se laisse un peu plus intimider par lui qu'il ne le faudrait.* » (6 septembre 23) colportant parfois des indiscretions. Dans la même lettre « *Rotschild est un peu malade, un léger crachement de sang a donné de l'inquiétude à toutes les jeunes femmes qu'il fête à Boulogne et peut-être son absence de la Bourse a-t-elle été pour quelque chose dans la baisse de ces jours derniers* ». Les jugements sont parfois venimeux « *le degré d'impudence du duc de Rovigo n'a jamais été égalé. Il faut avoir traversé 30 ans de révolution pour en arriver à cette innocence de scélératesse qui fait que l'on croit être irréprochable parce qu'on n'a été qu'exécuteur* » (10 déc. 23)

Il parle surtout de ses amis. Molé et Royer-Collard sont sans doute ceux qu'il évoque le plus souvent, La Rochefoucauld, Pasquier, Nansouty, Lamennais, de Staël, Mirabeau, Chateaubriand, Montlosier, Polignac, Guizot, Broglie, Barbé, Mme de Duras, Monclar, Villèle, Villemain,

Piscatory, Saint Aulaire, Lally et d'autres noms apparaissent dans ses lettres. Des nouvelles de Mme de Dino, de sa santé, de ses enfants, concluent presque chacune des missives.

Talleyrand parle aussi de ses lectures, Walter Scott, les *Mémoires* de Saint Simon, ceux de d'Argenson, Chateaubriand, Chastelain, A. Thierry, etc. ainsi que de ses propres travaux d'écriture et de ceux de son correspondant. Il encourage et conseille à plusieurs reprises Barante pour la rédaction de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* et évoque la rédaction de ses propres mémoires. Talleyrand se soucie de la notoriété littéraire de Barante s'enthousiasmant du succès de librairie du livre de son ami (lettre du 15 nov. 1824) ou de la réception de Barante à L'Académie (lettre du 19 oct. 1828). Il le conseille et l'aide dans sa carrière politique « *Il va y avoir un changement total dans le ministère (...) comme le mot amalgame est celui que l'on emploie il faut chercher quel sera le métal (...) le métal me paraît devoir être M. de Polignac : le morceau est livré des mines de quelques uns de vos amis. Ce qui se projette là arrivera très probablement (...) c'est là ce que poursuit un très petit mais très amical comité qui se tenait chez moi hier, il était composé de Mme de Dino et de moi...* » (lettre du 4 déc. 1827).

Talleyrand entretient longuement son ami sur les événements en cours, ainsi la lutte des Grecs est mentionnée à plusieurs reprises. « *On vous avait dit que le jeune Piscatori s'était embarqué avec 26 officiers et quelques fusils. La seconde expédition part de Marseille ces jours-ci...* » (28 janv. 26). « *Le traité grec est la nouvelle de Paris et celle de Londres, des deux côtés de la Manche on est également étonné de la publication des articles secrets même avant la validation, qui ne doivent avoir lieu que dans deux mois. Chateaubriand a écrit sur cela un morceau qui fait ici beaucoup d'effet. C'est de toutes les brochures qui paraissent, la seule dont on parle...* » (21 juill. 27). Il reparle de la Grèce dans sa lettre du 1 juil. 28. Sur le rôle de la Russie en Orient « *l'empereur Nicolas me paraît un prince qui essaie d'abord l'instrument sur lequel il doit jouer : il finira par faire de la musique forte...* » (19 oct. 26). « *On me mande que l'Angleterre commence à ne pas vouloir que toute la terre appartienne à la Russie : l'alliance française devient populaire à Londres...* » (28 ? 1828).

Il mentionne encore Piscatory dans la lettre du 1^{er} septembre 1826 à propos d'un séjour de ce dernier à Valençay. On sait que Piscatory a déclaré l'année suivante la naissance d'une fille, Antonine Pélagie Dorotheé, fille supposée de Mme de Dino.

Il évoque longuement l'affaire de Saint-Domingue et l'Amérique : « *L'émancipation de Saint-Domingue est d'une importance prodigieuse : quand on pense que dans la population de toute l'Amérique la destruction faite des indigènes qui n'y figurent que pour un cinquième, les blancs et les noirs se balancent en nombre ; mais que les noirs seuls sont en possession de la force physique qui peut faire produire à l'Amérique tout ce que lui demande la sensualité de l'Europe, on peut aisément être amené à croire que ce que les blancs européens ont de mieux à faire pour les blancs américains c'est de tâcher de civiliser les noirs en devenant plus civils pour eux.* » (lettre du 4 sept. 25). Cette affaire lui donne l'occasion de développer ses vues sur le système de crédit le 17 nov. 25, au sujet de la dette de Saint-Domingue « *Il faut croire que tout le monde y est [à Paris] occupé de finance (...) Voilà un gouvernement noir, lancé comme un autre dans la carrière du crédit (...) convient-il que provisoirement pendant 25 ans les cafés, les sucres qui seront exportés d'Haïti pour l'acquittement de sa dette, soient concentrés dans un seul port français sous la main d'un seul consignataire sous prétexte de la plus grande sûreté du prêteur : et ce prêteur quel qu'il soit dit sûrement qu'il est contre les privilèges, mais seulement il ne demande pas mieux que d'avoir dans l'occasion le monopole du profit de commission pour transmettre, du profit d'escompte, du profit de conversion de valeur, du profit de vente de marchandises, le tout pris sur le même capital confié à sa généreuse manipulation : pour moi, j'avoue que je n'aime pas plus cette concentration que quelques autres...* »

La finance et l'économie politique sont abordés à plusieurs reprises. L'intéressante lettre du 27 août 1827 traite de l'impôt « *... la progression facile de l'impôt est la progression que chaque contribuable obtient lui-même, dans ses revenus propres par son travail. Les gens éclairés de France devraient conclure de tout cela que le pays peut être généreux sans regret puisque définitivement la France doit placer sur elle-même en accumulation, chaque année, une somme bien plus forte que celle qu'elle abandonne à son gouvernement – comme Beugnot n'est pas ici, il prend les eaux dans les pyrénées, je raisonne sur tout cela bien à mon aise...* » Mais c'est surtout de l'Angleterre qu'il parle lorsqu'il s'agit d'économie, « *Après avoir été faire deux jours d'économie politique et d'éloge du système de M. Huskisson chez Mr. Mollien (...) toutes les inquiétudes sont dissipées parce que, disent les faiseurs, M. Canning a laissé son esprit et son plan dans le cabinet : il aura peut-être aussi laissé son talent à quelqu'inconnu.* » (23 août 27). Il poursuit en faisant part de ses doutes sur Robison, du nouveau rôle du duc de Wellington à la tête de l'armée, etc. La lettre du 19 déc. 28 évoque de nouveau Wellington dans ses nouvelles fonctions et ses rapports avec la Russie concernant la tentation de ce dernier de marcher sur Constantinople.

Au sujet de révolution de 1830, il écrit le 14 juin « *Nous marchons vers un monde inconnu sans pilote et sans boussole, il n'y a qu'une chose qui soit certaine, c'est que tout ceci finira par un naufrage. Où est la planche de salut ? Si vous le savez, vous me le dites. La révolution d'Angleterre a duré au delà d'un demi siècle, la notre n'en est qu'à sa quarantième année. Ainsi je ne puis en aucune manière espérer en voir la fin...* » ou encore le 11 septembre « *nous allons voir ce qui sort des ardeurs françaises pour la liberté et des inclinations françaises pour la servitude. Se fera-t-il quelque traité entre les deux dispositions ? Nous verrons...* » Certaines réflexions politiques d'ordre plus général « *... les personnes qui se vantent avoir le plus d'affectation d'une qualité ont habituellement le défaut contraire : il me semble que cela pourrait se généraliser ; et que l'on pourrait dire qu'il faut se tenir en garde contre les éloges que les nations se donnent à elles-mêmes...* » (11 août 23).

L'humour ironique de ces lettres témoigne de la complicité des deux hommes. À propos des funérailles de Louis XVIII auxquelles les Barante ne pourront se rendre « *Madame de Barante manquera aux cérémonies, c'est particulièrement à sa beauté que la grande tenue de deuil va bien* » (3 oct. 24) « *puisque vous êtes en relations habituelles avec M de Montlosier [alors en lutte contre les jésuites] dites lui qu'on trouve dans notre pays un acte passé devant notaire souscrit pour Marguerite de Valois reine de Navarre, qui porte que tel nombre de dindons sera nourri par le fermier de sa terre d'Alençon. Ainsi les jésuites qui paraissent de 1530 à 1534 ne nous ont pas apporté les dindons, il me semble que c'est leur ôter un beau fleuron.* » (11 sept. 27) ou pour se plaindre de la solitude lors d'une cure à Bourbon « *cette année il n'y pas un seul rhumatisme de connaissance* » (19 juin 27).

Enfin, cette correspondance renferme de nombreuses considérations d'ordre privé sur sa famille, les enfants de Mme de Dino, les plaisirs de la campagne, la vie parisienne, la santé ou la météorologie comme on en trouve dans toutes les correspondances d'amis.

La lettre de Rochecotte du 11 sept. 1830 porte 1 p. de texte de la main de Mme de Dino à la suite de la lettre de Talleyrand pour informer Barante des problèmes de santé de son ami.

À la fin du volume on a relié trois lettres d'une autre main, signées Talleyrand, l'une de Paris le 6 sept. 1844, une autre de Verneuil le 8 juillet (44 ?), la troisième sans date. L'une est adressée à Barante à Autun, une autre mentionne que Barante se trouve dans cette ville. Il y est question de leur rencontre, de MM. Bard, Mézy, Causse, Pozzo, du duc de Glücksberg, de Mme Talleyrand, de bonnes œuvres et de parties de chasse. Ces lettres sont probablement d'Edmond de Talleyrand, neveu de Charles-Maurice et époux légitime de Mme de Dino.

De larges extraits de 16 de ces lettres ont été publiés dans les Souvenirs de Barante.

129 - THIERS (Adolphe-Marie-Joseph). 12 lettres adressées à Prosper de Barante. 1833 – 1866, reliées dans 1 volume in-folio, maroquin rouge à longs grains, encadrement de fil. dor., armes au centre des plats, dos à nerfs orné, tr. dor. (*Taffin*). 600 / 800

LAS du 22 octobre 1833, 2 pp. in-8 – LAS du 5 juillet 1834, 3 pp. in-8 – LAS du 29 février 1836, 3 pp. in-4 – Copie d'une lettre de Paris le 15 avril 1836, 5 pp. in-folio – LAS de Paris, le 30 juin 1836, 13 pp. in-4 – LAS de Paris le 12 mars 1840, 3 pp. in-8 – LAS du 14 juin 1840, 2 pp. in-8 – LAS de Paris le 29 juin 1840, 2 pp. in-8 – LAS de Paris du 12 octobre 1840, 2 pp. et 2 lignes in-8 – LAS du 10 octobre 42, 1 p. in-8 – LAS du 18 avril 1862, 1 p. in-12 – LAS du 10 mai 1866, 1 p. in-12.

À la suite : 5 LAS de M. Adolphe et de Mme Élise Thiers au baron Prosper de Barante fils, 1866-1871.

Correspondance au sujet de la politique française et européenne. Sa longue lettre du 30 juin 1836 concerne l'avenir du trône de France, l'éventualité d'une alliance avec l'archiduc d'Autriche, la situation de la Grèce et de la Russie. Lorsqu'en mars 1840, Thiers, manquant d'alliés au centre-gauche, constitue un nouveau gouvernement, il se réserve le ministère des Affaires Étrangères. Il écrit à Barante le 12 mars pour lui exposer ce qu'il entend mettre en œuvre : « *Mon cher monsieur de Barante, me voici encore une fois à la tête du département dans lequel vous servez et servez bien. Je suis charmé de me retrouver en rapports avec vous. J'espère que nous serons contents l'un de l'autre. Je suis avec vos amis au pouvoir. M. de Broglie, que j'ai voulu faire président du conseil et ministre des affaires étrangères nous appuie en dehors. Nous avons des intrigues actives contre nous ; j'espère l'emporter. Je n'ai pas besoin de vous dire quelle sera notre politique. Elle sera modérée, comme elle l'a toujours été ; je crois qu'on peut bien défendre les intérêts de la France, sans altérer les bons rapports des cabinets.*

Nous n'avons de sérieux aujourd'hui que la question d'Orient. Mais elle tend elle-même à perdre de cette granité inquiétante qu'elle avait le mois dernier. On se calme à Londres. On commence à croire moins facile de réduire le pacha, et de lui dicter des conditions souveraines. Toutefois, il ne faut point afficher d'espérances ni de projets personnel à notre cabinet. Attendre les projets d'autrui, les critiquer avec mesure et patience, voilà notre attitude obligée pour quelque temps. Nous dirons notre mot, quand il le faudra ; mais il n'est pas nécessaire de nous presser. Jusque-là de la douceur et des raisonnements, les meilleurs possible. Le sujet en fournit d'excellents que vous saurez trouver. »

10 de ces lettres ont été reproduites dans les *Souvenirs* de Barante avec un certain nombre d'autres courriers de Thiers qui n'ont pas été conservés par la famille.

130 - [VALENÇAY (Louis de) - MONTMORENCY (Alix de)]. Procès en séparations de biens de Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord duc de Valençay et de sa femme Alix de Montmorency ; 1846. Réunion de diverses pièces manuscrites ou imprimées dans 1 volume in-folio en demi-chagrin brun à coins. 400 / 500

Louis de Talleyrand-Périgord (Paris, 1811 – Berlin 1898) était le fils d'Edmond de Talleyrand-Périgord et de Dorothée de Dino. Son grand-oncle, Charles-Maurice de Talleyrand lui avait légué une fortune considérable, en particulier les 18000 hectares de forêts et terres du domaine de Valençay. Le duc de Valençay fut marié à l'âge de 18 ans à Alix de Montmorency (1810 – 1858) âgée de 19 ans lors du mariage. Ils eurent 5 enfants dont 3 survécurent. Le couple se sépara au bout de quelques années. À la date de ce procès, le duc de Valençay avait quitté la maison familiale et menait une vie très libre en dépensant l'argent du ménage au jeu. Devenu veuf en 1858, il se remariera avec Pauline de Castellane.

L'ensemble contient les pièces suivantes :

- 1) Lettre autographe signée du duc de Valençay au baron de Barante qui accompagnait les pièces du procès. 2 pp. in-8.
- 2) Composition de la Cour, 1 p. in-4 manuscrite : Premier président : Séguier, Procureur général : Hébert, Avocat général : Mouguier, liste des conseillers, substitut.
- 3) Note du Duc de Valençay sur les opérations de son administration à Valençay, depuis le 1^{er} janvier 1845 jusqu'à ce jour. 20 septembre 1846. Pièce manuscrite signée de 2 pp. in-4.
- 4) Note du Duc de Valençay. Paris le 20 novembre 1846. 4 pp. in-4, pièce manuscrite signée.
- 5) Note de Mr. le Duc de Valençay. Paris le 9 décembre 1846. Reproduction portant sa signature autographe. 4 pp. in-folio.
- 6) Notes prises par le Duc de Valençay sur le rapport de Mr Seguret [inspecteur principal des forêts du domaine privé du roi]. Reproduction, *Paris, Autographie de Capitaine* de 16 pp. in-folio. Forêt de Gâtines, Forêt de Garsenland, Forêt de Saint-Paul, Forêts de Moulins en Ferrières, Forêt du Landais, Forêt de Luçay, amélioration des forêts.
- 7) Affaire de Valençay, Discours et conclusions de M. l'avocat-général Ternaux. Séance du 19 décembre 1846. 15 pp. in-8 imprimées. Tiré à part du Droit, journal des tribunaux du 20 décembre 1846.

LITTÉRATURE DU XIX^e SIECLE

131 - ADAM (Victor), ARNOUT et BICHEBOIS. Retour en France des dépouilles mortelles de Napoléon. Recueil de sujets représentant les épisodes les plus remarquables de son exhumation, de sa translation et de ses funérailles, dessinés d'après nature par des témoins oculaires et lithographiés par Victor Adam, Arnout et Bichebois. *Paris, Jeannin, 1840* ; album in-folio oblong, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, couverture rose illustrée conservée. (*Relié vers 1860*). 200 / 300

Couverture-titre avec une illustration de V. Adam, 10 grandes lithographies. Sur la 3^e p. de couverture on trouve la liste des estampes et recueils sur Napoléon publiés par Jeannin, éditeur place du Louvre à Paris. Les 10 planches montrent : Le départ du cercueil de Ste Hélène 16 oct. 1840 - Ouverture du cercueil - Débarquement des cendres à Courbevoie le 15 déc. - Entrée du convoi à Paris, place de l'Étoile - Marche du cortège sur les Champs-Élysées - Arrivée du cortège aux Invalides - Catafalque et chambre ardente - Le cheval de bataille de Napoléon - Le bateau catafalque - Le char funèbre de Napoléon.

En 1841 V. Adam réalisera d'autres lithographies sur le même sujet. *Fonds Français I, p. 53.* Rousseurs et qq. mouillures.

133 - ALBUM de gravures et dessins ; in-folio à l'italienne, chagrin vert à long grains. 400 / 500

Album constitué vers 1820-30 (par le comte d'Houdetot ?) Feuillet de vélin brun sur lesquels on a monté de nombreuses gravures (d'après des statues et bas-reliefs antiques), des vues gravées d'Italie. On y trouve également :

- GASSIES (Georges). Vache. Eau-forte (1847) d'après un tableau de E. Dujardin (5 x 3 cm.) grandes marges. *Fonds Français VII p. 407* ne décrit qu'une seule eau-forte de G. Gassies. ENVOI AUTOGRAPHE du graveur au comte d'Houdetot. Peintre lui-même, le comte Frédéric d'Houdetot est un ancien élève de l'atelier de David.

- RÉGNIER (Auguste). Monastère du château de Pierrefond (?), dessiné d'après nature. 1840, dessin original au lavis (21 x 26,5)

- 19 GOUACHES ITALIENNES : *Palazzo delle Cascine, Cattedrale di Pisa, Palazzo Pitti, Ponte S. Trinita, Piazza del' Gran Duca, Veduta generale (Florence), Place S. Pierre (Rome)*, diverses vues des galeries du Vatican, églises de Rome, Forum, Colisée, château S. Ange, etc. Gouaches très fraîches de divers formats (25,5 x 14 cm, 20 x 14,5 cm, 17 x 12 cm.)

Album en partie mutilé, de nombreuses gravures ont été enlevées.

134 - ALBUM de dessins. Album romantique in-folio à l'italienne, chagrin vert, plats ornés d'un grand motif de rocaille à froid au centre et de motifs d'angles avec arabesques dorées, dos orné de caissons dor., doublé et gardes de soie crème, dentelle intérieure dorée. (*Relié vers 1840*). 1 000 / 1 200

Bel album dans lequel sont montés 73 dessins, lavis, aquarelles et gouaches de divers formats, la plupart non signés. En tête, grand dessin à la mine de plomb : monogramme fleuri LB avec la devise *Bonté amabilité* et deux blasons accolés (Barante) dessin signé : *par son très respectueux serviteur Christophe Henry* - un autre monogramme L. B. (Louise de Barante ?) dans un encadrement romantique à la plume (par Aséza de Boutère).

Paysages, scènes de genre, portraits, vues diverses, scènes historiques, etc. parmi lesquels un paysage à *Thiers*, mine de plomb signé Eugène DELORIEUX, deux superbes aquarelles de J. PINGRAY (gardienne de chèvres, paysanne) ; un paysage à la plume et au lavis signé VAN DER BURCH montrant une résidence royale en Allemagne, 4 dessins aquarellés et gommés italiens (de 12 x 8 cm chacun) scènes de rue très animées, 10 gouaches italiennes (10 x 7 cm.) montrant des paysages animés à Naples, Capri, Castellammare, îles de Procida, Ischia et Nisita, une gouache signée A. MALLAY montrant le reliquaire byzantin de Mauzac, une vue d'une rue de Bruges (plume et lavis gommé) signée E. DURAND mai 1841, une aquarelle (bouquet de roses) signée L. CLÉMENT, 2 études de fleurs et fruits à l'aquarelle signées Louise LE BERTRE, une aquarelle de cimetière avec les tombes de Marie-Louise de Barante et d'Albert de Barante.

135 - ALBUM de dessins et aquarelles constitué vers 1830-1840 ; in-4 oblong, toile olive, encadrement à froid et fil. dor. (*René Beaubœuf, objets pour le dessin...*). 400 / 500

L'album porte l'étiquette de René Beaubœuf, un marchand d'articles pour beaux-arts de la rue du Marché Saint-Honoré à Paris.

Dans cet album sont montés 58 dessins, aquarelles et lavis de divers formats : des aquarelles de paysages et scènes de genre, personnages et costumes Malaga, Grenade, Egypte, Thèbes, Jérusalem ; des dessins rehaussés de lavis de personnages costumés, un paysage de montagne avec ferme et bergers signé DELORIEUX (daté 1837), un paysage avec des pintades à la mine de plomb signé A. de CHANTEAU *St-Pétersbourg 15 juin 1837* ; 18 remarquables aquarelles de botanique calquées sur un herbier, sur papier fin dans des encadrements au trait dont 2 signées Sophie de BARANTE.

136 - BALTARD (Louis-Pierre). Paris et ses monuments, mesurés, dessinés et gravés... Avec des descriptions historiques par le cit. Amaury-Duval *Paris, chez l'auteur ; impr. Crapelet, 1803-05* ; 2 tomes en 1 volume in-folio, demi-maroquin rouge à longs grains, coins, dos lisse avec faux-nerfs dor. (*Reliure de l'époque*). 3 000 / 3 500

1) 2 ff., 1 f. gravé de dédicace, 6 pp., 8 pp., 53 pp., 1 planche gravée (*explication des planches du Louvre*), 4 pp. - 44 planches

2) 2 ff., 14 pp., 20 pp., 10 pp., 14 planches (*château d'Écouen*) ; 11 planches (*Saint-Cloud*) ; 16 planches (*Fontainebleau*). ÉDITION ORIGINALE de ce recueil monumental dédié à Napoléon Bonaparte. Le premier tome est entièrement consacré au Louvre ; le second concerne les châteaux d'Écouen, de Saint-Cloud et de Fontainebleau. L'illustration, vignettes in-texte et planches hors-texte, a été dessinée et gravée par Baltard. Quelques planches ont été terminées au burin par Lavallée. La dernière planche du Louvre a été gravée à l'aquatinte par Duplessis-Bertaux.

L. P. Baltard, père du Baltard des Halles, a participé comme illustrateur à de nombreux grands ouvrages, comme la *Description de l'Égypte*, ou le *Voyage en Espagne* de Laborde.

Monglond VI, 382-388 - Fonds français après 1800 tome I, pp. 277-278.

On trouve très rarement les deux volumes réunis.

137 - [BODONI] MOREAU DE SAINT-MÉRY (Médéric Louis Élie). De la danse. À Parme, *Imprimé par Bodoni, 1803* ; in-12, cartonnage rose orné, entièrement non rogné, étiquette imprimée au dos. (*Cartonnage de l'éditeur*). 200 / 300

4 ff., 61 pp. Ce texte « dédié aux Créoles par leur administrateur » a été écrit au commencement de l'année 1789. En 1801, Moreau de Saint-Méry (né en Martinique en 1750), patronné par Talleyrand, prend possession du duché de Parme en qualité d'administrateur délégué général des États parmesans. Bodoni imprime le texte une première fois en 1801. Il le réimprimera en 1803 avec quelques augmentations.

Brooks. 896.

Ce petit traité contient une des premières descriptions connues des danses vaudou et des danses des esclaves noirs des colonies caraïbes. Exemplaire à l'état de parution.

138 - BOISSY D'ANGLAS (François-Antoine de). Les Études littéraires et poétiques d'un vieillard, ou recueil de divers écrits en vers et en prose. Paris, Kleffer, 1825 ; 6 volumes in-12, demi-veau blond, dos lisses, filets et fleurons dorés, tranches jaspées (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

4 ff., 327 pp. - 2 ff., 392 pp. - 2 ff., 419 pp. - 5 ff., 414 pp. - 2 ff., 406 pp. - 2 ff., 450 pp., 2 ff. ÉDITION ORIGINALE ornée d'un portrait de l'auteur. C'est la dernière publication de Boissy d'Anglas, qui mourut un an plus tard. Ce sont des textes en vers et en prose, fruits des loisirs de l'auteur. Nombreuses notices historiques sur divers personnages. Les trois derniers volumes contiennent des fragments d'une histoire de la littérature française au XVIII^e siècle.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR « à Monsieur le Baron de Barante, pair de France, hommage de l'auteur ». Rousseurs.

139 - [BON (Madame Élisabeth de)]. Pierre de Bogis et Blanche de Gerbaut. Nouvelle historique. Paris, Pernier et Garnery, an XIII - 1805 ; in-12, demi-veau olive, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, coins en vélin ivoire, tranches jaspées. (*Relié vers 1820*). 150 / 200

2 ff., 203 pp., 1 f. catal. ÉDITION ORIGINALE. Frontispice dessiné par A. Trocquet, gravé par V. Texier. Roman sentimental et encore « gothique » qui se déroule sous le règne de Philippe Auguste. Le héros participe à la croisade de Philippe Auguste et se retrouve à Alexandrette, en Syrie... en compagnie de Raoul de Coucy, Simon de Montfort, Thibaut de Blois..., au siège de Saint-Jean-d'Acre, à Aboukir...

Marc. p. 89 - Pigoreau p. 153 qui cite deux autres livres de cette dame surtout connue pour ses nombreuses traductions de romans anglais.

140 - BONAPARTE (Lucien). Charlemagne, ou l'Église délivrée. Poème épique en vingt-quatre chants, par M. le Prince de Canino. Paris, F. Didot, 1815 ; 2 volumes in-8, veau blond glacé, encadr. dentelles dor., dos recouverts d'un décor de treillis et feuillages dorés, pièces de titre en maroq. noir, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 1 f. dédicace au pape, pp. XI à XXV (préface), 2 ff. table, 358 pp. - 2 ff., 389 pp. Cette épopée a paru à Londres en 1814 (2 vol. in-4) avant cette édition française imprimée par Firmin Didot. Brouillé avec Napoléon Premier consul, Lucien, son deuxième frère s'est retiré à Rome auprès du pape Pie VII qui érige pour lui une principauté dans la terre de Canino (près de Viterbe). En 1810, alors qu'il embarquait pour les États-Unis, il est arrêté et emprisonné par les Anglais jusqu'en 1814. C'est là qu'il fait paraître son *Charlemagne*. En exil à Rome après sa libération, il est fait prince de Canino en août 1814 par le pape. Le prince de Canino fréquentait le salon de Madame Récamier où sans doute il croisait Prosper de Barante. Bel exemplaire bien relié.

141 - BOUILLON (Pierre). Musée des Antiques, dessiné et gravé par P. Bouillon, peintre. Avec des notices explicatives par J. B. de Saint-Victor. Paris, Didot l'Aîné, s. d. [1811-1827] ; 3 volumes in-folio, demi-marq. rouge à longs grains, coins, fil. dor. aux bords, dos ornés de filets et ornements dorés. (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

Le *Musée des Antiques* est la grande entreprise du peintre et graveur Pierre Bouillon (Thiviers en Dordogne 1776 - 1831). Prix de Rome en 1797, il enseigna au collège Louis-le-Grand où il eut Delacroix pour élève. Bouillon était un remarquable graveur. Pour cet ouvrage il a usé exclusivement de l'eau-forte. L'ouvrage est en 3 parties. Le tome I montre les statues antiques des divinités, le tome II les héros et personnages grecs et romains, le tome III des héros, autels, vases, candélabres, tombeaux, ornements, inscriptions, etc. 278 planches accompagnées de ff. de textes explicatifs par Jacques BINS de SAINT-VICTOR. « Ce bel ouvrage se recommande par l'exactitude scrupuleuse des dessins » *Brunet I, 1170 - Fonds Français III, pp. 215-217*.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER FORMAT D'ATLAS. Dans ces exemplaires les titres des planches sont en lettres blanches. Bien relié. Qq. petites épidermures aux reliures, fente à une coiffe, qq. rousseurs.

142 - [CAMBRY (Jacques)]. Planches de la description du département de l'Oise. [Paris, Didot, 1803]; album in-folio oblong, cartonnage muet gris, entièrement non rogné. (*Cartonnage de l'époque*). 300 / 400

VII pp., frontispice, 1 carte de l'Oise, 42 planches gravées (sur 46) Atlas pour accompagner les 2 volumes in-8 de la *Description du département de l'Oise* de Jacques Cambry (Lorient 1749 - Paris 1807).

Frontispice allégorique (source de l'Oise), carte du département, 5 planches de fragments de vases antiques (dont 4 dépliantes) par BALTARD, 2 planches de coquilles fossiles dessinées par Sophie de LUIGNÉ et gravées par J. J. DROUET (les 7 pp. de texte donnent l'explication de ces 7 premières planches), 34 planches à l'eau-forte ou à l'aquatinte, dessinées par Thomas Charles NAUDET (1733 - 1810), un élève de Hubert Robert : très belles vues de Beauvais, Dameraucourt, Chaumont, Savignies, Clermont, Liancourt, Mortefontaine, Creil, Montataire, Pont-Sainte-Maxence, Chantilly, Montepiloy, Crépy, etc. Dos du cartonnage abîmé.

143 - CANETO (abbé F.) Sainte-Marie d'Auch. Atlas monographique de cette cathédrale. Paris, Librairie Archéologique Victor Didron, 1857 ; in-folio, demi-chagrin noir, nerfs, filets dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

158 pp., 1 f. Frontispice avec une carte en couleurs du diocèse d'Auch, vignettes dans le texte et 39 planches lithographiées en noir ou en couleurs hors-texte.

ÉDITION ORIGINALE de cette belle monographie. Rousseurs à certaines planches.

144 - CÉRÉ-BARBÉ (Hortense de). Heures poétiques et religieuses dédiées au roi. *Paris, Ladvocat, 1828* ; in-12, demi-marouquin outremer, coins, filets dorés aux bords, dos lisse recouvert d'un très beau décor de guirlande et feuillage, lyre, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 100 / 150

4 ff., 1 f. préface, 294 pp. Nouvelle édition ornée de vignettes et ornements typographiques, d'un recueil qui avait paru en 1824 chez Nepveu sous le titre *Poésies religieuses*. « Les sujets que Madame Céré-Barbé a choisis, demandaient une profondeur de pensée et une élévation de style dont les femmes ont jusqu'à ce moment peu fourni d'exemples, et qui distinguent éminemment la plupart des pièces de ce recueil (...) des compositions qui avaient peu de modèles dans notre langue, et qui sont dignes d'en servir. » dicit François-Zénon Collombet in *Cours de littérature profane et sacrée (1833) p. 127*. Hortense Céré, fille d'un colon de l'île de France (île Maurice) est née à l'Île de France. On lui doit des traductions de romans noirs anglais. Bel exemplaire dans une jolie reliure romantique.

145 - CHAILLOU DES BARRES (Baron Claude-Étienne). Les châteaux d'Ancy-le-Franc, de Saint-Fargeau, de Chastellux et de Tanlay. *Paris, Vatou, 1845* ; in-4, demi-veau violet, dos à nerfs recouvert d'un treillis doré, tranches jaspées. (*Lebrun*). 150 / 200

VIII pp., 255 pp. ÉDITION ORIGINALE rare. 1 carte, 12 planches hors-texte lithographiées d'après les dessins de Victor Petit et 9 planches de fac-similés d'écriture des différentes familles propriétaires de ces châteaux.

En tête on a relié une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE de l'auteur adressée au baron Prosper de Barante, datée de Paris 17 mai 1846, 1 p. 1/4 in-4 « *L'historien si justement célèbre des Ducs de Bourgogne, me permettra peut-être de lui faire hommage des Châteaux d'Ancy-le-Franc (...) Ces magnifiques manoirs touchent à la province qui fut possédée par les souverains dont vous avez raconté la vie avec tant de bonheur pour leur gloire (...) Quoique voué à la retraite, et simplement secrétaire de mon Conseil général depuis 1832, cet éloignement des affaires publiques ne m'a point empêché de vous suivre par la pensée au milieu de vos travaux littéraires, dans les hautes fonctions politiques qui successivement sont venues marquer votre carrière et que vous honorez par votre caractère et vos talents (...)* » Chaillou Des Barres (1784-1857) fit carrière dans la magistrature. Il fut, comme Barante, auditeur au Conseil d'État en 1805, puis intendant de la Basse Silésie en 1806, préfet de l'Ardèche en 1810, de la Creuse pendant les Cent jours avant d'être destitué en 1815. Retiré dans l'Yonne, il se consacra à la littérature, au journalisme, au théâtre. Il créa l'annuaire de l'Yonne dans lequel il beaucoup publié. Rousseurs.

146 - CHAMISSO (Adelbert von). Pierre Schlemihl... Seconde édition. *Paris, Ladvocat, 1822* ; in-12, demi-veau blond, dos lisse avec faux nerfs et fleurons dorés, coins en vélin rose, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

XII pp., 8 pp. (catalogue *Ladvocat*), 184 pp. ÉDITION ORIGINALE EN FRANÇAIS. *Peter Schlemihls wundersame Geschichte* avait d'abord paru à Nuremberg en 1814. L'histoire de l'homme qui a vendu son ombre est un des plus étranges récits du romantisme allemand.

Né en 1781 au château de Boncourt en Champagne, Chamisso a émigré avec sa famille en Allemagne en 1790. Il fit carrière dans l'armée prussienne. Il fréquenta le cercle de Madame de Staël et accompagna celle-ci dans son exil à Coppet. Là, il rencontra le jeune Prosper de Barante qu'il ira rejoindre en 1810 à La-Roche-sur-Yon (alors rebaptisée Napoléon-Vendée). Barante était alors préfet de Vendée. Chamisso collabora à la traduction du théâtre de Schiller que Barante donnera chez Ladvocat en 1821. Pendant son séjour chez Barante à La-Roche-sur-Yon, Chamisso a enseigné au collège de la ville. En 1812 il retourna à Berlin et écrivit *Peter Schlemihl* au cours de l'année 1813.

Bel exemplaire finement relié. Il porte une mention fictive de seconde édition, particularité signalée par *Couzot* qui dit « Rare, et ne se rencontre que très simplement relié à l'époque. »

147 - CHAMISSO (Adelbert von). Gedichte. *Leipzig, Weidmann, 1831* ; in-12, demi-chevrette outremer, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

VI pp., 413 pp. PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE des poésies de Chamisso. On y trouve, entre autres pièces, le cycle *Frauen-Liebe und Leben* qui sera mis en musique par Robert Schumann, le célèbre poème *Das Schloss Boncourt* (le château où il est né), un *Faust* (tragédie en un acte écrite en 1803), *Der Tod Napoleon's* (tragédie sur la mort de Napoléon d'après Manzoni)...

Sur la dernière garde est monté un billet avec un POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ de Chamisso (8 vers de circonstance) :

Die hohe Herrin hat mich dir gegeben... (La grande dame m'a donné à toi...)

Note manuscrite de Prosper de Barante : « *Ces vers m'ont été laissés par Mr. de Chamisso lorsqu'il me quitta en 1811 après avoir passé quelques mois à Napoléon Vendée où il était venu me voir sur la recommandation de Mme de Staël.* »

Ce poème a été publié en 1839 par Julius Eduard Hitzig dans *Leben und Briefe von Adelbert von Chamisso*.

148 - CHAMPOLLION-FIGEAC (Jean-Jacques). Nouvelles recherches sur les patois ou idiomes vulgaires de la France et en particulier sur ceux du département de l'Isère ; suivies d'un Essai sur la Littérature dauphinoise et d'un Appendix contenant des Pièces en vers ou en prose peu connues, des Extraits de manuscrits inédits et un Vocabulaire. *Paris, Goujon, 1809* (novembre) ; in-12, demi-veau blond, dos lisse orné, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

1 f., XII pp., 201 pp. ÉDITION ORIGINALE. *Rochas I, 218 - Burgaud Des Marets. Biblio. patoise n°851 et 852* qui déjà en 1873 disait : publication intéressante, devenue rare. Bel exemplaire.

149 - CHAMPOLLION-FIGEAC (Jean-Jacques). Fourier et Napoléon. L'Égypte et les Cent Jours. Mémoires et documents inédits. *Paris, Firmin Didot, 1844* ; in-8, demi-veau violet, fil. dor., non rogné. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

2 ff., VII pp., 364 pp. - 1 planche dépl. (*Planisphère de Dendérah*) ÉDITION ORIGINALE. *Berthier de Sauvigny 229* : « Il ne s'agit pas de

mémoires de Champollion-Figeac, mais d'une biographie de Fourier, son ami et protecteur, d'où les notations personnelles ne sont pas absentes... L'attitude de Fourier durant la Restauration et les Cent Jours est très longuement analysée. » *Tulard 302*. Rouss. sur qq. cahiers.

150 - [CHATELAIN (René-Théophile)]. Lettres de Sidy-Mahmoud écrites pendant son séjour en France en 1825. *Paris, Ladvocat, 1825* ; in-12, demi-veau fauve, dos lisse orné de faux-nerfs et fleurons dorés, tr. jaspées. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

2 ff., 222 pp. ÉDITION ORIGINALE parue anonymement. Pamphlet sur la France de la Restauration, rédigé dans le genre des *Lettres persanes*. Sidy Mahmoud, envoyé en France par le bey de Tunis, écrit 11 lettres de Marseille, de Lyon et de Paris à son ami Hassan. Il assiste au sacre de Charles X, est reçu dans les salons, visite le Jardin des Plantes, l'Imprimerie royale où il s'émerveille devant la collection de caractères orientaux. Il s'étonne de la mode « en faveur de Grecs », etc. Qq. rousseurs.

151 - COSTAZ (Louis). Rapport du jury central sur les produits de l'industrie française, présenté à S. E. M. le Comte Decazes. *Paris, Imprimerie Royale, 1819* ; in-8, plein maroquin rouge, large encadrement doré, dos orné d'arabesques dorées, doublé et gardes de tabis bleu, encadr. intérieur de grecques dor., tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

XXIV pp., 492 pp. Rapport sur l'exposition des produits de l'industrie au Louvre en 1819. Parmi les membres du jury on trouve Berthollet, Bréguet, Brongniart, Chaptal, le baron Gérard, Mérimée, Arago... Rédigé par Louis Costaz, qui avait participé comme géomètre à l'expédition d'Égypte. Exemplaire luxueusement relié.

152 - DUMAS (Alexandre). Quinze jours au Sinaï. Suivi de : Le Corricolo [*Paris, Impr. de Boulé, 1846*] ; 2 ouvrages reliés en 1 volume grand in-8, demi-veau fauve, dos avec 4 larges nerfs ornés de motifs floraux, tr. jaspées. (*Reliure de l'époque*). 80 / 100

189 pp., 1 f. de table - 382 pp., (le dernier f. étant une table) Ces deux récits de voyage ont paru ainsi, sans pages de titre, dans la collection *Les mille et un romans*, vol. 17 et *Les mille et un romans. Nouvelles et feuilletons n°16*, imprimés par Boulé en 1846. - *Munro p. 71 et p.122*

153 - [FLAVERNEY (de)]. FANFARES - Forêt des Andaines. Orne s. l. n. d., (1889) ; album in-4, demi-veau brun, titre doré sur le plat. 150 / 200

8 pp. sur beau papier vergé fort. Titre avec ornements cynégétiques gravés, texte lithographié. Chansons et fanfares : *La Forêt d'Andaines 1793 la Chouannerie normande - 1888-1889 Le rendez-vous* et 18 fanfares : *Les Chezelles, La Donsenbray, La calèche des dames, Fontaine Henri, La Broise, Les animaux en compagnie, Les dix cors ou la royale, le lancé, le Bienallé, La vue, Hallali courant, Hallali par terre, les honneurs du pied, la curée, retraite prise, marche de vénerie, l'adieu des maîtres, les adieux de la forêt de Paimpont*. Cet album très rare n'a pas été mis dans le commerce. - *Thiébaud p. 375*.

ENVOI AUTOGRAPHE de M. de Flaverney « à Monsieur le baron et Madame la baronne de Barante, souvenir et hommage. Paris, décembre 1889. »

154 - [FORBIN (Comte L. N. Ph. Auguste de)]. Charles Barimore. *Paris, Renard, 1810* ; in-8, veau blond, encadr. fil. dor., dos lisse recouvert d'un décor de treillis doré, tr. marbrées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

VII pp., 189 pp., 1 f. errata. ÉDITION ORIGINALE. Frontispice gravé par B. Roger.

Bel exemplaire de ce roman sentimental auquel *Graziella* de Lamartine doit beaucoup : même esprit, même lieu et même intrigue. L'adresse du libraire Renard qui figure au titre précise que ce Renard est le libraire de S. A. I., la *Princesse Pauline, Princesse Borghèse*. Pour la petite histoire, Forbin a été l'amant de Pauline lors de son séjour à la villa Médicis en 1802-1803 « Sa nomination de chambellan de la princesse Pauline, signée le 5 oct. 1806, fut la consécration d'une intimité que Pauline et lui ne se donnaient pas la peine de cacher » *Dumaine. Quelques oubliés de l'autre siècle p. 77*. Bien relié, avec de grandes marges.

155 - GIACOMELLI (Sofia). La Divina Comedia di Dante Alighieri cioè l'Inferno, il Purgatorio, ed il Paradiso composta ed incisa da Sofia Giacomelli. *Paris, chez Salmon, Md. d'Estampes Boulevard Montmartre, (1813)* ; album in-4, demi-vélin vert, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

Suite de 99 planches dessinées et gravées au trait dans le style de Flaxman par Sofia Giacomelli. Le *Fonds Français après 1800 tome IX p. 74* indique que Sofia Giacomelli « née Billet, chanteuse, a gravé au trait sous l'influence de David et avec l'amitié de Denon ». Elle était la première femme du père du célèbre illustrateur Hector Giacomelli. La suite comprend 34 planches pour l'*Enfer*, 33 pl. pour le *Purgatoire* et 32 pl. pour le *Paradis*.

Relié à la suite : Le Paradis Perdu par Milton en douze figures composées et gravées par Sophia Giacomelli 1813. *Paris, chez Salmon, Md. d'Estampes...* Titre gravé et 12 planches gravées au trait. Le *Fonds français* cite cette suite, mais ne connaît pas les planches pour la *Divine Comédie*. Belles épreuves à toutes marges.

156 - GIACOMELLI (Sofia). Sujets tirés des tragédies de Sophocle. s. l. n. d. [*Paris, Salmon,, 1814*] ; album in-folio oblong, demi-vélin vert, plats en papier marbré vert, entièrement non rogné. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

Suite de 18 planches gravées au trait illustrant des scènes d'*Œdipe Roi, Œdipe à Colonne, Antigone, Electre, Les Trachiniens*.

Beraldi. *Les graveurs du XIX^e. VII, p. 105* ne cite que cette suite de cette artiste. Belles épreuves à toutes marges.

157 - GISQUET (Henri-Joseph). Mémoires de Gisquet, ancien préfet de police, écrits par lui-même. *Paris, Marchant, 1840* ; 4 volumes in-8, demi-veau fauve, dos lisses ornés de treillis à froid, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 552 pp. - 2 ff., 489 pp. - 2 ff., 523 pp. - 2 ff., 479 pp. ÉDITION ORIGINALE. Né à Vezin en Moselle en 1792, Gisquet entra à 16 ans dans la banque Perier comme simple copiste. En 1825 il fonda sa propre banque, acheta une raffinerie de sucre à Saint-Denis qu'il transforma en usine d'épuration d'huile et devint une notabilité financière et industrielle. Préfet de police de 1831 à 1836, il consacre l'essentiel de ses mémoires à cette période.

Bertier de Sauvigny et Fierro n° 470 : « Les années 1828-30 sont particulièrement intéressantes. Gisquet, affilié à la Société « aide-toi et le Ciel t'aidera » décrit les manœuvres des libéraux contre le régime. Il s'étend sur l'adresse des 221, mais est très discret sur son rôle durant les journées d'insurrection alors qu'il était colonel à l'état-major du général Dubourg » - *Le Clère 417*. Fente sur les 5 derniers ff. du tome 1, rousseurs sur qq. ff. sinon bel exemplaire bien relié.

158 - GUIZOT (Éliza). Madame Éliza Guizot, née le 30 mars 1804, morte le 11 mars 1833. *Paris, Imprimerie Royale, 1834* ; in-8, cartonnage bradel crème muet. 400 / 500

2 ff., 154 pp. RARISSIME RECUEIL publié par François Guizot après la mort de sa jeune épouse Éliza. TIRAGE À 60 EXEMPLAIRES hors-commerce. Guizot avait épousé Éliza Dillon en 1828. Le recueil donne 7 lettres écrites par Éliza entre 1825 et 1828 : *De Corinne* (analyse du roman de Mad. de Staël), *De lord Byron, De la charité et de sa place dans la vie des femmes, Un mariage aux îles Sorlingues, Le maître et l'esclave, l'Orage, Caroline ou l'effet du malheur*. Tous ces textes sont inédits sauf *Le Maître et l'Esclave* publié en 1828 par la Société des Traités Religieux.

Exemplaire n° 51 offert par Guizot à son ami Prosper de Barante. Accompagné d'un MESSAGE AUTOGRAPHE sur papier de deuil : « *Mon cher ami, voici un petit volume qui vous est destiné. Bien peu de personnes l'ont vu. Mais vous êtes de ceux à qui il m'est doux de laisser entrevoir celle qui ne fait qu'apparaître dans ces quelques pages...* » Qq. rousseurs et taches sur le cartonnage.

159 - [HAUTEFEUILLE (Comtesse E. d')]. L'Ame exilée. Légende. Par Anna Marie. *Paris, Delloye, 1837* ; petit in-8, demi-chagrin violet, coins, filet doré aux bords. (*Bauzonnet-Tautz*). 80 / 100

2 ff., 126 pp., 1 f. blanc ÉDITION ORIGINALE publiée sous le pseudonyme d'Anna Marie. La Comtesse d'Hautefeuille (1786-1861), née Anne-Marie-Caroline de Marguerie, tenait salon. Elle a publié une dizaine de livres dans les années 1830-40, a participé aux *Français peints par eux-mêmes*. Elle est aussi connue pour son engagement contre la peine de mort et pour le droit au divorce pour les femmes. *L'Ame exilée* a eu 7 éditions et fut traduit en espagnol en 1840. *Frère. Bibl. Normand. II, 67*.

160 - HEMSTERHUIS (François). Œuvres philosophiques. Nouvelle édition, revue et augmentée. *Paris, Haussmann, 1809* ; 2 volumes in-8, plein veau blond, encadrement triple fil. doré, dos orné d'un décor de treillis doré, pièces de titre en maroquin vert, tranches jaspées. (*Relié vers 1820*). 200 / 300

XVI pp., 348 pp., 1 f. de table. - 2 ff., 359 pp., (1 p.) Deuxième édition, en partie originale, des œuvres philosophiques de Hemsterhuis (1721-1790), le « Socrate hollandais » dont la pensée influença les poètes du *Sturm und Drang* et les premiers romantiques.

La première édition est de 1792. Le recueil a été constitué et publié par Henri Jansen (1741-1812) un traducteur, polygraphe et librairie installé à Paris depuis 1770 qui deviendra le bibliothécaire de Talleyrand. L'édition est dédiée « très respectueusement à Son Altesse Sérénissime Monseigneur Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Prince de Bénévent... » par son très humble et très obéissant serviteur et bibliothécaire Jansen. L'ouvrage est orné de 3 planches (dont 2 dépliantes), 11 vignettes gravées et 13 culs-de-lampe. Il contient les textes suivants : *Lettre sur la sculpture - Lettre sur les désirs - De l'Amour et de l'Egoïsme de Herder - Lettre sur l'homme - Description philosophique du caractère de feu M. F. Fagel - Sophyle - Lettre sur une pierre antique - Aristée - Alexis ou l'Âge d'or - Simon ou les facultés de l'âme - Lettre de Dioclès à Diotime sur l'athéisme - Lettre de Jacobi à Hemsterhuis*. Bel exemplaire.

161 - HORACE. Odes d'Horace, traduites en vers par B. L.-C., Ancien élève de l'École Polytechnique. *Paris, Hachette, Merlin, 1835* ; in-8, demi-veau bleu, coins, fil. dor. aux bords, dos à décor doré, non rogné. (*Lebrun*). 100 / 150

5 ff. n. ch., 509 pp. ÉDITION ORIGINALE de cette traduction en vers (avec le texte latin en regard) par Bon LE CAMUS, receveur des finances à Mont-de-Marsan. *Barbier III, 650*. Le volume a été offert par l'auteur au baron de Barante qui a fait relier en tête la lettre qui accompagnait le don 2 pp. in-4, datée de Riom le 2 déc. 1836. « *Comme ancien élève de l'École Polytechnique, ancien secrétaire d'un Ambassadeur de France en Russie, membre de l'Académie de Clermont, receveur particulier des finances sous les ordres de M. votre frère qui m'a présenté à vous l'an dernier, habitant près de la ville où vous êtes né (...etc., etc.) je prends la liberté de vous offrir un exemplaire de ma traduction des Odes d'Horace (...) C'est à Pétersbourg même, au rez-de-chaussée de votre hôtel, que j'ai commencé mes premiers essais de traduction d'Horace.* » Suivent de longues considérations sur l'art du traducteur. Prosper de Barante fut ambassadeur à Saint-Pétersbourg de 1835 à 1848.

162 - HORACE. Epistola ad Pisones de Arte Poetica. Epître d'Horace aux Pisons sur l'art poétique. Texte revu sur les manuscrits et sur les éditions les plus estimées. Version française, notes diverses... précédé d'une introduction... par B. GONOD... suivi d'une traduction en vers français par C. F. X. Chaulaire. *Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1841* ; grand in-8, demi-chagrin rouge, coins, dos lisse

orné de caissons et faux nerfs dorés, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 100 / 150

LXXV pp., 2 ff., 334 pp., 1 f. de table. Savante édition de *L'art poétique* avec un important appareil de notes, de leçons et d'interprétations diverses, des opinions et jugements divers, comparaison des arts poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida et de Boileau. À la fin, une traduction en vers de Chaulaire, professeur au collège royal du Puy.

Sur la garde un ENVOI AUTOGRAPHE de B. Gonod (professeur de rhétorique au Collège de Clermont et bibliothécaire de la ville) « à Monsieur de Barante, Pair de France, membre de l'Académie royale de Clermont, hommage respectueux de l'auteur, Gonod. Clermont Fd. 15 sept. 1842 ».

163 - HUE (François). Dernières années du règne et de la vie de Louis XVI. Paris, Imprimerie Royale, 1814 ; in-8, veau blond, encadrement de filets dorés, pièces de titre marron, dent. intér. dorée. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XIV pp., 592 pp. - *Portrait de Louis XVI par Hue gravé par Schiavonetti*. François Hue (1757-1819), ancien valet de chambre de Louis XVI avait fait paraître cette relation à Londres en 1806. Rentré en France en 1814, à la suite de Louis XVIII, il a donné cette première édition française dès son arrivée à Paris. « Au service du dauphin à partir de 1787, Hue raconte sa vie auprès de la famille royale, notamment le 10 août 1792, l'incarcération au Temple. Libéré en sept. 1794, il accompagna Madame Royale à Vienne, puis vécut en exil à Mittau, Varsovie, Londres, Hambourg (...) Son récit du 10 août et du séjour au Temple est très intéressant. » *Fierro. Mémoires de la Révolution* 718. On a dit que Louis XVIII a participé à cette première version française. « L'élégance du style de certaines parties donne lieu de le croire ; car Hue lui-même n'était sous ce rapport qu'un homme assez médiocre. » *Gence in Biogr. Universelle* 67 p. 413. Exemplaire bien relié, pâles rousseurs.

164 - IMBARD (E. F.) Tombeau de François Premier, dédié et présenté à Son Excellence Monseigneur le Duc de Feltré, ministre de la guerre, dessiné, gravé et publié par E. F. Imbard, attaché au Corps Impérial du Génie. Paris, l'auteur, Didot l'aîné, 1812 ; grand in-folio, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, couv. imprimée conservée. (*Relié vers 1860*). 100 / 120

Titre, 4 pp., 1 f. dédicace, 11 planches portant 12 sujets. PREMIER TIRAGE. Dessinateur et graveur né à Paris en 1785, Étienne-F. Imbard a produit surtout des dessins d'architecture au trait. *Fonds Français XI*, p. 34. Exemplaire sur papier grand aigle de Hollande (note ms. sur la couverture), à toutes marges avec la couverture.

165 - KRÜGER (Franz). 15 portraits lithographiés des familles royales de Prusse et de Russie (vers 1845-50) reliés dans 1 album in-4, demi-veau fauve, coins, dos muet orné à froid. (*Relié vers 1850*). 200 / 300

Suite de 15 portraits dessinés d'après nature par Franz Krüger (Dessau 1797 - Berlin 1857). Après des études artistiques à Berlin, F. Krüger devint le peintre de la Cour de Prusse. En 1844 il se rendit à Saint-Petersbourg à l'invitation du tsar Nicolas, dont il fit le portrait en 1850. Les portraits sur chine monté ont été lithographiés par divers graveurs. Friedrich Wilhelm III roi de Prusse, le Kronprinz Friedrich Wilhelm, la princesse Elisabeth Louise, le prince Friedrich Wilhelm Ludwig, la princesse Wilhelm de Prusse née Saxe Weimar, le tsar Nicolas I^{er} de Russie, la tsarine Alexandra Fedorowna, le prince Friedrich Carl Alexander, Maria princesse Carl de Prusse née Saxe Weimar, Alexandrine von Mecklenburg Schwerin, Louise princesse Friedrich des Pays-Bas, le prince Friedrich Heinrich Albrecht de Prusse, la princesse Marianne, la princesse Von Liegnitz. Rousseurs dans les marges de quelques planches.

166 - LABORDE (C^{te} Alexandre de). Les Monuments de la France classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts. Les dessins sont faits d'après nature par MM. Bourgeois et Bance, etc. etc. Paris, Impr. de P. Didot l'Aîné, 1816-1836 ; 2 volumes grand in-folio, demi-veau noir, coins, dos à nerfs et caissons dorés, non rognés. (*Lebrun*). 2 000 / 2 500

2 ff., IV pp., 94 pp., frontispice et 116 planches - 3 ff., 52 pp., 142 planches. ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage impressionnant publié en 45 livraisons. Frontispice, vignettes de titre et 258 planches dessinées d'après nature par Constant Bourgeois, J. L. Bance et N. M. Joseph Chapuy et gravées sur cuivre. Le tome I contient : Monuments romains, Haut et Bas Empire ; le tome II Monuments romans ou byzantins, style ogival, Renaissance. *Brunet III*, 714 - *Vicaire IV*, 749. Les planches, à demi, pleine ou double page, ne sont pas numérotées, mais dans chaque tome on trouve une table des planches dans laquelle elles portent un numéro. Celles du tome II sont chiffrées 117 à 259. La planche 180 (Château de Champocé) n'existe pas, le Château de Champocé figure sur la planche 184 avec le château de Josselin. Le tome II comporte par conséquent 142 planches et non 143. Les bibliographies ne mentionnent pas cette particularité. Exemplaire à toutes marges, infimes rousseurs sur qq. feuillets.

167 - LAMOTTE-FOUQUÉ (Friedrich de). Ondine, conte, traduit de l'allemand par Mme la baronne de Montolieu. Paris, Arthus-Bertrand, 1818 ; in-12, veau fauve, dos orné de fleurons et filets dorés, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., XXXII pp., 294 pp., 2 ff. de catal. - Frontispice de Chasselat gravé par Couché. ÉDITION ORIGINALE de la traduction française par Isabelle de Montolieu. L'original allemand est de 1811. Conte fantastique célèbre qui raconte l'histoire d'Ondine, fée aquatique qui épouse un chevalier pour obtenir une âme. E. T. A. Hoffman en fit un opéra en 1816, Dvořák a repris le thème dans son opéra *Rusalka*. Aloysius Bertrand et Jean Giraudoux ont adapté l'histoire d'Ondine. Cette première édition est rare. On trouve plus facilement la seconde de 1819 ou la troisième de 1822. - Rousseurs, tache d'humidité sur les plats le long des charnières.

168 - LANCOSME-BRÈVES (L. S. SAVARY de). De l'équitation et des haras. Dessins par E. Giraud. Paris, Rigo frères, 1842 ; in-4, demi-veau beige de l'époque. 100 / 150

2 ff., 248 pp. ÉDITION ORIGINALE ornée de 5 planches hors-texte et de nombreuses illustrations in-texte par Giraud, un ami de l'auteur, mais sans le portrait lithogr. de l'auteur signalé par *Menessier de La Lance II*, 38. Sur la garde, ENVOI AUTOGRAPHE « *hommage respectueux de l'auteur à Mme la baronne de Barante* ».

Rousseurs sur qq. ff.

169 - [LASSUS (J. B. A.)] Monographie de la cathédrale de Chartres publiée par les soins du Ministre de l'Instruction Publique. Atlas. Paris, Imprimerie Impériale, 1867 ; grand in-folio, demi-chagrin violet, coins, fil. dor. aux bords, dos orné. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

2 ff., 71 planches (sur 72), 1 f. table. ÉDITION ORIGINALE. L'architecte Jean-Baptiste Antoine Lassus (1807-1857) était membre du Comité des Arts et Monuments depuis 1836, aux côtés de P. Mérimée et du baron Taylor. Il fut le mentor de Viollet-le-Duc. Le Comité eut le projet de publier une monographie de la cathédrale de Chartres qui devait comprendre trois parties : une historique, une description iconographique et des planches. Seules les planches paraîtront, en livraisons, à partir de 1842. « La tâche était si écrasante, écrit Émile Mâle, il y avait tant de statues, tant de bas-reliefs, tant de vitraux à dessiner et à décrire que les collaborateurs sentirent leur courage défaillir. Le livre resta inachevé. » - *Bertrand Hugonnard-Roche. Album de la Cathédrale de Chartres. in Le Bibliomane moderne du 21 sept. 2010.*

Les planches, dont 33 de vitraux, sont réalisées par gravure, héliographie, lithographie, gravure au trait et chromolithographie. La dernière planche manque. Qq. planches roussies.

Incunable lithographique français

170 - LASTEYRIE (Charles Philibert de). 20 lithographies originales (1817-18) reliées à toutes marges dans un album in-4 oblong, cartonnage muet de l'époque. 500 / 600

Le comte Ch. Ph. de Lasteyrie (Brive-la-Gaillarde 1759 - Paris 1849) « a joué un rôle important dans le développement de la lithographie en France. Séduit par cette technique que diverses personnes avaient tenté sans succès d'introduire en France à partir de 1801, il essaye en 1804, après la liquidation de l'établissement créé par Frédéric André, de sauver de l'oubli les premiers résultats obtenus. Puis il se rend à Munich en 1812 où il s'initie auprès de Senefelder avec qui il conclut un traité rendu caduc par les circonstances politiques (...) Le 15 avril 1816, il peut ouvrir enfin une imprimerie lithographique, 34 rue du Four St. Germain, qui déploie une grande activité jusqu'en 1818 : c'est de ses presses que sortent en particulier les premiers Charlet, les Carle Vernet, etc. » *Fonds Français XII, p. 468.*

Les 20 lithographies de cet album sont tirées sur vélin fort (36 x 27 cm.)

1 - *Vue du Château de Loches* d'après C. Bourgeois 1817. 2 - *Le sommeil d'un guerrier* d'après Carle Vernet. 3 - *Les chiens savants* d'après Carle Vernet. 4 - *L'ours et les deux chasseurs* d'après H. Lecomte 1817. 5 - *Le repos des villageois* d'après De Marne. 6 - *Le Meunier, son fils et l'âne* d'après H. Lecomte 1817. 7 - *Architecture mauresque* d'après Vauzelle 1817. 8 - *Vue du Château d'Isola près de Sora royaume de Naples* d'après Bourgeois 1817. 9 - *Vue du Temple du Soleil et de la Lune prise du Colisée de Rome* d'après Thiénon 1817. 10 - *Les Adieux* d'après H. Vernet. 11 - *L'Aumône* d'après Melle Lescot. 12 - *Album lithographique, titre* d'après Vauzelle. 13 - *Vue d'une porte de Berne* d'après Bourgeois 1817. 14 - *Vue du chemin des Cascatelles à Tivoli* d'après Thiénon 1817. 15 - *Roitelet huppé mâle et femelle* d'après Bessa. 16 - *La Cuisine militaire* d'après H. Vernet 1817. 17 - *Ajax foudroyé* par Ganger d'après la statue de C. Dupaty. 18 - *Belles de jour et rose panachée*, d'après Bessa. 19 - *Mathilde et Malek Adhel*, d'après H. Vernet 1817. 20 - *Arabe du désert* d'après Gros 1817.

Le *Fonds Français* décrit 43 pièces de Lasteyrie, mais ne connaît aucune des lithographies de cet album.

« C'est en 1817 que figurent au Salon les premiers « produits lithographiques » de Lasteyrie, et aussi ceux de l'imprimerie Engelmann ; le procédé se répand ; la même année nos peintres Prud'hon, les Vernet, Gros, Charlet, Géricault et d'autres de moindre notoriété comme Marlet ou H. Lecomte, s'en éprennent et l'adoptent. Désormais la lithographie, née à Munich, est naturalisée française. » *Beraldi Les graveurs du XIX^e. IX, p. 55.* On peut considérer cet album comme un « incunable lithographique français ».

171 - LAURENT (Henri). Le Musée Royal publié par Henri Laurent graveur du Cabinet du Roi, ou Recueil de gravures d'après les plus beaux tableaux, statues, bas-reliefs de la collection royale. Paris, Didot l'aîné, 1816-18 ; 2 volumes grand in-folio, demi-marquain rouge à longs grains, coins, plats en papier rouge à grains, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

1) 2 ff., 28 pp. (*discours prélim.*), 1 f., 23 planches et 24 ff. de texte explicatif, 1 f., 18 planches et 17 ff. de texte explicatif, 1 f., 20 planches et 20 ff. de texte explicatif, 1 f., 20 planches et 20 ff. de texte

2) 3 ff., 22 pl., 23 ff. de texte, 1 f., 19 planches et 19 ff. de texte, 1 f., 19 planches, 19 ff. de texte, 1 f., 20 pl. et 24 ff. de texte. Cette monumentale publication a paru en 40 livraisons. 161 planches reproduisant des tableaux et des sculptures réalisées par les meilleurs graveurs de l'époque. *Vicaire V, 1231*. Exemplaire relié à toutes marges par Tessier, un relieur établi rue de la Harpe à Paris entre 1780 et 1840 (étiquette sur la garde du tome I). Déchirure sans manque à la 1^{ère} planche. Le tome II est détaché d'une charnière, qq. rousseurs.

172 - LE GRELOT. Journal illustré politique et satirique (hebdomadaire). Paris, Madre, 1871-1878 ; 8 années reliées en 2 volumes in-folio, demi-basane bleue, fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

Tête de collection, du n°1 (9 avril 1871) au n° 403 (29 déc. 1878), incomplet des n° 49, 95, 96, 133, 200, 201, 254, 255, 256 et 288. Ce sont les 8 premières années de ce journal satirique fondé par Bertall. « Bertall dont les caricatures coloriées de première page furent d'une extrême violence contre les gens de la Commune et contre les Prussiens. Rédigé par Arnold Mortier » *Grand Carteret. Les mœurs et la caricature en France p. 581*. Parmi les autres illustrateurs : Pépin, Alfred Le Petit, Darjou, Faustin, Flock (Gill et Régamey). Pour chaque année, 1 titre et 1 table des illustrations. Complet du n°7 bis du 28 mai 71 représentant le Rat-Pyat.

173 - LE SACRE DE S. M. l'Empereur NAPOLÉON, dans l'église Métropolitaine de Paris, le XI frimaire an XIII, Dimanche 2 décembre 1804. [Paris, Impr. Impériale, s. d.]; grand in-folio, demi-cuir de Russie vert, coins, dos à nerfs avec aigles dorés, couronnes impériales et chiffre N. couronné. (Reliure de l'époque). 4 000 / 5 000

Titre gravé avec ornements allégoriques, 56 pp. (relation des cérémonies), titre gravé, 7 tableaux des cérémonies avec pour chacun 1 f. explicatif, 31 planches de costumes avec 1 f. explicatif pour chacune, 4 ff. n. ch., 1 f. blanc. « Ouvrage très important et par l'exécution et par les souvenirs qu'il éveille » dit Vinet.

« L'ouvrage n'était pas encore publié au moment de la chute de Napoléon, et alors l'édition presque entière fut mise sous séquestre, en sorte qu'il ne se trouva en circulation que quelques exemplaires d'artistes et ceux qui avaient déjà été offerts à plusieurs grands personnages du gouvernement impérial, ce qui leur donnait un grand prix. Plus tard d'autres exemplaires furent distribués, d'abord en secret, à quelques personnes attachées à la maison du roi... » Brunet.

Les 7 grands tableaux dessinés par Isabey et Fontaine et gravés par divers artistes représentent les principaux moments de la cérémonie : *Sortie du palais des Tuileries - Arrivée à Notre Dame - Les onctions - Le couronnement - Les offrandes - Le serment - La distribution des aigles au Champ de Mars.*

Les planches de costumes montrent les tenues de l'empereur, de l'impératrice, du pape, de princes, princesses, dignitaires et officiers, ministre, sénateur, conseiller d'état, etc.

Les pp. de texte donnent, entre autres détails et informations, les inscriptions composées en style lapidaire par Louis Petit-Radel pour la salle du festin donné le 16 décembre par le corps municipal.

Les explications des costumes sont rédigées principalement par E. Aignan. Les deux titres gravés ont été dessinés par Percier. Brunet V, 20 - Vinet 530 - Lipperheide Sg. 26 - Monglond VI, 553-55.

Séduisant exemplaire de cet ouvrage rare, dans une demi-reliure ornée d'emblèmes impériaux. Il s'agit sans doute d'un exemplaire de présent offert à Prosper de Barante. Rousseurs éparées, les planches ont parfois marqué la page en regard.

174 - LENOIR (Albert). Statistique monumentale de Paris, publiée par les soins du ministre de l'Instruction Publique. Cartes, plans et dessins par Albert Lenoir, architecte. Atlas. Paris, Imprimerie Impériale, 1867; 2 volumes in-folio, demi-chagrin brun, coins, fil. dor. aux bords, dos ornés. (Reliure de l'époque). 400 / 500

2 ff., frontisp., 138 pl. (sur 139), 2 ff. (table) - 2 ff., 128 planches (sur 130), 3 ff. de table. Atlas monumental donnant les plans, vues et détails des vestiges de l'époque romaine, de l'époque chrétienne, des abbayes et églises de Paris (Sainte Geneviève, Saint Germain des Prés, St. Julien le Pauvre, St. Benoît, Prieuré S. Martin des Champs, St. Séverin, Cimetière des Innocents, Couvent des Jacobins, Célestins, Carmes Billettes, etc.), des anciens collèges, hôtels, tourelles, fontaine des Innocents, Pont Neuf et Pont au Change. 267 planches (sur 270), certaines sur chine monté, 30 en chromolithographie. Il manque la planche 8 (S. Germain des Prés) et les pl. 3 et 4 (des Saints Innocents). Rousseurs à qq. planches.

Incunables lithographiques français

175 - LITHOGRAPHIES - Album factice contenant 56 lithographies originales à toutes marges, montées sur onglets 1817-20; in-folio, demi-chevrette verte, coins. (Reliure de l'époque). 2 000 / 3 000

VERNET (Horace). Croquis lithographiques 1818. Commissionnaire portant une pierre lithographique sur un quai de bouquinistes. *Béraldi 117* - Chien en arrêt. *Béraldi 96* - Invalide faisant danser un enfant. *Béraldi 75* - Barque montée par trois hommes 1818. *Béraldi 192* - Don Quichotte. 1818. *Béraldi 151* - Paysan indiquant le chemin à un chasseur à cheval. *Béraldi 100* - Officier d'artillerie parlant à un cavalier démonté. 1818. *Béraldi 43* - Embuscade d'infanterie contre les cosaques. *Béraldi 44* - Qui vive ? (grenadier en faction dans la neige). 1818. *Béraldi 42* - Paysanne des environs de Caen gardant les vaches. 1818. *Béraldi 189* - Deux soldats ivres s'embrassant. 1818. *Béraldi 74* - Mort de Tancred. 1818. *Béraldi 150* - Chasseur africain. 1818. *Béraldi 191* - Procession à Arles. 1819. *Béraldi 190* - Le Braconnier. *Béraldi 104* - L'apprenti cavalier 1819. *Béraldi 80* - Conrad sauve Gulmare de l'incendie. 1819. *Béraldi 153* - Route de Naples. *Béraldi 197*. taches en marge.

VERNET (Carle). Les soins maternels. *Béraldi 486* - La boutique de Delpech, avec des passants qui regardent des lithographies à la devanture. *Béraldi 507* : « Pièce d'une fine exécution et très caractéristique » - Cheval indien. *Béraldi 481* - La prise de tabac derrière la toile. *Béraldi 489*.

HAUDEBOURG-LESCOT (Antoinette). L'Aqua Santa. 1818. *Fonds Français X*, p. 137 n°1 - Il Saltarello (1818). *Fonds Français X*, p. 137 n°1.

LECOMTE (Hippolyte). Brigitte. 1818. Planche inconnue de *Béraldi* et du *Fonds Français* - Angélique devenue invisible échappe à Renaud et à Sacripant. 1819

JACOB (Nicolas-Henri). Hypolitte Reine des Amazones assaillie par un lion. 1818. Planche inconnue de *Béraldi* et du *Fonds Français* -

COUPIN de la COUPERIE (Marie-Philippe). Andromède (vers 1819). *Fonds Français V*, p. 240 n° 2 - Nymphes sortant du bain (vers 1820) *Fonds Français n° 1*

HERSENT (Louis). Les baigneuses. 1818. Inconnu du *Fonds Français* - Ruben et Bala. s. d. (vers 1822 ?) *Fonds Français X*, p. 357 - Théocrite. (vers 1822). planche non signée. *Fonds Français X*, p. 357

GROS (baron Antoine-Jean). Chef des mamelucks à cheval appelant du secours. 1817. *Fds. Fr. IX* p. 422 - GUÉRIN (Pierre). Le repos du monde. 1818. *Béraldi VIII*, p. 6 - Le Paresseux. *Béraldi VIII* p. 6, *Fds Fr IX*, p. 465 - VAUZELLE (Jean-Lubin). Les Pèlerins bretons - Imprimerie lithographique de F. Delpech - La Devineresse (mouillure) - BOURGEOIS (Constant). Vue du château de Baugency. 1818 - Vue de Bagatelle. 1818 - Vue prise au Colisée à Rome - THIÉNON (Claude). Vue prise à Albano (1817). *Béraldi XII*, p. 113 - Fabrique italienne. Inconnu de *Béraldi*.

- BIDAULT (Jean-Joseph). Le troupeau. (entre 1817 et 1820). *Fds. Fr. II*, p. 441 - REDOUTÉ (Pierre-Joseph). Rose à cent feuilles et pensées. s. d. - LEBAS (Louis-Hippolyte) Fragments d'Architecture antique. 1819 - BOUILLON (Pierre). Dédale et Icare (vers 1820) *Fds. Fr. III*, p. 217 n° 8 - ISABEY (Jean-Baptiste). Portrait. (Madame Horace Vernet ?) *Langlumé* 1818 - Portrait de femme. *Engelmann*. s. d. BÉRANGER (Antoine). Le Repos - Le Chagrin. 2 lithographies (vers 1820) *Fds. Fr. II*, pp. 232-233 n°1 et 2 - BACLER D'ALBE (général baron Louis). L'entrée du monde (montagne du Mont-Blanc) 1820 - La sortie du monde (Mont Blanc) *Fonds. Fr. I*, p. 261 - VILLENEUVE (Frédéric). Intérieur d'un cloître. (vers

1819-1820).

Ce précieux ensemble d'incunables lithographiques français a été constitué par le baron Pierre-Barthélemy PORTAL d'Albarèdes. De 1818 à 1821 le baron Portal fut ministre de la Marine et des Colonies. L'album porte son spectaculaire ex-libris. Le volume entra ensuite dans la bibliothèque de Barante (ex-libris de Prosper de Barante), sans doute après la mort du baron Portal en 1845. Rousseurs sur les marges de certaines planches. Les 6 dernières planches portent des mouillures et taches de moisissures.

176 - LOHIÉ (Jean-Michel). La vie de Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux... d'après les tableaux d'Eustache LE SUEUR, étant dans les Galeries du Palais du Sénat Conservateur au Luxembourg, dessinés et gravés en taille-douce par Jean-Michel Lohié. *Paris, l'Auteur, Berlin, Crouzel, Lenoir*, 1808-1809 ; album in-folio, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, 5 couvertures de livraisons bleues conservées. (*Relié vers 1860*). 100 / 150

Suite parue en livraisons. 9 grandes planches dessinées par Rouillard, Lohié, Le Clerc, gravées par Massard, Dannel, Croutelle, Ingouf... d'après les tableaux de Le Sueur. Les couvertures annoncent 26 sujets, mais le *Fonds Français XIV*, p. 410 n'en signale que 9, conformément à cet exemplaire en précisant que Lohié « semble surtout un technicien, spécialiste des préparations à l'eau-forte pour certaines planches terminées au burin par des artistes comme Ingouf le jeune ».

177 - MALTHUS (T. R.) Essai sur le principe de population, ou Exposé des effets passés et présents de l'action de cette cause sur le bonheur du genre humain ; suivi de quelques recherches relatives à l'espérance de guérir ou d'adoucir les maux qu'elle entraîne. Traduit de l'anglais par Pierre PREVOST. *Paris, Genève, Paschoud*, 1809 ; 3 volumes in-8, demi-maroquin vert à longs grains, coins, dos lisses avec filets dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

XXIII pp., 424 pp., 3 ff. - 2 ff., 395 pp., 1 f. - 2 ff., 392 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction française. L'original anglais est de 1798. Pierre Prevost, le traducteur, dédie le livre à Benjamin Delessert. Dans l'avertissement il affirme « l'auteur de cet ouvrage m'a encouragé à le traduire. Les extraits que j'en ai publiés, dans la *Bibliothèque britannique*, lui ont fait voir que j'avois bien saisi ses principes. Il m'a même autorisé en conséquence à y faire les changements que j'estimerois nécessaires. » Les pp. 303-339 sont *Quelques réflexions du traducteur*. *Kress B5541*. Bel exemplaire.

178 - MARY-LAFON (Jean-Bernard). Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le Midi de la France et connue sous le nom de langue romano-provençale. *Paris, Maffre-Capin*, 1842 ; in-12, demi-veau vert, dos orné de décors dorés, non rogné. (*Lebrun*). 100 / 120

3 ff., 335 pp. Cette étude, devenue un classique, est dédiée à l'Institut, qui avait couronné l'ouvrage dans sa séance du 5 mai 1841. ENVOI AUTOGRAPHE À *Mr de Barante*, l'une de nos gloires méridionales, offert par l'auteur. Qq. rousseurs, sinon bel exemplaire dans une élégante reliure signée.

179 - MAUSSION (Alfred de). Faute de s'entendre. *Paris, Ladvocat*, 1837 ; in-8, demi-veau fauve, dos lisse recouvert d'un treillis à froid, tranches jaspées. (*Lebrun*). 100 / 120

XIV pp., 1 f., 341 pp., 1 f. table. ÉDITION ORIGINALE. Roman qui se déroule au Liban et en Syrie. Petit romantique rare.

180 - NAPOLÉON (Le Prince). Rapport sur l'Exposition Universelle de 1855 présenté à l'Empereur par S. A. I. le Prince Napoléon... *Paris, Impr. Impériale*, 1857 ; in-4, demi-chagrin vert, dos à nerfs orné d'arabesques dorées avec abeilles dorées répétées, plats en percaline verte, encadr. à froid, inscription frappée en or au centre du 1^{er} plat : *Don de S. A. I. le Prince Napoléon Président de la Commission Impériale*, armes dorées de Napoléon III sur le second plat, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 511 pp., 2 plans dépliant. Très bel exemplaire dans une reliure de présent. La Commission impériale nommée en 1853 pour l'Exposition Universelle de 1855 (qui comptait parmi ses membres Mérimée, Delacroix, Morny...) était présidée par Napoléon Jérôme Bonaparte, dit Prince Napoléon (Trieste 1822 - Rome 1891), cousin germain de Napoléon III. Celui qu'on surnommait Plonplon était un personnage important de la famille impériale pendant le Second Empire.

C'est la première exposition universelle des produits industriels et arts français.

181 - [NODIER (Charles)]. Lord Ruthwen, ou les vampires. Roman de C. B. publié par l'auteur de Jean Sbogar et de Thérèse Aubert. *Paris, Ladvocat*, 1820 ; 2 volumes in-12, demi-veau brun, fil. et fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

2 ff., IV pp., 208 pp. - 2 ff., 194 pp. ÉDITION ORIGINALE très rare. Les vampires étaient à la mode. Polidori avait écrit *Un Vampire* qu'on attribua à Byron. Charles Nodier accorda sa paternité à ce Lord Ruthwen, un roman écrit par Cyprien Bérard (d'Arles). Bel exemplaire.

182 - NOLHAC (Pierre de). Tableaux de Paris pendant la Révolution française 1789-1792. Soixante-quatre dessins originaux de J. L. Prieur. *Paris, Le Livre et l'Estampe*, 1902 ; in-folio, demi-veau fauve moucheté, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 80 / 100

15 pp., 64 planches, 2 ff. de table. Tirage à 600 exemplaires numérotés sur papier Hollande.

« Jean-Louis Prieur, petit peintre de la grande histoire (...) dessinateur ordinaire des plaisirs du peuple français de 1789 à 1792, plus tard juré au tribunal de Fouquier-Tinville, acharné pourvoyeur de la guillotine, lui-même mort « révolutionnairement » à 36 ans, le 18 floréal an III. »

183 - NORMANBY (Constantin-Henry PHIPPS, Mis. de). Mathilde ou les Anglais en Italie ; Roman du jour, traduit de l'anglais... par le traducteur d'Elisa Rivers, d'Osmond... Paris, Denaix, 1826 ; 4 volumes petit in-8, demi-veau olive, dos lisses ornés de guir. et fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 100 / 120

2 ff., IV pp., 191 pp. - 2 ff., 188 pp. - 2 ff., 170 pp. - 2 ff., 191 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction de *Matilda, a Tale of the Day*, un roman de jeunesse de Lord Normanby qui avait résidé deux ans en Italie au début des années 1820. La traduction est de la comtesse Molé, ou plutôt de Alfred Fayot selon *Quérard VI, 447* et *Barbier*. Rousseurs, exemplaire finement relié à l'époque.

184 - PANOFKA (Théodore). Recherches sur les véritables noms des vases grecs et sur leurs différents usages, d'après les auteurs et les monuments anciens. Paris, Debure, Rey et Gravier, Weigel, 1829 ; in-folio, cartonnage imprimé et orné de l'éditeur, entièrement non rogné. 150 / 200

64 pp. (*y-compris le titre*), 9 planches. ÉDITION ORIGINALE. Theodor Sigismund Panofka (Breslau 1800 - Paris 1858) avait fait le voyage de Rome en 1823 avec le peintre Von Stackelberg et l'historien E. Gerhard. Il y rencontra le duc de Blacas, ambassadeur de France qui lui accorda son appui et l'emmènera à Paris en 1828. En 1829 il travailla dans la collection d'antiquités du musée de Naples en cataloguant les vases de ce musée. À son retour à Paris, il publia ses recherches sur la poterie grecque. Th. Panofka fut un des premiers à faire une étude systématique de la poterie grecque antique. Exemplaire à l'état de parution. Qq. rousseurs.

185 - PFNOR (Rodolphe) et FRANCE (Anatole). Le Château de Vaux le Vicomte. Paris, Lemercier, 1888 ; grand in-folio, demi-maroquin brun, nerfs, tête dorée, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

72 pp. ÉDITION ORIGINALE. Portrait de Nicolas Fouquet, 30 planches hors-texte (certaines chiffrées double) et 66 illustrations dans le texte. Le texte historique et descriptif a été rédigé par Anatole France. Les illustrations ont été dessinées et gravées par Rodolphe Pfnor. Bel exemplaire, bien relié sur onglets.

186 - PLANS de plusieurs châteaux, palais et résidences de souverains de France, d'Italie, d'Espagne et de Russie. Dessinés sur une même échelle pour être comparés. A.P.P.L.P.D.R.D.R. [*Au plan projeté pour le palais du roi de Rome*], s. l. n. d. [*Paris, 1833*] ; grand in-folio, cartonnage marbré de l'époque. 500 / 800

Titre calligraphique gravé par Ch. Marquerie fils et 37 plans gravés par Auguste Hibon d'après Percier et Fontaine : la Malmaison, Palais projeté sur la montagne de Chaillot, Louvre et Tuileries, Luxembourg, Hôtel de l'Élysée, Château de Saint-Cloud, Versailles, Trianon, Compiègne, Coblenz, Laeken, Sans-Souci, Potsdam, Palais du roi de Wurtemberg à Stuttgart, Stockholm, St-Pétersbourg, Madrid, Escorial, Mantoue, Palais Pitti, Naples, Caserte, Palais-Royal à Paris.

Sur la garde : LETTRE SIGNÉE PAR PERCIER ET FONTAINE, de Paris 20 juin 1833 « à Monsieur le Comte » au sujet de cette publication. Dos et coins du cartonnage abîmés.

187 - QUATREMÈRE-DE-QUINCY (Antoine-Chrysostome). Le Jupiter Olympien, ou l'art de la sculpture antique considéré sous un nouveau point de vue ; ouvrage qui comprend un essai sur le goût de la sculpture polychrome, l'analyse explicative de la toreutique, et l'histoire de la statuaire en or et en ivoire chez les Grecs et les Romains. Paris, Firmin Didot, 1814 ; in-folio, cartonnage papier marbré, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 2 000 / 3 000

VI pp., 1 f., XXV pp., 458 pp. - *Frontispice et 31 planches hors-texte*. ÉDITION ORIGINALE très rare, que l'on trouve à la date de 1814 ou de 1815. « Ouvrage curieux et d'une exécution magnifique » dit *Brunet IV, 1003*. qui précise qu'il n'a été tiré qu'à 160 exemplaires. Le frontispice, ainsi que 20 des 31 planches ont été coloriés au pinceau. Exemplaire frais à grandes marges.

188 - RAPHAËL et MICHEL-ANGE. Deux candélabres composés par Raphaël Sanzio d'Urbino et Michel-Ange Buonarroti, d'après le concours ouvert entr'eux, par les papes Jules II et Léon X, environ l'an 1518. Dédié au citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur. Paris, Joubert marchand d'estampes, 1803 ; album grand in-folio, demi-basane fauve mouchetée, non rogné. (*Relié vers 1860*). 400 / 500

1 f. prospectus sur papier bistre, 4 planches dessinées à Rome par Prieur en 1778, gravées à l'eau-forte par Charles Normand et terminées au pointillé par J. B. Lucien. Chaque candélabre est en 2 feuilles (le haut et le bas de l'objet), accompagné d'une notice historique écrite par Dien, gravée sur les deux côtés du candélabre ainsi que la dédicace à Chaptal.

Exemplaire sur vélin grand Colombier avec la dédicace en lettres blanches. Le prospectus signale ces exemplaires comme « Épreuves qu'on appelle avant la lettre. Elles vaudront le double du prix ordinaire, suivant l'usage. »

189 - RÉUNION de 4 ouvrages sur la famille royale publiés entre 1815 et 1817, reliés en 1 volume in-8, veau brun orné de l'époque. 200 / 300

1) VALORI (Cte de) Précis historique du voyage entrepris par S. M. Louis XVI le 21 juin 1791 ; de l'arrestation de la famille royale à Varennes et de son retour à Paris. *Paris, Michaud*, 1815 ; 95 pp. - ÉDITION ORIGINALE. Le comte Valori était un des trois gardes du corps ayant accompagné le roi à Varennes. *Fierro*, 1433.

2) [ANGOULÊME (Madame la duchesse d')]. Mémoires particuliers formant avec l'ouvrage de M. Hue et de Journal de Cléry, l'histoire complète de la captivité de la famille royale à la tour de Temple. *Paris, Audot*, 21 janv. 1817 ; 2 ff., IV pp., 77 pp., frontispice et 1 planche. ÉDITION ORIGINALE *Fierro*, 30.

3) EDGEWORTH de FIRMONT (Henri Essex). Mémoire de M. l'abbé Edgeworth de Firmont, dernier confesseur de Louis XVI. Recueillis par C. Sneyd Edgeworth, et traduits de l'anglais par le traducteur d'Edmund Burke. Nouvelle édition. *Paris, Gide*, octobre 1815 ; 3 ff., 220 pp. Deuxième édition parue la même année que l'originale. *Fierro* 503.

4) CHASTELLUX (C^{te} H. G. C. de). Relation du voyage de Mesdames tantes du roi, depuis leur départ de Caserte le 23 déc. 1798 jusqu'à leur arrivée à Trieste, le 20 mai 1799, et de la mort de Madame Victoire, le 7 juin suivant. *Paris, Michaud*, déc. 1816 ; 79 pp. ÉDITION ORIGINALE. Le comte de Chastellux, chevalier d'honneur de Madame Victoire, émigré de 1790, fut de ce voyage. *Fierro* 306. ENVOI de l'éditeur à Monsieur de Barante.

Un titre général, *Recueil de mémoires relatifs aux malheurs de la famille royale*, et 1 f. de table, spécialement imprimés pour ce volume ont été reliés en tête. Plats de la reliure défraîchis.

190 - RÉUNION de 4 romans (1800-1816). Ensemble 11 volumes in-12 reliés à l'époque. 400 / 500

1) BRUNO (Louis de). Lioncel, ou l'émigré, nouvelle historique. *Paris, Gaillourdet*, an VIII - 1800 ; 2 vol. in-12, demi-basane brune. 2 ff., XXIV pp., 188 pp. - 2 ff., 156 pp., 70 pp. ÉDITION ORIGINALE 2 frontispices. Dans l'avant-propos, l'auteur rend hommage à Anne Radcliffe. Louis de Bruno né à Chandernagor d'un père capitaine de vaisseaux est mort en 1814. *Quérard* ne cite qu'une édition de 1803. *Mylne, Martin*, 00,55 - *Monglond* 323. La 3^e partie sont des Réflexions sur l'état naturel à l'homme et sur deux paradoxes de J. J. Rousseau.

2) PICHLER (Caroline de). Agathoclès, ou lettres écrites de Rome et de Grèce au commencement du quatrième siècle. Trad. de l'allemand par Mme Isabelle de Montolieu. *Paris, Eymery*, 1813 ; 4 vol. demi-veau fauve à coins, tranches jaunes. - 300 pp., 227 pp., 245 pp., 222 pp. - 4 frontispices. Rousseurs.

3) BARTHELÉMY-HADOT (Mad.) Les Mines de Mazara, ou les trois sœurs. Seconde édition. *Paris, Pigoreau*, 1815 ; 4 vol. demi-veau fauve à coins. 2 ff., 224 pp - 2 ff., 235 pp. - 2 ff., 250 pp. - 2 ff., 205 pp. - *Quérard* I, 203 - *Pigoreau* pp. 214-216.

4) GENLIS (Ctesse de). Jeanne de France. Nouvelle historique. Nouvelle édition revue et augmentée. *Paris, Maradan*, 1816 ; 2 tomes en 1 volume, plein veau blond, encadr. dentelle dor., dos orné, tr. jaunes. XII pp., 203 pp. - 2 ff., 190 pp.

191 - RONDELET (Jean-Baptiste). Traité théorique et pratique de l'art de bâtir... *Paris, chez l'auteur, enclos du Panthéon*, an XI - 1802 - 1810 ; 4 volumes in-4, demi-veau brun, coins, filets dorés aux bords, dos ornés, tranches jaunes. (*Relié vers 1830*). 600 / 800

XXVI pp., 1 f. blanc, 215 pp., titre de la 2^e livraison pp. 217 à 448 - 2 ff., 172 pp., 1 f. errata, fx-titre et titre pour la 4^e livraison, pp. 173 à 349, 1 p. errata - 2 ff., 412 pp., 1 f. errata, 8 tableaux (sur 9?) entre les pp. 168-169 - 2 ff., 382 pp. (avec 2 tableaux entre les pp. 58-59 et 162-163), 7 pp., 1 p. errata 152 planches hors-texte, la plupart sur double page, certaines dépliantes, gravées par Gaitte, par Baltard, Aubertin, Thierry (avec des erreurs de numérotation, la pl. 126 semble manquer, 1 pl. numérotée bis.)

ÉDITION ORIGINALE de ce traité fameux, par l'architecte du Panthéon.

192 - SCHILLER - MÜLHAUSER (Jules). Guillaume Tell, drame de Schiller, par Jules Mühlhauser (de Genève). *Paris, Mauron*, 1838 ; in-8, veau brun, plats ornés d'un décor romantique avec encadrement de filets dorés, fleurons dorés aux angles, plaque centrale à froid, dos lisse avec fil. et fleurons dor. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

5 ff., 210 pp., 1 f. errata ÉDITION ORIGINALE de la traduction de *Guillaume Tell* par Jules Mühlhauser, un Genevois né en 1806, qui à cette époque enseignait le français en Russie. Il a fait relire l'exemplaire, sans doute par un relieur de Saint-Petersbourg, pour l'offrir à l'ambassadeur de France. Sur la garde un ENVOI AUTOGRAPHE « à Monsieur le Baron de Barante, hommage respectueux de l'auteur » Rappelons que Prosper de Barante est le traducteur des *Œuvres dramatiques de Schiller*, 6 volumes publiés chez Ladvocat en 1821. *Cat. Soleine* 5015.

193 - STAËL (Baron Auguste de). Œuvres diverses de M. le baron Auguste de Staël, précédées d'une notice sur sa vie, et suivies de quelques lettres inédites sur l'Angleterre. *Paris, Treuttel et Würtz*, 1829 ; 3 volumes in-8, demi-veau fauve, coins, dos ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 80 / 100

ÉDITION ORIGINALE des œuvres diverses du fils de Madame de Staël. Sa biographie qui occupe les 108 premières pages du 1^{er} tome a été rédigée par sa sœur Albertine, duchesse de Broglie. *Quérard* IX, 254.

194 - STAËL (Germaine de). Œuvres complètes... publiées par son fils ; précédées d'une notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël, par Madame Necker de Saussure. *Paris, Treuttel et Würtz*, 1820-21 ; 17 volumes in-8, demi-veau fauve, coins, dos ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES. Elle contient un grand nombre de morceaux inédits et des additions importantes. « Mise au point par le baron Auguste Louis de Staël-Holstein (1790-1827) et le duc Achille-Charles-Léonce-Victor de Broglie (1785-1870), l'un fils aîné, et l'autre, gendre de Mme de Staël, cette collection... est bien composée, soigneusement imprimée et sans fautes. Élaborée avec une véritable piété filiale et un respectueux esprit de famille, cette édition présente, du point de vue littéraire, le meilleur texte de la version définitive de chacune des

œuvres authentiques de Mme de Staël » *Longchamp n°131*.
Portrait gravé par H. C. Müller en frontispice du premier tome. Qq. rousseurs.

195 - STAEL-HOLSTEIN (Germaine de). De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales. Seconde édition revue, corrigée et augmentée. *Paris, Maradan*, (1800) ; 2 volumes in-8, demi-chevrette verte, dos lisses, filets dorés, coins de vélin vert, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 394 pp. - 2 ff., 307 pp. Deuxième édition, publiée par Maradan, en octobre 1800. Elle est en partie originale et contient une importante préface de 22 pp. qui ne figurait pas dans la première édition. *Longchamp 37-3*.

196 - STAEL-HOLSTEIN (Germaine de). Delphine. *Genève, J. J. Paschoud*, an XI - 1802 ; 4 volumes in-12, demi-chevrette verte, dos lisses, filets dorés, tranches jaunes. (*Reliures de l'époque*). 400 / 500

2 ff., XXIV pp., 304 pp. - 2 ff., 321 pp. - 2 ff., 502 pp. - 2 ff., 368 pp., 2 ff. errata. ÉDITION ORIGINALE, publiée en novembre 1802. « Cette édition a dû être cartonnée pour des raisons de style. Car les traces de ce travail sont encore visibles, d'abord sur les anciens feuillets qui ont été coupés et remplacés, ensuite, grâce à la présence d'une astérisque sur la signature de la tomason ». *Longchamp p. 41-1*. Mouillures sur le 1^{er} tome, un f. mal placé au tome III (le f. 359 carton, placé après la p. 338).

197 - SUE (Eugène). La Coucaratcha. *Paris, Canel, Guyot*, 1832-34 ; 4 vol. in-8, demi-veau beige, ornements dorés sur les larges nerfs, tranches jaspées. (*Lebrun*). 150 / 200

XX pp., 306 pp. - 360 pp. - 2 ff., 318 pp., 1 f. bl. - 2 ff., 258 pp., 2 ff. table, 1 f. blc. ÉDITION ORIGINALE. 2 figures de H. Monnier et T. Johannot gravées sur bois par Thompson aux tomes 1 et 2. Les titres des 3 premiers tomes portent une mention factice de seconde édition. *Vicaire VII, 673*. Rousseurs parfois fortes. Reliure de l'époque signée Lebrun exécutée pour le baron de Barante.

198 - TERNITE (Wilhelm) - SCHLEGEL (August-Wilhelm von). Maria Krönung und die Wunder des Heiligen Dominicus nach Johann von Fiesole in funfzehn Blättern gezeichnet von Wilhelm Ternite. Nebst einer Nachricht vom Leben des Mahlers und Erklärung des Gemähltes von August Wilhelm von Schlegel. *Paris, Griechisch - Lateinisch - Deutschen Buchhandlung*, 1817 ; grand in-folio, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, 1^{er} plat de couv. conservé. (*Relié vers 1860*). 150 / 200

30 pp., 15 planches. ÉDITION ORIGINALE. Suite de 15 planches dessinées par W. Ternite (1786-1871), gravées au trait par Forsell, d'après *Le Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico, retable peint vers 1430 pour un des autels du couvent San Domenico de Fiesole (l'œuvre est entrée au Louvre en 1812). Le peintre Wilhelm Ternite avait séjourné à Paris de 1814 à 1823. Il y fréquenta les ateliers de David et de Gros. C'est au cours de ce séjour qu'il réalisa cette illustration. L'ouvrage, imprimé à Paris par J. Smith, est dédié au roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. Le texte, rédigé par Auguste Schlegel qui avait séjourné à Paris en 1816, donne des informations sur la vie de Fra Angelico et des explications sur les scènes du retable.

La couverture, remontée sur un feuillet de garde, porte un envoi de l'auteur « à *Mademoiselle Randall* ». Large mouillure sur l'angle inférieur du volume.

199 - TESTAMENTS du Saint Roi Louis XVI et de la Reine Marie-Antoinette, gravés d'après les manuscrits et donnés par le Roi en 1816. ; Album in-4, reliure en velours grenat avec décor à froid (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

Reproduction en fac simile, 2 ff. pour le testament de Louis XVI, 2 ff. pour le testament de Marie-Antoinette.

Chaque testament est ici en 2 exemplaires, un troisième exemplaire des deux testaments est joint, en feuilles.

La marge des derniers ff. de chaque testament porte la note : *Donné par le Roi à Monsieur le Baron de Barante, député du Département du Puy-de-Dôme à la chambre des Députés, par ordre du Roi, le Ministre, secrétaire de d'État au Départ. de la Police Générale*. Avec la signature autogr. *Le C^e de Cazes*. *Paris, le 10 avril 1816*. Cachet à froid de Louis XVIII.

Élie-Louis Decazes fut nommé préfet de police de Paris par Louis XVIII le 7 juillet 1815.

Il s'agit du PREMIER TIRAGE de la copie gravée des testaments de Louis XVI et de Marie-Antoinette, commandée par Louis XVIII au graveur Pierre Picquet. Tirés à un petit nombre d'exemplaires pour être offerts aux membres du corps législatif et non mis dans le commerce.

La même année paraîtront de nouveaux tirages autorisés par le ministre de la police.

Cet exemplaire est orné d'un titre calligraphié sur papier parchemin (par Mme de Barante ?)

200 - TRISTAN (Flora). Pérégrinations d'une paria (1833-1834). *Paris, Arthus-Bertrand*, 1838 ; 2 vol. in-8, demi-veau noir, dos lisses, filets dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 500

XLVII pp., 400 pp. - 2 ff., 462 pp., 1 f. de table et errata. ÉDITION ORIGINALE extrêmement rare. Trous de vers sur les mors des reliures, rousseurs sur quelques feuillets.

201 - TRISTAN (Flora). Méphis *Paris, Ladvocat*, 1838 ; 2 tomes en 1 volume in-8, demi-veau noir, dos lisse, fil. dor., tranches marbr.

(Reliure de l'époque). 800 / 1 000

2 ff., VII pp. 365 pp. - 2 ff., 390 pp., 1 f. ÉDITION ORIGINALE très rare du seul roman de Flora Tristan. Un *Avis au public* de l'éditeur, en tête du premier tome, relate l'attentat perpétré contre Flora Tristan, rue du Bac, le 10 septembre 1838. Victime d'un coup de pistolet, elle fut aussitôt soignée par les docteurs Récamier et Lisfranc. Ce sanglant épisode relaté par tous les journaux rendit célèbre l'auteur des *Pérégrinations d'une Paria*.

Taches sur les pp. 245-61 du 1^{er} tome, sinon bel exemplaire.

202 - TUFFIER (Théodore). *Rêveries poétiques. Poésies nouvelles. Deuxième édition. Paris, Charpentier, Ledoyen, 1845* ; in-8, plein maroquin rouge à longs grains, encadr. guirlande à froid et large décor d'encadrement doré avec arabesques et roses, motif central à froid, dos orné de rocailles et treillis dorés, guirlande intérieure dorée, tranches dorées. (Reliure de l'époque). 300 / 400

389 pp., 1 f. d'annonces Portrait de l'auteur dessiné par H. Reybeaud lithographié par Constantin à Toulouse.

Deuxième édition d'un recueil qui avait d'abord paru en 1842. Ouvrage luxueusement imprimé, avec de nombreux ornements, bandeaux et vignettes romantiques sur bois. Poèmes d'un lyrisme lamartinien dédiés à Nodier, Delavigne, Hugo, Dumas, Chateaubriand, Sainte-Beuve, Lamartine, à diverses personnalités de la Lozère, patrie du poète.

Exemplaire de présent adressé au baron de Barante. En tête du volume on trouve un f. sur papier bleu avec, imprimé en or, un encadrement d'arabesques et la mention *À M. de Barante, ambassadeur de France, hommage de l'auteur*. Joint, une LETTRE AUTOGRAPHE datée de *Aumont (Lozère) le 12 novembre 1845* ; 2 pp. in-4 : « ... *J'ai l'honneur de vous faire hommage d'un exemplaire de la seconde édition de mes Rêveries poétiques que je publie en ce moment. Je tiendrais beaucoup à connaître votre opinion sur mon ouvrage ; je vous prie de vouloir bien l'agréer comme l'expression de mon estime pour votre personne et de mon admiration pour votre beau talent d'écrivain (...)* » La luxueuse reliure a sans doute été faite pour l'auteur qui voulait des exemplaires de présent très « présentables ».

203 - VATOUT (Jean). *Histoire lithographiée du Palais-Royal, dédiée au Roi. Paris, Imprimée par Ch. Motte, s. d. (1834)* ; in-folio, veau fauve, large encadr. de 7 filets dorés et dentelle à froid, ornements dorés aux angles, dos orné de filets et chiffre couronné du roi Louis-Philippe, encadr. int. dor., tranches dor. (*Simier relieur du roi*). 600 / 800

2 ff. (faux-titre et titre), 43 ff. n. ch. (notices des planches), 1 f. (liste des tableaux et portraits contenus dans l'histoire du Palais-Royal) 39 planches lithographiées sur chine monté d'après Philippe de Champaigne, Heim, Drolling, Mignard, Vernet, Johannot, etc. PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT portant au dos « *donné par le Roi à M. le baron de Barante, 1836* ». Sur la garde est montée une lettre du baron Fain, à en-tête de l'Intendance générale de la liste civile, datée de Paris le 27 avril 1836 : « (...) *le Roi a bien voulu vous accorder un exemplaire de l'Histoire lithographiée du Palais-Royal. Je tiens cet ouvrage à votre disposition et j'ai l'honneur de vous prier de m'indiquer si je dois donner ordre de le déposer à votre hôtel à Paris, ou vous le faire parvenir à St. Pétersbourg par l'intermédiaire du Ministère des affaires étrangères...* »

L'ouvrage est relié par Simier avant que la publication (par livraisons) soit complètement achevée. Un f. in-8 à en-tête de la *Maison du Roi Bibliothèque du Louvre* porte cette note : *Les onglets qui se trouvent à la fin de ce volume sont destinés au placement de deux lithographies qui restent à paraître*. Le f. portant la liste des tableaux et portraits du volume n'en mentionne que 39 et ne parle pas des 2 derniers à paraître.

204 - VERNET (Horace). *Croquis lithographiques. Paris, Imprimerie lithographique de F. Delpech, (vers 1818)* ; album in-4, oblong, demi-veau fauve marbré, couverture verte impr. conservée, non rogné. (Relié vers 1850). 150 / 200

Suite de 12 planches lithographiées, scènes de chasse, militaires, chevaux, scènes pittoresques avec des personnages civils ou religieux...

« Comme son père (Carle Vernet), Horace est un des lithographes de la première heure, et même de la toute première (...) Il se sert du nouveau procédé avec son tempérament propre, c'est-à-dire avec plus de piquant que de vigueur. » *Béraldi. Les graveurs du XIX^e s., XII, p. 211-212.*

205 - VINCHON (Auguste). *Peintures à la fresque exécutées à Saint-Sulpice dans la chapelle Saint-Maurice. Paris, Ballard, 1823* ; grand in-folio, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, couverture bleue imprimée. (Relié vers 1860). 100 / 150

7 pp. (titre compris), 6 planches. Explication des fresques exécutées à Saint-Sulpice par le peintre Auguste Vinchon (Paris 1789-1855). Grand prix de Rome en 1814, à son retour, il travailla particulièrement la peinture à la fresque. Les 6 planches lithographiées montrent la chapelle de St. Maurice et diverses scènes de la vie de Saint Maurice peintes par Vinchon. ENVOI AUTOGRAPHE au baron de Barante sur la couverture.

206 - VISCONTI (Ennio-Quirino). *Iconographie ancienne, ou recueil des portraits authentiques des empereurs, rois et hommes illustres de l'Antiquité. Iconographie grecque. Paris, Impr. de Didot l'aîné, 1811* ; 3 volumes. *Iconographie Romaine. Id., ibid, 1817-26* ; 4 volumes - Ensemble 7 volumes grand in-folio, demi-marroquin rouge à longs grains, coins, plats en papier rouge, non rognés. (*Tessier*). 2 000 / 3 000

ICONOGRAPHIE GRECQUE : 25 pp., 1 f., IV pp., 182 pp. - 1 f., VII pp., pp. 185 à 364 - 1 f., pp. 365 à 658. - 57 planches hors-texte réparties dans les 3 volumes.

ICONOGRAPHIE ROMAINE : 6 ff. (fx-titre, titre, explicat. de la vignette, avant-propos, table, titre), 219 pp. - 5 ff., (fx-titre, titre, portrait de Visconti, dédicace, tableau), 232 pp. - 2 ff., 1 f. tableau, 187 pp. - 2 ff., 1 f. tableau, 178 pp. À la fin du 1^{er} tome de l'iconographie romaine est relié un supplément à l'iconographie grecque : titre, 18 pp., 1 f. table - 1 planche h-t.

« Ces deux magnifiques iconographies qui font suite l'une à l'autre, ont été imprimées aux frais de l'État, et distribuées en présent. Les 3 derniers

volumes (Icon. romaine) sont en grande partie l'œuvre du chevalier A. Mongez. » *Brunet V, 1314*. L'*Iconographie grecque* avait paru en 1808. Dans cet exemplaire ces trois volumes sont en 2^e tirage, datés 1811. L'*Iconographie romaine* est en édition originale. 57 planches hors-texte illustrent la partie grecque, plus 1 planche dans le supplément. La partie romaine comporte 68 planches.

RÉUNION TRÈS RARE des 2 ouvrages dans l'édition grand in-folio (non mise dans le commerce). Un édition pour le commerce en 7 volumes in-4 et 2 atlas paraîtra en même temps.

Exemplaire à toutes marges, relié pour le baron de Barante par Tessier, relieur doreur du duc d'Orléans (45 rue de la Harpe). Son étiquette gravée figures sur un des volumes.

207 - VITET. Monographie de l'église Notre-Dame de Noyon. Plans, coupes, élévations et détails levés, mesurés et dessinés par Daniel RAMÉE. Paris, *Imprimerie Royale*, 1845 ; atlas in-folio, demi-chagrin brun de l'époque. 80 / 100

3 ff., 23 planches dont certaines sur double page. Sans le volume de texte.

208 - WINTERHALTER (Franz Xaver). Album de portraits de la famille royale d'Orléans. Recueil de 21 planches de grand format (55 x 78 cm.) gravées entre 1842 et 1848, reliées en un vol. in-plano, demi-chagrin brun, coins, dos orné. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

Le peintre F. X. Winterhalter né dans le Duché de Bade en 1805, mort à Francfort en 1873 s'est rendu en France en 1834 pour réaliser le portrait de la reine Marie-Amélie. Installé à Paris, il devint le peintre attitré des membres du gotha. L'album renferme des portraits peints par lui entre 1839 et 1847, lithographiés par Léon NOËL ou Henri GREVEDON entre 1842 et 1848. Louis-Philippe 1^{er}, Marie-Amélie reine des Français, Madame Adélaïde princesse d'Orléans, Robert d'Orléans duc de Chartres, Louis d'Orléans duc de Nemours, duchesse de Nemours, François d'Orléans prince de Joinville, duchesse de Joinville, duc d'Aumale, duchesse d'Aumale, duc de Montpensier, duchesse de Montpensier, Léopold roi des Belges, Louise Marie d'Orléans reine des Belges, prince de Saxe-Cobourg, princesse de Saxe-Cobourg, Frédéric-Guillaume Alexandre de Wurtemberg, duchesse de Wurtemberg, prince Philippe de Wurtemberg.

Les planches sont lithographiées sur chine monté. Qq. rousseurs dans les marges sans atteintes aux planches.

VOYAGES – PAYS ÉTRANGERS

209 - ABD-ALLATIF [Abd al-Latif al-Baghdâdî] - [SILVESTRE DE SACY (Antoine-Isaac)]. Relation de l'Égypte suivie de divers extraits d'écrivains Orientaux, et d'un état des Provinces et des villages de l'Égypte dans le XIV^e siècle... Paris, *Treuttel et Wurtz, Imprimerie Impériale*, 1810 ; in-4, demi-veau outremer, dos à nerfs orné de filets et guirlandes dorés et à froid, titre doré, tranches jaspées. (*Relié vers 1820*). 1 000 / 1 500

XXIV pp., 752 pp., 1 f. (errata) - *texte imprimé en français et en arabe*. ÉDITION ORIGINALE de la traduction en français par Silvestre de Sacy. Le médecin et savant Abd al-Latif al-Baghdâdî (Bagdad 1162 - 1231) avait effectué ce voyage en Égypte vers 1200. On sait qu'il fut un auteur prolifique et qu'il a donné plusieurs importants traités de médecine, mais cet ouvrage est le seul qui nous soit parvenu grâce à un manuscrit découvert en 1665. Plusieurs traductions en ont été données au cours des XVIII^e et XIX^e siècles en latin, allemand et anglais. Cette première traduction en français est particulièrement estimée du fait de son exactitude et des nombreux commentaires historiques et étymologiques de Sacy. La *Relation d'Égypte* est divisée en IX parties, l'auteur y décrit les crues du Nil, la famine et la peste dont il fut témoin, les monuments anciens, la navigation, etc. Le second ouvrage, *État des provinces et des villages de l'Égypte dressé en l'année 1376 sous le règne du Sultan Mélic-Alaschraf Schaban traduit de l'arabe par M. Silvestre de Sacy*. occupe les pp. 581 à 704. - *Gay, 1908 - Brunet I, p. 9*. Rares rousseurs, bel exemplaire.

210 - [ACETO (Giovanni)]. De la Sicile, et de ses rapports avec l'Angleterre à l'époque de la Constitution de 1812, ou Mémoires historiques sur les principaux événements de ce temps (...) Par un membre de différents parlements de Sicile. Paris, *Ponthieu ; Londres, Treuttel et Wurtz*, 1827 ; in-8, demi-veau olive, dos lisse, filet doré et fleurons à froid, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 120 / 150

2 ff., VI pp., 323 pp., 1 p. errata ÉDITION ORIGINALE. *Mira I, p. 4* signale que cet ouvrage publié anonymement par le comte Aceto, sera traduit en italien en 1848. Qq. rousseurs.

211 - AMÉRIQUE - ROUTHIER. Traité d'Amérique. Droits et réclamations de Français propriétaires en Amérique. Succession Renaut. Diverses pièces, entre 1831 et 1835 ; reliées en 1 vol. petit in-4, maroquin rouge, encadrement filets dorés et large cadre de grecques à froid, dédicace frappée en or au centre du premier plat. (*Reliure de l'époque*). 500 / 600

- À Messieurs les présidents et membres de la Chambre des Pairs 12 pp.

- Pièces à l'appui 2 ff.

- Consultation. *Meulan, Impr. Hiard ; 5 pp.*

- Protestation et opposition pour les héritiers de Philippe-François Renaut, Ancien directeur-général des Mines, à la Louisiane. 8 pp.

- Pièces à l'appui de la réclamation des héritiers Renaut. 11 pp.

- Hyde de Neuville. Réponse faite à M. Routhier, avocat des héritiers Renaut. [Paris], Impr. de Pihan Delaforest (Morinval) ; 7 pp.

Pièces présentées à la Chambre au moment où les Pairs vont se livrer à l'examen du traité passé entre la France et les États-Unis en 1831 relativement à l'allocation des 25 millions d'indemnités en faveur des Américains. L'avocat Routhier défend les droits de plusieurs familles françaises de Louisiane et demande un acte de réciprocité. Il expose le cas de la famille Renaut qui avait employé plus de 500 ouvriers et mineurs de France dans les mines de Sainte-Geneviève sur la rive gauche du Mississippi.

Exemplaire spécialement relié pour P. de Barante par l'auteur. Sur le plat il porte la dédicace frappée en lettres dorées : « À Monsieur le ministre plénipotentiaire Baron de Barante Pair de France par Routhier, avocat ».

212 - [ARTAUD de MONTOR (Alexis-François)]. Voyage dans les catacombes de Rome. Par un membre de l'académie de Cortone. Paris, Schoell, 1810 ; in-8, veau blond, encadrement filets dorés, dos lisse recouvert d'un décor de treillis doré, pièces de titre en maroquin rouge, tranches marbr. (Reliure de l'époque). 100 / 200

XII pp., 334 pp. ÉDITION ORIGINALE. « L'auteur, écrivain et diplomate, a fait plusieurs voyages à Rome (le premier remonte à 1798) et a effectué un véritable travail d'études sur les catacombes... » Voir la notice enthousiaste de *Minischetti, Dotoli*. p. 82.

Relié à la suite, par le même : Considérations sur l'état de la peinture en Italie, dans les quatre siècles qui ont précédé celui de Raphael... Ouvrage servant de catalogue raisonné à une collection de tableaux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles. Paris, Mongie, juin 1808 ; 2 ff., 43 pp., 16 pp. (catal. Schoell). ÉDITION ORIGINALE. Tache sur un plat de la reliure.

213 - BARTHÉLÉMY-SAINT-HILAIRE (Jules). Le Bouddha et sa religion. Paris, Didier, 1860 ; in-8, demi-veau noir, dos lisse, filets dorés, non rogné. (Reliure de l'époque). 80 / 100

2 ff., XXIV pp., 441 pp. ÉDITION ORIGINALE. Bel exemplaire.

214 - BARTHOLDY (J. L. S.) Voyage en Grèce fait dans les années 1803 et 1804. Traduit de l'allemand par A. du C***. Paris, Dentu, 1807 ; 2 vol. in-8, plein vélin ivoire, encadrement de triples filets noirs, dos lisses avec filets et fleurons noirs, tranches jaspées. (Relié vers 1830). 400 / 500

2 ff., XI pp., 272 pp. - 2 ff., 295 pp. - 16 hors-texte ÉDITION ORIGINALE et seule parue de cette relation du voyage de Jacob Levin Salomon Bartholdy (1779-1825), diplomate et amateur d'art berlinois, oncle de Félix Mendelssohn. Il avait fait ce voyage en compagnie du dessinateur Karl Wilhelm Gropius. Relation sous forme de lettres adressées à son frère. La traduction est de Auguste du Coudray. Les 16 hors-texte sont 10 planches en couleurs, 4 planches en noir, 2 pl. dépliantes de musique notée et 1 grande carte dépliant. Ces planches ont été gravées d'après les dessins de Gropius. *Monglond VII, 654-55 - Blackmer 87.*

215 - BAUDIER (Michel). Histoire générale de la religion des Turcs. Avec la naissance, la vie et la mort de leur prophète Mahomet et les actions des quatre premiers Caliphes qui l'ont suivi. Celles du Prince Mahuuias. Et les ravages des Sarrasins en Europe aux trois premiers siècles de leurs loy... Paris, Claude Cramoisy, 1625 ; in-4, veau brun marbré, dos orné, tranches rouges marbrées. (Reliure de l'époque). 600 / 800

20 ff. n. ch. (y compris le titre illustré gravé), 351 pp., 24 pp., 12 ff. de table. ÉDITION ORIGINALE. Michel Baudier (1589-1645), historiographe du roi sous Louis XIII, fut parmi les voyageurs érudits, celui contribua le plus à la connaissance de la Turquie et de la religion musulmane. Il maîtrisait non seulement le grec et le latin, mais aussi l'arabe, le persan et l'hébreu. Il fut le premier traducteur des sourates du Coran en français.

Les 24 pp. à la fin du volume avant la table sont titrées *Livre de la doctrine de Mahomet, tenu par les Turcs parmy les plus authentiques livres de leur Théologie, Contenant plusieurs poincts de la croyance Turque ; par un Dialogue entre ce Prophète là, et le Juif Abdia Iben Salon, Traduit en François*. Le beau titre illustré de 6 scènes (parallèles entre les religions chrétienne et musulmane) est gravé par Picart. Portrait de Mahomet gravé in-texte à la p. 7. *Cioranesco 10383*. Quelques mouillures et taches sur divers feuillets.

216 - BEAUMONT (Jean-François Albanis). Description des Alpes grecques et cottiennes, ou tableau historique et statistique de la Savoie... dédié à Napoléon Bonaparte. Paris, J. Didot l'Aîné ; Genève, Paschoud, 1802-1806 ; 2 parties en 4 volumes grand in-4 et 1 atlas in-folio, demi-marouquin rouge à longs grains, dos lisses, fil. dor., non rognés. (Reliure de l'époque). 3 000 / 4 000

XLVII pp., 280 pp. - 2 ff., 348 pp. - VIII pp., 457 pp., 4 cartes dépliantes - XVI pp., 659 pp. - Atlas : 23 grandes planches et 1 carte. ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage monumental qui n'a jamais été réédité.

« La première partie traite de la présentation des Alpes, de la topographie, et de l'histoire ancienne de la Savoie (Antiquité, Moyen Age). La deuxième partie aborde l'histoire du duché de Savoie et les itinéraires descriptifs des différentes localités et vallées de Savoie. L'atlas contient les illustrations de la première partie (carte et 23 planches gravées représentant des vestiges antiques). Le premier tome de la 2^e partie comprend 4 grandes cartes dépliantes (sur 8 annoncées) : carte du comté de Nice, des environs de Zurich, du St. Gothard et du Grand St. Bernard. Les 4 autres planches citées dans la table n'ont jamais paru. Cet ouvrage est très rare en bon état et complet du texte et des gravures. » *Perret 334 - Pregliasco. Le Alpi nei Secoli. Turin 2006 n°73 : « Di notevole importanza e rarità ».*

J. F. Albanis Beaumont (1753-1811), né à Bissy près de Chambéry, s'est établi en Angleterre, puis est revenu en Savoie où il a dirigé l'exploitation des mines de Sixt et d'Araches. Il fut naturaliste, voyageur, historien et dessinateur de talent (*Perret*). Très bel exemplaire, frais, relié à toutes marges. Le relieur a interverti la numérotation des tomes 2 et 3.

217 - BEULÉ (Charles-Ernest). L'Acropole d'Athènes. *Paris, Firmin-Didot*, 1853-54 ; 2 volumes - Études sur le Péloponèse. *Id., ibid*, 1855 ; 1 vol. - Ensemble 3 volumes in-8, demi-veau violet, dos lisses, fil. dor., non rognés. (*Reliures de l'époque*). 150 / 200

1) 356 pp., 4 planches - 392 pp., 4 planches - 2) VI pp., 486 pp. ÉDITIONS ORIGINALES des deux premiers ouvrages de l'archéologue Ch. E. Beulé (Saumur 1826 - Paris 1874). La découverte de l'escalier de l'Acropole en 1853 a fait la célébrité de Beulé.

En tête du 1^{er} volume est reliée une lettre autographe de L. de Lagrandville, répétiteur au Lycée Impérial de Versailles, adressée au baron de Barante le 9 mai 1856. C'est une lettre de remerciement pour l'avoir recommandé au marquis de Rumigny et une demande de conseil 1 p. in-8. Cette lettre semble sans rapport avec l'ouvrage.

218 - BLOUET (Abel). Expédition scientifique de Morée ordonnée par le Gouvernement Français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique... *Paris, Firmin Didot frères*, 1831-38 ; 3 vol. grand in-folio, demi-chagrin vert à longs grains, coins, dos à nerfs, caissons et rocailles dorés, non rogné. (*Lebrun*). 6 000 / 8 000

3 ff., XXII pp., 72 pp., 1 f., front. et 79 planches - 3 ff., 174 pp., 1 f., front. et 85 planches - 3 ff., 68 pp., 78 pp., front. et 99 planches dont 5 en couleurs. ÉDITION ORIGINALE et seule parue de cet ouvrage monumental dédié au roi Louis-Philippe. C'est le compte-rendu de l'expédition dirigée par l'architecte Abel Blouet (1795-1853) en 1829, en complément de l'expédition scientifique dirigée par Bory de Saint-Vincent. Ici il s'agissait d'étudier l'architecture, les sculptures et l'épigraphie du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique. Blouet était accompagné des architectes A. Ravoisie et A. Poirot, du peintre Félix Trézel, du sculpteur et archéologue J. B. Vietty et de l'écrivain Frédéric de Gournay.

L'illustration comprend 265 planches gravées dont 3 frontispices (des vues, des cartes, plans, éléments d'architecture, monuments...) et 5 planches en couleurs.

Exemplaire bien relié. Rousseurs sur certains ff. et sur certaines planches.

219 - BONSTETTEN (Charles-Victor de). Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide. Suivi de quelques observations sur le Latium moderne. *Genève, Paschoud*, an XIII (1805) ; in-8, veau blond raciné, encadrement dentelle dorée, dos lisse orné, guirl. intér. dor., tranches marbr. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 379 pp., (1 p. errata) - 1 carte gravée dépliant du Latium. ÉDITION ORIGINALE. *Monglond VI*, 733. Bel exemplaire dans une élégante reliure.

220 - BORY DE SAINT-VINCENT (J. B. G. M.) Expédition scientifique de Morée. *Paris et Strasbourg, Levrault*, 1832-36 ; 3 tomes en 5 volumes in-4 et 1 atlas in-folio, demi-cuir de Russie fauve, coins, dos à nerfs et caissons dorés, non rogné. (*Lebrun*). 3 000 / 4 000

4 ff., IV pp., 472 pp. - 2 ff., 95 pp., 375 pp. (1 p.) - 4 ff., 209 pp., 2 ff., 400 pp. - 367 pp. (1 p.) - 2 ff., 187 pp. ÉDITION ORIGINALE. L'ouvrage est divisé en 5 parties : la relation du voyage, la géographie, les recherches géographiques sur les ruines de la Morée, la géologie et la minéralogie, la zoologie, la botanique. Le texte est orné de 24 vignettes gravées.

L'atlas contient 4 pp. de texte, un portrait de Bory de Saint-Vincent, 6 grandes cartes dont une en 6 ff., 31 vues lithographiées dont une en 5 planches, 12 planches de géologie en couleurs, 55 planches de zoologie dont 47 en couleurs et 38 planches de botanique dont 5 en couleurs.

L'expédition scientifique de Morée dirigée par Bory de Saint-Vincent est arrivée en Grèce en mars 1829. La plupart de ses membres furent obligés de rentrer en France au début 1830, épuisés par les maladies. Mais au cours de ces quelques mois, ils avaient rassemblé des milliers de spécimens zoologiques et botaniques et effectué d'importantes recherches géographiques et topographiques.

Rousseurs, traces de mouillures sur certaines planches.

221 - BOURRIT (Marc-Théodore). Itinéraire de Genève, des glaciers de Chamouni, du Valais et du canton de Vaud. *Genève, Paschoud*, 1808 ; in-12, demi-basane verte, fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

352 pp., 6 pp. (*catalogue*) C'est la troisième édition de l'*Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouni* et la première sous ce titre. Les précédentes sont de 1791 et 1792 « *Les trois éditions sont rares et recherchées* » dit *Perret 663*.

222 - BRASSEUR de BOURBOURG (Charles-Étienne). Manuscrit Troano. Études sur le système graphique et la langue des Mayas. *Paris, Impr. Impériale*, 1869-70 ; 2 volumes grand in-4, demi-veau blond, coins, caissons dorés aux dos, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 700 / 800

2 ff., VIII pp., 244 pp., 2 ff. table chiffrées 221 à 224 - 2 ff., XLIX pp., 464 pp. ÉDITION ORIGINALE. 70 planches hors-texte en couleurs. Ch. E. Brasseur de Bourbourg (1814-1874) fut un des premiers Français à visiter la région du Chiapas et le Yucatan, berceau de la civilisation maya. De retour en France en 1860, il publie plusieurs ouvrages d'érudition qui attirèrent sur lui l'attention des autorités et lui valurent d'être nommé par le ministre Duruy, membre de la commission scientifique qui accompagne les troupes françaises au Mexique. De retour en Europe en 1867 il découvre à Cadix un des plus précieux manuscrits mayas, le *Codex Troano*, qu'il publie avec l'aide personnelle de Napoléon III. *Numa Broc. Amérique p. 45-47*. Bel exemplaire, bien relié. Qq. rousseurs.

223 - BRION (L.) et MAIRE (N.) Tableau géographique et politique de l'Allemagne, depuis la dissolution des Cercles de l'Empire jusqu'à l'organisation définitive de la Confédération du Rhin. *Paris, Maire*, (vers 1810) ; atlas grand in-folio, cartonnage papier marbré de l'époque. 600 / 800

Bel atlas composé d'une page de titre et de 3 grandes cartes gravées sur doubles pages et aquarellées. Ces 3 cartes, de format grand-aigle, sont conformes au traité de paix de Lunéville en 1801, à la Diète de Ratisbonne en 1803, au traité de Presbourg en 1805, à ceux de Tilsitt en 1807 et à celui de Vienne en 1809, avec les changements survenus en décembre 1810. Bel exemplaire frais à toutes marges.

224 - BRYDONE (Patrick). Voyage en Sicile et à Malte, traduit de l'anglais... par M. Demeunier. Édition soigneusement corrigée sur la seconde édition anglaise, par M. B. P. A. N. Augmentée de notes intéressantes, par M. Derveil et de quelques autres pièces importantes. *Neuchâtel, Au magasin de la Société Typographique*, 1776 ; 2 tomes en 1 vol. in-8, veau fauve marbré, dos à nerfs orné, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., V pp., 301 pp. - 1 f., 272 pp. - *Une vue de Taormina et de l'Etna gravée hors-texte*. Deuxième édition de la traduction française. Elle contient plusieurs pièces qui ne se trouvaient pas dans l'édition de Paris-Amsterdam 1775. *Quérard I*, 546 - *Mira. Bibliogr. Siciliana I*, p. 133 - *Boucher de la Richarderie III* 67-69 (*longue notice*). Écrite sous forme de lettre adressée à Beckford, la relation du voyage de Brydone contient une partie très intéressante sur l'Etna. Ex-libris manuscrit de Claude Ignace Brugière de Barante sur une garde.

225 - BUCHON (J. Alex.) Recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses Hautes Baronnies. Le livre de la conquête de la Princée de Morée... *Paris, Renouard*, 1845 ; 2 vol. - Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée et de ses hautes baronnies à la suite de la quatrième croisade. *Paris, Au Comptoir des Imprimeurs Réunis*, 1843 ; 2 volumes, ensemble 4 volumes in-8, demi-veau violet, dos lisses, fil. dor., non rogné. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

1) 2 ff., LXXXIX pp., 539 pp. - VII pp., 529 pp. Le premier ouvrage donne *Le livre de la Conquête de la Princée de Morée*, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque des Ducs de Bourgogne à Bruxelles (tome 1), ainsi que la *Chronique métrique de Morée*, ou livre de la conquête de la Morée par les Français, texte en grec, publié d'après un manuscrit de Copenhague, des manuscrits de Venise, les archives de Florence, Naples, Corfou... (tome 2). Sans la carte mentionnée au titre. Qq. feuillets intervertis au tome 1.

2) LXXXIX pp., 1 f., 444 pp. - XV pp., 447 pp., 4 tableaux dont 2 dépliants. ÉDITION ORIGINALE. *Saffroy 30611* qui signale un atlas in-4 qui manque ici.

226 - CHARDIN (Jean). Voyages de M. le chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient. *Amsterdam, De Lorme*, 1711 ; 10 volumes in-12, veau brun, dos lisses ornés, tranches jaspées. (*Reliures de l'époque*). 800 / 1 000

11 ff., 254 pp. - 334 pp. - 285 pp. - 280 pp. - 312 pp. - 328 pp. - 448 pp. - 255 pp. - 308 pp. - 220 pp., 41 ff. Première édition complète, illustrée d'un portrait de Chardin, d'une carte dépliant et de planches hors-texte, la plupart dépliantes (vues, monuments, inscriptions, scènes de genre, etc.) Cet exemplaire, outre la carte et le portrait, possède 77 planches hors-texte, la plupart numérotées conformément au placement des gravures figurant au tome I. Deux planches supplémentaires portent les n° 22 et 50 (ce qui n'est pas indiqué dans l'avis de placement), tandis que les planches numérotées 32 (tome VI) et 59 (au tome IX) manquent. *Boucher de la Richarderie IV*, 451. Coiffes usées.

227 - CHILONE (Vicenzo). Album di Venezia disegnato da V. Chilone ed intagliato in rame da Aliprandi in XXII tavole. *Milano, e Venezia, P. e G. Vallardi*, (vers 1830) ; album in-4 à l'italienne, cartonnage crème, titre imprimé monté sur le plat. (*Cartonnage de l'époque*). 600 / 800

Bel album de 22 vues de Venise par le peintre Vicenzo Chilone (Venise 1758-1839), gravées par Giacomo Aliprandi (1775-1855). Taches sur le cartonnage et sur les gardes, les planches sont en bel état.

228 - [CHINE] - MÉMOIRES concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc. des Chinois. Par les missionnaires de Pékin. *Paris, Nyon*, 1776-1789 ; 14 volumes in-4, veau fauve marbré, dos ornés, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 2 000 / 3 000

I : 2 ff., XVI, 485 pp. (1 p.) *Frontispice et 9 planches* - II : VIII pp., 650 pp., 10 pl. h-t et 27 pl. in-t. - III : 504 pp., 6 pl. - IV : IV pp., 510 pp., 7 pl. - V : 2 ff., 518 pp., 3 pl. - VI : 2 ff., 380 pp., 32 pl. - VII : XII pp., puis pp. III à X, 397 pp. (2 pp.), 33 planches - VIII : VIII pp., 375 (1) pp., 30 pl. - IX : XXIV pp., 470 pp., 12 pl. - X : XII pp., 510 pp. - XI : XXIV pp., 610 pp., 1 carte dépl. et 1 pl. - XII : 2 ff., VIII pp., 532 pp., 18 pl. - XIII : 2 ff., XVI pp., 543 pp., 2 ff. *explication des planches reliées avant le titre*, 3 planches. XIV : XVI pp., 562 pp. Recueil considérable compilé par les missionnaires de Pékin, principalement les Pères Amiot et Cibot et deux Chinois convertis qui passèrent une année en France à étudier les langues et sciences de l'Europe. Ces volumes renferment une grande collection de monographies sur les sujets les plus divers : langue, littérature, art militaire, caractères chinois, philosophie, vie de Confucius, remèdes, histoire naturelle, agriculture, biographies, etc.

Un 15^e tome a paru en 1791, qui ne figure pas dans cette collection. 192 planches : scènes de genre, caractères, objets, tableaux imprimés... *Sommervogel II*, 1140 (qui donne le détail de chaque volume) - *Cordier* 54-56 - *Chadenat* n°375 - *Polak. Catal. Extrême Orient, coll. M. n° 287 - Catal. vente J. P. Morin (2011) n° 75*.

Mouillure sur le tome 14, au tome 7, mêlés aux ff. liminaires, un cahier de 4 ff. chiffré V à XII (avis et table), non signalé dans les bibliographies.

Avant d'entrer dans la bibliothèque de Barante, ces volumes ont appartenu à la famille MICHAU DE MONTARAN (ex-libris de J. J. M. puis de J.

229 - CIBRARIO (Luigi) - PROMIS (Domenico Casimiro). Sigilli de' Principi di Savoia raccolti ed illustrati per ordine del re Carlo Alberto. *Torino, dalla Stamperia Reale*, 1834 ; in-4, demi-chevrette fauve, dos à nerfs avec décor doré, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

XV pp., 1 f., 274 pp., 1 f. - 33 planches, 1 tableau général. dépliant. Sigillographie des princes de la maison de Savoie du XI^e au XVI^e siècle. Les 33 planches montrent 209 sceaux dessinés et gravés par Lorenzo Metalli. Cet ouvrage, luxueusement imprimé à Turin par l'imprimerie royale, a été réalisé par le jeune historien et futur homme politique piémontais Luigi Cibrario (1802-1870) sur ordre du roi Charles-Albert de Savoie, le père du futur roi d'Italie Victor Emmanuel. Bel exemplaire non coupé. Plusieurs ff. liminaires intervertis.

230 - COLLECTION ORIENTALE. Manuscrits inédits de la Bibliothèque Royale [puis Impériale], traduits et publiés par ordre du Roi [de l'Empereur] *Paris, Impr. Royale [puis Impériale]*, 1836-1856 ; 8 volumes in-folio, cartonnage bradel papier outremer, fil. dor. aux dos, non rognés. (*Cartonnages de l'époque*). 3 000 / 3 500

Précieuse et très rare collection entreprise par ordre du roi Louis-Philippe, imprimée avec les caractères orientaux de l'Imprimerie Royale. Elle se compose des ouvrages suivants :

1) RASCHID-ELDIN. Histoire des Mongols de la Perse, écrite en persan par Raschid-Eldin, publiée, traduite en français accompagnée de notes et d'un mémoire sur la vie et les ouvrages de l'auteur par M. QUATREMÈRE. Tome premier.

Paris, Imprimerie Royale, 1836 ; 6 ff. (fx-titre et titre de la collection, rapport au roi par le ministre Barthe sur le projet de la publication), titre de l'ouvrage, CLXXV pp. (vie de Raschid-Eldin), 450 pp. « Un des monuments historiques de l'Orient musulman les plus importants, et auquel l'excellent travail du savant éditeur ajoute un nouvel intérêt. L'édition est imprimée avec un grand luxe, et les titres et les pages sont entourés d'arabesques (...) Il est fort à regretter que le savant éditeur en soit resté au premier volume. » *Brunet IV, 1118*.

Texte en persan sur les pages de gauche, traduction française en regard, nombreuses notes et commentaires.

Joint, une lettre du 26 février 1838 à en-tête du ministère de la Justice et des Cultes signée par le ministre Barthe, adressée au baron de Barante, ambassadeur de France en Russie : « *Le Roi a ordonné l'impression d'un grand recueil où doivent être successivement reproduits les manuscrits encore inédits que possèdent nos bibliothèques dans les langues de l'Orient. L'histoire des Mongols de Perse ouvre le recueil. Le premier volume a paru. Je suis heureux de pouvoir mettre à votre disposition ce beau spécimen...* » Rousseurs sur certains ff., mouillure dans la marge supérieure des pp. 333 à la fin.

2) FIRDOUSI (Abou'Lkasim). Le Livre des Rois, publié traduit et commenté par M. Jules MOHL. Tomes 1 à 4.

Paris, Impr. Royale [puis Impériale], 1838-55 ; 4 volumes. 3 ff., XCII pp., 569 pp. - 4 ff., VIII pp., 703 pp. - 4 ff., VII pp., 629 pp. - 4 ff., IV pp., 731 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction du *Livre des Rois* (en persan Shâh Nâme), grand poème épique sur l'histoire de l'Iran depuis la création du monde jusqu'à l'avènement de l'islam, composé par Firdousi au IX^e siècle. Jules Mohl (Stuttgart 1800 - Paris 1876) vint à Paris en 1823 pour suivre les cours de langues orientales de Silvestre de Sacy. Il s'installa définitivement à Paris en 1834. « À l'offre d'une chaire allemande de langues orientales, il préfère celle d'éditer et de traduire, aux frais du roi de France, l'immense *Livre des Rois*, dont l'impression débute en 1833. » *R. Schwab. La Renaissance orientale*. p. 336. Seuls les 4 premiers volumes ont paru dans cette grande collection in-folio. L'ouvrage complet est en 7 volumes. Le dernier n'était pas terminé quand Jules Mohl mourut en 1876. Barbier de Meynard se chargera de la publication du dernier tome. Texte persan avec la traduction en face. Toutes les pages dans un encadrement d'arabesques. *Brunet II, 1268*.

3) LE BHÂGAVATA PURANA ou histoire poétique de Krichna, traduit et publié par M. Eugène BURNOUF. *Paris, Imprimerie Royale*, 1840-1847 ; 3 volumes. 2 ff., CLXIII pp., 603 pp. - 2 ff., XVI pp., 709 pp. - 3 ff., C pp., 581 pp. Ces trois volumes donnent les 9 livres de l'immense poème. Le *Bhâgavata Purâna* fut écrit entre le VIII^e et les XIII^e siècle, à l'époque du renouvellement des croyances et de la littérature brahmaniques. *Brunet I, 844*. Texte sanscrit et traduction en regard. Toutes les pages dans des encadrements. Rouss. et qq. mouillures marginales.

La *Collection Orientale* n'a été tirées qu'à 500 exemplaires in-folio, dont 100 pour être distribuées gratuitement (essentiellement à des bibliothèques). voir *P. M. Grinevald. Publications et collections de l'Imprimerie Nationale in Histoire de l'édition française. tome III, p. 209 - Graesse II, p. 221*.

Qq. fentes et déchirures sur certains cartonnages, aux charnières et aux coiffes.

231 - COOK (James). Troisième voyage de Cook, ou voyage de l'Océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre pour faire les Découvertes dans l'Hémisphère Nord pour déterminer la position et l'étendue de la Côte Ouest de l'Amérique Septentrionale, sa distance de l'Asie... Exécuté sous la direction des Capitaines Cook, Clerke et Gore sur les vaisseaux Résolution et La Découverte en 1776, 1777, 1778, 1779 et 1780. Traduit de l'anglais par M. D*** *Paris, Hôtel de Thou*, 1785 ; 4 vol. in-4, veau fauve marbré, encadrement filets dorés, dos ornés, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

2 ff., CXXXII pp., 437 pp., (3 pp.) - 2 ff., 422 pp. - 2 ff., 488 pp. - 2 ff., 548 pp., 1 f. ÉDITION ORIGINALE de la traduction française (par Demeunier). Elle contient 87 planches hors-texte, simples ou dépliantes (cartes, vues, portraits, scènes de genre). C'est le dernier voyage de Cook qui fut tué au cours de cette expédition. La copieuse et remarquable illustration est celle de l'édition anglaise de Londres 1784.

O'Reilly. 436 - Boucher de la Richarderie I, 136. Pales traces de mouillures sur qq. cahiers, qq. ff. intervertis.

232 - COXE (W.) Lettres de M. William Coxe à M. W. Melmoth, sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse ; Traduites de l'anglais, et augmentées des Observations faites dans le même Pays par le traducteur. Nouvelle édition *Paris, Belin*, 1782 ; 2 vol. in-8, basane fauve mouchetée, dos ornés, tr. jaspées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

VIII pp., 322 pp., 3 ff. - 347 pp., 8 pp. (catal. Belin) Seconde édition de la traduction française par RAMOND de CARBONNIÈRES. « Un des ouvrages de voyages en Suisse les plus classiques de la fin du XVIII^e siècle » dit *J. Perret 1159*. La traduction de Ramond a d'abord paru en 1781. Le traducteur a complété l'ouvrage avec un très grand nombre d'observations personnelles. Son apport est tellement important qu'une traduction anglaise de la version Ramond fut publiée en 1802. *Labarère 433*. Au tome I, un cahier mal placé (pp. 225 à 240 reliées par erreur avant la p. 209) mais bien complet. Une coiffe éliminée.

233 - CRAVEN (Elisabeth Berkeley, lady). Voyage de milady Craven à Constantinople par la Crimée, en 1786. Traduit de l'anglais par M. D***. Paris, Durand, 1789 ; in-8, demi-basane brune, dos lisse orné de fil. et cabochons dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 100 / 120

2 ff., 306 pp., 1 f. de privilège ÉDITION ORIGINALE de la traduction française par Noël Durand. Deux autres traductions ont paru la même année par Guédon de Berchère et par Demeunier (voir *Monglond I, 449*).

Cette édition a été vendue avec 6 planches ou sans planches. Cet exemplaire est sans les planches.

234 - CREUZÉ DE LESSER (Auguste). Voyage en Italie et en Sicile fait en 1801 et 1802. Paris, Impr. de P. Didot l'aîné, 1806 ; in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisse, filets dorés. (*Reliure de l'époque*). 100 / 150

XII pp., 372 pp. ÉDITION ORIGINALE. Voir la longue notice de *Minischetti, Dotoli p. 219*. Dans la notice qu'il consacre à Creuzé de Lesser dans *Biogr. Universelle de Michaud, tome 71 p. 397*, le baron de Barante écrit : « Creuzé avait publié, à son retour d'Italie et de Sicile, un Voyage, où, selon la tournure habituelle de son esprit, il avait, sans respect pour les vieilles admirations classiques, parlé très légèrement des monuments de l'antiquité et des chefs-d'œuvre des arts. Il s'était montré aussi dédaigneux pour le caractère italien. On disait que tout cela avait déplu à Napoléon, et qu'il avait effacé le nom du sous-préfet d'Autun (poste alors occupé par Creuzé) d'une liste où il était proposé pour la légion d'honneur. » Rousseurs, parfois fortes sur certains cahiers.

235 - DENINA (Charles). Tableau historique, statistique et moral de la Haute-Italie et des Alpes qui l'entourent ; précédé d'un coup d'œil sur le caractère des empereurs, des rois et autres princes qui ont régné en Lombardie depuis Bellovèse et César jusqu'à Napoléon Premier... Paris, Fantin, 1805 ; in-8, demi-chevrette verte, dos lisse, filets dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., XXVIII pp., 412 pp., 1 f. errata ÉDITION ORIGINALE. Ch. Denina (né dans le Piémont en 1731, mort à Paris en 1813) était le bibliothécaire de Napoléon. On ne s'étonnera donc pas de lire dans le discours préliminaire : « ... sans que Napoléon Bonaparte ne se présente à notre esprit ; et l'on ne peut s'empêcher d'observer que mille ans bien complets se sont écoulés avant que le maître suprême de l'univers eût donné à l'Europe un autre Charlemagne, et dix-huit cents ans avant qu'on vît un puissant monarque réunir en lui seul la valeur de César et le bonheur d'Auguste. » Ajoutons que le livre est dédié « à son Altesse Sérénissime le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie ».

236 - DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'Armée française. Publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon Le Grand. Paris, Imprimerie Impériale, Impr. Royale, 1809-1828 ; 9 vol. in-folio, 10 vol. grand in-folio et 3 vol. in-plano, cartonnage de l'époque, entièrement non rogné (*Tessier, rue de la Harpe*). 8 000 / 10 000

TEXTE : 9 volumes in-folio et 1 vol. très grand in-folio.

- PRÉFACE ET AVERTISSEMENT (1 vol. grand in-folio) : 1 f., XCII pp. (préface historique), 8 pp. (avertissement).

- ANTIQUITÉS. Mémoires. 2 volumes de 2 ff., 826 pp. - 2 ff., 238 pp., 10 tableaux, 1 portrait de Berthollet, 21 planches et 3 cartes.

- ANTIQUITÉS. Descriptions. 2 volumes, 1 f., 59 pp., 27 pp., 19 pp., 26 pp., 38 pp., 8 pp., 26 pp., 18 pp., 1 f., 448 pp., 22 pp., 1 f. blanc, 16 pp., 1 p. - 2 ff., 70 pp., 36 pp., 24 pp., 16 pp., 20 pp., 44 pp., 79 pp., 50 pp., 1 f., 98 pp., 4 pp., 22 pp., 18 pp., 24 pp., 18 pp., 12 pp., 10 pp., 95 pp., 63 pp., 12 pp., 2 pp., portrait de Monge hors-texte.

- HISTOIRE NATURELLE : 2 volumes : 2 ff., 350 pp., 1 f., 58 pp., 128 pp., 339 pp. - 2 ff., 752 pp., 1 planche gravée et 1 portrait de Lancret.

- ÉTAT MODERNE 2 tomes en 3 volumes : 2 ff., 1018 pp. - 2 ff., 736 pp., 43 ff. - 2 ff., 848 pp., portrait de Conté et 5 planches gravées.

ATLAS

- ANTIQUITÉS : 5 volumes grand in-folio et 2 volumes in-plano. tome I : 101 planches dont 14 in-plano, 3 en couleurs, 3 de ces planches sont en deux états - tome II : 84 planches (sur 92) - tome III : 69 planches. tome IV : 74 pl. - t. V : 89 pl.

- ÉTAT MODERNE : 2 vol. grand in-folio et certaines planches reliées dans le volume in-plano, 1 carte et 168 planches sur 170 (manquent les pl. 3 et 40)

- HISTOIRE NATURELLE. 3 volumes grand in-folio. 244 planches dont 29 coloriées.

- ATLAS GÉOGRAPHIQUE 1 vol. in-plano. 1 titre gravé, 1 f. avec le nom des ingénieurs, 1 carte d'assemblage, un tableau des signes, 3 planches (Egypte à grande échelle), 44 planches portant 47 cartes.

Cette publication monumentale, prévue par Bonaparte, est un projet de Kléber. Le 19 nov. 1799 Kléber créa la Commission des Arts et des Sciences composée de 165 savants chargés de recueillir tous les renseignements pour faire connaître l'Égypte ancienne et moderne. Le projet fut étendu à tous les renseignements recueillis au cours de l'expédition. Des naturalistes et dessinateurs célèbres ont apporté leur contribution : Redouté, Geoffroy Saint-Hilaire, J. C. Savigny... Pour des raisons politiques et financières, la publication sera interrompue cinq fois et c'est à Charles X que Jomard, le secrétaire général de la rédaction, présentera les dernières planches. Les tables n'ont jamais paru.

La *Description de l'Égypte* constitue, aujourd'hui encore, une source documentaire de premier ordre. De nombreux édifices représentés sur ces planches furent détruits par la suite. *Brunet II, 616 - Catal. Le Bail-Weissert. Livres de voyages 2006 n°78*.

Exemplaire entièrement non rogné, relié pour M. de Barante par le relieur Tessier, qui à l'époque avait son atelier rue de la Harpe. Manque une dizaine de planches (voir collation). Rousseurs éparses sur divers volumes, importante mouillure à la fin de l'*Atlas géographique*, avec atteintes de moisissures aux derniers feuillets. Usure sur certains cartonnages.

237 - DOLLFUS (A.) et MONT-SERRAT (E. de). Voyage géologique dans les Républiques de Guatemala et de Salvador. Paris, Impr. Impériale, 1868 ; grand in-4, demi-veau blond, coins, dos à nerfs et caissons dorés, pièces de titre en maroq. rouge et vert, non rogné. (Reliure de l'époque). 400 / 500

2 ff., IX pp., 539 pp., 18 planches simples, doubles ou dépliantes, certaines coloriées. ÉDITION ORIGINALE. Le géologue Auguste Dollfus (Le Havre 1840-1869) était attaché à la commission scientifique du Mexique qui accompagnait le corps expéditionnaire français. Il quitta la France en 1864 en compagnie d'un autre géologue, E. de Montserrat. Après avoir visité la Guadeloupe, Trinidad, Vera Cruz-Mexico, escaladé le Popocatepelt, le Toluca et le Colima, ils ont gagné le Salvador puis le Guatemala. Ils ont dressé les premières cartes géologiques du Salvador. Ils regagnèrent la France en 1867. En juillet 1869 Auguste Dollfus meurt à l'âge de 29 ans, des suites de maladies contractées au cours de ces voyages. - *Numa Broc Amérique p. 121.*

Les planches montrent des courbes météorologiques, une carte géologique en couleurs du Guatemala et de Salvador, des volcans, divers phénomènes volcaniques.

ENVOI AUTOGRAPHE de E. de Mont-Serrat à Madame Anisson du Perron (sœur de Prosper de Barante). Qq. rousseurs.

238 - EICHHOFF (F. G.) Parallèle des langues de l'Europe et de l'Inde, ou études des principales langues romanes, germaniques, slavonnes et celtiques comparées entre elles et à la langue sanscrite, avec un essai de transcription générale. Paris, Imprimerie Royale, 1836 ; in-4, demi-veau fauve, dos orné de treillis à froid, tr. jaspées. (Reliure de l'époque). 200 / 300

3 ff., VII pp., 499 pp., 1 f. errata. ÉDITION ORIGINALE dédiée au duc Ferdinand Philippe d'Orléans. Ce traité du philologue Frédéric-Gustave Eichhoff est la première publication française de linguistique comparative. Nombreux tableaux et alphabets, les 8 dernières pages donnent des tableaux de concordance des alphabets sanscrits, bengali, zend, phénicien, hébreu, syriaque, arabe, persan, éthiopien, copte, arménien, géorgien, mandchou, tibétain, birman, hindostani, et latin.

239 - ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES. Réunion de 8 volumes de cette collection. Paris, Librairie Franck, F. Wieweg, 1873-1880 ; 8 volumes in-4, demi-percaline brune ou verte, non rogné. (Reliure de l'époque). 600 / 800

1) ÉTUDES ÉGYPTOLOGIQUES comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux avec un glossaire égyptien grec du décret de Canope par Paul PIERRET. 1873 ; 125 pp.

2) DEUXIÈME LIVRAISON. Recueil d'inscriptions inédites du Musée Égyptien du Louvre traduites et commentées par Paul PIERRET. 1874-78 ; 2 parties en 1 volume. 158 et 162 pp. La seconde partie publiée en 1878 est la huitième livraison.

3) TROISIÈME ET QUATRIÈME LIVRAISONS. Le Mythe Osirien par Eugène LEFÉBURE Première partie. Les Yeux d'Horus 1874 ; 128 pp. - Deuxième partie d'Osiris. 1875 ; 256 pp.

4) CINQUIÈME LIVRAISON. Actes et contrats des Musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fascicule, texte et fac-simile par Eugène REVILLOUT. 1876 ; 112 pp et 18 planches.

5) SIXIÈME LIVRAISON. Rituel funéraire égyptien. Chapitre 64E par Paul GUIEYSSE. Textes comparés, traductions et commentaires. 1876 ; 116 pp., 7 planches dont 1 dépliant.

6) SEPTIÈME LIVRAISON. Apocryphes coptes du Nouveau Testament. Textes 1^{er} fascicule par Eugène REVILLOUT. 1876 ; 128 pp.

7) NEUVIÈME LIVRAISON. Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Egypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte Emmanuel de Rougé publiés par le vicomte Jacques de ROUGÉ. 1877 ; 2 parties en 1 volume 304 planches simples ou doubles.

8) RÉVILLOUT (Eugène). Chrestomathie démotique. 1880 ; 2 ff., 167 pp., (1 p.), 1 f., 504 pp.

Réunion très rare.

240 - FARA (Giovanni Francesco). Chorographia Sardiniae libri duo. De rebus Sardois Libri quatuor. Edente Aloisio Cibrario... ad Augustinum Lascaris... *Augustae Taurinorum (Turin), Ex Typographia Regia*, 1835 ; in-4, demi-basane blonde, dos orné, non rogné. (Reliure de l'époque). 400 / 500

1 f., XXXIII pp., 427 pp. - *Portrait du comte G. Vincent Lascaris gravé en frontispice.* G. F. Fara, né à Sassari en 1543, mort en 1591, est un des plus illustres savants de Sardaigne. Ce volume très rare, qui ne fut tiré qu'à 300 exemplaires offre ses deux plus importants écrits, qui lui ont valu le titre de « padre della storiografia sarda » : *De rebus sardois* qui avait paru à Calari en 1580 et *Chorographia Sardiniae*, restée inédite et qui paraît ici pour la première fois. *DBI t. 44.* Le premier feuillet annonce en latin, que 300 exemplaires seulement ont été tirés. Bel exemplaire relié à toutes marges et non coupé. Petites épidermures au dos.

241 - FERRET (Adolphe) et GALINIER (Joseph). Voyage en Abyssinie dans les provinces du Tigré, du Samen et de l'Amhara. Dédié à S. A. R. Monseigneur le duc de Nemours. Atlas. Paris, Paulin, 1847-48 ; 2 volumes in-folio, demi-chagrin violet, fil. dor., titre dor. sur les plats. (Reliure de l'époque). 1 500 / 2 000

Titre, 9 cartes, la plupart dépliantes, certaines en couleurs - 33 planches d'oiseaux et d'insectes, 17 planches de botanique. Cet atlas très rare, ici relié en 2 volumes, était destiné à accompagner les 2 volumes in-8 de la relation du voyage. « Ferret et Galinet appartiennent à la pléiade de voyageurs français qui ont investi l'Éthiopie sous la Monarchie de Juillet. » *Numa Broc. Afrique pp. 139 à 154.*

Cartes géographiques, carte géologique en couleurs et coupes. Histoire naturelle 33 planches coloriées d'oiseaux, de coléoptères, névroptères, papillons et 17 planches en noir de botanique.

242 - GALERIE DE DRESDE - FRENZEL (J. G. A.) Les principaux tableaux de la Galerie Royale de Dresde lithographiées d'après les originaux. Avec des explications historiques et concernant l'art, en allemand et en français par J. G. A. Frenzel. *Dresde, publié par François Hanfstaengel*, 1836 ; très fort volume grand in-folio, demi-chagrin rouge, coins, dos orné de fil. et dent. dor. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

1 f. titre en allemand et en français, 1 f. titre-dédicace en allemand, 2 planches (portrait du roi et de la reine de Saxe), 2 ff. avant-propos, 12 pp. introduction. Publication monumentale, illustrée de 190 planches lithographiées sur chine monté reproduisant les plus importants tableaux de la galerie de Dresde. Elles sont accompagnées de 96 pages d'explications sur 2 colonnes, en allemand et en français.

Cette collection de tableaux de maîtres anciens a été constituée au cours des siècles par les princes de Saxe et rois de Pologne, et tout particulièrement par Auguste le Fort et son fils Auguste III. La pinacothèque de Dresde demeure encore aujourd'hui une des plus riches galeries de tableaux de maîtres anciens.

Rousseurs n'atteignant pas les gravures sur chine, qq. fentes, déchirure sans manque sur 1 f. de texte.

Exemplaire solidement relié à l'époque.

243 - GONIN (Enrico). Monumenti e siti pittoreschi della città e contorni di Torino. *Torino, Pietro Marietti*, 1836 ; album in-4 à l'italienne, demi-veau fauve, coins, pièce de titre en maroq. havane au centre du plat. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

Titre illustré, 24 planches dessinées par E. Gonin lithographiées par D. Festa, et 6 ff. de texte explicatif. Bel album de vues animées des monuments et sites pittoresques de Turin et environs, dessinés par l'artiste turinois Enrico GONIN (né en 1799), le frère aîné du célèbre peintre Francesco Gonin. Un certain nombre de ces vues ont été faites d'après les tableaux de ce dernier. Les planches ont été lithographiées par Demetrio FESTA. Qq. rousseurs.

244 - HERBELOT (Barthélemy d'). Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des Peuples de l'Orient. Leurs histoires et traditions véritables ou fabuleuses, leurs religions, sectes et politique..., leurs sciences et leurs arts... les vies et actions remarquables de tous leurs saints, docteurs, philosophes, historiens, poètes, capitaines... *Maestricht, Dufour et Roux*, 1776 ; in-folio, demi-veau blond, dos lisse avec ornements dorés, pièce de titre en maroq. rouge, tranches jaunes. (*Relié vers 1820*). 600 / 800

2 ff., 26 pp., 954 pp. Un supplément (par Visdelou) paraîtra en 1780. Il manque à cet exemplaire. *Brunet II, 664*. Bel exemplaire.

245 - HOMMAIRE DE HELL (Xavier). Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848... Atlas historique et scientifique. *Paris, Bertrand*, 1859 ; in-folio, demi-chagrin noir, titre doré sur le plat. (*Reliure de l'époque*). 4 000 / 5 000

Titre, 1 f. de table, 119 planches. Cet album très rare était destiné à accompagner 4 volumes de texte in-8. Il se compose de 12 cartes et de 107 vues, scènes et portraits dessinés par le peintre Jules LAURENS (Carpentras 1825 - Saint-Didier 1901). De 1846 à 1848 Laurens a parcouru la Turquie et la Perse en tant que dessinateur de la mission dirigée par Hommaire de Hell (1812-1848). « Les voyageurs passèrent par Malte et Smyrne avant de séjourner à Constantinople où J. Laurens commence son travail de peintre orientaliste... En 1847 a lieu le grand départ vers la Perse » *Numa Broc. Asie. p. 243-44*. Ils parviennent à Trébizonde, gagnent Erzeroum sur le Haut Euphrate, les montagnes du Kurdistan, Tabriz et atteignent Téhéran en février 1848. « Laurens remporte un vif succès en faisant le portrait de Mohammed Chah et des notables de la Cour » *Broc. Hommaire de Hell meurt à Ispahan en août 1848. Laurens quitte la Perse en février 1849. Madame Hommaire de Hell rédige la relation du voyage d'après les notes de son mari pour accompagner les superbes illustrations de J. Laurens. Toutes les vues, scènes et portraits ont été dessinées d'après nature et lithographiées par Laurens. Fonds français XIII, p. 18 n° 13.*

246 - HORNEMANN (Frédéric). Voyage dans l'Afrique septentrionale, depuis Le Caire jusqu'à Mourzouk capitale du Royaume de Fezzan, suivi d'éclaircissements sur la Géographie de l'Afrique, par M. Rennell. Traduit de l'anglais, par ... et augmenté de notes et d'un Mémoire sur les Oasis, composé principalement d'après les auteurs arabes, par L. Langlès. *Paris, Dentu*, an XI (1803) ; 2 vol. in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisses avec fil. dor., tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

XLVIII pp., 236 pp., 1 f. table - 2 ff., pp. 235 à 476 - 2 grandes cartes dépliantes. L'édition anglaise avait paru à Londres en 1802. Hornemann (né à Hildesheim en 1772) a quitté Londres en 1797 pour l'Égypte. Il « s'initia aux mœurs des Arabes, se fit circoncire et se fit mahométan » dit *Gay 354* qui ajoute « Cette relation est estimée, elle fait connaître le Fezzan et les oasis de Syouah et d'Audjelah ainsi que la partie du désert qui sépare l'Égypte du Fezzan. La traduction française (...) a donné à Langlès qui l'a revue, l'occasion de publier un itinéraire de Tripoli au Fezzan rédigé par un Tripolitain. » *Monglond VI, 223.*

247 - HUMBOLDT (F. H. A. de). Tableaux de la nature, ou considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque. Traduits de l'allemand par J. B. B. Eyriès. *Paris, Schoell*, 1808 ; 2 tomes en 1 volume in-12, demi-cuir de Russie fauve, coins, filets dorés. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., X pp., 240 pp. - 2 ff., 240 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction de *Ansichten der Natur*. - Sabin 33703. Les pp. 213 à 240 du 1^{er} tome sont un prospectus très détaillé pour le *Voyage dans l'intérieur de l'Amérique* de Humboldt et Bonpland publié par Schoell 10 vol. in-4 et 4 vol in-folio avec 3 atlas.

248 - JAUBERT de PASSA (François-Jacques). Voyage en Espagne dans les années 1816, 1817, 1818, 1819, ou Recherches sur les arrosages, sur les lois et coutumes qui les régissent, sur les lois domaniales et municipales, considérés comme un puissant moyen de perfectionner l'agriculture française. *Paris, Madame Huzard*, 1823 ; 2 volumes in-8, demi-veau blond, coins, dos lisses ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

XXIV pp. (table), 446 pp. - 2 ff., IV pp., 371 pp., 6 planches dépl. ÉDITION ORIGINALE de ce voyage exécuté par le grand agronome Jaubert de Passa sur ordre de Decazes qui lui avait demandé de recueillir en Espagne les renseignements sur les cours d'eau et sur la législation domaniale. Jaubert accomplit cette mission à ses frais. Les planches montrent la noria de Bara en Catalogne, une carte des barrages du Rio Mijarès, des plans de la digue d'Alcyra, une grande carte de la plaine de Valence. Trous et galeries de vers sur les plats des reliures, sans atteinte au corps des volumes.

249 - JOURDAIN (A.) La Perse, ou Tableau de l'histoire, du gouvernement, de la religion, de la littérature, etc. de cet empire ; des mœurs et coutumes de ses habitants. *Paris, Ferra et Imbert*, 1814 ; 5 volumes in-16, veau porphyre, encadr. guirlandes dorées, dos lisses ornés, tranches marbr. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

2 ff., XV pp., 218 pp. - 2 ff., 268 pp. - 2 ff., 226 pp. - 2 ff., 288 pp. - 2 ff., 327 pp. ÉDITION ORIGINALE. 39 gravures hors-texte, certaines dépliantes. *Wilson p. 112*. Bel exemplaire finement relié.

250 - KEATE (George). Relation des îles Pelew, situées dans la partie occidentale de l'Océan Pacifique... *Paris, Maradan*, 1793 ; 2 volumes in-8, basane fauve mouchetée, dos lisses ornés, tr. jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 280 pp. - 2 ff., 272 pp. La traduction a été revue par le comte de Mirabeau. 4 portraits, 1 grande carte dépliant et 12 planches gravées dépliantes (vues, objets, plans et profils de côtes). Récit rédigé par George Keate d'après le journal et les souvenirs du capitaine Henri Wilson et des officiers de l'*Antelope*, paquebot de la C^{ie} des Indes, qui fit naufrage sur une des îles de l'archipel de Pelew (Palaos) en 1783. L'ouvrage avait d'abord paru au format in-4 en 1788. *Quérard IV, 284*.

251 - LANTIER (Étienne François). Voyage en Espagne du chevalier Saint-Gervais, officier français, et les divers événements de son voyage. *Paris, Arthus-Bertrand*, 1809 ; 2 vol. in-8, demi-chevrette verte, dos lisses, fil. dor., tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

XIV pp., 464 pp., 1 f. errata - 2 ff., 415 pp. ÉDITION ORIGINALE. Portrait de l'auteur et 2 figures de Lafitte gravées par Adam. Lantier (Marseille 1734 - 1826) avait obtenu un vif succès avec son *Voyage d'Anténor en Grèce* en 1798. Encouragé par ce triomphe, celui qu'on appelait l'Anacharsis des boudoirs exploita le filon, récidivant avec un *Voyageurs en Suisse* (1803) puis avec ce *Voyage en Espagne*. *Chadenat 2670* : « Contient des détails extrêmement curieux sur les mœurs et coutumes des Espagnols à la fin du XVIII^e siècle. »

252 - LAPLACE (C. P. Th.) Voyage autour du monde exécuté pendant les années 1830, 1831 et 1832 sur la corvette La Favorite. Atlas hydrographique publié par ordre du roi sous le ministère de M. le Comte de Rigny. *Au dépôt général de la Marine*, 1833 ; atlas grand in-folio - Album historique gravé et publié par les soins et sous la direction de M. de Sainson. *Paris, Arthus Bertrand*, 1835 ; in-folio, ensemble 2 vol. demi-chagrin fauve à longs grains, coins, dos ornés. (*Reliure de l'époque*). 6 000 / 8 000

Ces deux atlas accompagnent les 4 volume in-8 de texte du Voyage de Laplace (qui manque ici).

L'ATLAS HYDROGRAPHIQUE : 1 page de titre, 1 f. de table, 11 cartes gravées dont 9 sur double feuille.

L'ATLAS HISTORIQUE : 1 p. de titre, 1 f. de table, 72 planches dont 10 à deux sujets, gravées à l'aquatinte sur chine monté, d'après les dessins de Pâris, Barthélemy, Lauvergne, dessinateur de l'expédition, et Sainson. On trouve dans cet album quelques unes des plus belles planches du genre, vues de l'île de la Réunion et de Maurice, de Singapour, Manille, Sydney, Rio de Janeiro, etc. Qq. rousseurs marginales.

Cordier Sinica 2109-10 - Sabin 38985 - Broc Océanie 232 - Ryckebusch 4705.

*Des planches qui ont inspiré
les peintres pré-raphaélites*

253 - LASINIO (Carlo). Pitture a fresco del Campo Santo di Pisa intagliate da Carlo Lasinio Conservatore del medesimo. *Firenze, Molini, Landi e Compagno*, 1812 ; in-plano, cartonnage vert marbré de l'époque. (*Tessier*). 2 000 / 2 500

Titre impr. sur double page avec vignette gravée et 40 planches gravées sur double page (66 x 96 cm.) par Carlo Lasinio. Premier tirage de cette remarquable suite de planches qui reproduisent des fresques peintes vers 1350 dans un couvent qui servait de cimetière pour les grandes familles de Pise. « They must be placed amongst the finest reproductive illustrations of the 19th century and indeed, were almost the first large-scale reproductions of any cycle of early Italian fresco painting » Christopher Lloyd. *Art and its images : an exhibition of printed books containing engraved illustrations after Italian painting.* Oxford, Bodleian Libr. 1975 n°44.

Cicognara 3402 : « 40 immense tavole atlantiche... opera ottima, e insigne, eseguita con nobiltà, e senza eccesso di lusso ».

Carlo Lasinio (Trévise 1759 - Pise 1838), célèbre peintre, dessinateur et graveur, a travaillé à Florence et à Pise. Il était conservateur de la Galerie de Pise. Cette suite sur les fresques du Campo Santo est son œuvre gravée la plus importante. Elle a influencé l'art du XIX^e siècle et tout particulièrement les pré-raphaélites anglais. Elle constitue aussi une source documentaire de premier ordre pour la restauration de ces fresques qui ont été gravement endommagées par les bombardements au cours de la seconde guerre mondiale. Pâles mouillures dans la marge de droite.

254 - LE VAILLANT (François). Voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 et 85. *Paris, Leroy*, 1790 ; 2 volumes, suivi de *Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance* ; dans les années 1783, 84 et 85. *Paris, Jansen*, an III (1795) ; 3 volumes. Ensemble 5 volumes in-8, demi-basane brune, dos lisses tomés 1 à 5, filets et fleurons dorés. (*Reliures de l'époque*). 400 / 500

XXIV pp., 383 pp. - titre, 403 pp. - 1 f., XLIV pp., 304 pp., 1 f. - 426 pp., 1 f. - 2 ff., 525 pp., 3 ff. PREMIÈRE ÉDITION IN-8 des deux voyages de Le Vaillant, qui avaient paru séparément en 1790 et 1795 en format in-4. Le premier voyage est illustré de 12 planches ; le second, de 22 planches. Né en Guyane hollandaise où son père était consul de France, Le Vaillant a étudié l'histoire naturelle à Paris de 1777 à 1780. Il explora l'Afrique australe au cours de deux expéditions. La première dura 16 mois. La seconde dura 18 mois et l'entraîna au delà du tropique du Capricorne, où il étudia particulièrement les Hottentots.

Exemplaire complet des 34 planches (vues, scènes de genre, types, animaux, botanique). *Gay 3118*.

255 - LEBRUN (Pierre Antoine). Le Voyage en Grèce. Poème *Paris, Leipzig, Ponthieu*, 1828 ; in-8, demi-veau beige, coins, fil. dor. aux bords, dos lisse avec filets et fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 100 / 120

3 ff., 279 pp. ÉDITION ORIGINALE. Pierre Lebrun, né à Paris en 1785 est ancien élève de Saint-Cyr. Employé des contributions sous Napoléon, puis administrateur de l'Imprimerie Royale sous la Restauration, il se fit connaître comme poète lyrique et auteur dramatique à partir de 1817. Ce recueil, composé lors d'un voyage en Grèce en 1820, appartient à la croisade poétique en faveur des Grecs, commencée en 1820 et qui se poursuivit jusqu'en 1830.

Asse. L'indépendance de la Grèce et les poètes de la Restauration in Les petits romantiques p. 115 - Quérard V, p. 34

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur à Madame de Barante. Qq. rousseurs.

256 - LOTTIN DE LAVAL (Victor). Voyage dans la Péninsule Arabique du Sinaï et l'Égypte moyenne. Histoire, géographie, épigraphie. *Paris, Gide*, 1855-59 ; 1 vol. in-4 de texte et 1 atlas in-folio, demi-chagrin noir, nerfs et fil. dor., titre en or sur les plats de l'atlas. (*Reliure de l'époque*). 2 000 / 2 500

2 ff., 355 pp., (1 p.) - Atlas : 2 ff., 72 planches. ÉDITION ORIGINALE de cette importante relation. Parti de Marseille en janvier 1850, Lottin de Laval gagne Alexandrie. En compagnie d'un domestique égyptien, trois bédouins et six dromadaires, il longe la côte du golfe de Suez et arrive au monastère de Sainte-Catherine au Sinaï. Il effectue l'ascension du mont Moussa (le Horeb de la Bible). Il explore ensuite le massif du Sarabit-el-Kadem. De retour à Suez fin mars, il tombe malade et doit demeurer plusieurs semaines au Caire. En mai il regagne Paris avec une belle collection d'objets, de moulages et d'inscriptions qu'il lègue au Louvre. « Essentiellement archéologue, Lottin confronte sans cesse ses itinéraires avec les textes de la Bible et la géographie antique, dans le but de reconstituer la route de Moïse et des Hébreux dans le désert » *Numa Broc. Asie, p. 297-98*. L'atlas contient 1 carte sur double page, 15 superbes vues dessinées par l'auteur et lithographiées à deux teintes, 17 planches de bas-reliefs en photolithographies d'après le procédé *Lottinoplastique* breveté par Lottin, et 39 planches (sur 40) d'inscriptions en caractères sinaïtiques, syriaques, arabes et arméniens (2 par page). La planche 67-68 manque.

257 - LUETKE (Friedrich von). Observations du pendule invariable exécutées dans un voyage autour du monde pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829 par M. le Contre Amiral Luetcke... Traduit du russe par M. Loustaunau. *Saint-Petersbourg, Impr. de l'Académie Impér. des Sciences*, 1836 ; in-4, broché, couverture marbrée muette. 400 / 500

Titre, 242 pp., 4 planches gravées dépl. portant 5 illustrations ÉDITION ORIGINALE de la traduction française. Le comte F. von Luetke (1797-1882) est un célèbre navigateur géographe allemand de la Baltique, sujet de l'Empire russe. Il fut président de l'Académie des Sciences de St.-Petersbourg. Ces observations ont été faites au cours du tour du monde qu'il fit de 1826 à 1829 pour le compte de l'Académie sur la corvette Senniavine.

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur « À Mr. Paul Gaimard, souvenir d'amitié de l'auteur ». Paul Gaimard (1793-1858), médecin et naturaliste a accompli plusieurs tours du monde, avec Freycinet sur l'*Uranie* en 1817-20, sur l'*Astrolabe* avec Dumont d'Urville en 1826-29. En 1831 il fut envoyé par l'Académie de médecine en Pologne et en Russie pour étudier le choléra. Gaimard a aussi exécuté d'importantes missions en Islande et au Groenland. Qq. rousseurs.

258 - LULLIN de CHATEAUVIEUX (Frédéric). Lettres écrites d'Italie en 1812 et 13 à M. Charles Pictet, l'un des rédacteurs de la Bibliothèque Britannique. *Paris et Genève, Paschoud*, 1816 ; 2 volumes in-12, veau fauve, encadrement guirlande dorée, fleurons aux angles, dos lisses avec décors d'arabesques dorés, pièces de titre vertes, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

238 pp. - 238 pp., 1 f. de table. ÉDITION ORIGINALE sous ce titre de ce recueil de lettres de l'agronome Jacob Frédéric Lullin de Chateauxvieux (Genève 1772-1841) adressées à Charles Pictet. Il avait d'abord été publié en 1815 sous le titre *Lettres sur l'agriculture de l'Italie*. « Ces lettres ont été écrites durant l'époque de la domination française en Italie. L'auteur envoie des lettres à son collègue de Turin, Asti, Parme, Sarzana, Florence, Pise, Sienne, Rome, Albano, Velletri, Terracina, Naples, Portici, Pérouse, Ferrare, Bellinzona. Dans ses missives, il parle avec prédilection d'agriculture, mais il se réfère à de grands épisodes de l'histoire, de la littérature et il observe avec bonheur les mœurs italiennes. » *Castiglione*

Minischetti, Dotoli p. 467. Bel exemplaire, élégante reliure.

259 - [MALLETT (Georges)]. Lettres sur la route de Genève à Milan par le Simplon, écrites en 1809. *Paris et Genève, J. J. Paschoud, 1810* ; in-12, cartonnage bleu clair, fil. dor. au dos, entièrement non rogné. (*Cartonnage de l'époque*). 300 / 400

2 ff., II pp., 184 pp. (les 4 dernières sont un catalogue) ÉDITION ORIGINALE très rare de ce voyage dans les Alpes valaisannes. Elle a paru sans nom d'auteur. Le livre reparaitra en 1816 avec le nom de l'auteur. *Perret 2774.*

Plaisant exemplaire non rogné, dans un cartonnage d'époque. un papillon avec l'errata a été collé au bas du f. de table.

La page de garde porte un ENVOI AUTOGRAPHE : « Que l'auteur a l'honneur d'offrir à M. le Préfet ». Claude-Ignace Brugière de Barante (Riom 1745-Barante 1814) fut préfet du Léman de 1802 à 1810. Chargé alors de surveiller l'entourage de Mme de Staël à Coppet, il s'était lié avec plusieurs familiers de ce groupe. Fentes au milieu des plats du cartonnage.

260 - MAZOIS (François). Les Ruines de Pompéi. *Paris, Firmin Didot, 1824-38* ; 4 vol. in-folio, demi-chevrette rouge, coins, plats en papier rouge. (*Reliure de l'époque*). 4 000 / 4 500

Nommé dessinateur du cabinet de Caroline Murat, reine de Naples et nanti d'une pension de 12000 francs par an, Mazois entreprit son travail sur les ruines de Pompéi. « *Alors les ruines de Pompéi devinrent, en quelque sorte, son domicile ; de 1809 à 1811 il ne les quitta que fort rarement : monuments publics, maisons particulières, peintures, sculptures et autres ornements, il mesura et dessina tout. C'est ainsi qu'il parvint à rassembler les immenses matériaux de son bel ouvrage des Ruines de Pompéi, dont les planches, mises au net par lui sur les lieux mêmes, furent ensuite gravées, en partie sous ses yeux, par les meilleurs artistes de Rome.* » P. Levot in *Biographie de Michaud*. Seuls les deux premiers volumes ont paru du vivant de François Mazois qui mourut subitement en 1826. Les volumes suivants ont été achevés par l'architecte GAU, un ami de Mazois. Ce dernier fut aidé par MM. Clarac et Letronne.

Description de l'exemplaire :

Tome I : 2 ff. (fx-titre et titre daté 1824), 1 titre-frontispice gravé daté 1812, 60 pp. - 40 planches dont une sur double page. Vignettes in-texte.

Tome II : 2 ff. (fx-t. et titre daté 1824), 104 pp., 1 f. de table - 59 planches dont une coloriée et 2 sur double page, vignettes in-texte.

Tome III : 80 pp. (y-compris le fx-t. et titre daté 1829) - 49 planches dont 7 coloriées et plusieurs dépliantes. Vignettes in-texte.

Tome IV : 2 ff. (fx-t. et titre daté 1838), VI pp. (notice sur M. Mazois par Artaud), 91 pp., 1 f. (avis au relieur) - 50 planches dont 9 coloriées, 1 grande planche dépliantes : plan général de Pompéi tel que se trouve le site en 1837.

Exemplaire non rogné, relié à l'époque. Rousseurs sur divers cahiers.

261 - MILLIN (Aubin-Louis). Voyage en Savoie, en Piémont, à Nice et à Gênes. *Paris, Wassermann, 1816* ; 2 volumes in-8, veau fauve, dos ornés de décors romantiques dorés. (*Reliure de l'époque*). 300 / 350

2 ff., VI pp., II pp., 376 pp. - 2 ff., 415 pp. ÉDITION ORIGINALE de cet intéressant voyage du célèbre antiquaire Millin de Grandmaison (1759-1818) dans les Alpes, la Savoie, la vallée d'Aoste, le Piémont, Turin, Gênes, Nice, Monaco. « De nombreuses fois reporté, le voyage en Italie de Millin va enfin lui permettre de découvrir les monuments qu'il imagine si merveilleux depuis que ses collègues et amis lui en parlent (...) C'est avec le regard d'un curieux doublé de celui d'un érudit que l'auteur va arriver en Italie par le Mont Cenis (...) [II] vise à faire découvrir l'Italie, en même temps que lui, à ceux qui ne peuvent pas s'y rendre. C'est sans doute la raison pour laquelle il s'engage dans toutes sortes de descriptions, avec une prédilection pour la littérature et les arts. » *Castiglione Minischetti, Dotoli, p. 505. - Perret 3019.* Le faux-titre du tome I et le titre du tome II portent la mention manuscrite *La Baronne Fleming*. Le relieur a placé le titre du tome I après les ff. liminaires. Les titres devraient être ornés de 2 vignettes sur cuivre, ce n'est pas le cas dans cet exemplaire dont les titres ne sont pas illustrés. Réparation dans la marge de la p. 255 du 1^{er} tome.

262 - [MILNE EDWARDS (Alphonse)]. Recherches zoologiques pour servir à l'histoire de la faune d'Amérique Centrale et du Mexique, publiées sous la direction de M. Milne Edwards. *Paris, Imprimerie Nationale, 1870-1884* ; 8 volumes in-4, dont 4 reliés en demi-veau fauve à coins, les autres en feuilles sous chemises en demi-percaline beige. 3 000 / 4 000

Ces volumes ont été publiés par ordre du ministère de l'Instruction Publique dans le cadre de la Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale. Cette série comprend :

PREMIÈRE PARTIE : HAMY (E. T.) Anthropologie du Mexique. 1884. 4 ff., 148 pp., 20 planches accompagnées chacune d'un f. explicatif (sur 21). 2 planches sont numérotées 10, les pl. 12 et 18 manquent. En ff. sous chemise.

TROISIÈME PARTIE : DUMÉRIL (A.) et BOCOURT. Étude sur les reptiles et les batraciens. 1870. 4 ff., 860 pp., 90 pl. chiffrées (plusieurs chiffrées bis, ter, etc.), certaines en couleurs. En ff. sous chemise.

TROISIÈME PARTIE DEUXIÈME SECTION : BROCCHI. Étude des batraciens d'Amérique Centrale. 1882. 2 ff., 122 pp., 1 f. table ; 24 planches en noir et en couleurs. Relié.

QUATRIÈME PARTIE : MILNE EDWARDS (A.) Études sur les xiphosures et les crustacés de la Région Mexicaine. 1873. 4 ff., 200 pp., 17 planches en couleurs. En ff. sous chemise.

CINQUIÈME PARTIE : MILNE EDWARDS (A.) Études sur les xiphosures et les crustacés de la Région Mexicaine. (1873-1880) 1881. 3 ff., 368 pp. - 63 planches dont quelques unes en couleurs. Relié.

SIXIÈME PARTIE. SAUSSURE (H. de). Études sur les myriapodes et les insectes. 1870. 3 ff., 532 pp., 1 f., 8 planches - 211 pp. - 6 planches en noir et en couleurs. Relié.

SEPTIÈME PARTIE tome premier. FISCHER (P.) et CROSSE (H.) Études sur les mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala. 1878. 3 ff., 702 pp. Relié.

SEPTIÈME PARTIE tome second. 1870. 2 ff., 576 pp. - 62 planches en noir et en couleurs. En ff. sous chemise.

Réunion très rare.

Joint : 3 autres volumes de la *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale*, en ff. sous chemises en demi-percaline.

DESCRIPTION des anciennes possessions mexicaines du Nord. 216 pp. (incomplet) 18 planches et cartes.

AUBIN. Mémoires sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains. 1885 ; 3 ff., XI pp., 106 pp. - 5 planches en couleurs.

FOURNIER (Eug.) Mexicanas plantas... in herbario Musei Parisiensis depositas Praeside J. Decaisne. Pars Prima. Cryptogamia. Pars Secunda.

Graminea 1772-1786. 2 parties en 1 volume. 2 ff., 166 pp. - 2 ff., XIX pp., 160 pp. - 6 planches pour la 1^{ère} partie, sans les planches de la 2^e partie.

263 - MIOT (Jacques). Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Egypte et en Syrie. Deuxième édition, corrigée et augmentée d'une Introduction, d'un Appendice et de faits, pièces et documens qui n'ont pu paraître sous le Gouvernement précédent. Paris, Le Normant, 1814 ; in-8, veau fauve marbr., encadr. guirl. dor., dos lisse orné de fil. et rosaces dor. répétées, pièce de titre mar. rouge, tr. marbr. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., XXIV pp., 403 pp. (1 p.) Ces mémoires avaient d'abord paru en 1804. Dans l'avertissement de cette deuxième édition, l'auteur explique qu'ils avaient suscité la colère de Bonaparte. « Je fus obligé de changer de carrière et de chercher ailleurs un appui (...) La vérité appartient à l'histoire. »

« Membre de l'expédition, Miot a écrit une histoire des opérations militaires en Egypte et en Syrie entre 1798 et 1801 qui peut être largement considérée comme un témoignage personnel (...) Cette édition contiendrait des éléments supplémentaires que Miot n'aurait osé mentionner en 1804. » *Tulard 1025*. Élégante reliure de l'époque.

264 - NERVO (Gonzalve de). Un tour en Sicile, 1833. Paris, chez les marchands de nouveautés, 1834 ; 2 volumes in-8, demi-veau outremer, fil. dor., tr. marbrées. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

303 pp., 1 f. errata - 336 pp. ÉDITION ORIGINALE. 1 carte dépliant et 7 planches de médailles antiques. « Le baron de Nervo relate son voyage en Sicile effectué au cours des années 1833-34. Il prend soin de présenter savamment au début de l'ouvrage la géographie et l'histoire de l'île, avant de donner une description de son voyage plutôt pittoresque. L'auteur est érudit, il se réfère continuellement aux auteurs anciens (...) » *Castiglione Minischetti, Dotoli et Musnik. Le voyage français en Italie au XIX^e s. Bibliogr. analytique. p. 528. - Mira. Bibl. Siciliana II p. 127.*

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur « à mon cher Prosper [de Barante], hommage fraternel de G. de N. » Le baron de Nervo était le gendre de Prosper de Barante.

265 - OLIVIER (Guillaume-Antoine). Atlas pour servir au Voyage dans l'Empire Othoman, l'Egypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement, pendant les six premières années de la République. Paris, Agasse, an IX (1807) ; petit in-folio, demi-basane fauve, coins, fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

Cet atlas, publié en 1807 était destiné à illustrer le *Voyage dans l'Empire Othoman* paru en 1801-1804 (3 vol. in-4) puis une édition in-8 en 1807-1810.

7 pp. (fx-titre, titre et explic. des planches), planches 1 à 17 - VII pp. (fx-titre, titre et explic. des planches de la 2^e livraison) planches 18 à 33 - VIII pp. (fx-t., t., explic. des planches de la 3^e livraison) planches 34 à 50.

Ces 50 planches (simples, doubles ou dépliantes) sont des cartes, des plans, des costumes, des planches de botanique et de zoologie, des vues. Les planches d'histoire naturelle sont dessinées par P. J. Redouté, Delarue, Barraband et gravées par divers artistes.

Monglond V, 638-639 - Chadenat 142.

Le naturaliste et entomologiste G. A. Olivier (Les Arcs 1756 - Lyon 1814) avait exploré le Moyen-Orient avec son collègue J. G. Bruguière de 1792 à 1798. Il rapporta une importante collection conservée aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Bel exemplaire de cet atlas que l'on rencontre rarement complet.

266 - [PAUW (Corneille de)]. Recherches philosophiques sur les Américains, ou Mémoires intéressants pour servir à l'histoire de l'Espèce humaine... Avec une Dissertation sur l'Amérique et les Américains par Dom Pernety. Londres, 1771 ; 3 volumes in-12, demi-veau fauve, dos lisses, tranches jaspées. (*Relié vers 1810*). 200 / 300

XX pp., 1 f. table, 510 pp. - 2 ff., 464 pp. - X pp., 1 f., 479 pp. Ce livre fameux du jeune et paradoxal philosophe Corneille de Pauw (1739-1799) parut d'abord à Berlin en 1768-69 et suscita aussitôt de nombreuses controverses mais attira l'attention de Diderot et D'Alembert qui engagèrent Pauw pour la rédaction de plusieurs articles de l'*Encyclopédie*.

La première édition était en 2 volumes. Le 3^e et tome contient la *Dissertation sur l'Amérique et les Américains contre les Recherches philosophiques de Mr. de P.* par Dom Pernety (pp. 1 à 162) ainsi que la *Défense des recherches philosophiques sur les Américains*, qui est le droit de réponse de C. de Pauw. - *Sabin 59243*

267 - PERRIN (J. Ch.) Voyage dans l'Indostan. Paris, chez l'auteur et Le Normant, 1807 ; 2 tomes en 1 volume in-8, veau blond, encadr. filet noir, tranches marbr. (*Simier fils*). 150 / 200

XI pp., 326 pp., 1 f. errata - 2 ff., 347 pp. (1 p.) ÉDITION ORIGINALE. Le missionnaire Perrin a quitté Paris pour l'Hindoustan en 1777. Il y est resté pendant 8 ans. *Chadenat 3322* : « ouvrage recherché renfermant un important chapitre sur les idiomes de l'Hindoustan et des dialogues en langue tamoul. » - *Quérard VII, 67*

268 - PETIT (Victor). Souvenirs des Pyrénées. *Bagnères de Luchon, Dulon libraire-éditeur*, s. d. (vers 1855-60) ; album in-folio oblong, cart. percaline noire d'éditeur, titre et ornements dorés sur le plat, dos orné. 300 / 400

Recueil de 26 planches publié par Dulon, libraire-éditeur établi à Bagnères et à Saintes. Ces recueils qui sont de composition variable offrent des planches de Victor Petit publiées antérieurement. Celui-ci est ainsi composé ; 1 page de titre en rouge et or avec vue lithogr. *Bagnères de Luchon et ses environs par V. Petit*, 11 planches (certaines sur plusieurs pages) : *Vallée de Saint Bertrand de Comminges, Panorama de la vallée de Bagnères, Établissement thermal, Panorama de Bagnères, Cirque de la vallée du Lys, Cascade d'Enfer, Saint Béat, village de Bosost et vallée d'Aran, lac d'Oo, Passage du Port de Venasque, Glaciers et Pic de la Maladetta* - Titre en or et noir : *Souvenirs de Cauterets, Val d'Arreau et col d'Aspin, Vallée d'Arreau et chaîne des Hautes Pyrénées, Bagnères de Bigorre, Vallée d'Argelez, Barèges les Bains, Saint Sauveur les Bains, Cirque de Gavarnie, Vue générale des Cauterets, Cascade du Pont d'Espagne, Lac de Gaube, Château de Pau et pont de Jurançon, Les Eaux-Bonnes, les Eaux chaudes et vallée de Gabas, vue générale de Biarritz, Panorama des Pyrénées Centrales*. Qq. rousseurs.

269 - PIAZZA (Giuseppe), LAZZARI (Antonio). La R. Basilica di S. Marco esposta in sei tavole. Disegnate ed eseguite all'acquatinta da Antonio Lazzari. Compendiosamente descritta nelle due lingue italiana e francese da Giuseppe Piazza. Dedicata a Sua Eminenza Jacopo Monico, Cardinale di S. Chiesa, Patriarca di Venezia, Primate della Dalmazia... *Venezia*, 1833 ; album in-4 à l'italienne, demi-basane fauve marbrée, pièce de titre sur le plat, couverture rose imprimée conservée. (*Relié vers 1860*). 300 / 400

Titre gravé orné d'une vignette, 12 p. de texte (en italien et en français), 6 planches. 6 planches dessinées et gravées à l'aquatinte par Antoine Lazzari montrant la basilique S. Marc de façade, le chœur, du côté des lions, la chapelle de S. Isidore, vue du côté de la petite place, et plan de la basilique. Antonio Lazzari (Mestre 1798 - Venise 1834) avait étudié le dessin et l'architecture avec Mazzani, Selva, David Rossi et la gravure avec Cipriani. À l'âge de 27 ans il s'est spécialisé dans la gravure à l'aquatinte pour réaliser des vues de Venise. Cet album est une de ses dernières réalisations, l'artiste succombera l'année suivante, à l'âge de 36 ans des suites d'une maladie contractée au contact des produits utilisés pour la gravure. Exemple frais, à grandes marges, avec la couverture de parution.

270 - QUINCY (Antoine Chrysostome, Quatremère de) De l'architecture égyptienne, considérée dans son origine, ses principes et son goût, et comparée sous les mêmes rapports à l'architecture grecque. *Paris, Barrois l'aîné et fils*, an XI - 1803 ; in-4, demi-veau blond à coins, doubles filets dorés, dos lisse orné, pièce de titre en maroq. vert, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XII pp., 268 pp., 18 planches hors-texte dont 2 dépliantes. ÉDITION ORIGINALE de cette dissertation qui fut primée, en 1785, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les planches hors-texte montrent des éléments d'architecture, plans et vues de bâtiments. Texte très frais, rares rousseurs pâles aux dernières planches, petit travail de ver au bas du dos et sur un plat.

271 - [RAMOND de CARBONNIÈRES (L. F. E.)] Observations faites dans les Pyrénées, pour servir de suite à des observations sur les Alpes, insérées dans une Traduction des lettres de W. Coxe sur la Suisse. *Paris, Belin*, 1789 ; in-8, basane brune marbrée, dos orné, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

VIII pp., 452 pp. (avec un faux-titre et titre de la seconde partie entre les pp. 285 et 285) ÉDITION ORIGINALE avec 3 planches dépliantes. « Très recherché. Livre capital, « acte de naissance des Pyrénées » » dit *Labarère 1221*, reprenant la formule de *Béraldi I, pp. 5 a 33* : « Ce livre (rare aujourd'hui) est capital. C'est l'acte de naissance des Pyrénées. Qualité absolue : c'est un livre, non un sec carnet de voyage (...) Qualité suprême, il parle le premier ! Heureux Ramond, une chaîne entière inédite à déflorer pour lui tout seul ! » La troisième planche est déreliée, dos de la reliure un peu épidermé.

272 - RAMOND de CARBONNIÈRES (L. F. E.) Mémoire sur l'état de la végétation au sommet du Pic du Midi de Bagnères... Lu à l'Académie des Sciences, en sa séance du 16 janvier 1826. *s. l. [Annales du Museum]*, 1826 ; in-4, broché, couverture grise muette, entièrement non rogné. (*État de parution*). 200 / 300

65 pp. chiffrées. Très rare tiré à part, avec pagination spéciale, d'un mémoire publié dans les *Annales du Museum*. C'est le dernier texte de Ramond publié de son vivant. *Labarère 1247*. Au sujet de ce « chant du cygne » de Ramond, voir. *Béraldi, Cent ans aux Pyrénées I, pp. 174-175*. Ramond mourut le 14 mai 1827.

Sur la couverture ENVOI AUTOGRAPHE « M. le baron de Barante, hommage de l'auteur ».

273 - RAYMOND (J. B. S.) Carte topographique-militaire des Alpes comprenant le Piémont, la Savoie, le comté de Nice, le Vallais, le duché de Gênes, le Milanais et partie des états limitrophes. [*Paris, chez l'auteur*, 1820] ; atlas in-plano oblong, demi-veau brun, plats de papier marbré, pièce de titre mar. rouge, encadr. dor. sur le plat. (*Reliure de l'époque*). 500 / 600

PREMIER TIRAGE rare de cet atlas des Alpes de J. B. S. Raymond (1766-1830), ingénieur-géographe parisien, capitaine au Corps Royal des ingénieurs géographes militaires. Il était membre de l'Académie de Savoie.

L'atlas comporte 1 planche (43 x 54 cm.) tableau d'assemblage et 12 cartes (74 x 55 cm.) des Alpes, territoires de Genève, Simplon, Valteline, Chamberi, Turin (et Aoste), Milan, Briançon, Alexandrie, Gênes, Antibes, Nice, La Spezia.

Cet atlas sera réimprimé en 1822 par l'imprimerie Lemercier. La carte des Alpes du capitaine Raymond est une réalisation importante pour la

cartographie alpine. *Aliprandi 133*. Qq. rousseurs.

274 - RÉMUSAT (Abel). Essai sur la langue et la littérature chinoises... *Paris, Strasbourg, Treuttel et Wurtz*, 1811 ; in-8, demi-vélin ivoire. (*Relié vers 1850*). 200 / 300

2 ff., X pp., 160 pp. - 5 planches hors-texte dont 4 dépliantes. ÉDITION ORIGINALE rare du premier livre de Rémusat sur la langue chinoise. *Cordier Sinica 1712 - Lust 1002*. Qq. rousseurs.

275 - RÉMUSAT (Abel). Iu-Kiao-Li, ou les deux cousines ; Roman chinois traduit par M. Abel Rémusat ; précédé d'une préface où se trouve un parallèle des romans de la Chine et de ceux de l'Europe. *Paris, Moutardier*, 1826 ; 4 tomes reliés en 2 volumes in-12, demi-veau outremer, coins, dos ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

2 ff., 256 pp. - 2 ff., 172 pp. - 2 ff., 196 pp. - 2 ff., 239 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction d'un roman chinois du XVII^e siècle par le célèbre orientaliste Abel Rémusat. 4 frontispices gravés au trait. Préface de 82 pages. Le livre connut un grand succès dès sa parution et fut salué par Stendhal. Il sera traduit en anglais l'année suivante. Thoreau y fera référence à plusieurs reprises dans son journal. *Cordier Sinica 1757*.

276 - RÉMUSAT (Abel). Contes chinois, traduits par MM. Davis, Thoms, le P. d'Entrecolles, etc. et publiés par M. Abel Rémusat. *Paris, Moutardier*, 1827 ; 3 volumes in-16, demi-veau olive, coins, dos ornés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

XII pp., 240 pp. - 225 pp., 200 pp., 3 frontispices gravés au trait. ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de 10 contes chinois tirés de recueils chinois originaux par le Père d'Entrecolles, ancien missionnaire en Chine et par deux Anglais qui résidaient à Canton, qui les ont traduits. *Cordier II, 1761*.

277 - RENNELL (James). Description historique et géographique de l'Indostan... Traduite de l'Anglais par J. B. Boucheseiche sur la septième et dernière édition, à laquelle on a joint des Mélanges d'Histoire et de Statistique sur l'Inde, traduits par J. Castéra. *Paris, De l'Imprimerie de Poignée*, an VIII (1800) ; 3 volumes in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisses, fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

XXXVIII pp., 302 pp., 1 p. table - 2 ff., 410 pp. - 2 ff., 362 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction. « C'est, de tous les écrits qui ont paru sur l'Inde, celui qui fait le mieux connoître la division géographique et politique de cette contrée » *Boucher de La Richarderie V, p. 43*. - *Chadenat 4803 - Monglond V, 201*.

L'atlas de 11 cartes manque. Entre les pp. 300 et 302 (table du tome 1) on trouve 1 f. blanc, mais le volume est complet ainsi. James Rennell est entré au service de la Compagnie des Indes comme capitaine de génie de 1766 à 1777.

278 - ROBERTSON (W.) Recherches historiques sur la connoissance que les Anciens avoient de l'Inde. Et sur les progrès du commerce avec cette partie du monde avant la découverte du passage par le Cap de Bonne-Espérance... *Paris, Buisson*, 1792 ; in-8, demi-veau fauve, filets et cabochons dorés, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

VIII pp., 536 pp. - 2 grandes cartes gravées dépliantes. ÉDITION ORIGINALE en français. C'est le dernier écrit de Robertson. Parmi les nombreuses informations qu'on y trouve sur l'Inde, il y a une intéressante étude sur la soie, sa production, son commerce et son prix dans la Rome ancienne, comment les Persans se sont emparés de cette branche du commerce, comment la soie fut introduite en Europe par deux moines sous Justinien, le commerce de la soie par les Vénitiens... *Chadenat 6770*.

279 - ROLAND DE LA PLATIÈRE (Jean-Marie). Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malte par feu Jean-Marie Roland, ancien inspecteur des Manufactures de France, et Ministre de l'Intérieur. *Paris, Bidault*, an VII (1799) ; 6 volumes in-12, demi-basane fauve mouchetée de l'époque. 300 / 350

Ces lettres adressées à M^{lle} Phélipon (future madame Roland) en 1776-1778 avait d'abord paru à Amsterdam en 1782.

« L'auteur, futur représentant girondin, fait son grand tour à 32 ans (...) Un des buts de ce périple est de corriger les erreurs de tous les *Voyages d'Italie* que Roland a pu lire (...) Écrite sous forme épistolaire, sa relation de voyage est très éclectique... » *Minischetti Dotoli I, pp. 367-69*.

Dans le 4^e volume, Roland est à Naples. Il donne un extrait d'un ouvrage intitulé *Naples*, publié anonymement en 1771 par « un Français connu ». Il s'agit du *Naples* d'Ange Goudar.

Dans l'avertissement, l'éditeur fait l'éloge du livre et de son auteur dont il rappelle la triste fin. Après l'exécution de Madame Roland, son mari, réfugié à Rouen, s'est suicidé le 15 nov. 1793 en se transperçant le flanc gauche avec la lame d'une canne-épée.

280 - ROSSI (Giuseppe). Le tre porte di bronzo che adornano la facciata dell' insigne Primaziale di Pisa, Disegnate ed incise da Giuseppe Rossi Veneziano. *Pisa, presso l'autore*, 1834 ; album in-folio, demi-basane fauve mouchetée, pièce de titre sur le plat, non rogné, couverture crème ornée de l'éditeur. (*Relié vers 1860*). 200 / 300

1 f. de texte explicatif et 3 planches dessinées et gravées par Giuseppe Rossi représentant les 3 portes de bronze qui ornent la façade de la basilique de Pise. PREMIER TIRAGE. Une nouvelle édition paraîtra en 1838.

281 - SAVARY (Claude-Étienne). Lettres sur l'Égypte, où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes et modernes de ses habitants, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, l'ancienne religion du pays, et la descente de S. Louis à Damiette, tirée de Joinville et des auteurs arabes... Seconde édition revue et corrigée. *Paris, Onfroi, 1786* ; 3 volumes in-8, veau porphyre, encadrement filets dorés, dos ornés, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XII pp., 396 pp. - 2 ff., 304 pp. - 2 ff., 304 pp. - 4 planches et cartes dépliantes. Seconde édition, publiée un an après l'originale. Le livre de Savary précède d'un an le voyage en Syrie et en Egypte de Volney. *Jean-Marie Carré tome I p. 80 et seq.* considère comme une injustice que Savary ait été éclipsé par son concurrent car « *Les lettres sur l'Égypte de Savary ne sont pas moins intéressantes que la relation de Volney. Cœur sensible et vibrant, esprit vif et cultivé, doué d'une mémoire fidèle, celui-ci offre, par son imagination riante, sa gaieté franche et spontanée, un contraste frappant avec son austère et illustre rival* ». Savary qui connaissait bien la langue arabe a débarqué en Egypte en 1777. Voyageur très bien documenté, il avait lu tous les récits des voyageurs anciens et, par ses propres observations et descriptions, il a contribué à une meilleure connaissance de ce pays avant les récits des voyageurs romantiques. *Gay 1622 - Boucher de La Richarderie IV, 353.* Coiffes abîmées aux tomes 1 et 2, 2 ff. intervertis à la fin du 1^{er} tome.

282 - SONNERAT (Pierre). Collection de planches pour servir au Voyage au Indes Orientales et à la Chine. *Paris, Dentu, 1806* ; in-4, cartonnage rose marbré, entièrement non rogné. (*État de parution*). 700 / 800

Recueil de planches pour accompagner l'édition du voyage de Sonnerat en 4 volumes in-8 donnée en 1806 par Dentu.

8 pp. (titre et liste des planches), 140 planches.

Les planches montrent les types des diverses sectes de l'Inde, des costumes, des métiers, les dieux et leurs incarnations, des cérémonies et fêtes, des oiseaux et des planches de botanique. Elles portent presque toutes la mention *P. Sonnerat pinxit*. Les noms des graveurs varient. *Monglond VII, 264-267.* Ce sont les mêmes planches que celles de l'édition originale en 2 volumes in-4 de 1782 (*Cordier 2102 - Nissen 886 - Ronsil 2802*). Exemplaire à toutes marges, tel que paru, dans un cartonnage d'attente.

283 - SPARRMAN (André). Voyage au Cap de Bonne-Espérance et autour du monde avec le Capitaine Cook, et principalement dans le pays des Hottentots et des Caffres... Traduit par M. Le Tourneur. *Paris, Buisson, 1787* ; 2 vol. in-4, veau fauve marbré, dos ornés, tr. rouges. (*Reliure de l'époque*). 600 / 800

2 ff., XXI pp., 1 f., 478 pp. - 2 ff., 462 pp. - 1 carte dépliant et 15 planches (sur 16). ÉDITION ORIGINALE de la traduction française. Le naturaliste suédois Sparrman avait rencontré Cook au Cap de Bonne-Espérance. Celui-ci l'invita à se joindre comme botaniste à son expédition autour du monde. Les planches montrent des armes, des ustensiles, des termitières, divers animaux et une vue animée des environs du Cap.

Chadenat 1751 - Gay 3125 - Boucher de la Richarderie IV, 234.

1 coiffe élimée. Manque la planche 3 (termitière) du tome I.

284 - STRABON. Géographie de Strabon, traduite du grec en français. *Paris, Imprimerie Impériale, puis Royale, 1805-1819* ; 5 volumes in-4, veau fauve granit, encadr. guirl. dor., dos lisses ornés d'un treillis doré, pièces de titre en maroq. rouge, tr. marbrées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

8 ff. n. ch., CXIV pp., 2 ff., 513 pp. - 2 ff., XVI pp., 424 pp., 156 pp. - 2 ff., XXIV pp., 532 pp., 276 pp. - 2 ff., XVI pp., 339 pp., XVI pp., 406 pp. - 2 ff., VIII pp., 612 pp. ÉDITION ORIGINALE. Monumentale édition de la traduction de la *Géographie* de Strabon en entier. Traduit par LA PORTE DU THEIL, GOSSELIN, CORAY et LE TRONNE sur ordre du gouvernement et publié avec un important appareil de notes et éclaircissements ainsi que 5 cartes dépliantes. En 1801 Napoléon avait choisi le géographe Gosselin comme collaborateur de cette traduction. C'est lui qui rédigea les *Eclaircissements sur la rose des vents des Anciens* et les *Observations sur la manière de considérer les stades itinéraires*. Le célèbre helléniste Diamant Coray a traduit les livres 3, 4, 7, 8, 12, 13, 14 et 15. Un sixième volume devait paraître avec des dissertations et des notes. Le travail était achevé, mais le ministre de l'instruction publique n'ayant pas ordonné l'impression de ce volume de supplément, le manuscrit est resté chez Letronne (note de Quérard reprise par Brunet). Bel exemplaire bien relié.

285 - SWINBURNE (Henri). Voyage de Henri Swinburne en Espagne en 1775 et 1776, traduit de l'anglais. *Paris, Impr. Didot l'Aîné, 1787* ; in-8, veau fauve marbré, encadrement fil. dor., dos à nerfs et décor doré, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XVI pp., 525 pp. ÉDITION ORIGINALE en français. La traduction est de J. B. de LA BORDE. « J'avais un violent désir de suivre un chemin qui n'aurait point encore été foulé par les voyageurs, afin de pouvoir connaître quelle confiance on pourrait accorder aux relations qu'ils avaient déjà données. » Swinburne a parcouru l'Espagne avec un regard particulier sur l'histoire et l'architecture des Maures, un aspect qui lui semblait négligé par ses prédécesseurs. Description des villes, monuments, mœurs, combats de taureaux, appréciation sur les auberges... Bel exemplaire sur GRAND PAPIER malgré une fente en haut d'un mors et l'absence du tableau dépliant donnant la conversion des poids et des mesures.

286 - TOTT (Baron François de). Mémoires sur les Turcs et les Tatares. *Amsterdam, 1785* ; 2 volumes in-4, veau fauve marbré, dos à nerfs ornés, tranches marbrées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

XLIV pp., 500 pp. - 2 ff., 380 pp., 32 pp. SECONDE ÉDITION de cet ouvrage qui avait d'abord paru en 4 volumes de format in-8 en 1784. C'est la première édition illustrée.

16 planches hors-texte, dont 15 dépliantes, gravées à l'aquatinte d'après les dessins de l'auteur.

François Tott (1733-1793) avait séjourné de 1755 à 1763 à Constantinople comme diplomate au service de Vergennes. Rentré en France, il fut nommé consul en Crimée par Choiseul en 1767. En 1769, pendant la guerre russo-ottomane, il fut une nouvelle fois dépêché en Turquie pour y réorganiser l'armée et la marine. De retour en France en 1776, il fut chargé de l'inspection des consulats en Méditerranée.

Les mémoires de Tott sont la première relation exacte et objective de l'histoire, des mœurs et des institutions ottomanes. Ils connurent un vif succès et furent traduits en allemand, en anglais, en danois, en suédois, hollandais... L'édition in-4 est peu commune. Une coiffe abîmée, petit travail de ver sur un plat.

287 - TURNER (Samuel). Ambassade au Thibet et au Boutan, contenant des Détails très curieux sur les Mœurs, la Religion, les Productions et le Commerce du Thibet, du Boutan et des États voisins, avec une notice sur les Evénemens qui s'y sont passés jusqu'en 1793... Traduit de l'anglais avec des notes par J. CASTÉRA. *Paris, Buisson, an IX (1800)* ; 2 volumes in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisses, fil. dor., tr. jaunes. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

2 ff., VI pp., 1 f., 390 pp. - 2 ff., 364 pp. ÉDITION ORIGINALE de la traduction française. Le voyageur anglais Samuel Turner est entré au service de la Compagnie des Indes. Le général Hastings l'envoya en mission auprès du jeune Dalai-Lama en 1783. Son récit, qui relate son voyage avec d'importantes observations botaniques, minéralogiques et médicales, est un document d'un grand intérêt pour la connaissance de ce pays difficilement accessible à cette époque. *Cordier 2910*. Sans l'atlas de 15 planches.

288 - VAUGONDY (Robert de). Atlas pour l'instruction de la jeunesse... *Paris, Delamarche, 1783* ; grand in-folio, demi-chagrin vert, coins, filets dorés aux bords, dos orné de caissons dorés, non rogné. (*Four relieur*). 2 000 / 3 000

Titre impr., 5 tableaux gravés sur double page, 28 cartes enluminées sur double page ; titre manuscrit : SUPPLÉMENT À L'ATLAS DE VAUGONDY, suivie de 28 cartes diverses. Bel atlas, en partie factice. Le carte de l'Amérique est datée de 1792, celle d'Angleterre est de 1780, la carte des pays du Nord est de 1792 tout comme celle de l'Empire d'Allemagne, la carte Espagne-Portugal est datée 1780, celle d'Italie 1778. Les cartes de géographie sacrée pour l'Ancien Testament sont de Pierre Moullart-Sanson (1716), de G. Robert d'après Sanson ; celle du Nouveau Testament par Sanson et Robert est datée 1746. Le supplément (factice) contient entre autres 1 carte enluminée de la Grèce par Vaugondy fils, 1 carte de l'Empire romain par Brué (1820), 1 carte du royaume de Hongrie par Robert, 1 carte des Pays-Bas par le même, 1 carte dépl. de la Suisse par H. Mallet 1798, 1 carte dépl. de la Terre Ferme du Pérou, du Brésil et du Pays des Amazones (Amsterdam, Marret, 1716), 2 cartes d'Amérique du Nord (1792), le Grand Duché de Toscane et la Corse (Robert, 1750), des cartes historiques par Brué (1820), 1 carte de l'Empire français par Delamarche (1804), 1 carte du Dauphiné (1792), 1 carte de la Provence - Comtat Venaissin (1783), 1 carte d'Auvergne par Dulaure (1786), 1 grand plan dépl. de Paris par Delamarche (1797), 1 plan des fortifications de Paris (Allemagne, 1841). Très bien relié.

289 - [VAYSSE de VILLIERS (R. J. F.)] Description routière et géographique de l'Empire français. *Paris, chez Potey, 1813-19* ; 6 tomes reliés en 3 volumes in-8, vélin vert, fermoirs en cuivre. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

Importante publication commencée sous l'Empire et poursuivie jusqu'en 1835. Cet exemplaire concerne surtout l'Italie et la Suisse et comprend le TOME 1 (Région du Sud), Route de Paris à Lyon et ville de Lyon. 237 pp., 1 carte dépliant - Le TOME SECOND (Sud Est). 1^{ère} route de Paris à Turin - 2^e route de Paris à Turin, ville de Turin. 198 pp., 1 carte dépliant - TOME 3 (Sud) Route de Paris à Gênes par Lyon, Turin, Asti, Alexandrie et La Bocchetta - 1^{ère} route de Paris à Florence ; 2^e route de Paris à Florence. 224 pp., 1 carte dépl. - TOME 6 . 1^{ère} route de Marseille à Gênes par Aix ; 2^e route de Marseille à Gênes par Toulon ; Route de Marseille à Turin par Nice et le col de Tende ; Route directe de Paris à Toulon par Roquevayres ; route militaire de Paris à Savone par le Mont-Genève. 190 pp. sans la p. de titre et sans carte.

- Itinéraire descriptif ou description routière géographique, historique et pittoresque de la France et de l'Italie (1817-1819) Région Sud-Est. 207 pp., carte dépl. et 257 pp., carte dépl. - 3 routes de Paris à Dijon, 2 routes de Paris à Genève, ville de Genève, communications de Troyes à Sens, d'Avalon à Vitteaux, de Saulieu à Semur, de Semur à Châtillon, de Dijon à Chalons-sur-Saône, de Beaune à Dôle, aperçus des départ. de l'Yonne et de Saône-et-Loire ; 3 routes de Paris à Milan. Communications de Genève à Lausanne, de Lausanne à Saint-Maurice, de Martigny à Aoste, de Turin à Yvrée, de Chambéry à Genève. *Fordham. p. 83*

290 - VOLNEY (C.-F.) Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783, 1784 et 1785... Seconde édition revue et corrigée. *Paris, Desenne, Volland, 1787* ; 2 volumes in-8, demi-basane fauve, coins, dos lisses avec fil. et fleurons dor. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

XIV pp., 383 pp. - VIII pp., 458 pp., 1 f. privil. Première édition in-8, parue la même année que l'édition originale in-4. Elle est ornée de 2 cartes dépliantes et de 3 planches dépliantes : plan du temple du soleil à Balbek, vue de la cour carrée de Balbek, grande vue panoramique de Palmyre. *Quérard X, 275 - Gay 2275*.

Sans le faux-titre du tome 1, incomplet du ff. 451-52 du tome 2 remplacé par 1 f. blanc. Rousseurs éparées.

291 - WEISS (le lieutenant-colonel). Notices et observations relatives à la vue de la chaîne des Hautes-Alpes, prise du sommet du Mont Rigi, en Suisse. *Paris, Firmin Didot, août 1815* ; album in-4, cartonnage muet bleu marbré de l'époque. 400 / 500

9 pp. de texte, 1 planche gravée en noir et 3 grandes planches dépliantes en couleurs. Superbe publication. Les 3 planches forment une vue panoramique de la chaîne des Hautes-Alpes du Ruffi-Berg jusqu'au Napf au dessus de Lucerne (d'une longueur de 2 m. 25 cm.)

Cette vue du Rigi se vendait en noir ou coloriée. « Les feuilles seront enluminées sous la surveillance de l'auteur, qui les paraphera ». On s'adresse pour toute la Suisse, au dépôt général à Lucerne, chez M. X. Meyer, libraire. A Paris, chez M. Treuttel et Würtz et à Strasbourg, même maison » est-il indiqué sur le dernier f. de texte.

Bel exemplaire enluminé et paraphé par l'auteur, un officier du Corps Royal des Ingénieurs géographes militaires.

RUSSIE

292 - ACADÉMIE DE SAINT-PÉTERSBOURG RECUEIL DES ACTES de la Séance publique de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg tenue le 29 décembre 1835. *Saint-Petersbourg, chez Graeff ; Leipzig, Voss, 1836* ; in-4, maroquin rouge, large encadrement de filets dorés et dentelle à froid, décors dorés aux angles, motif central d'arabesques à froid, dent. intér. dor., dos couvert d'un décor romantique doré, tranches dorées. (*Reliure russe de l'époque*). 400 / 500

2 ff., XVII pp., 165 pp. (1 p. errata) L'Académie impériale des sciences a été fondée par Pierre Le Grand en 1724 en même temps que l'Université Impériale de Saint-Petersbourg. De nombreux savants européens furent invités à y travailler. Le recueil donne l'état de l'Académie à la fin de l'année 1835, un compte-rendu par M. Fuss, secrétaire perpétuel, la proclamation des membres nouvellement agrégés à l'Académie (parmi lesquels Candolle de Genève, Saint-Hilaire à Paris), un « coup d'œil sur les progrès des sciences » en allemand par M. Baer, une notice sur la comète de Halley par Stuve, la liste des académies, sociétés savantes, et personnes auxquelles l'Académie envoie des exemplaires de ses mémoires, la liste des dons faits à l'Académie avec les noms des donateurs.

Exemplaire luxueusement relié à l'époque pour Prosper de Barante, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg.

293 - BARANTE (Prosper Brugière bn. de). Французская литература въ теченіе XVIII столѣтія. [Fransouskaia litératoura v tetchenié XVIII stoletia] *Saint-Petersbourg, Typog. du Dpt. du Commerce Extérieur, 1837* ; in-8, cuir de Russie brun, losange orné de rocailles à froid au centre des plats, encadrements de motifs dorés et à froid, dos à nerfs orné, guirlandes sur les coupes et dentelles intérieures, doublé et gardes tissu bleue, tranches dorées. (*Reliure russe de l'époque*). 300 / 400

2 ff., 174 pp., 1 f. d'errata. Traduction en russe par F. Moldinski du *Tableau de la Littérature française pendant le dix-huitième Siècle* de P. de Barante. L'édition française publiée à Paris par Colin en 1809 connu de nombreuses rééditions. Exemplaire de l'auteur avec son ex-libris et un hommage manuscrit du traducteur sur la garde. Rousseurs éparses.

294 - [BLUDOV (comte Dmitri Nikolaievitch)]. Последніе часы жизни императора Николая Перваго. Poslednié tchassi jizni imperatora Nicolaia Pervavo *Saint-Petersbourg, Imprimerie du département II de S. M. I., 1855* ; grand in-8, bradel tabis de soie crème, encadr. de larges filets noirs, doublé et gardes en toile. (*Reliure russe de l'époque*). 200 / 300

39 pp., 1 f. n. ch. (remerciements). ÉDITION ORIGINALE. Rare plaquette titrée *Les dernières heures de la vie de l'empereur Nicolas Premier*. Nicolas I est mort le 2 mars 1855. Cette plaquette a paru le 24 du même mois dans le but de faire taire les rumeurs de suicide de l'empereur suite à la défaite en Crimée.

Le comte Dmitri Bludov (1785 - 1864) occupa différents ministères et postes diplomatiques sous Nicolas I^{er} puis sous Alexandre II. On lui doit une importante réforme de la Justice sous Alexandre II. Il fut un membre influent du comité pour l'affranchissement des serfs. Il occupa à partir de 1855 la présidence de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, institution dont Barante était membre d'honneur depuis 1836. Rousseurs éparses, plats salis.

295 - CARTE DE RUSSIE - SUCHTELEN (Piotr) Подробная карта Россійской имперіи и близь лѣжащихъ заграничныхъ владѣній - Podrobnaya karta Rossiyskoy imperii i bliz lezhashchikh zagranichnykh vladeniy. [*Saint-Petersbourg*], au *Dépôt des Cartes de Sa Majesté*, entre 1804 et 1816 ; 35,5 x 38 cm., en feuilles sous étui en cartonnage marbr. de l'époque. 400 / 500

101 ff. y compris le titre. Célèbre carte de l'Empire Russe et de ses possessions dans les régions voisines, dite carte Stolistovaya (Столистовая карта). Elle est à l'échelle 1/840000. Cette carte qui fut gravée entre 1801 et 1804 a été tirée à 1500 exemplaires jusqu'en 1816. Une traduction française de la carte, connue sous le nom de carte Napoléon, a été publiée dans le but de préparer l'invasion de la Russie. L'existence d'une carte aussi détaillée et son utilisation par les deux états majors durant la Campagne de Russie eut une grande influence sur les choix tactiques et le cours de la guerre. Un précédent qui révéla l'importance stratégique de la topographie et qui explique pourquoi si peu d'exemplaires de cette carte nous sont parvenus. Les exemplaires décrits comportent 109 ou 114 feuillets de format 21 x 22 cm., un format plus réduit que cet exemplaire en 101 ff. Exemplaire enluminé à l'aquarelle, étiquette de Charles Simoneau graveur éditeur de cartes géographiques à Paris sur la chemise. Marge extérieure découpée afin de former des onglets de 1 à 100, mouillures et moisissures dans les marges, atteignant la carte par endroits, manque de papier au bord supérieur d'un feuillet atteignant la carte, plusieurs feuillets doublés, taches et marques de pliures a d'autres, chemise défraîchie.

296 - CHAPELON (Alphonse). Reflets. Poésies 1830-1837. Odessa, Imprimerie de la ville, 1837 ; in-16 carré, cuir de Russie violet, cadre doré sur les plats, titre doré au centre du 1^{er} plat, dos lisse avec filets et rosaces dorées, doublé et gardes papier glacé vert, tranches jaspées. (*Reliure russe de l'époque*). 300 / 400

VIII pp., 360 pp., 2 ff. de table ÉDITION ORIGINALE. Ce très rare recueil de vers est l'œuvre d'un poète français établi à Odessa en 1832. Il contient des poèmes écrits en France en 1830-32, des poèmes écrits en Russie de 1832 à 1837, datés de St. Pétersbourg, Moscou, Tamboff, Crimée, Odessa. Lyrisme romantique et pièces de circonstances dédiées à diverses personnalités.

ENVOI AUTOGRAPHE du poète à *Monsieur le Baron de Barante*... En tête du volume sont reliés 2 ff. in-4 repliés portant un POÈME AUTOGRAPHE offert À son excellence M. le baron de Barante ambassadeur de France daté Odessa 20 août 1838. 6 strophes d'alexandrins célébrant le débarquement de Prosper de Barante à Odessa en août 1838. Barante, revenant de France, avait profité du voyage pour visiter Constantinople, la Crimée, l'Ukraine et Moscou. Le poème évoque l'arrivée du vaisseau arborant le pavillon de France à Odessa :

*Heureuse, et te tendant sa main hospitalière
Odessa s'applaudit de te voir la première
Elle même s'honore en te faisant honneur
Ta subite présence au seuil de cet Empire
Rend français, un instant, l'air qu'ici je respire...
Pour quelques jours encor prolonge cette erreur*

297 - [CLAUSEN (H. Frédéric-Charles de)]. Traits caractéristiques de l'histoire de Russie. Paris, Impr. Didot Jeune, Heinrichs, Treuttel et Wurtz, an XII, 1804 ; in-8, demi-basane verte, filet doré, tranches jaunes. (Reliure de l'époque). 150 / 200

XX pp., 187 pp. ÉDITION ORIGINALE dédiée à « sa Majesté l'Impératrice-Mère de toutes les Russies ». Clausen est né à Kiel (Schleswig-Holstein) qui fut aussi le lieu de naissance de Pierre III, éphémère empereur de Russie pendant les 6 premiers mois de l'an 1762. Le livre est un recueil d'anecdotes.

Relié à la suite : STAËL (Mad. de). Lettres sur les ouvrages et le caractère de J. J. Rousseau. Dernière édition, Augmentée d'une lettre de Mme la comtesse Alexandre de Vassy et d'une réponse de Mme la Baronne de Staël. s. l. et s. n. (Paris ?), 1789 ; 2 ff. (titre et préface), 92 pp. - Lonchamp p. 9

298 - COURNAND (Joseph). De la composition. Saint-Pétersbourg, Impr. de Charles Kray, 1838 ; in-8, cart. bradel, papier vert à grains imitant le maroquin, encadrement dentelle dorée, doublé et gardes de papier glacé rose, tranches dorées. (Cartonnage de l'époque). 100 / 150

4 ff. n. ch., 128 pp. ÉDITION ORIGINALE dédiée au grand-duc Constantin.

Joseph Cournand était professeur de français à l'Académie militaire impériale de Saint-Pétersbourg. Ce livre est un manuel de composition littéraire, oratoire, qui résume les leçons que l'auteur professait dans les Corps militaires de Russie. Sa méthode est pragmatique : « Peu de théorie, beaucoup de pratique, tel est le principe sur lequel il faut baser, je crois, l'enseignement des langues. Selon mon opinion, la grammaire ne doit venir à notre secours que lorsque déjà nous savons parler et écrire... » Bel exemplaire.

299 - CRIMÉE. Collection de 16 vues de la Crimée dessinées d'après nature et lithographiées par ordre de Son Excellence Mr le Comte Woronzow. Odessa, chez A. Braun et A. Bigatti, 1836 - Collection de 12 vues de la Crimée. Odessa, lith. A. Braun, s. d. ; ensemble 2 suites en ff. sous couv. imprimée, réunies dans un portefeuille petit in-folio, demi-cuir de Russie brun, coins, titre doré sur le plat. (Cartonnage de l'époque). 400 / 500

1) 16 lithographies (37 x 28 cm.) montrant divers sites de la Côte Méridionale de la Crimée : village d'Yoursouff, maison de Mme Narischkin à Mischor, église de Massandra, jardins à Aloubka, Cyprès plantés par le prince Potemkine à Aloubka, maison Nariskin à Simeis, fontaine à Aidanil, maison de Cte Woronzow à Aloubka, maison de Woronzow à Yoursouff, maison de la Pcesse Galitzin à Choreis, etc. Belles épreuves à toutes marges.

2) 12 lithographies (40 x 28 cm.) : vues de Hoursouphe, Ayou-Dah, maison de M. Acher, ancienne église dans l'intérieur d'une montagne à Juckerman, Mischôre ville (villa) du Gal. Narischkin, à Choreis, Bien de la princesse Golitzin, Soudack, etc. Épreuves à toutes marges, qq. rousseurs pâles.

300 - DOLGOROUKOW (Le prince Pierre). La vérité sur la Russie. Paris, Franck, 1860 ; in-8, demi-veau violet, dos lisse, filets dorés, non rogné. (Reliure de l'époque). 200 / 300

2 ff., 403 pp. (1 p.) ÉDITION ORIGINALE. Ce volume, publié peu après son arrivée à Paris, valut au prince Dolgorouki de nombreux ennuis. Les biens qu'il possédait en Russie furent confisqués, le prince Voronzoff lui intenta un procès devant la Cour de Paris. Interdit de séjour en France, il dut s'exiler à Bruxelles et à Londres. Sur le faux-titre est collé un fragment de la couverture portant un ENVOI AUTOGRAPHE « à Monsieur le Baron de Barante, hommage de l'auteur. »

301 - [F. J. E. de R***]. Fables en vers par F. J. E. de R*** St.-Pétersbourg, J. F. Hauer, 1835 ; in-8, pleine chevrette verte, plats avec un décor à la cathédrale à froid dans un encadrement de filets dorés avec arabesques aux angles, dos recouvert d'un décor romantique doré, guirl. intérieures dorées, doublé et gardes de papier glacé vert, tranches dorées. (Reliure russe de l'époque). 300 / 400

XXII pp., 230 pp., 5 ff. n. ch. ÉDITION ORIGINALE de ce très rare recueil publié à Saint-Pétersbourg. Nous n'avons pas su identifier le fabuliste qui se cache sous les initiales F. J. E. de R., un Français résident en Russie, qui ne cache pas les visées pédagogiques de son livre, ni ses convictions : « Je veux qu'on sache que, très peu partisan des nouvelles doctrines, c. à d. de celles qui datent du dix-huitième siècle, en ce qu'elles s'appuient sur l'incrédulité et sur le dégoûtant libéralisme, j'honore de cœur la religion, j'admets fermement ce qu'elle enseigne, et je la regarde comme seule base solide et inébranlable de toute espèce d'édifice social. L'obéissance aux puissances de la terre, qui est indispensable pour la tranquillité et le bonheur des peuples... etc., etc. » Une profession de foi qui justifie une luxueuse reliure à la cathédrale.

302 - GOGOL (Nicolas). Nouvelles russes. Traduction française publiée par Louis Viardot. *Paris, Paulin*, 1845 ; in-12, demi-veau violet, filet doré, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 120 / 150

VII pp., 324 pp., 1 f. de table. ÉDITION ORIGINALE de la traduction de *Tarass Boulba, Les Mémoires d'un fou, La Calèche, Un ménage d'autrefois, le Roi des Gnomes*. - *Boutchik n°398*.

303 - GRETSCH (Nicolas). Grammaire raisonnée de la langue russe, précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire. Ouvrage traduit du russe et arrangé pour la langue française avec l'accent tonique sur tous les mots cités par Ch. Ph. REIFF. *Saint-Pétersbourg, Imprimerie de Nicolas Gretsck*, 1828-29 ; 2 volumes grand in-8, demi-veau fauve, dos avec treillis à froid, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XVI pp., 407 pp. (1 p.) - XII pp., pp. 409 à 855, (1 p.) - 1 planche hors-texte ÉDITION ORIGINALE de la version française de la grammaire russe du linguiste et critique littéraire Nicolas Gretsck (Saint-Pétersbourg 1787-1867). Le traducteur, Ch. Ph. Reiff (1792-1872) est l'auteur d'une grammaire française-russe et de dictionnaires qui furent souvent réédités.

ENVOI AUTOGRAPHE de N. Gretsck « À son Excellence Monsieur le Baron de Barante, hommage respectueux de l'auteur. St. Pétersbourg 5 mai 1836 ».

304 - KLAPROTH (Jules-Henri). Tableau historique, ethnographique et politique du Caucase et des provinces limitrophes entre la Russie et la Perse. *Paris, Leipzig, Ponthieu*, 1827 ; in-8, demi-veau brun, dos lisse orné d'un treillis à froid, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

2 ff., 187 pp., (1 p.) ÉDITION ORIGINALE. Jules Henri Klaproth (Berlin 1783-1835) fut un des plus savants orientalistes de son temps. Il voyagea dans le Caucase avec Jean Potocki. Rentré à Saint-Pétersbourg, il fut nommé en 1807 académicien extraordinaire. Eyries, qui a rédigé la notice de Klaproth dans la *Biographie Universelle* de Michaud, affirme que « ce livre a souvent été mis à contribution par les écrivains qui ont traité des pays caucasiens ». Qq. fentes dans les marges.

305 - NESTOR. La Chronique de Nestor traduite en français d'après l'édition impériale de Pétersbourg (Manuscrit de Koenigsberg) accompagnée de notes et d'un recueil de pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France par Louis PARIS. *Paris, Heideloff et Campé*, 1834-35 ; 2 volumes in-8, demi-veau fauve, dos lisses ornés de treillis à froid, tr. jaspées. (*Lebrun*). 150 / 200

2 ff., XXIV pp., 450 pp. - 2 ff., 190 pp., 212 pp. - *Frontispice lithogr. de Napoléon Thorn*. PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE. La *Chronique de Nestor* est la plus ancienne chronique de l'histoire russe. Attribuée à un moine du XI^e siècle nommé Nestor, elle est en réalité un assemblage de nombreux récits parvenus grâce à des copies des XIV^e et XV^e siècles. Elle fut publiée pour la première fois à St.-Pétersbourg entre 1767 et 1792 et traduite ensuite en allemand en 1802 et 1808. Louis Paris, né à Épernay en 1802, fut bibliothécaire et archiviste à Reims. Il était le frère de Paulin Paris. On lui doit aussi une histoire de Russie. - *Boutchik n° 92*.

306 - OUVAROFF (comte Sergueï). Études de philologie et de critique. *Saint-Pétersbourg, Impr. de l'Académie Imp. des Sciences*, 1843 ; grand in-8, demi-chagrin vert, coins, triple filet doré aux bords, dos à nerfs, caissons dorés, tête dorée, non rogné. (*Lebrun*). 200 / 300

VI pp., 1 f. table, 372 pp. Sergueï Semionovitch Oouvaroff (Moscou 1786-1855) fut ministre de l'instruction publique et président de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg. Il était lié d'amitié avec Mme de Staël, le prince de Ligne, Humboldt, etc. Il fonda une société littéraire où fréquentèrent Pouchkine et Tourguéniev. Ce recueil donne divers écrits d'Oouvaroff qui avaient paru séparément à un très petit nombre d'exemplaires ou dans la revue de l'Académie Impériale des Sciences : *Essai sur les mystères d'Eleusis, Nonnos von Panopolis, der Dichter* (un essai sur le poète Nonnos, rédigé en allemand et dédié à Goethe), un article en allemand sur l'époque pré-homérique au sujet des lettres de Hermann et Creuzer sur Homère et Hésiode, un *Examen critique de la fable d'Hercule, Sur les Tragiques grecs, Vues générales sur la philosophie et la littérature* (dédié au baron de Barante), des notices sur Goethe et le prince de Ligne. Le texte dédié au baron de Barante est inédit. Rousseurs.

307 - PALLAS (Peter Simon). Voyages en différentes provinces de l'Empire de Russie, et dans l'Asie Septentrionale ; traduits de l'allemand par M. Gauthier de La Peyronie, commis des Affaires Étrangères. *Paris, Lagrange, Maradan*, 1788-93 ; 5 volumes in-4 et 1 atlas grand in-4, veau granit, encadrement dentelle dorée, dos ornés, pièces de titre en maroq. rouge et vert, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

2 ff., XXXII pp., 773 pp., (3 pp.) - 2 ff., 550 pp., 1 f. - 2 ff., 491 pp., (1 p.) - 2 ff., 722 pp., 1 f. - 2 ff., 559 pp., 1 p. - 2 ff., 108 planches. ÉDITION ORIGINALE de la traduction. Pallas fut désigné en 1768 par l'Académie de Saint-Pétersbourg pour faire partie en qualité de naturaliste, de l'expédition scientifique chargée d'observer en Sibérie le passage de Vénus. Son voyage dura six années. Il explora le cours du Iaik, les bords de la Mer Caspienne et du lac Baïkal jusqu'à la frontière chinoise. *Boucher de La Richarderie II, 10 - Nissen 3076*.

L'atlas renferme une très grande carte de la Russie et 107 planches (cartes, vues, histoire naturelle). Bel exemplaire bien relié.

308 - PERROT (Ferdinand). Vues de Saint-Pétersbourg et de ses environs. Ouvrage dédié à S. M. Nicolas I^{er} Empereur de toutes les

Russies. *Publié à Saint-Pétersbourg*, 1841 ; grand in-folio, demi-veau fauve marbré, pièce de titre sur le plat, couverture imprimée en bleu conservée. (*Relié vers 1850*). 1 500 / 2 000

Titre-couverture lithographié en bleu, avec au verso la liste des souscripteurs, parmi lesquels le *Baron de Barante amb. de France*, 12 superbes planches de F. Perrot, lithographiées dans l'Institut lithogr. de C. Pohl. Ces 12 planches ont paru en 3 livraisons. À la fin sont reliées les deux autres couvertures de livraisons.

Le peintre Ferdinand Perrot, né à Paimbœuf en 1808 fut l'élève de Gudin. Il s'est rendu à St.-Pétersbourg à l'invitation de Nicolas I^{er} qui lui commanda une série de lithographies. La mort prématurée de l'artiste, survenue à St.-Pétersbourg le 28 septembre 1841, ne permit pas l'achèvement des 100 vues projetées. Ces 12 planches sont les seules parues. Elles sont d'une EXTRÊME RARETÉ. Elles sont légendées en français et en russe : *Pont de Kalinkine - Vue sur la Néva - Couvent de Smolna - Marché au foin - Église de la Trinité - Académie des Beaux-Arts - Église de l'Annonciation - Cronstadt - Place de l'Amirauté - Monastère de St. Serge à Strelina - La Forteresse - Église St. Nicolas*. Quelques rousseurs.

309 - [RICARD de MONTFERRAND (Auguste)]. Description de la colonne monumentale érigée à la mémoire de l'empereur Alexandre I^{er} par A. M. *Saint-Pétersbourg, Impr. Pluchart et fils*, août 1834 ; in-8, demi-basane fauve, coins, dos avec décor romantique doré. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

80 pp., *frontispice*. L'exécution de ce monument fut confiée à Auguste Ricard de Montferrand. Le frontispice gravé montre l'élévation géométrale de la colonne alexandrine. Bel exemplaire, le frontispice a été colorié à l'époque. En tête de la première page de texte est collée une belle vignette (8 x 6 cm.) finement gouachée montrant la place du Palais d'Hiver avec la colonne au centre. Auguste Ricard de Montferrand était fils d'une famille originaire de Montferrand (Puy-de-Dôme). Il est né à Paris en 1786 et mort à Saint-Pétersbourg en 1858. Invité en Russie par le tsar Alexandre I^{er} en 1816, il se fixa définitivement à Saint-Pétersbourg. Ses réalisations architecturales sont importantes : la cathédrale St. Isaac de St. Pétersbourg, le lycée Richelieu à Odessa, le manège de Moscou, le palais Lobanov Rostovsky entre autres monuments.

310 - RICARD DE MONTFERRAND (Auguste). Plans et détails du monument consacré à la mémoire de l'empereur Alexandre. Ouvrage dédié à Sa Majesté l'Empereur Nicolas I^{er}. *Paris, chez Thierry Frères, ancienne maison Engelmann*, 1836 ; grand in-folio, cuir de Russie grenat, plats ornés d'un large décor de fil., arabesques et volutes dor., dos lisse avec décor d'arabesques dor., dentelles intér. dor., tranches dorées, dans un étui en cartonnage. (*Reliure russe de l'époque*). 3 000 / 3 500

3 ff., IV pp., 40 pp. de texte, 1 f. table - 41 planches. Plan, description et histoire de la colonne alexandrine, monument réalisé par l'architecte Ricard de Montferrand pour la place du Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg.

Cette luxueuse publication est illustrée de 11 gravures dans le texte et de 41 planches hors-texte sur chine monté, dessinées par Auguste Ricard de Montferrand et lithographiées dans l'atelier Thierry, successeur d'Engelmann. Ces planches montrent les diverses étapes de la réalisation du monument depuis l'extraction du monolithe dans la carrière de Pytterlaxe en Finlande jusqu'à son érection (échafaudages, construction du piédestal, plans et profils divers), détails des sculptures, bas-reliefs, chapiteau en bronze, vue de la fonderie où furent coulés les bronzes, portraits des principaux ouvriers qui ont travaillé au monument, vue de la cérémonie militaire, civile et religieuse de l'inauguration...

La construction de la colonne d'Alexandre a débuté en 1830 et s'est achevée en 1834.

Exemplaire luxueusement relié pour le baron de Barante. Celui-ci avait été nommé ambassadeur de France en Russie en 1835. Qq. pâles rousseurs.

311 - RICARD DE MONTFERRAND (Auguste). Description de la grande cloche de Moscou. Livre dans lequel on apprend à cognoistre les procédés ingénieux au moyen desquels l'ouvrier est parvenu à l'exhumer des cavités de la terre, et à la poser sur son piédestal à l'étonnement et grande satisfaction de tous. *Paris, Thierry frères*, 1840 ; in-folio, demi-veau fauve, coins, dos orné, non rogné. (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

1 f. (faux-titre), 3 ff. en chromolithogr. de Engelmann (titre, dédicace, épître au lecteur), 2 ff. texte en noir, 11 pp. de texte dans un encadr., 7 planches descriptives et 2 vues de la cloche (extraction et sur piédestal place du Kremlin) lithographiées d'après les dessins de Ricard de Montferrand. Cette publication très rare décrit la grande cloche fondue en 1733 sous le règne de l'impératrice Anna Ivanovna, qui resta enfouie sous terre pendant plus d'un siècle et fut exhumée et élevée sur la place du Kremlin le 4 août 1836 sous l'empereur Nicolas I^{er}. Ricard de Montferrand avait dirigé les travaux d'élévation. Le livre est dédié au prince Pierre Wolkonsky.

312 - RULHIÈRE (Claude-Carloman de). Histoire de l'anarchie de Pologne, et du démembrement de cette République. Suivie des Anecdotes sur la révolution de Russie, en 1762, par le même auteur. *Paris, Desenne*, 1807 ; 4 volumes in-8, veau brun marbré, encadrement guirlande dorée, dos lisses recouverts d'un décor doré de treillis et vases, pièces de titre vertes, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., LXXV pp. (notice sur Rulhière), 1 f. errata, 346 pp. - 2 ff., 505 pp. - 2 ff., 469 pp. - 2 ff., 431 pp. ÉDITION ORIGINALE posthume. *Quérard VIII*, 281 relate les difficultés endurées par l'éditeur Desenne qui possédait le manuscrit inachevé de cet ouvrage (Rulhière n'avait rédigé que les 11 premiers chapitres). Le comte Ferrand s'était chargé de terminer l'ouvrage et de « corriger » certains passages de Rulhière. Le livre allait paraître lorsqu'un ordre de la police de la librairie vint enlever le manuscrit sous prétexte qu'un texte de Rulhière, qui, durant sa vie était pensionné des Affaires étrangères, ne pouvait paraître sans l'approbation du gouvernement. Le manuscrit fut remis à Daunou qui en devint l'éditeur, qui contesta le travail du comte Ferrand et substitua une suite de sa façon à celle rédigée par Ferrand.

Rulhière avait séjourné à Saint-Pétersbourg comme secrétaire de M. de Breteuil, ministre plénipotentiaire de Russie. Il assista de près à la révolution qui détrôna Pierre III et laissa Catherine II veuve toute puissante.

Déchirure sans manque p. 175 du tome IV et coin de la page 223 manquant, avec petite atteinte au texte.

313 - SAINT-PÉTERSBOURG - VITZTHUM (Général-Major de). Plan de la ville de St. Pétersbourg composé à l'État-Major de Sa Majesté l'Empereur par le Général-Major de Vitzthum et gravé au dépôt topographique militaire. 1827 ; plan gravé et entoilé, plié en accordéon et accompagné d'une Explication du plan... 1821 ; in-8, broché, couverture bleue muette, le tout préservé dans une chemise-étui in-8, demi-cuir de Russie vert, dos orné de faux nerfs et fleurons dorés. (*Étui de l'époque*). 200 / 300

Plan de 65 x 56 cm. avec titre en français et en russe. Certains quartiers sont enluminés en jaune, rouge, bleu et vert. Le livret d'explications est également rédigé dans les deux langues. 54 pp. et 1 f. d'errata. En tête des différents quartiers on trouve un cartouche aux couleurs des enluminures de la carte. Bel exemplaire très frais.

314 - SAINT-SAUVEUR (Despréaux de). Excursion en Crimée et sur les côtes du Caucase au mois de juillet 1836. *Paris, Typ. de Firmin Didot, 1837* ; in-8, demi-veau fauve, dos orné à froid. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 87 pp. M. de Saint-Sauveur, consul de France à Odessa, a été invité en 1835 par le comte Woronzow, gouverneur de la Nouvelle-Russie et de la Bessarabie à passer quelques temps auprès de lui en Crimée. Relation très rare, imprimée pour l'auteur. ENVOI AUTOGRAPHE « à Monsieur le comte de Sercey, premier secrétaire de l'ambassade de France à St. Pétersbourg, de la part de M. de St. Sauveur ».

315 - TCHOUBINOF (David). Dictionnaire géorgien-russe-français. *St. Pétersbourg, Académie des Sciences, 1840* ; in-4, maroq. vert, large encadrement de filets et guirlande dorée et à froid, plaque centrale à froid, dos orné, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. (*Reliure russe de l'époque*). 800 / 1 000

9 ff. n. ch., XVI pp., 734 pp., 1 f. - 5 tableaux dépliant (sur 6 ?, sans le tableau 4) ÉDITION ORIGINALE de ce célèbre dictionnaire triglotte. Il est dû à David Tchoubinof, ou plutôt Tchoubinachvili, un linguiste géorgien (1814-1891) qui obtiendra pour cet ouvrage le prix Demidoff en 1840. Ce dictionnaire a été réalisé sous la direction de Marie-Félicité BROSSET, un historien linguiste né à Paris en 1802 qui fit carrière à Saint Pétersbourg de 1837 à 1879 comme professeur de littératures arménienne et géorgienne, puis comme inspecteur des écoles de St. Pétersbourg, bibliothécaire à la Grande Bibliothèque Impériale et Conseiller d'État.

Brosset a fait relier cet exemplaire par un relieur de Saint-Pétersbourg pour l'offrir au baron de Barante. Sur la garde, ENVOI AUTOGRAPHE « À son excellence Monsieur le baron de Barante, Ambassadeur de Sa Majesté le Roi des Français, respectueux hommage de l'un des rédacteurs. » Joint, une LETTRE AUTOGRAPHE du même datée du 26 oct. 1840 « J'ai l'honneur d'offrir à Votre Excellence comme au digne représentant de la science française en Russie, un ouvrage dont je ne suis pas, il est vrai, l'auteur, mais qui est imprimé sur ma demande et avec ma coopération spéciale pour la rédaction... » 1 p. in-8.

316 - WRANGELL (M. de). Le Nord de la Sibérie. Voyage parmi les peuplades de la Russie asiatique et dans la mer glaciale entrepris par ordre du gouvernement russe et exécuté par MM. de WRANGELL (aujourd'hui amiral), MATIOUCHKINE et KOZMINE. Traduit du russe par le Prince Emmanuel GALITZIN. *Paris, Amyot, 1843* ; 2 vol. in-8, demi-veau fauve, dos ornés, tr. jaspées. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

2 ff., XXXV pp., 382 pp. - 2 ff., 393 pp. - 2 planches et 1 carte dépliant. ÉDITION ORIGINALE de la traduction française par le prince Galitzin. L'ouvrage est dédié à Alexandre de Humboldt.

Voyage aux bouches du la Yana et de la Kolima par l'amiral de Wrangell et deux officiers de marine, entrepris en 1820 sur ordre de l'empereur Alexandre. L'exemplaire a été offert au baron de Barante par le Prince Emmanuel Galitzin. En tête du premier tome on trouve une lettre autographe signée par ce dernier, datée de *Paris 11 sept. 43* ; 2 pp. in-8 « Monsieur le baron, vous avez fait un si aimable accueil à mon Conteur russe, que je crois pouvoir compter sur votre bienveillance pour le nouvel ouvrage que je viens de publier sur la Sibérie. Ce livre est la traduction d'un voyage estimé en Russie et connu en Allemagne. Veuillez accepter l'hommage de l'exemplaire ci-joint (...) »

Prosper de Barante a fait relier l'ouvrage (sans doute par le relieur Lebrun) avec son ex-libris. Qq. rousseurs.

HISTOIRE NATURELLE – SCIENCES – DIVERS

317 - LA BRETONNERIE (M. de). L'École du jardin fruitier... *Paris, Onfroy, 1784* ; 2 vol. in-12, basane fauve marbrée, dos ornés, tranches rouges. (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

If., LXXVI pp., 546 pp. - VIII pp., 658 pp., 1 f. Important manuel qui avait paru pour la première fois en 1783 et qui sera réimprimé jusqu'en 1808. Origine des arbres fruitiers, les terres qui leur conviennent, plantation, taille, etc. *Musset Pathay p. 74*. Bel exemplaire.

318 - SUTER (Joann Rudolf). Flora Helvetica exhibens plantas helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linnæano - Helvetiens Flora worinn alle im Hallerischen Werke enthaltenen und seither neuentdeckten Schweizer Pflanzen nach Linné's Methode aufgestellt sind. *Zürich, Orell, Fuessli & Co., 1802* ; 2 volumes petit in-12, demi-veau fauve moucheté à coins, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 50 / 100

Bel exemplaire de cette flore bilingue de la Suisse.

319 - BAUHIN (Jean). - CHERLER (Jean-Henri). *Historia Plantarum universalis nova, et absolutissima... quam recensuit et auxit Dominicus Chabraeus med. doct. genevensis... Ebroduni Helvetiorum [Yverdon] ; Genevae, Samuel Chouet, 1661 (tome 1) - Ebroduni (Yverdon), 1651 (tomes 2 et 3) ; 3 vol. in-folio, veau brun marbré, dos ornés. (Reliures pastiches du XIX^e s.). 1 000 / 1 500*

Frontisp. daté 1650, titre daté 1661, 3 ff. n. ch., 601 pp., 440 pp., 4 ff. d'index - Frontispice daté 1651, titre daté 1651, 3 ff. n. ch., 1074 pp., 6 ff. d'index - titre impr. daté 1651, 2 ff., 212 pp., 882 pp., 1 f. blanc, 6 ff. d'index. Cette encyclopédie botanique, illustrée de plus de 3500 bois gravés dans le texte, est le grand ouvrage du savant Jean Bauhin et de son gendre J. H. Cherler. C'est une publication posthume, établie par le médecin Dominique Chabrey et financée par Graffenried, bailli d'Yverdon. Ce dernier se chargea des frais d'impression qui s'élevèrent à 40000 florins. « Dans cette histoire, écrit Du Petit-Thouars, on trouve réuni et disposé avec beaucoup de méthode et de goût, tout ce qui a été écrit sur les plantes dès la plus haute antiquité. 5000 plantes y sont décrites... »

Jean Bauhin (Bâle 1541 - Montbéliard 1613) était le fils du chirurgien Bauhin, né à Amiens en 1511, qui avait quitté la France lors des persécutions religieuses. Il fut l'élève de Léonard Fuchs et de Conrad Gessner. En 1570 il fut nommé médecin de la Cour du duc de Wurtemberg à Montbéliard, où il créa en 1578 un jardin botanique, le 3^e par ordre d'ancienneté en Europe. Chabrey lui succéda.

Haag II, pp. 38-44 - Pritzel 504 - Nissen 103 - Catal. Arpad Plesch 41.

Exemplaire solidement relié au XIX^e siècle, mouillures et rousseurs, déchirure sans manque p. 599 du tome 1, sans le dernier f. d'index au tome 1, 5 derniers ff. d'index du 1^{er} tome très abîmés et mal réparés. Le frontispice du tome III manque, ainsi que 2 ff. (Hhhhh3 et 4). Épidermures sur 3 plats.

320 - BERKELEY (George). *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron, où l'on a joint des Réflexions philosophiques sur divers autres sujets importants. Traduit de l'anglais... avec deux lettres de l'Auteur. Genève, Gosse, 1748 ; in-12, demi-basane fauve marbrée, coins, dos lisse, fil. dor., tranches jaunes. (Relié vers 1810). 100 / 150*

XXVI pp., 331 pp. Traduit par Boullier. La version française avait d'abord été publiée à Amsterdam en 1747. C'est le dernier livre de George Berkeley. *Blake p. 43.*

321 - BONNET (Charles). *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie. Neuchâtel, Samuel Fauche, 1779-83 ; 8 tomes en 10 volumes in-4, demi-veau fauve, coins, dos lisses, fil. dor., pièces de titre beiges et noires, tranches jaunes. (Reliure du début XIX^e s.). 600 / 800*

2 ff., II pp. (liste des écrits de l'auteur), XXXI pp., 574 pp., 1 f. errata - 2 ff., 1 f. avertissement, 524 pp., 2 ff. (avis au relieur et errata) - 2 ff., XVI pp., 579 pp., 1 f. errata - 2 ff., XX pp., 396 pp. - 2 ff., 502 pp., 1 f. errata - 2 ff., IV pp., 395 pp. (1 p.) - 2 ff., 412 pp., 1 f. errata - 4 ff., XXIV pp., 427 pp. (1 p.) - 3 ff., VIII pp., 698 pp. - XIV pp., X pp., 1 f., 509 pp. ÉDITION COLLECTIVE parue la même année que celle de la Société Typographique de Berne. Cette deuxième édition, en partie originale, a été donnée par l'auteur avec de nouvelles préfaces et de nombreuses additions. Elle est illustrée d'un portrait de Charles Bonnet, de 58 planches dépliantes, de 10 vignettes de titre et de 18 vignettes en-tête ou culs-de-lampe.

4 ff. intervertis au tome 7, accroc à une pièce de titre, pièce de titre de la 1^{ère} partie du tome 4 déchirée avec manque.

322 - BUFFON (G. L. Leclerc de). *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi. Paris, Imprimerie Royale, 1749-1788 ; 36 volumes in-4, veau fauve marbré, dos ornés, tranches rouges. (Reliure de l'époque) – CUVIER (baron G. L. Ch. F. D.) Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques. Paris, Deterville, 1817 ; 1 vol. - CUVIER et VALENCIENNES. Histoire naturelle des poissons. Paris, Strasbourg, Levrault, puis Bertrand, 1828-1849 ; 22 tomes reliés en 11 volumes et 3 volumes de planches, soit 14 vol. in-4, demi-veau olive, coins, dos à nerfs orné. (Reliure de l'époque). Ensemble 50 volumes. 3 000 / 4 000*

I – BUFFON. Histoire naturelle générale et particulière. *Paris, Impr. Royale, 1749-1767 ; 15 volumes. ÉDITION ORIGINALE.* 580 planches dont 2 cartes. - Histoire naturelle des oiseaux. *Id., ibid., 1770-1783 ; 9 volumes. ÉDITION ORIGINALE.* 262 planches. - Histoire naturelles des minéraux. *Id., ibid., 1783-1788 ; 5 volumes. ÉDITION ORIGINALE.* Sans les cartes dépliantes que l'on trouve généralement reliées dans un volume séparé. - Histoire naturelle... Supplément. *Id., ibid., 1774-1789 ; 7 vol. ÉDITION ORIGINALE.* Portrait de Buffon, 220 planches et 2 cartes dépliantes.

Ces 36 volumes renferment 1062 planches dessinées par DE SÈVE et de nombreuses vignettes en-tête. Quelques différences de reliures entre les séries dues à l'important intervalle de la publication. Les ex-libris du baron de Barante recouvrent les ex-libris armoriés de Étienne Naville (XVIII^e siècle), *Meyer-Noirel et Laget XV, p. 12.* Les pièces de tomaison des séries *oiseaux* et *supplément* sont masquées par des carrés de papier avec titres et tomaisons notés au crayon.

II – CUVIER. Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques *Paris, Deterville, impr. Leblanc, 1817 ; PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE.* La plupart de ces mémoires avaient été publiés séparément dans les *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle.* 22 mémoires à pagination séparée. 35 planches gravées. CUVIER et VALENCIENNES. Histoire naturelle des poissons. *Paris, Strasbourg, Levrault, 1828-49 ; 22 tomes en 11 vol. in-4 et 3 vol. de planches. ÉDITION ORIGINALE.* Les 3 volumes de planches contiennent 590 planches gravées (en noir) sur 650. Les planches 591 à 650 manquent. *Brunet II, 457-58 – Dean, Bibliography of fishes I, p. 287.*

Qq. rousseurs sur certains volumes.

Reproduction page précédente

323 - CORDIER (Joseph-Louis-Étienne). *Mémoire sur l'agriculture de la Flandre française et sur l'économie rurale. Paris, Impr. Firmin-Didot, 1823 ; in-8, demi-veau blond, coins, dos lisse orné de fil. et fleurons dor., tr. marbrées. (Reliure de l'époque). 100 / 150*

LXVII pp., 553 pp. - 3 grands tableaux dépliant. ÉDITION ORIGINALE. Joseph Cordier est né à Orgelet (Jura) en 1784. Outre ce traité d'économie rurale, on lui doit plusieurs ouvrages sur les ponts et chaussées et sur la navigation intérieure. ENVOI AUTOGRAPHE « à Monsieur le baron de Barante, pair de France ».

324 - DELAMBRE (J. B. J.) Méthodes analytiques pour la détermination d'un arc du méridien ; précédées d'un mémoire sur le même sujet par A. M. Legendre. *Paris, Duprat, Impr. de Crapelet*, an VII (1799) ; in-4, demi-veau brun marbré de l'époque. 200 / 300

XV pp., (1 p.), 176 pp., 8 ff., 6 pp., 2 pp. catal., 2 planches dépliantes. ÉDITION ORIGINALE. Delambre (1749-1822) expose des méthodes pour déterminer la mesure de l'arc du méridien entre Dunkerque et Barcelone, qui est à l'origine du système métrique. Suivi d'une méthode pour déterminer la longueur du quart du méridien par Legendre. *DSB IV*, pp. 14-18. Rousseurs.

325 - GAY DE VERNON (Simon-François). Traité élémentaire d'art militaire et de fortification, à l'usage des élèves de l'École Polytechnique et des élèves des écoles militaires. *Paris, Allais*, an XIII (1805) ; 2 vol. in-4, cartonnage bleu marbré, entièrement non rognés. (*Cartonnage de l'époque*). 300 / 400

VIII pp., 1 f. errata, 308 pp., 22 planches avec des ff. de légendes pour certaines - 3 ff., 299 pp., 15 planches, certaines avec des ff. de légendes. ÉDITION ORIGINALE dédiée « A son Altesse Impériale, Monseigneur Le Prince Louis [Bonaparte], connétable de l'Empire ».

J. Gay de Vernon, un maréchal de camp, mort à Saint-Léonard (Limousin) en 1822, enseignait à l'École Polytechnique. Prosper de Barante fut sans doute son élève.

Quérard III, p. 296 déclarait (en 1829 !) que ce livre était rare. Exemplaire non rogné et en partie non coupé.

326 - HÉRON de VILLEFOSSE (Antoine-Marie). Atlas de la Richesse minérale, recueil de faits géognostiques et de faits industriels, constatant l'état actuel de l'art des mines et usines, par des exemples authentiques, tirés de célèbres établissements, et rendus sensibles à l'œil, au moyen de la représentation géométrique des objets. *Paris, s. n.*, 1819 ; in-folio, demi-veau fauve marbré, coins, fil. dor. aux bords, dos orné, tr. jaunes. (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

Titre illustré d'une vignette et 65 planches (numérotées 1 à 63). Cet important atlas était destiné à compléter les 3 volumes in-4 de *La Richesse minérale* publiée par Treutel et Würtz en 1810. *Brunet V*, 1235 - *Quérard IV*, 95. Héron de Villefosse (Paris 1774 - Caen 1852), était maître des requêtes au Conseil d'État et inspecteur au Corps Royal des Mines. Sous l'Empire, il fut inspecteur des mines du Royaume de Westphalie puis du Grand Duché de Berg. *La Richesse minérale* est le premier traité d'exploitation des mines qu'on ait eu en France. Les 3 premières planches sont des cartes des régions situées entre l'Elbe et le Rhin suivant le cours du Weser, du Hartz, des montagnes métallifères entre la Saxe et la Bohême. Bel exemplaire de ce volume extrêmement rare.

327 - KIRCHER (Athanasius). Magnes, sive de arte magnetica... Editio secunda post Romanam multo correctior. *Coloniae Agrippinae, Jod. Kalcoven*, 1643 ; in-4, veau brun, encadr. filet doré, dos à nerfs, caissons, fleurons dorés, tranches jaspées. (*Reliure de l'époque*). 1 000 / 1 200

14 ff. n. ch., 798 pp., 19 ff. n. ch. - Frontispice et 28 planches hors-texte. Seconde édition corrigée et augmentée, la première avait paru à Rome en 1641. Elle est ornée d'un grand nombre de figures gravées sur bois in-texte dont 3 à pleine page et 28 très belles planches hors-texte gravées sur cuivre (sur 29). Le savant jésuite traite ici du magnétisme, de ses propriétés et de ses applications en physique, médecine, astronomie, et même en musique et en amour. Dans ce traité apparaît pour la première fois le terme *électro-magnétisme*. *Sommervogel IV*, 1048. Petit trou de ver en marge de plusieurs cahiers, reliure épidermée, accroc à une coiffe, mors fendus.

328 - LAGRANGE (Joseph-Louis). Théorie des fonctions analytiques, contenant les principes du calcul différentiel, dégagés de toutes considérations d'infiniment petit ou d'évanouissans, de limites ou de fluxions, et réduits à l'analyse algébrique des quantités finies. *Paris, Impr. de la République, Prairial an V* (1797) ; in-4, demi-basane brune de l'époque. 500 / 600

2 ff., VIII pp., 277 pp. (1 p.) ÉDITION ORIGINALE de ce grand texte de Lagrange. *D. S. B. VI p. 570*. Dos défraîchi et épidermé.

329 - LAGRANGE (Joseph-Louis). De la résolution des équations numériques de tous les degrés. *Paris, Duprat*, an VI (1798) ; in-4, demi-basane fauve, dos lisse, fil. dor. (*Reliure de l'époque*). 300 / 400

VIII pp., 268 pp. ÉDITION ORIGINALE. Une partie avait d'abord été publiée en 1769 et 1770 dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*. - *Poggendorff I*, 1344

330 - PALASSOU (Bernard de). Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacents. *Pau, Vignacour*, 1815 ; in-8, demi-veau blond, dos lisse à fil. dor., tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

XVI pp., 485 pp. ÉDITION ORIGINALE du premier des quatre mémoires de Palassou sur l'histoire naturelle des Pyrénées. Les autres seront publiés de 1819 à 1823.

Outre des observations sur la minéralogie, les oiseaux, les tremblements de terre, ce recueil donne de curieux mémoires sur les indigènes : constitution physique des cagots, les goitreux et les crétiens vivant dans la vallée Bagnères de Luchon, sur le goitre des habitants des montagnes (pp. 317-410), sur les eaux minérales, les bitumes et les mines métalliques... Sans le dernier feuillet de table et errata.

331 - PINEL (Philippe). *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Seconde édition entièrement refondue et augmentée. Paris, Brosson, 1809 ; in-8, veau fauve granit, encadrement fil. dor., dos lisse orné de faux nerfs et fleurons dorés, tr. jaspées. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

2 ff., XXXII pp., 496 pp. - 2 tableaux et 2 planches. Seconde édition très augmentée de cet important traité fondateur de la psychiatrie moderne. Il avait d'abord paru en 1801. *En français dans le texte 203*. Bel exemplaire bien relié.

332 - PINGRÉ (Alexandre). *Cométographie ou traité historique et théorique des comètes*. Paris, Impr. Royale, 1783 ; 2 vol. in-4, demi-veau fauve marbr., dos lisses avec fil. et fleurons dor., pièces de titre rouges, tr. jaunes. (*Reliure début XIX^e siècle.*) 600 / 800

XII pp., 630 pp., 1 f. errata - VIII pp., 518 pp. - 7 planches hors-texte. ÉDITION ORIGINALE de ce traité sur les comètes du célèbre astronome Alexandre-Gui Pingré (1711-1796). C'est son principal écrit et c'est aussi l'ouvrage le plus complet publié sur le sujet à cette époque. Au sujet de cette œuvre monumentale, voir. D. S. B. tome X, p. 615.

333 - RICHARD (A.) *Législation française sur les mines, minières, carrières, tourbières, salines, usines, établissements, ateliers, exploitations où se traite la matière minérale tels que forges, hauts fourneaux, lavoirs, etc.* Paris, chez l'auteur, Carilian Goeury, Anselin et Laguionie, 1838 ; 2 volumes in-8, demi-marouquin rouge, plats de papier rouge imitant le marouquin, encadrement de filets dorés, dos ornés de filets et fleurons dorés, tranches dorées. (*Reliure de l'époque*). 100 / 150

2 ff., XVI pp., 366 pp. - 1 f., pp. 367 à 808. ÉDITION ORIGINALE. L'auteur, un avocat ancien sous-préfet, a fait relier l'ouvrage par un excellent relieur avant de l'offrir au baron de Barante. La page de garde porte un ENVOI AUTOGRAPHE « À son Excellence Monsieur le Baron de Barante, Pair de France, Ambassadeur de S. M. le Roi des Français près de S. M. l'Empereur de Russie... Respectueux hommage de la haute considération de l'auteur. » Qq. rousseurs, ff. intervertis au tome II.

334 - [ROLLAND FOURTOU (J. P.)] *Essai théorique et pratique sur les cultures des arbres fruitiers... dédié aux apprentis jardiniers par J.-P. Bostangi-Bachi. À Carcassonne, chez Teissie, s. d. (vers 1800) ; in-12, demi-veau blond, coins, dos orné. (Relié vers 1820).* 400 / 500

VII pp., 158 pp., 1f. de table ÉDITION ORIGINALE de toute rareté de ce manuel. Une nouvelle édition paraîtra en 1807. Inconnu de *Musset-Pathay, Barbier, Quérard*. Dans la marge du titre, on lit cette note : « *Ce petit livre m'a été donné par son auteur, M. de Fourtou, qui après avoir passé une grande partie de sa vie à Constantinople et dans le Levant* » (le relieur a rogné la dernière ligne). Cette note est de Claude-Ignace de Barante qui fut préfet de l'Aude de 1800 à 1802.

Dans *États de Languedoc et département de l'Aude* (1819) du baron Trouvé, on trouve des informations sur M. Rolland et son domaine de Fourtou : « *C'est là [à Villalier] qu'habitait un vieillard aimable, M. Rolland, qui, après avoir soutenu dans le commerce du Levant une réputation héréditaire, se plut à décorer son habitation de tout le luxe des plus belles plantations. C'est lui qui, le premier dans ce département, naturalisa le goût des pépinières. Le canton de Conques doit à ses soins et à ses leçons, la plantation de plus de soixante mille arbres.* »

Le pseudonyme *Bostangi Bachi* a été choisi en souvenir du Levant, il signifie en turc, surintendant des jardins du grand seigneur. Bel exemplaire.

335 - SAINT-AMANS (Jean-Florimond BOUDON de). *Philosophie entomologique, Ouvrage qui renferme les généralités nécessaires pour s'initier dans l'étude des insectes, et des aperçus sur les rapports naturels de ces petits animaux avec les autres êtres organisés ; suivi de l'exposition des méthodes de Geoffroi et de celle de Linné combinée avec le système de Fabricius....* Agen, Impr. de R. Noubel ; Paris, Dugour, an VII (1799) ; in-8, cartonnage demi-toile verte. (*Relié vers 1860*). 100 / 120

VII pp. (1) pp., 152 pp., 1 f. errata. ÉDITION ORIGINALE. J. F. de Saint-Amans est une célébrité de l'Agenais. Ce naturaliste, historien, archéologue et agronome est né à Agen en 1748. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages historiques et scientifiques publiés entre 1784 et 1859. Au sujet de celui-ci, voici la note de *Quérard VIII, 317* : « *Cet ouvrage est un résumé plein de vérité et d'intérêt des faits les plus généraux que présente l'observation des insectes. Il fut imprimé pour servir de base à une des parties du cours d'histoire naturelle que l'auteur professait...* » *Andrieu. Bibl. Agenais II, pp. 263-67.*

336 - SALVAGE (Jean-Galbert). *Anatomie du gladiateur combattant, applicable aux Beaux-Arts, ou Traité des os, des muscles, du mécanisme des mouvemens, des proportions et des caractères du corps humain*. Paris, chez l'auteur ; de l'imprimerie de Mame, 1812 ; grand in-folio, demi-vélin vert, plats en papier marbr. vert, entièrement non rogné. (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

3 ff., IV pp., 64 pp. - 22 planches *Traité d'anatomie néo-classique illustré de 22 planches, dont 15 tirées en sanguine, dessinées par l'auteur et gravées par Jean Bosq.*

Jean Galbert Salvage (1772-1813), médecin militaire et chirurgien au Val-de-Grâce, avait étudié le dessin et le moulage en plâtre. Il a créé trois monumentales statues d'écorchés inspirées par la statue du gladiateur Borghese, conservées à l'École des Beaux-Arts. Cette œuvre est à l'origine de ce magnifique album. *Waller 8435*. Exemplaire frais, à toutes marges, fentes aux charnières, coiffe abîmée.

337 - [TOUVENEL (Pierre)]. Mélanges d'histoire naturelle, de physique et de chimie. Mémoires sur l'aérologie et l'électrologie... Par M. P. Th***. Paris, Arthus Bertrand, Colnet, 1806 ; 3 vol. in-8, demi-veau blond, coins, dos lisses ornés de décors dorés, pièces de titre noires, tranches jaunes. (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

2 ff., 372 pp. - VIII pp., 336 pp. - 2 ff., XXII pp., 360 pp. - 3 planches dépliantes. ÉDITION ORIGINALE. C'est le dernier ouvrage du célèbre médecin lorrain. Pierre Thouvenel (Sauville 1745 - 1815) s'est fait connaître par ses recherches sur les eaux de Contrexeville. Il fit la réputation de cette station. Inspecteur des eaux minérales sous l'Ancien Régime puis sous l'Empire (il s'était exilé en Italie pendant la Révolution), il fut le premier médecin de Louis XVIII. - Expériences galvaniques, baguette divinatoire, électricité, magnétisme, etc. Bel exemplaire de cet ouvrage très rare.

338 - VILLERS (Charles de). Nomenclator iconum entomologiae linneanae curante et augente Car. de Villers. s. l. n. d. [Lyon, 1789]; album in-folio oblong, demi-basane verte, plats souples papier marbr. (*Cartonnage de l'époque*). 150 / 200

1 f. de titre avec explication des figures de la 1^{ère} planche au verso, 12 planches gravées et 11 ff. impr. avec explication des figures. Cet atlas établi par Charles de Villers (Boulay 1765 - Göttingen 1815) était destiné à accompagner 4 volumes de *Entomologia Faunae Suecicae* de Linnée publié en 1789.

« *The atlas which is some times quoted as a separate work, is entitled Nomenclator iconum...* » dit *Cat. Natural History Brit. Museum V, 2225*.

Les planches en noir, dessinées et gravées d'après nature par Charles-Ange Boily, graveur lyonnais, représentent plusieurs centaines d'insectes. Charles de Villers, écrivain lorrain méconnu, a consacré sa vie à faire connaître la culture allemande en France. Il fréquenta Madame de Staël, Benjamin Constant et de nombreux écrivains allemands. Il rédigea la préface de l'édition de 1814 du livre de Mad. de Staël sur l'Allemagne.

BIBLIOGRAPHIES CITEES

- AIGUEPERSE. Biographie des grands hommes d'Auvergne. *Clermont, 1834*
ALIPRANDI. Le grandi Alpi nella cartografia. *Ivrea, 2005*
ANDRIEU. Bibliographie générale de l'Agenais. *Paris, Agen, 1886*
ARBOUR. L'ère baroque en France... *G., Droz, 1977-80*
ASSE (Eugène). Les Petits romantiques. *P., Techener, 1896*
BALSAMO SIMONIN. Abel L'Angelier... *Genève, 2002*
BAUDRIER. Bibl. lyonnaise. *Paris, 1964*
BÉRALDI. Cent ans aux Pyrénées. *Pau, 1977*
BLACKMER. Greece and the Levant. *London, 1989*
BLAKE (John B.). A short title catalogue of 18th Century printed books in the Nat. Libr. of Medicine. *Bethesda, 1979*
BOUCHER DE LA RICHARDERIE (G.). Bibliothèque universelle des voyages. *P., 1808 ; G. Slatkine, 1970*
BOUTCHIK (Vladimir). Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français. *Paris, Orobítg, 1934*
BRAGT (K. van). Bibl. des traductions françaises 1810-40. *Louvain, 1995*
BROC (Numa). Dict. illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^e siècle. *P., CTHS, 1988-2003*
BROOKS. Bibl. Edizioni Bodoniane. *Florence, 1927*
BURGAUD DES MARETS. Bibliothèque patoise de M. Burgaud Des Marets. *Paris, 1873*
CAILLET. Manuel bibliog. des sciences psychiques ou occultes. *Paris, 1912*
CARTIER. Bibl. éditions des de Tournes. *Paris, 1937*
CASTIGLIONE MINISCHETTI – DOTOLI – MUSNIK. Le voyage français en Italie au XIX^e siècle, bibliographie analytique. *Fasano, Paris, 2007*
CATAL. BERLIN. Katalog der Ornamentstich-Sammlung der Staatlichen Kunstbibliothek Berlin. *1900*
CATAL. S BIBL. THUANAE. (v. n° 20). *Hamburg, Liebezeit ; Lauenburg, Pfeiffer, 1704*
CHADENAT. Bibl. de feu M. Ch. Chadenat. *Paris, 1980*
CIORANESCO. Bibl. litt. française du XVII^e siècle. *Paris, 1969*
COHEN (H.). Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle. *Paris, 1912*
COLL. En français dans le texte. *Paris, 1990*
CORDIER (H.). Bibliotheca Sinica, dict. bibl. des ouvrages relatifs à l'Empire chinois. *P., Guilmoto, 1906-07*
DARLOW – MOULE. Historical catalogue of the printed editions of the Holy Scripture. *Cambridge, 1903*
DBI. Dizionario biografico degli Italiani. *Rome, 1960*
DESGRAVES. Répertoire bibliographique. XVII^e siècle, Béziers. *Baden-Baden, V. Koerner, 1983*
DIESBACH (Ghislain). Madame de Staël. *P., Perrin, 1983*
DINO – CASTELLANE. Souvenirs de la duchesse de Dino. *Paris, 1908*
DINO – THEIS (A. et L.). Souvenirs et chronique de la duchesse de Dino. *Paris, R. Laffont, 2016*
DSB. Dict. of scientific Biography. *New York, 1970*
DUMAINE. Quelques oubliés de l'autre siècle. *Paris, 1931*
DÜNHaupt. Bibl. Handbuch der Barock Literatur. *Stuttgart, 1981*
EINAUDI. Catal. della bibl. di Luigi Einaudi. *Turin, 1981*
FIERRO - BERTIER DE SAUVIGNY. Bibliographie critique des mémoires sur la Restauration écrits ou traduits en français. *Genève, 1988*
FONDS FRANÇAIS. Inventaire du fonds français des estampes... *Paris, BNF, 1932*
FORDHAM. Les routes de France, étude bibliogr. sur les cartes routières... *Genève, 1975*
FOWLER. Bibliography of the Fowler architectural collection of the John Hopkins University. *San Francisco, 1991*
FRÈRE. Bibl. Normandie. *Rouen, 1858-60*

GAY (J.). Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie. *San Remo, 1875*

GAY. Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes... *Lille, 1900* ; G. Slatkine, 1990

GORDON (C. A.). Bibliography of Lucretius. *London, 1962*

GOURON – TERRIN. Biblio. des coutumes de France. *G. Droz, 1975*

GRAESSE. Trésor de livres rares et précieux. *Dresde, 1859-1900*

GRAND CARTERET. Les mœurs et la caricature en France. *Paris, s.d.*

GUENEAU. Dictionnaire biographique (...) Nivernais. *Nevers, 1899*

GUIBERT. Descartes, bibliographie des œuvres... *P., CNRS, 1976*

HAAG (E. et E.). La France protestante. *Paris, 1846-59*

Histoire de l'édition française (coll.). *Paris, 1982*

Index Aureliensis (coll.). *Baden-Baden, 1962-2014*

JONES (Paul). A list of French fiction from 1700 to 1750. *New York, 1939*

KRESS. Goldsmiths' – Kress Economic literature. *Woodbridge, 1976-79*

LABARÈRE. Essai de bibliog. pyrénéiste. *Pau, 1986*

LE CLÈRE. Bibliographie critique de la police et de son histoire. *Paris, 1980*

LIPPERHEIDE. Katal. der Lipperheideschen Kostümbibliothek. *Berlin, 1965*

LONGCHAMP. L'œuvre imprimée de Mme G. de Staël. *Genève, 1949*

LUST (John). Western books on China published up to 1850. *London, 1987*

MARC (A.). Dictionnaire des romans anciens et modernes. *P., 1819*

MARCHAND (Jean). Bibliographie générale raisonnée de La Rochefoucauld. *Paris, 1948*

MARTIN (A.) - MYLNE - FRAUTSCHI. Bibliographie du genre romanesque français 1751-1800. *London et Paris, 1977*

MENNESSIER DE LA LANCE. Essai de bibliog. hippique. *Paris, 1915-21*

MERLAND – PARGUEZ. Rép. bibl. des livres imprimés en France au XVII^e s. - Lyon. *Baden-Baden, 1989*

MIRA. Bibliographia Siciliana. *Palermo, 1875*

MONGLOND (A.). La France révolutionnaire et impériale. *Genève, Slatkine, 1976-87*

MOREAU (Brigitte). Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle. *Paris, Abbeville, 1985*

MUNRO (D.). Alexandre Dumas père. A bibliography of works in French... *Londres, 1981*

MUSSET PATHAY. Bibl. agronomique. *Paris, 1810*

NISSEN. Die botanische Buchillustration. *Stuttgart, 1966*

O'REILLY. Bibliographie de Tahiti... *Paris, 1967*

OBERLÉ (G.). Poètes néo-latins en Europe (XI^e – XX^e siècles). *Montigny-sur-Canne, 1997*

OLIVIER (E.). Manuel de l'amateur de reliures armoriées. *Paris, 1924-38*

PEIGNOT (Gabriel). Dict. des principaux livre condamnés au feu. *1904*

PERRET (J.). Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme. *Grenoble, 1997* ; 2 vol.

PIGOREAU. Petite bibliographie biographico-romancière. *Paris, 1821 – Slatkine 1968*

PLAN (P. P.). Les éditions de Rabelais de 1532 à 1711. *Nieuwkoop, de Graaf, 1965*

POGGENDORFF. Biographisch-literarische Handwörterbuch... *Leipzig, 1863*

PRAZ (M.). Studies in seventeenth-century imagery. *Rome, 1964*

PRITZEL. Thesaurux literaturae botanicae. *Milano, 1950*

QUÉRARD (J.). Les supercheries littéraires dévoilées. 2^e éd. *Paris, 1869-70*

QUÉRARD (J.). La France littéraire. *Paris, 1827-57*

QUIRIELLE. Bio-bibliog. des écrivains anciens du Bourbonnais. *Paris, 1899*

RAHIR. Les Elzevier. *Paris, 1896*

RENOUARD. Annales de l'imprimerie des Estienne. *Genève, Slatkine, 1971*

ROCHAS. Biographie du Dauphiné. *Slatkine, 1971*

ROCHEDIEU. Bibl. of French translations English works 1700-1800. *Chicago, 1948*

RYCKEBUSCH. Inventaire des ouvrages concernant l'île Bourbon, la Réunion... *Paris, 2005*

SABIN. Dict. of books relating to America. *Amsterdam, 1961*

SAFFROY (G.). Bibliographie généalogique, héraldique... *Paris, Saffroy, 1968-79*

SCHREIBER (Fred). The Estiennes. *New York, 1982*

SCHWEIGER (F. L. A.). Handbuch der classischen Bibliographie – Latein. *Leipzig, 1832*

SÉDOUY (J. A. de). Le Comte Molé ou la séduction du pouvoir. *Paris, Perrin, 1994*

SMITH. Bibl. of writings of Helvetius. *Ferney-Voltaire, 2001*

SOMMERVOEGEL. Bibliothèque de la Compagnie de Jésus... *Paris, Picard, 1890-1932*

SOUVENIRS. BARANTE (P.) Souvenirs... *Paris, Calmann-Lévy, 1890-1901*

TCHEREMZINE. Bibliog. d'éditions originales et rares d'auteurs français. *Paris, 1927-33*

TULARD. Nouvelle bibliog. critique des mémoires sur l'époque napoléonienne. *G., Droz, 1991*

VD16. Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts. *Deutsche Forschungsgemeinschaft, 1969-99*

[VIGENÈRE]. Blaise de Vigenère poète et mythographe au temps de Henri III. *Cahiers V. L. Saulnier 11, Presses de l'École Norm. Sup. 1994*

VINET. Biblio. méthodique et raisonnée des Beaux-Arts. *Paris, 1874*

WAGENER (F.). Madame Récamier. *P., Lattès, 1986*

WILLEMS. Les Elzevier. *Bruxelles, 1880*

YVERT (Benoît). Bibliographie sélective du libéralisme politique français (1814-1875). *Paris, Libr. Le Conservateur, 1994*